

ALFREDA
ENVY

Mist
**MADDE
FOR LOVE**



Not MADE FOR LOVE

Elle n'est pas prête à aimer, mais il est là pour lui apprendre.

L'amour, Avery y a renoncé. Elle ne peut donner à un homme ce qu'il désire, elle le sait. Alors quand Wade, le canon que la fac lui assigne comme tuteur, se dit prêt à tout pour la séduire, elle le prévient aussitôt qu'il perd son temps. Personne, pas même ce séduisant étudiant en art, ne peut changer celle qu'elle est devenue. Pourtant, avec son regard bleu océan qui rend dingues toutes les autres filles, il est loin de la laisser indifférente. Et, quand il propose de lui donner des cours particuliers à l'approche des partiels, elle sent combien il lui sera difficile de s'en tenir à sa résolution. Ça tombe mal : Wade ne reculera devant rien pour la faire craquer...

Passionnée de livres et de mots, **Alfreda ENWY** aime s'inventer des histoires et a souvent la tête dans les nuages. Irrécupérable sentimentale et addict aux romances, elle s'est décidée à écrire les siennes. Qu'il s'agisse de romance contemporaine ou de New Adult,

Couverture : © Studio Ploude - Visuel : © Lightfield Studios/Shutterstock



ALFREDA ENWY

Not
**MADE
FOR LOVE**

ROMAN



À PROPOS DE L'AUTRICE

Passionnée de livres et de mots, Alfreda Enwy aime s'inventer des histoires et a souvent la tête dans les nuages. Irrécupérable sentimentale et addict aux romances, elle s'est décidée à écrire les siennes. Qu'il s'agisse de romance contemporaine ou de New Adult, Alfreda se plonge avec délectation dans les univers de ses romans et tombe régulièrement amoureuse de ses hommes de papier...

PLAYLIST

BTS, *Save Me*
Taylor Swift, *Delicate*
Park Hyo Shin, *Beautiful Tomorrow*
Simple Minds, *Don't You (Forget about Me)*
Lady Gaga, *Till It Happens to You*
Taemin, *Want*
Angèle, *Balance ton quoi*
Demi Lovato, *Warrior*
SHINee, *Get the Treasure*
Billie Eilish, *Everything I Wanted*
Exo, *Call Me Baby*
The Weeknd, *Blinding Lights*
Jonas Brothers, *What a Man Gotta Do*
BTS, *Inner Child*
Shawn Mendes, *If I Can't Have You*
Lewis Capaldi, *Someone You Loved*

*À toutes les femmes, que vous soyez petites, grandes,
grosses, maigres, rondes, pulpeuses, minces ;
vous êtes fortes, vous êtes belles et vous êtes uniques.
N'en doutez jamais et surtout ne laissez personne vous dire le
contraire. Soyez fières de vous, vous êtes merveilleuses.*

Prologue

Avery

— Avery, lance Claire.

Je rougis et sens une petite boule se former dans ma gorge. Lentement, je relève la tête.

Mon interlocutrice, celle qui supervise nos réunions, doit avoir une quarantaine d'années. Elle réajuste ses lunettes rondes sur son nez avant de poursuivre :

— Tu veux nous parler un peu de toi, aujourd'hui, ou tu n'es toujours pas prête ?

La boule dans ma gorge grossit, et je scrute l'endroit dans lequel nous sommes, bien que je le connaisse par cœur. Ça ressemble à une salle de cours. Un pupitre est placé au fond de la pièce devant un tableau sur lequel il est écrit :

ICI, ON NE JUGE PAS. ICI, ON SE CONFIE. ICI, ON ÉCOUTE. ICI, ON S'ENTRAIDE
POUR MIEUX GUÉRIR.

Des rangées de chaises sont disposées devant celui-ci. Nous sommes une dizaine aujourd'hui. Il y a bien trop de chaises pour le nombre de personnes présentes, alors tout le monde a l'air de rester dans son coin et de fuir les autres, moi y compris. Ici, c'est un groupe de parole pour les

gens qui ont subi des traumatismes. Il y a toutes sortes de victimes : des femmes battues, des homosexuels agressés, des vétérans de la guerre, des gens violés...

Tous les traumatismes sont importants, quels qu'ils soient, et ils méritent d'être pris en compte et surtout d'être écoutés et soignés. Négliger une souffrance, aussi petite soit-elle, peut faire des ravages... J'en sais quelque chose, je suis ravagée. Depuis que c'est arrivé, depuis mon viol, je ne suis plus que l'ombre de moi-même, j'ai l'impression d'être une carcasse vide. Avant, ce genre de réunions de groupe me paraissait stupide, voire un peu minable... jusqu'à ce que je me rende compte que c'était moi qui étais stupide et que j'avais peut-être besoin d'y aller pour commencer à aller mieux. C'est la troisième fois que je viens ici et, pour l'instant, je ne fais qu'écouter les autres. En écoutant leurs problèmes, je me dis que je ne suis pas la seule à souffrir et que nous nous comprenons, même si nous n'avons pas vécu exactement la même chose.

Ce soir, je crois que j'ai envie de parler un peu. Ça me ferait probablement du bien de me confier.

— Je vais essayer.

Ma voix est rauque et tremble. Je tente un raclement de gorge discret, mais la boule ne disparaît pas.

Claire m'adresse un sourire encourageant. Certaines personnes présentes me regardent, d'autres ont les yeux rivés au sol. Nerveusement, j'entortille mes doigts entre eux.

— Je m'appelle Avery... Enfin, le plus souvent, on m'appelle Avy, ma famille, surtout.

Je me sens soudain si mal à l'aise que la salive que je tente d'avaler se coince et me fait tousser. Je relis le credo inscrit sur le tableau et me concentre sur le « ici, on ne juge pas ». Je n'ai pas de raison d'avoir peur ni d'avoir honte, je ne suis pas la seule à avoir vécu une expérience affreuse.

— T'es pas obligée de parler, intervient une jeune femme. Te force pas si t'es pas prête.

Comme elle ne se retourne pas et qu'elle est emmitouflée dans un sweat à capuche, je ne la vois pas.

— Elle le sait, Diane, répond Claire.

Après un énième raclement de gorge, je reprends :

— Je pense que je n'ai jamais vraiment su qui j'étais. Je me suis toujours cachée dans l'ombre de ma sœur. Ma sœur aînée est celle qui prend soin de nous, elle est forte et les gens l'admirent. Mon frère, c'est le rigolo de service, celui que tout le monde adore. Moi, je suis la cadette de la famille, la gentille et naïve Avery, celle qu'on trouve mignonne. Je crois que personne ne s'intéresse vraiment à celle qu'on trouve mignonne. Du moins, je le croyais.

Je baisse les yeux.

— J'ai été violée à deux reprises par un drogué que ma mère avait ramené chez nous l'année de mes seize ans, je lance sans reprendre mon souffle. Ce qu'il faut savoir, c'est que ma mère est une junkie et une alcoolique. Enfin, était, plutôt. Elle est morte d'une overdose dans un squat... Elle a toujours ramené des pauvres types à la maison, avec qui elle faisait toutes sortes de choses dégradantes... genre baiser, boire, fumer. Et elle ne s'occupait pas de nous. Quand elle l'a ramené, lui, après des semaines d'absence, on se disait, avec mon frère et ma sœur, que ce ne serait pas si différent de d'habitude et qu'elle allait vite repartir, comme elle le faisait toujours... Bizarrement, malgré ses sales fréquentations, je n'aurais jamais cru vivre un moment comme celui-là. J'étais...

Les images de ce calvaire me reviennent en tête, je me souviens de chaque seconde, de chaque minute. C'est comme si tout était gravé dans ma mémoire. Je revois ses mains qui me maintiennent et me font mal, j'ai l'impression de sentir à nouveau son odeur de transpiration et son haleine qui empestait l'alcool et, pire que tout, de subir son poids mort quand il...

— Il m'a brisée en mille morceaux, je poursuis, et je n'arrive pas à recoller ces morceaux. Je me sens souillée. J'y pense souvent quand je suis chez moi, je n'arrive pas à effacer ces événements de mon esprit, car je suis obligée de passer par les pièces où il m'a fait ça. Parfois, je voudrais oublier une journée, ou rien que quelques heures, mais il me semble que c'est impossible. Il s'est servi, il a pris ce qui ne lui appartenait pas et il m'a souillée. Il a fait de moi une chose faible et fragile. Deux fois... et je m'en veux de ne pas avoir été plus forte pour le repousser et de m'être tue la première fois, car ça lui a donné l'occasion de recommencer. Ce monstre m'a privée d'une partie de mon âme, et je ne pourrai jamais redevenir celle que j'étais, parce que c'est irréversible, il y aura toujours ces fêlures qui sont impossibles à réparer...

Je souffle. Je n'avais jamais parlé ainsi de tout ça. Du moins, pas depuis un moment. Ce sujet est tabou à la maison. Ma sœur Autumn et mon frère Dustin n'osent pas en discuter, sans doute de peur de me blesser ou de me rendre triste. J'avoue que ça fait du bien d'extérioriser, pour une fois, même si c'est troublant de le faire devant des inconnus.

— Qu'est-ce qu'il est devenu, ton violeur ? demande Diane.

Cette fois-ci, elle s'est retournée et m'observe. Elle a un beau visage malgré la cicatrice visible sur sa joue. Je crois qu'elle a expliqué une fois qu'elle vivait avec un homme violent.

— Il est mort. Il s'est fait tuer...

De nombreux regards se fixent sur moi. J'imagine les questions qui leur trottent dans la tête, du genre « Ça t'a fait du bien ? », « T'as ressenti des remords ? », « Il est mort comment ? » et j'en passe...

Le décès de Kenny a été à la fois une bénédiction et une malédiction.

— Je crois savoir à quoi vous pensez. Oui, j'ai été heureuse d'apprendre qu'il avait été tué, et non, je n'ai ressenti aucun remords... Il n'en a éprouvé aucun quand il m'a fait du mal. Malgré tout, sa mort me fait culpabiliser, parce que l'homme qui l'a tué est aujourd'hui en prison, et à cause de moi il est loin de nous et loin de ma sœur. Je m'en veux de les priver l'un de l'autre. Chaque fois que je vois ma sœur, je ne peux m'empêcher d'avoir mal pour elle et de me sentir égoïste. Comme notre mère était absente, c'est elle qui s'est toujours occupée de nous. Elle se sacrifie pour nous à longueur de temps, et à cause de moi elle est privée de celui qu'elle aime. Elle ne m'en veut pas, elle ne dit rien, en tout cas, mais, chaque fois qu'elle me demande comment je vais, je pense qu'elle a perdu une part d'elle à cause de moi et je m'en veux terriblement, parce que je l'aime et parce qu'elle souffre en silence, elle aussi. Pourtant, elle continue de se taire et de faire ce qu'elle a toujours fait, prendre soin de nous.

— Tu ne devrais pas culpabiliser, intervient Claire. Tu es la seule à t'en vouloir parce que tu penses être coupable, mais tu es la victime.

— Il a eu raison de le buter. Les violeurs, c'est la pire des espèces, lance un homme qui a les bras croisés sur le torse.

— Nous ne sommes pas ici pour juger, mais...

— On ne se juge pas entre nous, mais on peut blâmer les fils de putes. Il n'est pas défendable, le mec qui lui a fait ça. Il a eu ce qu'il méritait.

Je baisse les yeux et fixe ma vieille paire de baskets. Malgré ce que les gens viennent d'apprendre sur moi, je me rends compte que ça fait du bien de parler, de se confier et de se sentir écoutée et comprise.

— Je pense que tu devrais te relever et te reprendre en main, ça ferait plaisir à ta sœur et à son mec. Tu dois laisser ces conneries de culpabilité à la poubelle. Il ne faut pas te sentir responsable parce qu'une sombre merde t'a fait du mal. Il ne faut pas non plus que tu te sentes mal parce qu'il a été tué. Tu n'as pas demandé au mec de ta sœur de le buter, j'imagine ?

Je secoue la tête.

— Mais j'ai souhaité qu'il meure et peut-être que je savais que ça finirait comme ça quand j'ai demandé au copain de ma sœur de venir.

— T'es pas une mauvaise personne, petite, lance James. Faut pas que tu te pollues l'esprit en pensant ça.

James est le plus âgé, ici. La cinquantaine d'années. Il a une longue barbe grisonnante. Il a un cache-œil du côté gauche. C'est un vétéran de guerre, et je n'ose imaginer comment il s'est retrouvé avec un œil en moins.

— Ne te ronge pas les sangs avec ces conneries de culpabilité, continue-t-il. Ta sœur doit être mal à cause du fait que son copain est en prison, mais ça sera deux fois plus dur pour elle si tu l'évites ou si tu lui fais comprendre que tu t'en veux chaque fois que tu la vois. Elle ne semble pas t'en vouloir, alors ne cherche pas des complications là où il n'y en a pas. Ça ne fera que vous rendre plus malheureuses toutes les deux. Quant à toi, tu devrais reprendre du poil de la bête, ne laisse pas ce fumier te détruire encore plus. Tu es jeune, tu as tellement de choses à vivre.

Ses mots résonnent à mes oreilles. Non, je n'ai pas envie qu'Autumn souffre davantage. Il a raison, si je me comporte égoïstement sans essayer d'avancer, si je me contente de me lamenter, cela ne fera que plus de mal à Autumn, et elle n'en a pas besoin. Quant à Mao, je sais qu'il n'a pas seulement agi pour moi mais aussi pour ma sœur, quand il a vu ce que Kenny lui avait fait. Réussirai-je à me relever ? Aucune idée, mais je peux toujours essayer.

— Tu veux ajouter un mot, Avery ? demande Claire.

— Non, je dis en secouant la tête.

— Merci de t'être confiée à nous, j'espère que ça t'a fait du bien.

— Oui, je crois.

À mon avis, c'est important, ça me permettra d'aller mieux. Tout est encore si récent, si confus dans ma tête.

À ma sortie de réunion, Autumn m'attend dehors. Appuyée contre la portière de la voiture, elle regarde un arbre dont les feuilles s'agitent à cause du vent. Elle semble encore plus triste depuis le début de l'automne. Mao lui manque, et je ne sais pas comment y remédier. En la rendant fière, sans doute, mais comment ? Lorsqu'elle me voit, elle quitte son air mélancolique et me sourit. Tendrement, elle me prend dans ses bras. Son étreinte est chaude, maternelle. J'y trouve tout le réconfort dont j'ai besoin et que j'ai toujours eu. Si elle savait comme je l'aime et combien je l'admire. Je me presse contre sa poitrine. Elle est mon modèle.

— Ça a été, aujourd'hui ? demande-t-elle en me lâchant.

Je hoche la tête.

— Oui, j'ai parlé.

Son sourire s'élargit.

— Je suis fière de toi, ça t'a fait du bien ?

— Je crois que oui.

Autumn me caresse la joue. Je veux m'en sortir pour qu'elle puisse ne plus se faire de souci pour moi.

Quatre ans plus tard

1

Avery

— T’as l’air dépitée, lance Robin en se vautrant dans le fauteuil.

Je lâche ma copie des yeux et lui lance un regard en biais alors qu’elle arque un sourcil pour en savoir plus.

Ma coloc pose son téléphone sur la table basse et plonge la main dans un paquet de chips au vinaigre. J’adore sa coupe afro et ses cheveux couleur corail, ça fait ressortir son teint foncé et ses yeux noisette. Parfois, je voudrais me faire la même chose. Pas spécialement du rose, mais changer de tête et de coiffure, car j’ai la même coupe depuis des années.

Robin va au Savannah College avec moi, nous nous sommes rencontrées le premier jour de notre première année de fac. Je mangeais dehors sur un banc, et elle s’est assise à côté de moi pour en faire autant. On a sympathisé rapidement, et on est devenues confidentes.

Un jour, elle m’a demandé pourquoi j’avais l’air dépitée de rentrer chez moi le soir, et je lui ai raconté ma petite histoire. J’ignore pourquoi, mais ça a été facile de me confier à elle ; Robin a ce côté bienveillant, et j’ai eu l’impression qu’elle ne me jugerait pas. Effectivement, elle ne l’a pas fait. Ensuite, elle m’a proposé d’être sa coloc, j’ai refusé en lui disant que je n’avais pas les moyens de payer un loyer. Elle m’a expliqué que ça n’avait pas d’importance, qu’elle pouvait m’héberger gratuitement dans l’appartement que son père lui paye. Parfois, j’essaye de lui donner de l’argent en compensation, mais elle prétend qu’elle n’en a pas besoin, ou

alors elle me fait payer en cookies maison, qu'elle aime que je prépare. C'est vraiment un bon deal, ça m'évite de rentrer à la maison et de faire le trajet tous les matins et tous les soirs.

Même si de l'eau a coulé sous les ponts depuis mon viol, j'ai encore du mal à me sentir à l'aise là-bas. Il faut dire que la bicoque de notre enfance a été le lieu de mes agressions, d'un meurtre, des mœurs dépravées de ma mère et d'autres choses encore qui régèleraient les lecteurs de magazines de faits divers. Bien que j'y aie tout de même passé de bons moments avec mon frère et ma sœur, c'est le négatif qui l'emporte. Du coup, je ne rentre presque plus et je culpabilise de ne pas aller voir Autumn plus souvent, mais c'est parfois au-dessus de mes forces.

— Alors tu vas me dire ce qui ne va pas ? insiste Robin, le regard rivé sur moi.

— J'ai eu une mauvaise note.

Elle souffle d'exaspération en levant les yeux au ciel.

— T'es pas croyable, je m'attendais à une tragédie, siffle-t-elle. Là, il n'y a rien qui justifie un air si grave, en tout cas. Sérieux, on aurait dit que tu allais m'annoncer que Chris Evans n'était plus célibataire.

— J'espère que je ne serai pas là le jour où tu apprendras que l'homme de ta vie est maqué.

Elle fait craquer les chips dans sa bouche et hoche la tête. Son regard est résigné tandis que je ricane. Je ne connais pas une fan plus assidue de l'univers Marvel qu'elle. Elle me traîne souvent au ciné, on va voir des films le dimanche après-midi, elle a même un costume de cosplay de Gamora, des *Gardiens de la galaxie*, pour les fois où elle va dans des conventions. Elle a déjà rencontré Chris Evans une fois, elle a pu prendre un selfie avec lui, et depuis c'est le fond d'écran de son téléphone, de son ordinateur, et la photo est même imprimée et accrochée sur le mur sa chambre, juste au-dessus de son lit.

— Tu entendras mon cri d'agonie où que tu sois. Ce mec est fait pour moi. Un jour, je l'aurai. Tu ne le trouves pas sexy, franchement ?

Je souris. Il est effectivement assez séduisant, mais je ne fantasme pas comme elle peut le faire. Je n'y arrive pas. Si je peux parfois trouver un homme ou une femme sexy, je ne ressens jamais rien de sexuel. Le désir sexuel m'a définitivement quittée le jour où Kenny m'a violée. Je me souviens qu'avant j'avais certaines envies, mais maintenant c'est comme si elles avaient totalement disparu. Je n'éprouve aucun désir. J'ai pourtant

essayé de ressentir quelque chose depuis ça, de me masturber, mais il ne se passe jamais rien. Alors j'ai arrêté d'essayer, je me suis résignée au fait que je suis cassée, c'est tout.

— C'est si grave, pour tes notes, pour que tu fasses cette tête-là ? demande Robin, un sourcil arqué.

— Le truc, c'est que, si ma moyenne descend davantage, je vais perdre ma bourse, et je ne peux pas me le permettre. Si je suis ici, c'est grâce à ça. Et je ne veux pas décevoir ma sœur non plus.

En y repensant, jamais je n'aurais imaginé pouvoir aller à l'université un jour. Autumn, elle, avait foi en moi. Je m'étais inscrite sans vraiment y croire. À la maison, on est habitués aux tuiles qui nous tombent dessus, du coup, on ne compte pas sur la chance et on ne s'attend pas aux bonnes nouvelles. Quand j'ai reçu la lettre du Savannah College, j'ai hurlé de joie. J'étais tellement contente et drôlement fière de moi. Ça m'a remontée à bloc. Après ce qui s'était passé avec Kenny, mon redoublement et ma dépression, c'était une bataille remportée qui, j'en étais certaine, représentait un pas de plus vers mon avenir.

— Tu devrais prendre un tuteur pour t'aider à bosser là où ça foire. Si tu veux mon avis, ça ne peut pas faire de mal et c'est gratuit.

— Un tuteur ? Tu crois ?

Je n'y avais pas vraiment songé. Je crois que je n'avais pas envie qu'un autre étudiant me fasse cours, parce qu'à part Robin j'ai tendance à fuir les gens de mon âge. Je les côtoie, je leur parle, mais j'évite que ça aille plus loin, car, lorsqu'on commence à être ami avec quelqu'un, ce n'est pas super, d'avoir des secrets. J'ai très peur de l'intimité, qu'elle soit sexuelle ou sentimentale. Autant j'ai réussi à surmonter beaucoup de problèmes grâce à mon ancien groupe de parole, autant je me sens tout à fait incapable de parler de mon calvaire dans un cadre plus privé. Est-ce stupide de pouvoir se dévoiler dans certains cas et d'être terrifiée à l'idée de le faire dans un cadre plus intime ?

— T'as pas essayé. Si vraiment tu es désespérée, tu peux essayer pour voir ce que ça donne. Je crois surtout que tu te prends la tête pour pas grand-chose. Tu devrais respirer, lâcher du lest, et tu verras que ça ira mieux. T'es stressée parce que tu as eu plusieurs mauvaises notes, et tu te braques, du coup.

— C'est la troisième note en dessous de la moyenne. Je ne sais pas pourquoi ce cours me bloque complètement. Je suis nulle.

— Je t’interdis de dire ça. Tu dessines super bien, tu as du talent, ce n’est pas parce que tu as du mal dans un cours que tu es nulle. Tu ne peux pas être bonne partout. Heureusement, d’ailleurs, parce que je ne t’aimerais pas si tu étais parfaite.

— Alors tu dois m’adorer, je ricane.

Robin hoche la tête.

— Je devrais faire ça, tu as peut-être raison.

— Non, j’ai sûrement raison.

Je ris de bon cœur. Elle répond toujours ça, pour peu qu’on avoue être d’accord avec elle. J’aime sa façon d’être et sa répartie. Son idée me plaît, ça pourrait m’aider, d’avoir le point de vue de quelqu’un sur mes difficultés. De toute manière, je n’ai pas le choix. Et en plus, comme c’est gratuit, si ça marche, c’est tout bénéf.

— J’irai m’inscrire demain et j’espère que quelqu’un pourra m’aider à y voir plus clair en histoire de l’art.

J’aime pourtant énormément ce que j’étudie, mais en ce moment j’ai l’impression de faire de la merde. Constamment. J’ai du mal à interpréter les œuvres comme il faut. J’y passe pourtant du temps. Heureusement, les cours d’arts appliqués font remonter ma moyenne, c’est là que je réussis le mieux.

— Avec un peu de chance, tu vas tomber sur un mec sexy. Ça te ferait du bien, ça aussi.

Je soupire d’exaspération.

— Bah quoi ? se défend-elle. Deux ans que tu es là et pas une seule fois t’as laissé un mec t’approcher. Tu dois être une exception dans la fac.

— C’est sûr que, si on me compare à toi, je suis une nonne, je la taquine.

Robin tire la langue. De temps en temps, elle a un copain ou une copine, selon ses humeurs, mais elle ne reste jamais bien longtemps en couple. Une fois qu’elle se lasse, elle s’en va sans se prendre la tête. Sa dernière conquête était une nana, même si elle reste inconditionnellement amoureuse de Chris Evans.

— Je n’en vois pas l’intérêt, j’ajoute.

— Moi, j’en vois plein, justement.

— Comme... ?

— Le sexe, répond-elle du tac au tac.

Je grimace. C'est le truc qui me donne le moins envie de me rapprocher des mecs.

— Tu sais ce que j'en pense.

— Je sais, soupire-t-elle, l'air contrit. Mais peut-être qu'il est temps que tu laisses sa chance à quelqu'un. Ça fait longtemps que c'est arrivé et...

— Je n'en ressens pas l'envie, et c'est mon droit.

— Bien sûr, approuve Robin en me proposant des chips. Je comprends, je veux juste dire que tu n'essaies même pas. Et je trouve que c'est un tort.

Je prends une poignée de chips. J'ai bien conscience qu'un jour ou l'autre il faudra que j'affronte ce problème, mais, si je suis incapable de m'aimer ou de me faire du bien, je ne vois pas comment quelqu'un d'autre pourrait m'aider. Personne ne s'intéresse aux filles comme moi. C'est peut-être ma faute, je l'avoue. Mais à mon avis les garçons n'aiment pas les filles cassées, ils préfèrent celles qui n'ont pas de soucis et qu'ils peuvent exhiber comme un beau trophée. Je les comprends, c'est plus valorisant, une fille qui n'a pas un vilain passé.

— M'enfin, il n'y a pas que le sexe, comme avantage, lance ma coloc. Elle m'extirpe de mes pensées.

— Genre ? je demande, curieuse de voir ce qu'elle va encore me sortir pour plaider sa cause.

— Genre lui piquer ses fringues, avoir des câlins quand t'es triste ou fatiguée, avoir quelqu'un pour aller au cinéma, *chiller* sur Netflix le dimanche...

— T'as conscience que je peux faire tout ça avec toi aussi ?

— T'es nulle, bougonne-t-elle. Tu ne laisses aucune chance à l'amour. C'est sympa aussi, quand un mec te dit que t'es jolie ou te sourit. Et c'est quand même plus agréable d'avoir cours avec un mec qu'on peut reluquer discrètement.

— J'espère que ce sera une nana.

Me mordillant la lèvre pour retenir mon sourire, je jette un coup d'œil vers elle pour observer sa réaction. Elle soupire de déception. C'est certain, je suis un cas désespéré.

— On se mate un épisode des *Nouvelles Aventures de Sabrina* ?

— Je ne peux pas, c'est l'heure que j'aille à l'association. Si je traîne davantage, je vais arriver en retard.

Depuis quelque temps, je suis bénévole dans une association qui s'occupe des femmes victimes de violences. Des femmes ou des filles qui vivent ou ont vécu des choses difficiles. Certaines ont connu la même épreuve que moi, et je les encourage à se battre, à être fortes, à se relever. Quand j'y pense, aller dans ce groupe de parole, ça a été l'événement déclencheur. Me confier m'a beaucoup aidée, et trouver un réconfort sincère auprès de ces gens aussi. Petit à petit, je me suis libérée, petit à petit, j'ai compris que j'avais une voix et que je pouvais m'en servir. J'avais envie de combattre cette injustice et de dire aux autres qu'elles ne sont pas seules. Alors j'ai trouvé cette association qui apporte du réconfort, un toit et des conseils aux femmes violentées.

— J'avais oublié, se morfond Robin. Tu vas rentrer tard ?

— J'aime que tu sois pressée de me revoir, je dis en me redressant. T'en fais pas, je reviens vite.

•••

Demain est un jour douloureux pour ma sœur. J'y ai pensé toute la journée. C'est demain que Mao, l'homme qu'elle aime, sortira de prison après y avoir passé cinq ans pour le meurtre de Kenny, mon violeur. Et ces cinq années n'ont pas été banales, puisque, à cause des conneries de notre mère et pour le protéger, Autumn a décidé de couper tout contact avec lui. Ça lui a crevé le cœur, à l'époque. À moi aussi, d'ailleurs. Et, lui, je n'ose même pas imaginer ce qu'il éprouve...

Comme je sais qu'elle doit se sentir mal, je l'appelle une fois sortie de mon immeuble. Je marche vers le centre-ville d'Atlanta, où se trouve un ancien cinéma complètement réaménagé pour différentes associations.

— Petite souris ! lance Autumn en décrochant.

Au premier abord, au son de sa voix, ça a l'air d'aller.

— Coucou ! je dis. Je viens aux nouvelles. Tu vas bien ?

Je l'entends qui ricane et je rougis. Bien évidemment, qu'elle sait que je l'appelle parce que je m'inquiète.

— Oui, et toi ? Tu viens vérifier que ta sœur n'est pas en position fœtale ?

— Alors, tu l'es ?

— Non, répond-elle, amusée. Ça va, Avy. Ne t'en fais pas pour moi.

— Il faut bien que quelqu'un se charge de « s'en faire », puisque même toi tu ne le fais pas.

Elle est forte, admirable. Je sais qu'elle est dévastée, mais elle ne montre rien. Elle ne montrera jamais rien, ou si peu. Comme depuis toujours quand elle souffre, elle le fait en silence. Pour ne pas m'inquiéter, parce que, même quand elle a mal, même quand elle subit, elle pense aux autres avant tout. Et ça la rend encore plus humaine et altruiste. Depuis toute petite, je l'admire et d'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours traîné dans ses jambes. Je me rappelle qu'une fois, à l'école, on devait faire un portrait-collage d'une personne qu'on admirait. Alors que certains faisaient les portraits de Hillary Clinton, de Britney Spears ou de Michael Jordan, moi, j'avais fait un portrait d'Autumn. Aujourd'hui, j'ai grandi et je suis toujours cette petite fille qui la regarde, des étoiles dans les yeux, sauf que j'ai désormais conscience du poids qui pèse sur ses épaules. Je voudrais qu'elle souffle, j'aimerais qu'un jour elle arrête de penser aux autres.

Je m'en veux de ne pas être rentrée à la maison. Peut-être qu'elle aurait apprécié ma compagnie, ou peut-être pas. Je soulage quelque peu ma conscience en me disant que notre frère Dustin doit être à la maison avec elle. Et maintenant je me sens encore plus égoïste et hypocrite. Autumn a tellement fait pour moi, et encore aujourd'hui elle continue, je le sais. Et Mao... Il m'a libérée. Il a tué mon monstre. J'aimerais le revoir, lui parler, mais je dois respecter la décision qu'a prise ma sœur.

— Et toi ? Tu fais quoi de beau, ce soir ?

— Je vais passer un peu de temps à l'association, je réponds, et après on va se mater une série, Robin et moi.

Je continue mon chemin, il y a peu de monde dehors.

— Ça te plaît toujours, d'y aller ?

— Oui, beaucoup. Je me sens utile en aidant les gens. Parfois, juste écouter, ça aide beaucoup.

— Je le sais et je suis fière de toi. Et les cours, ça va ? Tu dois être occupée, on ne te voit pas beaucoup, ces temps-ci.

Voilà que la culpabilité revient.

— Oui, ça va super, je dis en omettant de mentionner mes notes moyennes ces derniers temps. Et je suis désolée, je...

— Profite, petite souris. On se verra bientôt. Lizzie et moi, on va manger dans une petite brasserie française la semaine prochaine, tu pourrais nous y rejoindre ? C'est pas trop loin de ton campus. Je sais que revenir ici quand tu as cours n'est pas évident.

— Avec plaisir ! je m'exclame.

J'aime bien voir Lizzie, elle est toujours de bonne humeur et de bonne compagnie.

— Je vais te laisser, Avy, je dois reprendre mon service au bar. Merci d'avoir appelé.

— Autumn ? je lance avant qu'elle ne raccroche.

— C'est moi !

Je souris. Elle répond toujours ça.

— Je t'aime. Et je suis là, si tu as besoin.

— Je t'aime aussi.

On raccroche la seconde d'après. J'ignore si mon coup de fil lui a fait du bien, mais moi j'en avais besoin. Comme il fait un peu froid ce soir, je mets la capuche de mon manteau-cape rouge. C'est Autumn qui a trouvé cette merveille à la friperie où elle va d'habitude. Il est absolument magnifique, avec sa grande capuche style sorcière et ses trois boutons bûchette en bois. La première fois que je l'ai mis à la fac, tout le monde m'a demandé où je l'avais trouvé. De mon sac, je sors mon livre de poche et me mets à lire le premier tome d'*Outlander* pour la troisième fois, tout en marchant. Je connais la route par cœur, alors je ne crains rien. Le livre aussi, d'ailleurs. J'aime mettre des petits post-it et relire les extraits qui m'ont plu. Je fais souvent rire les gens que je croise et qui s'étonnent, comme si j'allais forcément me prendre un poteau ou me faire renverser. Je ne suis pas stupide, je jette des petits coups d'œil de temps en temps pour être certaine que je ne crains rien.

Mon cœur fait soudain un bond dans ma poitrine quand je sens quelque chose se poser brusquement sur mon front. Je relève la tête, une main me retient. Lorsque j'aperçois l'arbre à quelques centimètres de mon nez, je pique un fard. *Tu disais quoi, il y a trente secondes ! ? La honte !*

— Attention.

Je rougis encore plus et tourne la tête vers la personne qui me parle. L'homme, ou plutôt le jeune homme, retire sa main de mon front qui me picote et sourit. Il est brun et une légère barbe assombrit son visage. En voyant la pochette à dessin coincée sous son autre bras, je devine qu'il est étudiant.

— C'est dangereux, de lire en marchant.

Quelle honte ! J'ai envie de disparaître.

— D'ordinaire, je calcule plutôt bien ma trajectoire, je réponds en haussant les épaules.

Il sourit de plus belle.

— Ça valait vraiment le coup, de se faire mal ?

— Oh que oui, je dis en me déportant légèrement sur le côté. On ne coupe pas un dialogue intense entre Claire et Jamie.

Il me dévisage alors comme si j'étais folle. Sur ces mots, je me mets en route et replonge dans mon livre.

— Même pas un merci pour mon sauvetage héroïque ? j'entends crier dans mon dos. Je t'ai quand même empêchée d'être défigurée. Bah, ça m'apprendra à être gentil.

Je regarde par-dessus mon épaule. Il attend et me fixe.

— Merci pour cet arrêt héroïque, mon front s'en souviendra longtemps.

Et, le sourire aux lèvres, je file

•••

— Qu'est-ce que le consentement sexuel ? je demande.

Face à moi, il y a une vingtaine de personnes. Souvent, quand on donne des « conférences » sur le sexe, le harcèlement ou encore le viol, il y a du monde. Je suis contente de voir qu'il n'y a pas que des femmes. Même s'ils ne sont que deux, c'est toujours bien de constater que les hommes s'intéressent à ce que vivent les femmes de nos jours, pour ne pas dire depuis la nuit des temps.

— C'est donner son accord pour une activité sexuelle, répond une fille au premier rang qui doit être plus jeune que moi.

Je trouve bien de parler de choses comme ça, d'y accorder du temps, parce qu'il y a encore beaucoup à faire pour stopper la culture du viol et le harcèlement fait aux femmes.

— Oui, je dis en hochant la tête. Le consentement sexuel, c'est l'accord mutuel que se donnent deux ou plusieurs personnes entre elles pour qu'une activité sexuelle ait lieu. Sans l'accord de l'une des personnes, il y a viol ou agression sexuelle.

— Mais si la personne était d'accord à la base et qu'elle est moins chaude après ? Peut-être qu'elle en a envie quand même mais que la peur la rend moins chaude à le faire ?

Je secoue la tête. Dire que c'est une fille qui demande ça. D'où l'importance de parler de ces sujets encore et encore... On a beau parler de

plus en plus de harcèlement, il y a toujours des gens qui ne comprennent pas les limites et d'autres qui sont perdus. Cette question, par exemple, me rappelle le genre de pensées que j'ai eues à l'époque de mon viol. J'étais persuadée que, puisque je n'avais pas parlé après la première fois, alors je méritais la seconde. J'avais l'impression de l'avoir laissé faire, en quelque sorte, parce que j'avais hésité à en parler, puis décidé de me taire... En réalité, je n'avais rien fait de mal, c'était lui, le malade.

— Dès qu'une personne exprime son refus, ou alors qu'elle n'est plus certaine d'en avoir envie et hésite, vous devez considérer cela comme un non. Si la personne en face ne prend pas en compte son refus, alors il y a agression. On va établir quelques exemples pour montrer ce qui n'est pas le consentement. Je vais noter ce qui me vient en tête et vous me donnerez les vôtres.

J'attrape un crayon et je griffonne sur le tableau derrière moi :

Quand la personne dit :
non
peut-être
je ne sais pas/plus — hésitation
= non

— Mais si elle dit qu'elle ne sait pas et qu'elle a peut-être envie ? demande la même fille que précédemment.

— Jamais un « peut-être » ou un « je ne sais pas » n'a voulu dire oui. Oui, c'est oui. Les autres, ce sont des hésitations, donc c'est l'équivalent d'un non. Le consentement sexuel est un accord mutuel entre les personnes, et, si vous hésitez, c'est que vous n'êtes pas capable de le donner.

Elle hoche la tête, bien qu'elle me semble encore dubitative. Parfois, c'est difficile de faire comprendre aux gens quand ils sont bornés ou qu'on leur a mis des idées préconçues dans la tête.

Elle ouvre la bouche au moment où j'allais reprendre la parole.

— En fait... j'aimerais bien vous parler d'un truc, après. J'ai pas envie de le dire tout haut.

J'acquiesce en souriant, même si je redoute ce qu'elle veut me confier.

— Pas de souci, je dis.

Je retourne à mon tableau et j'écris rapidement :

QUAND ON S'HABILLE SEXY / PORTE DES TALONS
QUAND ON EST FORCÉ(E)

QUAND ON EST VICTIME DE CHANTAGE

QUAND ON DORT

QUAND ON EST IVRE OU DROGUÉ(E)

QUAND ON EST SEUL(E) DANS LA RUE (OU AILLEURS)

QUAND ON SOURIT / DIT BONJOUR

— Rien de tout ce que j'ai écrit ici n'est le consentement. Un non n'est pas un oui, garder le silence n'est pas un oui non plus. Quand j'ai été agressée, je pensais à tort que c'était ma faute ; je sais maintenant que j'étais la victime et que mon agresseur était le seul fautif. Dans tous les cas, sans la moindre exception, c'est la faute de l'agresseur. Un bonjour ou un sourire n'est pas une invitation au sexe.

— Et quand on fait des *sexfies* ou des *nudes* ? demande un des garçons dans la salle.

J'aime particulièrement qu'ils participent, ça me fait penser que les choses évoluent et qu'ils se soucient de ce que les femmes vivent au quotidien.

— C'est pareil, on en revient toujours au oui et à l'accord mutuel entre les personnes concernées par l'acte ou l'agression. Vous pouvez envoyer une photo sexy à quelqu'un ou alors en poster une sur Internet, ce n'est pas pour cela que vous êtes consentant pour coucher. Peu importe l'image que vous renvoyez, qu'elle soit sexy ou pas, vous n'avez à subir aucun harcèlement pour cette raison.

— Quand vous dites drogues, vous parlez de la drogue du viol ou pas ? demande un des garçons.

— La personne qui donne son consentement doit donner une réponse claire et avoir un comportement éclairé. Je parle de toutes les substances qui sont susceptibles de changer l'état psychique ou physique des gens. Que ce soit la drogue du violeur ou de la coke, ça revient au même puisque cela affecte les capacités mentales.

À la fin de la conférence, je vois que la jeune fille de tout à l'heure attend que tout le monde parte.

— Est-ce que tu vas bien ? je demande. Comment tu t'appelles ?

— Leslie.

Elle est rousse, avec de grands yeux marron. Ses cheveux me font penser à ceux ma sœur. Elle croise mon regard et se pince la lèvre.

— Je ne sais pas... si ça va, c'est un peu confus dans ma tête.

— Tu peux te confier, tout ce que tu me dis restera entre nous. J'essayerai de t'apporter une réponse claire et honnête.

— J'ai une amie, elle flirtait avec un mec pendant une fête d'anniversaire, ils dansaient et ils s'éclataient. À un moment, ils se sont mis à l'écart des autres et ils se sont embrassés et tout. Il avait envie d'autre chose, mais elle a dit non, alors il lui a dit « OK, mais regarde comme je bande, tu peux pas me laisser comme ça, faut que tu fasses un truc », elle lui a fait une fellation mais elle m'a dit qu'elle en avait peut-être pas envie, qu'elle ne savait pas quoi faire.

Je soupire en m'asseyant auprès de Leslie. J'ignore si elle parle vraiment d'une amie ou si elle parle d'elle. Dans ce genre de cas, on hésite toujours à dire que c'était nous la victime, et je le comprends mieux que personne.

— Ce que ton amie a vécu, c'est une agression sexuelle. Il n'y a rien à dire de plus. Elle a exprimé son souhait d'arrêter, mais il lui a demandé autre chose en compensation. Elle l'a fait alors qu'elle n'en avait pas envie, et peu importe qu'elle n'ait rien dit ou qu'elle n'ait pas réussi à exprimer son mécontentement, c'est une agression. Quand elle a dit non, il aurait dû s'arrêter là.

— Qu'est-ce qu'elle peut faire ?

— Elle peut aller à la police, même si j'ai peur qu'il ne soit pas poursuivi, mais au moins elle dénoncera une agression et peut-être que ça conduira d'autres filles comme elle à parler. Souvent, un geste comme celui-là en appelle d'autres. Il suffit qu'une personne ose en parler, et soudain d'autres filles ou femmes sortent de l'ombre pour dire « Moi aussi, je me suis fait agresser ».

— Je vais lui dire. Merci, Avery.

Quand elle se redresse à la hâte, je soupçonne encore plus que c'est elle, la fille de l'histoire, et ça me désole.

— Tu peux venir ici quand tu veux pour parler, je lance alors qu'elle s'éloigne.

Leslie hoche la tête et me regarde par-dessus son épaule en souriant.

— Bonne soirée.

Je suis tellement triste que ce genre d'histoires arrive encore de nos jours. Je sais que je ne pourrai pas combattre toutes ces injustices moi-même, mais j'aime à croire que j'arrive à donner un peu d'espoir aux gens et à les aider.

2

Wade

Je venais de dégrader un des murs d'une église à la bombe de peinture avec des potes quand deux flics nous ont surpris. On avait perdu un pari, on était assez éméchés et débiles pour faire une connerie de ce genre sans penser aux conséquences. Le ton est monté entre les policiers et nous, et j'ai fini par en insulter un. Cela m'a valu une petite nuit en cellule, un nettoyage complet de la façade de l'église que nous avons vandalisée et des heures de travaux d'intérêt général. Ces quelques heures, je les ai passées à la soupe populaire, et je viens encore y aider aujourd'hui, même après avoir fait mon quota. En commençant, j'ignorais que ça pouvait être gratifiant d'apporter du réconfort aux autres et qu'on pouvait apprendre des plus démunis. Il faut dire que je savais ce que c'était que quémander, et mon temps ici me l'a rappelé.

Ma mère est tombée folle amoureuse de mon père quand il était artiste de rue. Il se faisait de l'argent en dessinant les portraits des gens ou en faisant des tableaux de paysage. À l'époque, elle était serveuse dans un bar hippie. Elle aimait l'art de mon vieux et la vie simple... Puis elle s'est lassée de lui, de moi et du manque d'argent. C'était drôle au début, de vivre d'amour et d'eau fraîche, mais au bout d'un moment ça ne paye pas de belles robes ni de bijoux et encore moins les factures qui s'accumulent. J'avais huit ans.

Ça a été dur de joindre les deux bouts quand mon père s'est retrouvé seul, il s'est mis à travailler dans une usine de soudure et il a arrêté de dessiner. Je me souviens que parfois il se privait les derniers jours du mois pour me laisser manger correctement.

Quant à ma mère, j'aurais pu comprendre qu'elle se lasse de mon père, l'amour, c'est assez complexe, mais de son fils... Elle s'est mariée moins d'un an après avec un riche courtier. Elle a refait sa vie et m'a laissé tomber. Le pire du pire, c'est qu'elle a eu une petite fille par la suite et qu'elle semble avoir oublié mon existence.

Je sors de mes pensées en arrivant devant une ancienne cantine qui a été refaite et réaménagée pour la soupe. Ça fait maintenant deux ans que j'y sers le repas deux fois par semaine. Ce n'est pas grand-chose, mais j'aime bien y aller. On y voit les habitués et aussi des nouveaux. Je repense soudain au fait que, la toute première fois où je suis venu faire mes heures d'intérêt général ici, je me suis rappelé que mon père m'y avait emmené plusieurs fois quand j'étais gosse. Il ne m'avait jamais parlé de « soupe populaire » à l'époque, il avait sûrement honte.

— Wade ! Wade ! Wade ! s'écrient les habitués en me voyant arriver.

Je souris. Il y a vraiment une bonne ambiance, en général. Ce n'est pas parce qu'il n'y a que des démunis ici que ça doit toujours être triste et morose, au contraire, c'est au contraire jovial et bon enfant. Et je suis souvent accueilli de cette façon parce que je rigole avec tout le monde.

Après avoir déposé mon manteau au vestiaire et avoir dit bonjour aux bénévoles du soir, je remonte les manches de mon pull jusqu'aux coudes et m'installe devant les plats tous chauds. J'enfile un gant et commence à servir.

— Alors, qu'est-ce que tu foutais ? lance Denis en posant son plateau devant moi. T'es en retard, p'tit gars.

Denis est un sans-abri. Il squatte dans les foyers la nuit pour éviter de dormir dehors. Et je sais que pendant la journée il se fait de l'argent en fouillant dans les poubelles des gens, à la recherche d'objets en métal comme des canettes ou des boîtes de conserve. Ensuite, il va les revendre au ferrailleur pour se faire quelques dollars.

— Mignon comme il est, c'est sûrement une fille qui l'a retenu, ajoute Dorothy, derrière lui.

— Non, je réponds en souriant.

— Tu préfères les gars ? demande-t-il, perplexe.

Denis est un peu vieux dans sa tête et un peu rude aussi, mais il ne ferait pas de mal à une mouche.

— Mais non, il a déjà amené une fille ici. Une blonde maigrichonne que tu n'avais pas arrêté de taquiner et qui a fini la soirée dehors avec son téléphone.

Denis grimace.

— Ah, celle-là ! On aurait dit qu'elle avait peur de nous. Et ses manières... On est des rustres, mais pas des monstres.

— Je sais, Denis, je me suis déjà excusé d'avoir cru que ce serait une bonne idée de l'amener ici.

Il me fait un clin d'œil. Ils ont raison, j'étais venu avec une fille avec qui je sortais depuis quelques semaines. Je pensais qu'elle aimerait l'endroit, et qu'on pourrait passer une soirée plutôt sympa ici. J'avais bien sûr prévu autre chose pour après le service. Mais je me suis trompé, ce n'était pas une bonne idée. Elle m'a reproché de lui avoir gâché sa soirée et a prétendu qu'elle avait sûrement attrapé des puces. Bref, je ne supporte pas qu'on se croie supérieur aux autres sous prétexte qu'ils sont démunis.

— Je suis assez occupé avec les cours, je dis finalement.

— Les cours, soupire Denis. À ton âge, j'avais déjà eu plus de nanas que tu n'en auras jamais, gamin. Et je n'allais pas en cours.

— Et regarde où ça t'a mené, rétorque Lars, qui est derrière Dorothy dans la file. Tu ne lui vends pas du rêve.

— Aucune des filles que je rencontre n'est digne de venir ici. Tu ne les aimerais pas, je lance. Et elles n'aimeraient pas venir ici.

Et ce n'est pas par méchanceté que je dis ça. Je le sais, c'est tout. En plus, en ce moment, je n'ai pas vraiment le temps de tisser des liens. On se plaît, on couche et voilà. Je ne me prends pas la tête à raconter ce que je fais en dehors des cours.

— C'est quand, que tu te trouves une bonne petite ?

— Quand j'en aurai marre de toi et que je l'aurai formée à te supporter, je réponds.

Ils se mettent à rire.

— Autant dire que ce n'est pas demain la veille, glousse Dorothy.

— Très bien, mais ne t'avise pas de ne plus venir le jour où tu as une nana.

— T'en fais pas pour ça.

— Bon, il a fini de discuter, l'autre grand con ? Il y en a qui ont réellement faim, ici.

Ça, c'est Wolfgang. Wolf, c'est le meilleur ami de Denis. Ils se lancent des piques à longueur de temps, mais ils sont inséparables.

— Manquait plus que ça, grommelle l'intéressé. V'là le p'tit gros.

Je termine de servir Denis, qui avance vers ma collègue qui s'occupe de donner un dessert à chacun. Je continue mon service et j'essaie de prendre le temps de faire plaisir à chacun. Parfois, ça fait chier quand ils redemandent à manger, parce qu'on ne peut pas leur faire plaisir, car il en faut pour tout le monde.

Une fois mon service fini, je vais en salle et je nettoie les grandes tables avec une lavette. Il y a encore des gens. Ils n'ont pas envie de partir. Certains ont leur place en foyer, d'autres dormiront dehors, alors ils restent jusqu'à ce qu'on ferme, la plupart du temps.

— Dis-moi, ça se passe bien, les cours ? demande Denis.

Il est encore attablé avec Dorothy, Lars et Wolf. Je m'arrête et hoche la tête.

— Nickel, comme toujours.

— Bien, ne t'avise pas de faire comme moi.

— C'est-à-dire ? Devenir un type cool.

Son sourire XXL laisse voir quelques dents jaunies.

— Ne fais pas comme moi, gamin, t'es trop bien pour finir dans la rue.

— Promis, je dis, une main sur le cœur et une sur son épaule.

Parfois, ça lui arrive d'être triste comme ça et de me souhaiter de réussir. Je sais qu'il regrette le temps où sa femme était encore en vie. Parce qu'il n'était pas sans-abri avant. Quand elle est morte, il s'est laissé aller, il a plongé dans l'alcool et s'est retrouvé sans rien.

— Et si on jouait aux cartes ? lance Wolf.

— Allez ! approuve Denis.

— Une partie, Wade ? me demande Wolf.

— Commencez sans moi, je finis de ranger et j'arrive.

— Wade !

Je me tourne vers Dorothy. Elle doit avoir une cinquantaine d'années. Je ne lui ai jamais demandé son âge. Elle vit dans une vieille roulotte dans un camping. Elle semble un peu gênée.

— Un problème ? je demande.

Elle secoue la tête et quitte la table pour me rejoindre.

— Est-ce que tu pourrais me rendre un service ? J'ai un entretien d'embauche dans un hôtel et je dois faire un CV. Mais je vais faire plein de fautes et je ne saurai pas l'imprimer... et pis j'aimerais aussi repasser ma tenue. Est-ce que tu pourrais m'aider ?

— Tu en as besoin pour quand ?

— Fin de la semaine.

— Je vais revenir demain soir, alors. J'amènerai mon ordi portable et on fera ton CV, tu n'auras qu'à apporter ta tenue, on ira la déposer au pressing et tu n'auras plus qu'à aller la chercher le jour de l'entretien.

Elle hoche la tête en esquissant un grand sourire, et des pattes-d'oie se dessinent au coin de ses yeux. Comment je pourrais lui refuser ça ? Ce serait inhumain.

— Merci, Wade.

•••

Quand je rentre, mon coloc est vautré sur le canapé. Il joue en ligne à *Fortnite* sur la PlayStation. Sur la table basse, il y a un carton de pizza, un paquet de chips, des clopes et des canettes de soda.

— Te voilà enfin, lance-t-il en relevant paresseusement la tête.

— Je t'ai pas trop manqué, on dirait.

Il sourit et ébouriffe ses cheveux châtain clair en passant une main dedans. Je ne suis pas maniaque, mais c'est globalement toujours assez rangé, avec moi. Nick, lui, est un vrai bordélique, et si je ne mettais pas le holà on vivrait dans une vraie porcherie. Nick et moi partageons un appartement depuis notre première année de fac, et ça va faire trois ans, maintenant. Sans compter les années que nous avons passées ensemble au lycée ; on est presque inséparables. Il faisait partie des crétins avec qui j'ai tagué l'église. Sauf que, lui, il a ramassé les débris de la ville pour faire ses heures de travaux d'intérêt général.

— Me fallait au moins une pizza entière pour supporter ton absence. Allez, magne-toi de poser ton cul ici, qu'on puisse jouer sérieusement.

— Tu m'as même pas gardé une part ? je l'interroge.

Un sourire se dessine sur son visage.

— Si, pendant cinq minutes, et puis j'ai eu faim et la tentation était trop forte. Allez, grouille !

Je ne peux m'empêcher de rire. Ce mec est un vrai boulet. Je me demande parfois comment je fais pour le supporter depuis tout ce temps.

Probablement parce qu'il me supporte de son côté.

— D'abord, je me commande un truc à manger, et après je viens. Il y en a qui bossent, ici.

Il ricane.

— Si tu prends une pizza, tu peux m'en...

— Va chier, tu viens de t'en bouffer une entière, je le coupe, amusé.

Il n'en rate pas une.

— Mais j'ai encore faim, se plaint-il comme un gosse.

— Et à ce rythme-là tu vas finir par choper un diabète ou une autre saloperie du même genre.

— T'en fais pas pour moi, je suis plus fort que ça.

— C'est ça, et ta connerie ! je ricane, tout en me débarrassant de mes chaussures.

Je prends mon téléphone et commande deux pizzas pour éviter qu'il ne pioche dans la mienne. Puis je vérifie mes mails tout en sortant un soda du frigo. J'en ai reçu un du bureau des étudiants quand j'étais à la soupe populaire. Je l'ouvre en délaissant ma canette. Un élève s'est inscrit au programme de tutorat, et ils me demandent si j'ai envie de le faire. La personne a besoin d'aide en histoire de l'art, là où j'ai proposé mes services. Je me suis inscrit à ce programme pour être certain de garder ma bourse. Je ne roule pas sur l'or, et faire le tuteur me permet d'avoir des bonus dans mon dossier au cas où j'aurais une petite baisse de ma moyenne. Je veux être diplômé d'art pour l'enseigner et pour rendre mon père fier de moi. Depuis ma mère, il ne croit plus du tout en son art, et il a quasiment tout sacrifié pour moi, alors je bosse comme un dingue. C'est le minimum que je puisse faire pour le remercier.

Tout en leur répondant que j'accepte, je rejoins Nick dans le salon. Il a terminé sa partie et m'attend pour la suite. Le vendredi soir, souvent, quand on se met à jouer, on peut continuer jusqu'au petit matin. Sans parler du week-end...

— T'envoies un message à qui ? m'interroge-t-il.

— Je t'en pose, des questions ? je réponds en souriant.

Nick rit. De façon générale, on parle de tout et on se dit tout aussi.

— Alors ?

— C'est un mail de l'université pour les cours de tutorat. Ils veulent savoir si j'accepte de rencontrer un étudiant pour lui donner des cours.

— C'est un gars ou une nana ?

— J'en sais encore rien.

— C'est peut-être un bon moyen de rencontrer des filles, ton histoire.

— C'est-à-dire ? je demande, perplexe.

— Bah, tu enseignes des trucs à une nana. Tu peux jouer le type autoritaire, désabusé ou mystérieux.

— Mec, est-ce que tu fais au moins la différence entre les verbes « enseigner » et « baiser » ?

— Oui, et je sais que les deux peuvent très bien s'entendre.

— Putain, s'il y avait des cours pour apprendre la connerie, tu serais le prof idéal.

— Je sais, dit-il fièrement.

Je soupire. Ce mec est un cas, et sa débilité est incurable. Mais il paraît qu'on a les amis qu'on mérite, alors je ne dois pas valoir franchement mieux, parfois.

— Toujours est-il que dans la réalité ça ne se passe pas comme dans tes pornos.

— Et c'est tellement dommage. Ça devrait toujours se passer comme ça, le monde s'en porterait mieux. *Peace and love*.

C'est plus fort que moi, j'éclate de rire. Il y a une part de vrai dans son discours, je dois dire.

— Peut-être qu'elle sera canon. En plus, c'est un cours particulier, cette fois, c'est pas en groupe.

J'ai donné un cours à un groupe de soutien une fois, il y avait quatre, cinq étudiants avec moi. Là, ce sera effectivement différent.

— Et peut-être que c'est un mec, j'ajoute.

— Et peut-être qu'elle sera canon.

— Ou pas.

— Ne jamais partir battu.

— Contrairement à toi, je ne fais pas ça pour me trouver un plan cul. Il y a plus simple et moins prise de tête pour arriver à ses fins.

— Ouais, c'est pas faux.

Je m'assieds sur le bras du canapé.

— T'es toujours partant pour la fête de samedi ? lance Nick.

— C'est chez qui, cette fois ?

— Pam. Elle organise ça dans la maison de ses vieux, qui partent en week-end. On pourrait s'éclater et boire à l'œil.

— Je suppose que ouais.

Je suis partant pour m'amuser, mais je reste toujours sérieux. La soirée se passe chez Pamela, l'ex de Nick. Ils se sont remis ensemble et séparés tellement de fois qu'on ne les compte plus. La plupart du temps, ils s'aiment comme des dingues une semaine, puis, à l'aube du huitième jour, elle le trompe et le quitte, ou il en a simplement marre et ils se déchirent. Ils ne se voient plus pendant quelque temps et finissent par revenir l'un vers l'autre quand ils n'ont personne ou qu'ils s'ennuient. Et ainsi de suite... Ensemble, ils sont toxiques. Je ne sais pas comment ils font ça, je ne pourrais pas rester avec quelqu'un que je ne supporte pas, même pour baiser. Parfois, j'aimerais que Nick trouve une nana qu'il n'a pas envie de quitter, juste pour que le poison Pam s'en aille. Malheureusement, j'ai l'impression que cette situation lui convient.

Il y a tellement de filles, pourquoi s'embêter avec quelqu'un qui nous étouffe ? Enfin, c'est peut-être ça, « l'amour », pour eux. Je n'ai jamais compris Nick sur ce point, mais, tant que ça lui va, je n'interviens pas dans ses affaires de cœur. Après tout, contrairement à moi, il a déjà aimé quelqu'un.

— Tu vas te remettre avec elle ? je le questionne.

— Pas que je sache, répond-il en haussant les épaules. Enfin, s'il n'y a aucune fille potable, peut-être... Je sais pas, pourquoi ?

— Tu t'entends causer, un peu ?

— Quoi ? s'étonne-t-il. Ça ne date pas d'hier, et puis elle est consentante.

— T'es un porc.

— Hé ! soupire-t-il, la main sur le cœur. Ça me blesse profondément, que tu ne le remarques que maintenant. Je pensais qu'on se connaissait plus que ça.

Il rit comme un idiot, et quelques coups résonnent à la porte. J'attrape un billet de vingt dollars dans mon portefeuille.

— Je crois que tu as sorti ton quota de conneries pour la journée, je dis en allant vers la porte. Je n'en supporterai pas davantage.

— La soirée n'est pourtant pas finie, lance-t-il en ricanant. Et je suis en forme.

Ça, j'en doute pas.

Alors que je vais chercher les pizzas, je l'acclame en me rendant compte qu'il s'est levé pour prendre des couverts et des sodas.

— Waouh, tu m'épates ! Tu sais où se trouve la cuisine.

— Que veux-tu, je sais me montrer spontané, parfois.

— Une aubaine pour ta future copine.

— Mais certainement. En attendant qu'elle se pointe, allons commencer la soirée.

Je le suis de bon cœur dans le salon et découvre l'identité de la personne pour le tutorat dans le mail qu'ils m'ont renvoyé. Je suis étonné qu'à cette heure-ci il y ait encore du monde à l'université.

— Il y a au moins un point positif, c'est une nana, lance Nick, qui s'est penché au-dessus de mon épaule pour lire mon message.

— Va bouffer, mec, tu diras moins de conneries.

Avec un sourire XXL, il commence à manger. Je jette un dernier coup d'œil à mon portable.

Avery Falls, on se voit après-demain.

3

Avery

Ma chambre est l'endroit que j'aime le plus.

Ici, je me sens en sécurité, j'ai le droit d'être vulnérable, personne ne me voit ni ne me juge. Ici, je me suis fait mon monde à moi. Elle est un peu petite et étriquée, mais j'aime à croire que tout ce qui est petit est bourré de charme et de caractère. Robin se moque parfois, elle dit qu'avec mon mètre cinquante-six c'est un palace pour moi. Cet endroit, c'est mon temple, avec mes dessins, mes livres. Contre la fenêtre, j'ai installé ma table à dessin. C'est Autumn qui l'a trouvée en chinant, et nous l'avons retapée un peu pour lui donner une seconde jeunesse. À côté, il y a ma table de chevet, qui ne me sert plus qu'à empiler des livres que je n'ai pas encore eu le temps de lire. Au mur, j'ai accroché tous les dessins dont je suis fière, mais aussi des messages positifs comme « Il n'est jamais trop tard pour devenir ce que tu aurais pu être ¹ » ou encore « Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité ² », ou des slogans féministes que je m'efforce de lire chaque matin quand je pense que la journée va être merdique. Il y a également quelques photos de moi et Robin, et d'autres d'Autumn et Dustin. Et, au-dessus de mon lit, il y a plusieurs guirlandes lumineuses et une petite étagère avec mes livres préférés, comme ceux de Jennifer Armentrout, Sarah J. Maas ou encore J. K. Rowling.

S'il n'y avait pas Robin, je pourrais rester enfermée ici à dessiner, à replonger pendant des heures dans un livre que j'ai déjà lu cent fois. Ici, je

me sens bien, c'est pour ça que je rentre de moins en moins, car à la maison je ne trouve plus ce sentiment de sécurité que j'avais avant malgré notre vie compliquée.

Debout face à mon armoire, je cherche des vêtements. J'aime aller nager de temps en temps, ça me détend. Je me suis rendue à la piscine universitaire après mes cours pour faire quelques longueurs. J'ai pris une douche rapide à mon retour à l'appartement, car j'ai rendez-vous avec un étudiant pour le tutorat. Je suis contente, ça s'est fait très rapidement. Mais j'avoue être aussi un peu stressée. J'espère que tout se passera bien et, honnêtement, j'espère que ce sera une femme, j'ai peur de ne pas être à l'aise avec un mec. Je n'ai pas oublié ce que l'un d'eux m'a fait subir et, même si tous les hommes ne sont pas pareils, je ne peux pas m'empêcher de craindre ce qu'ils pourraient faire si je ne mettais pas des barrières entre eux et moi.

J'enfile un jean, mes baskets et un T-shirt blanc sur lequel il est marqué « Bye, bye, boys ». J'aime porter des petites choses qui rappellent le féminisme et des T-shirts à message. Quitte à ce qu'on nous mate les seins, autant y mettre des messages clairs. Je m'attache ensuite les cheveux en une queue-de-cheval quand mon portable vibre sur le lit.

J'ai reçu un message :

Salut, microbe !

Ah, l'amour fraternel. C'est Dustin. On se donne souvent des noms d'oiseaux, mais c'est le signe qu'on s'aime et que tout va bien. Le jour où il n'y aura plus de taquineries entre nous, là, il faudra s'inquiéter.

Salut, l'abruti !
Tu vas bien ?

J'imagine qu'il vient aux nouvelles, parce que je ne donne pas beaucoup signe de vie ces derniers temps. Et une fois encore je me sens égoïste, on était si proches avant que j'aie à l'université. Je dois avouer qu'avec les cours de mon côté, son travail à lui, et Autumn qui est perpétuellement occupée à tout gérer, c'est compliqué de se voir. Avant, nous étions toujours fourrés ensemble, c'est la première fois que l'un de nous s'émancipe.

Impec, & toi ?

Ça va. Je travaille de nuit, je prends mon poste à 22 heures, ça te dit qu'on mange ensemble avant ?

Ravie, je sens un sourire étirer mes lèvres.

Grave, oui. Mais j'ai un cours avant, tu peux passer vers 20 heures à l'appartement ?
OK, on fait ça.

Je termine de m'habiller en enfilant mon gilet puis je sors de ma chambre.

— C'est enfin le grand *rendez-vous*, fait Robin, qui relève la tête de ses cours en ricanant.

Elle et moi n'avons pas les mêmes cours, elle bosse en modeling et design. Elle apprend à créer des vêtements, ce genre de chose. Elle aimerait être styliste, ou travailler auprès des stylistes, en tout cas. Je lui sers de modèle pour les vêtements qu'elle fabrique, et ils sont à tomber.

— T'as fini de dire des conneries ?

Elle tire la langue.

— T'aurais dû mettre une petite jupe plissée, avec des chaussettes hautes et une chemise blanche, histoire de montrer que t'es une élève modèle.

— Oui, et une sucette à la bouche, pour montrer comme je suce bien, tant qu'à faire.

— Et moi qui pensais que j'avais encore des choses à t'apprendre, je vois que mon enseignement est terminé. Je n'ai plus rien à t'apprendre. Mon bébé peut voler de ses propres ailes.

Elle fait mine d'être triste. Bon sang, cette fille me fatigue. J'enfile mon manteau en gloussant et j'attrape mon sac de cours.

— Ne m'attends pas pour manger, je dîne avec mon frère, je dis en me dirigeant vers la porte.

•••

Assise à une grande table en bois éclairée par plusieurs lampes, je suis dans un coin reculé de la bibliothèque. J'attends. La personne avec qui j'ai rendez-vous a déjà plus de dix minutes de retard. Comme j'en avais trente d'avance, ça commence à faire long. Heureusement, j'ai toujours un bouquin au fond de mon sac pour remédier à ce genre de problèmes. À moitié cachée par mon livre, je jette des coups d'œil autour de moi pour tenter de voir arriver mon prof. Je cale un marque-page à l'endroit où je

me suis arrêtée et je regarde mon téléphone. Je vérifie que je n'ai pas reçu d'appels, de messages ou de mails me disant que c'est annulé ou reporté.

Rien.

— Avery Falls ?

Je relève brusquement la tête et manque soudain de m'étouffer face à la personne qui se présente. Lorsque nos regards se mêlent, je me rappelle aussitôt notre première rencontre. C'est dingue, comme le monde est petit quand il ne faudrait pas. Je ne sais pas si j'ai envie de rire ou de pleurer.

— Avery, c'est ça ?

— Oui, je réponds, troublée.

Il sourit et pose son sac sur la table.

Ne me dites pas que c'est lui, mon tuteur. Pitié, pas lui.

Il connaît ton nom... C'est forcément lui.

J'aurais vraiment préféré une fille. Robin va se réjouir quand je vais lui dire que c'est un mec.

— Désolé pour le retard, j'espère que tu n'es pas là depuis longtemps.

— Non, je prétends.

C'est assez étrange, nos regards s'accrochent l'un à l'autre, comme si on cherchait à s'apprivoiser ou à savoir quoi dire. Jusqu'à cette seconde où ses yeux dévient et tombent sur mon livre, posé sur la table. Un nouveau sourire étire alors ses joues. *Joli sourire.*

— C'est plus prudent de lire assis, on a moins de chances de se prendre un arbre.

Mes joues deviennent si rouges que je regrette d'avoir attaché mes cheveux et de ne pas pouvoir me cacher derrière. Forcément, il n'allait pas se priver de faire la remarque.

— Sans doute, je dis en haussant les épaules.

— Je constate que tu as dû faire attention après, tu ne portes pas de marques de collision, en tout cas.

— Je gère, c'était juste une erreur de calcul d'itinéraire. Une légère déviation et une seconde de lecture en trop.

Quel était le pourcentage de chances – ou *malchance*- pour que je tombe précisément sur le type qui m'a empêchée de me prendre un arbre l'autre soir ? Mon front est resté rouge pendant un moment, après ça, mais c'était sans doute mieux que d'avoir le nez pété. Je n'arrive pas à dévier mon regard de lui, je le fixe tandis qu'il retire sa veste et se dévoile dans un sweat noir. Je le scrute avec autant de curiosité qu'un bébé qui découvre

le monde. Je guette sa façon d'être pour mieux me défendre et me comporter.

Il est séduisant. Tout autant que la première fois, même si c'est un peu plus troublant encore, car, sous l'éclairage des lampes, je le vois davantage. Une légère barbe assombrit sa mâchoire qu'on devine carrée, son visage est mis en valeur par des sourcils épais qui rendraient folles toutes les filles, il a des yeux bleu clair et des cheveux bruns en bataille à cause du vent. Il passe une main dedans, et je le lâche enfin des yeux pour ranger mon livre et éviter de passer pour une épieuse perverse.

— Moi, c'est Wade. J'ai été choisi pour être ton tuteur.

— OK.

Il s'installe à côté de moi, et cette proximité me met très mal à l'aise. Même s'il ne fait rien, j'ai l'impression qu'il est beaucoup trop proche et qu'il s'insinue dans mon espace vital. En plus, je ne sais pas du tout comment ça se déroule, et ça ne m'aide pas à me sentir mieux. Je dois juste respirer doucement et me détendre.

— Alors, tu as des lacunes en histoire de l'art, c'est ça ? demande-t-il.

« Lacunes », je n'aime pas le terme, même si c'est bien dans cette matière que j'ai des difficultés. J'ai tellement envie de bien faire, je pensais obtenir des bonnes notes, alors je suis un peu troublée par mes résultats et je suis complètement braquée, maintenant.

— Oui.

Wade arque un sourcil. Peut-être s'attendait-il à ce que j'en dise davantage. Je me rends compte que je ne parle pas beaucoup, mes phrases semblent se composer d'un seul mot.

— Tu as un devoir à me montrer, pour que je puisse essayer de comprendre comment t'aider ? Tu as eu plusieurs mauvaises notes ? Explique-moi ce qui ne va pas et où tu voudrais que je t'aide le plus.

— Je ne sais pas, je suis satisfaite quand je rends mon devoir ou ma copie, mais il semble que le prof ne le soit pas, et ça me braque un peu. J'ai besoin de faire remonter ma moyenne, car sinon je risque de perdre ma bourse. Je ne peux pas me permettre d'avoir une autre mauvaise note. C'est vraiment le seul cours où ça coince, parce que j'ai des bonnes notes dans les autres.

— Tu as qui, comme prof ?

— Wayne.

Un petit sourire étire les joues de Wade. On dirait qu'il le connaît.

— Il est assez spécial. Disons qu'il ne note pas juste le devoir que tu rends.

— Comment ça ?

— Il aime qu'on participe à son cours et il retiendra ton nom si tu le fais, même si ta réponse n'est pas juste ou que ton avis sur une peinture, par exemple, diffère du sien. Il aime qu'on rende son cours vivant, et sa façon de noter en dépend un peu.

Je viens déjà d'apprendre quelque chose. Je dois avouer que je me fais souvent petite, je ne suis pas une de ceux qui lèvent souvent la main pour intervenir lors d'un cours. J'aime écouter, et jusqu'à maintenant ça ne m'a jamais porté préjudice. Il va peut-être falloir que je sorte de ma coquille.

— D'accord, merci du conseil. J'ai ramené mes cours et mes devoirs avec moi, vu que j'ignorais comment ça allait se passer.

— C'est simple, dit-il. Si tu en as, je vais prendre un ou deux de tes devoirs avec moi pour y jeter un œil chez moi et pouvoir te dire où ça ne va pas. On va s'organiser des sessions de révisions et de travail en fonction de notre emploi du temps, et ça devrait bien se passer. Aujourd'hui, on va juste papoter un peu, apprendre quelques petites choses l'un sur l'autre.

— OK, je réponds en hochant la tête.

C'est un exercice difficile, ma gêne augmente.

— Tu es en quelle année ?

— Deuxième, et toi ?

— Troisième, répond Wade avec le sourire. J'étudie l'histoire de l'art pour pouvoir l'enseigner un jour. J'aime aussi énormément dessiner.

Je sens le rouge me monter aux joues. On dirait qu'on se ressemble un peu, en matière de parcours universitaire, en tout cas.

— Moi, je... J'aime dessiner. Je voulais étudier l'art à cause de ça. Je ne sais pas encore ce que je veux faire... Je me dis que j'ai le temps de décider.

En fait, c'est faux. J'aimerais être illustratrice. Dessiner des personnages de mon univers, ou d'univers qui m'inspirent, comme ceux de Percy Jackson ou Harry Potter, et décliner mes dessins sous forme de pin's, de marque-pages ou de cartes postales et vivre de cela. Sauf que, quand j'en parle tout haut, ça me semble être un métier bien trop utopique, surtout lorsqu'on sait d'où je viens. Alors peut-être qu'un métier comme prof serait plus adapté et réaliste.

— Professionnelle dans l'art de la procrastination ? demande-t-il, amusé.

— Peut-être, je réponds en souriant.

D'accord, ça ne se passe pas si mal, pour l'instant.

— Alors, tu as tes devoirs avec toi ?

Tout en hochant la tête, je sors mon classeur en désordre et prends ma dernière copie pour la lui donner.

— Je vais regarder ça ce soir et...

— Tu ne pourrais pas jeter un coup d'œil maintenant ? je lance d'une petite voix. J'aimerais avoir ton avis tout de suite pour commencer à travailler.

Il incline la tête pour me regarder de côté et sourit encore. Ce n'est pas comme ça qu'il a l'air de bosser d'habitude, mais, si je pouvais comprendre dès à présent ce qui ne va pas, ça me permettrait d'avoir des pistes pour m'améliorer dès que possible.

Un peu gênée par ma demande et aussi de montrer mes mauvaises notes à un élève que je ne connais pas, je sens mes joues qui rougissent à nouveau.

— OK, je vais jeter un œil.

Il se penche alors sur mon devoir sans un mot de plus. Je pensais m'en être sortie correctement cette fois-là. Quand j'ai récupéré ma copie, j'ai été déçue. J'espère que ce tutorat va servir à quelque chose. Je ne veux pas décevoir Autumn, je n'arriverais pas à la regarder en face si je perdais ma bourse. Ce diplôme d'art est important, je ne peux pas échouer ou abandonner. Ça me permettra de devenir prof si jamais mon rêve d'être illustratrice ne se réalise pas.

— D'accord, lâche-t-il au bout de quelques minutes.

Les battements de mon cœur s'accélérent, et je me prépare à entendre sa critique. C'est assez déplaisant d'être jugée.

— Tu n'as pas essayé de voir auprès de Wayne ?

Je grommelle intérieurement. *Quel suspense !* Je ne l'ai effectivement pas fait.

— Non... Enfin, maintenant que tu es là, tu vas m'aider.

Il sourit à nouveau.

— Alors, je ne peux pas analyser tout un devoir comme ça en cinq minutes, il me faut plus de temps. Mais, d'après ce que j'ai lu, voilà ce que je peux te dire pour l'instant, tu es beaucoup trop scolaire.

— Et c'est mal ? je raille, sur la défensive.

— Oui et non. Regarde...

Wade s'approche de moi, je me penche pour voir ce qu'il me montre, et je sens son parfum. C'est assez agréable, cette fragrance de linge propre mélangée à quelque chose de boisé. Je reprends mes esprits quand il pointe l'œuvre d'art que nous avons à analyser.

— Ici, par exemple, on te demande d'expliquer l'œuvre. Toi, tu l'as fait avec tes connaissances de cours.

J'ai beau l'écouter, son odeur est presque entêtante. Bon sang, si je suis aussi distraite par son parfum, c'est qu'il est clairement trop proche de moi. Ça me déroute.

— Je ne vois pas où est le mal.

— C'est trop scolaire, c'est trop tiré de tes cours. On dirait que tu l'as appris par cœur pour le reproduire ici ou que tu as lu Wikipédia juste avant. Ça manque de toi.

— De moi ?

— Oui, il faut que tu exprimes davantage ce que tu penses, toi, ma belle.

« *Ma belle* » ?

Je tique sur ces deux petits mots plutôt que sur ses explications.

— Ne m'appelle pas comme ça.

— Quoi ? demande-t-il, légèrement perplexe.

Il me lance un regard en biais. Je plonge mes yeux dans les siens. Je ne suis pas une « ma belle ». Si ça avait été un mec plutôt que moi, jamais il ne l'aurait appelé « mon beau ».

— Tu viens de m'appeler « ma belle » !

— Euh... oui... Peut-être, et alors ?

— Alors, d'une, on ne se connaît pas. De deux, je ne te permets pas. Et, de trois, je m'appelle Avery, Avy, à la rigueur, pour les intimes, mais certainement pas « ma belle ».

Les lèvres pincées, il se passe une main dans les cheveux. Je ne sais pas s'il est en colère ou perturbé par mes mots.

— C'est juste une façon de parler, rétorque-t-il finalement. Pas de quoi se prendre la tête.

— C'est inapproprié.

— C'est peut-être aussi parce que tu es jolie, tu n'y avais pas songé ? Il n'y avait vraiment pas de mauvaises intentions de ma part, en tout cas.

— Tu aurais dit « mon beau » si j'avais été un mec ?

Il secoue la tête, l'air incrédule.

— Je...

Bien que mes joues rosissent, je ne peux pas m'empêcher de penser au stéréotype du genre « Sois belle et tais-toi ! », à ces mecs qui nous sifflent dans la rue, à ces patrons qui mettent la main au cul de leurs employées en disant « ma belle » ; je me souviens aussi de Kenny, qui m'appelait comme ça. Je n'aime pas que l'on me surnomme ainsi, car je ne suis plus cette fille-là. J'ai une voix et pas juste un physique. Or, quand on désigne une femme de cette manière, on a juste l'impression qu'elle est idiote et qu'elle devrait se contenter de sourire et de servir le café.

— Non, tu ne l'aurais pas dit, alors ça signifie que, dans le contexte, c'était déplacé.

— Je suis désolé, Avery, bougonne-t-il.

Il a l'air déçu, vexé. Je me mordille l'intérieur de la lèvre. Peut-être ai-je été trop cassante. Je me dis soudain que j'aurais dû m'abstenir, car j'ai besoin qu'il m'aide à remonter ma moyenne. Mais je ne veux pas être la énième fille qu'il appelle comme ça. Si ça a plu aux autres avant moi, ça les regarde, j'ai le droit de ne pas aimer et de le dire.

— Donc, reprend-il, il faut que tu t'exprimes davantage et que tu délaisses un peu tes manuels de cours. Pas complètement, attention, mais juste assez pour ajouter ton ressenti. Analyser une œuvre passe aussi par dire ce qu'on éprouve en la voyant, tu comprends ?

Je hoche la tête.

— Oui.

— La passion que tu viens de mettre dans tes propos féministes, tu dois la mettre également dans ton devoir.

Je soutiens son regard.

— Oui, cette passion que tu as dans les yeux en ce moment, c'est ça qu'il manque à tes textes. En gros, ils n'ont pas d'âme.

— Et toi, pas d'état d'âme, je grommèle, mécontente.

Un ricanement lui échappe et résonne entre les grandes allées de la bibliothèque.

— Mais je n'ai pas eu le temps de bien étudier ton devoir. Laisse-m'en, pour que je voie si tu as besoin d'autres conseils. Ce qu'on va faire, si tu veux, pour notre prochain rendez-vous, c'est d'analyser une œuvre.

Celle de ta copie, par exemple, analyse-la de nouveau en oubliant complètement ce que tu as écrit et en y mettant plus d'âme.

Je serais curieuse de voir ses devoirs, mais, comme il est en troisième année dans le même cursus que moi, j'ai des choses à retenir de ce qu'il va dire. Bien que je ne sois pas certaine qu'on s'entende très bien à long terme.

— L'objectivité est assez relative selon les personnes, je lui dis. Si tu n'es pas du même avis que le prof, tu as forcément des mauvaises notes.

— Wayne n'est pas comme ça, justement. Il aime que tu lui montres ton point de vue, et ça, même s'il va à l'encontre du sien. L'appréciation d'une œuvre peut être tellement différente selon les gens !

— Je suis d'accord.

— Bien, donc on va travailler sur ça, et la prochaine fois je te dirai si d'autres points de tes devoirs me semblent à revoir. Ça devrait aller, ne t'en fais pas.

— J'espère, je ne peux pas me permettre de perdre ma bourse.

Son hochement de tête me laisse à penser qu'il compatit ou qu'il comprend.

— Ça va aller, lance-t-il d'une voix encourageante et sincère. Entraîne-toi, fais comme je t'ai dit, tu bosses cette œuvre et tu oublies la technique, tes cours, tu exprimes juste ce que tu penses et ressens en quelques lignes.

Je suis légèrement mal à l'aise, soudain un peu gênée qu'il me donne des devoirs à faire. Il va me juger et il pourrait trouver nul ce que j'écris. Mais il est là pour m'aider et, s'il fait partie du programme de tutorat, c'est que c'est un bon élève.

— D'accord, je vais faire ça. On se revoit quand ? je demande.

— Qu'est-ce que tu penses de vendredi ? J'ai cours jusqu'à 16 heures, mais on peut se voir après.

Je n'ai rien de prévu ce soir-là, alors ça me va.

— Oui, on peut se retrouver ici à 18 heures.

— Ça me va, dit-il avec un petit sourire. On fait ça.

— C'est bon pour cette fois ?

Il approuve d'un hochement de tête. Je rassemble mes affaires, les range et me redresse.

— Sympa, le T-shirt, dit-il.

— Je trouve aussi, je réponds en enfilant mon manteau.

Son rire résonne autour de nous. Je ne peux m'empêcher de réprimer un petit sourire satisfait en regardant mon « *Bye bye, boys* ».

— Message clair et concis. Avant que tu t'enfuis loin de moi, je te donne mon numéro de téléphone. Envoie-moi un message ce soir, comme ça, j'aurai ton numéro aussi. Et, si jamais tu as un empêchement d'ici vendredi, tu appelles ou tu envoies un message. Je ferai pareil.

Il écrit rapidement sur un petit papier qu'il me tend ensuite. Je le glisse dans la poche de mon manteau sans le regarder. Je verrai ça plus tard.

— Je t'envoie ça dans la soirée. À vendredi, alors.

— Bonne soirée, Falls. Fais attention aux arbres.

Je ne me retourne pas et me mordille la lèvre pour ne pas sourire.

[1.](#) Citation de George Eliot.

[2.](#) Citation d'Antoine de Saint-Exupéry.

4

Wade

C'est plus fort que moi, je repense au T-shirt d'Avery Falls et un sourire amusé étire mes lèvres. Il faut l'avouer, « *Bye bye, boys* », cela lui va à merveille.

Je n'en reviens pas, d'être tombé sur elle à la bibliothèque. Elle avait l'air aussi éberluée que moi, d'ailleurs. C'était un peu surréaliste, surtout après notre brève – et un peu spéciale – première rencontre. Elle avait ce je-ne-sais-quoi de charmant quand je l'ai empêchée de se cogner contre l'arbre. Je l'ai vue arriver de loin, elle était en train de marcher dans la rue, le nez dans son livre. Elle a relevé les yeux une fois pour vérifier que tout allait bien, puis elle a replongé dans sa lecture. Elle ne m'a pas vu ; moi, je l'ai regardée tout du long. D'ordinaire, les gens sont sur leur téléphone, elle, elle était comme un ovni, avec son bouquin. Elle n'a pas remarqué, je pense, le nombre de gens qui tournaient la tête pour l'observer avec curiosité. Mon bras est parti direct, c'était comme une impulsion quand j'ai compris qu'elle n'allait pas voir l'arbre à temps. Ça aurait vraiment été dommage, d'abîmer une si jolie bouille. Le monde me semble tout à coup plus petit, parce que, ce genre d'ovni, on se dit toujours qu'on n'a aucune chance de retomber dessus, et pourtant...

Arrivé devant l'immeuble de mon père, je me gare et sors de mes pensées. J'essaie de passer le voir au moins une fois par semaine, bien que mon programme soit chargé. Entre mon bénévolat et les révisions, ce soir

est le seul créneau que j'ai trouvé pour lui rendre visite. Après être descendu de ma voiture, je me dirige vers l'immeuble. Je tape le code d'entrée à la porte principale et la pousse quand j'entends le cliquetis. Comme l'ascenseur est encore en panne, je prends les escaliers et monte au deuxième étage, jusqu'à l'appartement de mon père.

Après avoir frappé une fois, j'ouvre et je rentre.

— Salut, 'pa ! je lance.

Il sort la tête de la cuisine et me sourit.

— Ça va, mon grand ?

Je le rejoins.

— En forme, et toi ?

Et je l'enlace quelques secondes.

— Pareil. Tu veux une bière ? Un soda ?

— Un Coca, ça fera l'affaire.

Tandis qu'il s'active, je prends sur moi pour ne pas l'aider. Il n'aime pas que je l'assiste trop, cela lui donne l'impression d'être un incapable. Ce n'est pas mon intention, mais je peux tout à fait comprendre l'ego et la fierté masculine. Alors qu'il est occupé, je me dis, comme souvent, qu'il n'est plus que l'ombre de celui qu'il a été. Il a les cheveux grisonnants, mais surtout il est un peu trop mince à mon goût.

Je me souviens que, tout gosse, je passais des heures à le regarder peindre et dessiner. Je l'écoutais avec avidité me raconter des histoires et j'adorais qu'il me fasse peindre avec lui. Il était toujours créatif. Il a continué à l'être un temps après que ma mère nous a quittés. Puis son boulot lui a pris tout son temps et, d'un seul coup, nous permettre d'avoir à manger dans nos assiettes et un toit au-dessus de la tête est devenu plus important que sa passion. Le pire est arrivé quelques années plus tard. Il travaillait dans l'atelier de soudure lorsqu'une machine s'est décrochée et lui a broyé le bras. On a dû lui amputer, il n'y avait rien à faire. Suite à cet incident, il s'est complètement oublié et n'a plus pris soin de lui. Je veux tellement bosser dur et m'en sortir pour qu'il soit fier, j'aimerais lui rendre la pareille, après tout ce qu'il a fait pour moi.

— Tiens.

— Merci, je réponds en attrapant le soda.

J'ouvre la canette et regarde la gazinière, sur laquelle il y a une poêle fumante. Elle est remplie de chili con carne. J'adore ça ; le sien, il déchire tout. Mon père s'est adapté à sa vie avec un seul bras, il n'a besoin de

personne pour réaliser les tâches du quotidien. Malheureusement, cet effort a épuisé le peu d'envie et d'espoir qu'il avait pour le dessin et même pour les relations. Je voudrais tellement réussir à lui redonner l'envie de se remettre à l'art. Avoir une prothèse était possible, mais c'était bien au-dessus de nos moyens. Parfois, j'aimerais avoir de l'argent pour la lui payer et pour qu'il peigne un peu à nouveau.

— Alors, qu'est-ce que tu racontes de beau ?

— J'avais tutorat juste avant de venir. Je dois aider une étudiante qui a quelques difficultés en cours.

— C'est bien, tu ne m'avais pas dit que tu faisais ça. C'est nouveau ?

— Ouais, on m'a proposé ça en début de semaine. Je m'étais inscrit, comme je peux le faire, avec mes résultats. Ça va me permettre d'avoir des points bonus dans mon dossier. Je l'avais déjà fait avec un groupe de plusieurs étudiants une fois, mais là c'est un cours particulier.

Il acquiesce et sourit. Il ne le dira pas, mais je sais que ça le rend fier. Et ça me pousse encore plus à vouloir y arriver et à m'en sortir.

— Ça plus le bénévolat à la soupe populaire, il te reste du temps pour les études, au moins ?

— Oui, pour les études, les potes et même les filles, parfois.

Tout en ricanant, il pose sa bière sur la table et remue le chili avant d'arrêter la gazinière.

— Et j'ai aussi le temps de manger avec mon vieux le soir à l'occasion, j'ajoute.

— Et il te remercie de ta présence, mais il s'en voudrait s'il prenait la place d'une jolie fille avec qui tu t'amuserais certainement plus.

Je réprime un petit ricanement. Je ne me fais pas prier quand j'en ai envie, même si ces derniers mois je ne trouve pas grande satisfaction avec les filles de la fac.

— T'en fais pas pour ça, je sais gérer mon temps.

— T'as une petite amie ?

Mon père est souvent direct, et je lui dis tout. Comme je n'ai eu que lui en grandissant, je crois que nous sommes devenus beaucoup plus proches qu'on aurait pu l'être sinon. Je lui parle à l'occasion des filles avec qui je sors, mais je n'ai en général pas grand-chose à raconter, parce que ça n'en vaut tout simplement pas la peine.

— Non.

— Tant de jolies filles et aucune qui trouve grâce à tes yeux... Tu es sans doute trop exigeant.

— Eh ! J'ai le droit de choisir, moi aussi, pourquoi ce serait à elles de décider si on est assez bien pour elles ou pas ?

Il dit ça car je sais qu'il a peur que, après ce que nous a fait ma mère, je ne laisse sa chance à aucune femme, de crainte d'être rejeté à nouveau. J'avoue volontiers que mes relations avec les filles sont compliquées, et je romps souvent au bout de quelques jours, car je ne vois pour l'instant pas grand intérêt à m'attacher. Jusqu'ici, je n'ai jamais ressenti de peur panique à l'idée qu'on me laisse tomber. C'est peut-être vrai que je mets un terme à mes relations avant que cela n'arrive, et que je m'en rende compte. Ça remonte à loin, maintenant, quand on y pense, mais c'est difficile d'oublier le sentiment d'être abandonné.

— Pas pour l'instant, j'ajoute.

Je pense qu'il faudrait une fille très spéciale pour ça.

— Et toi, t'as toujours personne ?

Il secoue la tête. J'aime bien le taquiner à ce sujet. Je l'ai inscrit une fois ou deux sur des sites de rencontres afin qu'il sorte un peu, qu'il voie du monde, mais son handicap le met mal à l'aise. Il exagère, ce n'est qu'un simple détail. Bien sûr, ce n'est pas moi qui suis amputé, et c'est sans doute facile à dire, mais ce n'est pas important, quand on s'aime. J'adorerais qu'il trouve quelqu'un avec qui passer du temps, quelqu'un d'autre que son fils. Je voudrais qu'il ne reste pas seul jusqu'à la fin de sa vie. Il ne le mérite pas. Je pense que c'est mieux à deux, même si ça me donne l'impression d'être hypocrite, car pour le moment l'amour n'est pas une de mes préoccupations. Mais, dans un sens, moi, j'ai encore le temps.

— Tu veux bien mettre la table ? demande-t-il.

Après une gorgée de Coca, je m'affaire pour sortir tout ce dont nous avons besoin et dresser la table dans la salle à manger. Mon père apporte le chili, qu'il pose sur le dessous-de-plat. J'ai l'estomac qui gargouille. L'odeur épicée me donne faim.

— Ça m'a l'air bon, j'ai la dalle.

— Tant mieux, c'est fait pour être mangé.

•••

C'est Avery. Comme ça, tu as mon numéro, maintenant.

Mon sourire est automatique, c'est étonnant. Son message est clair et concis, droit au but. Comme si elle évitait de se montrer aimable ou qu'elle essayait de me dissuader d'approfondir la conversation. Elle me fait rire, elle est aussi distante par message qu'en face-à-face, comme si elle voulait à tout prix éviter toute relation. Elle est différente des autres filles, en tout cas, elle a du chien. J'ai adoré sa manière d'être fière quand elle parle ou qu'elle répond. Et son T-shirt, il était en totale adéquation avec son comportement, c'est une des raisons qui m'ont donné encore plus envie de faire sa connaissance.

Merci, un bonjour aurait été appréciable quand même.

Je me demande si elle va répondre ou pas. J'étire mes jambes dans le fauteuil et pose mon téléphone à côté de moi pour allumer Netflix.

Sentant mon téléphone vibrer quelques minutes plus tard, je souris.

C'est le soir, et on s'est déjà vus, donc le mot « bonjour » est inapproprié.

Un petit ricanement m'échappe. Je réponds :

Le trajet du retour s'est bien passé ?

Oui, pourquoi ?

Je voulais juste m'assurer que tu ne t'étais pas pris un arbre en chemin. Je ne serai pas là à chaque fois pour m'interposer bravement.

J'aimerais voir la tête qu'elle fait en lisant mon message. Je suis certain qu'elle boude ou qu'elle ne va plus répondre. Aussi, quand mon téléphone vibre dans ma main, quelques secondes plus tard, je souris encore comme un crétin.

Va falloir arrêter de parler de ça. Je t'ai déjà dit que je gérais très bien mes trajets livresques, d'ordinaire.

C'est difficile de résister à la tentation de lui en parler alors qu'elle prend la mouche chaque fois que je la taquine à ce sujet. Elle ne devrait pas avoir honte, elle était adorable, avec son bouquin. Et je m'étonne d'avoir de telles pensées et de m'éclater à envoyer des SMS à une fille.

Tu crois ? Je trouve ça amusant, moi. C'était franchement dingue de se retrouver, non ?

Je crois qu'il est temps que tu sois plus humble. À quoi ça sert d'être héroïque si c'est pour s'en vanter toutes les deux minutes ? Et ça n'amuse que toi. D'ailleurs, il est temps que j'aie bossé mes cours.

Nous avons les mêmes préoccupations quant à nos études. Elle aussi a besoin de sa bourse, et j'espère pouvoir l'aider du mieux possible à faire remonter sa moyenne.

Si tu as besoin de conseils ou de quoi que ce soit, n'hésite pas, je suis là pour ça. Je peux également t'aider dans une autre matière. Si tu as besoin d'un garde du corps pour lire dans la rue, je peux le faire aussi.
Bye bye, Wade !

Son dernier message m'arrache un petit rire. Du chien et de l'esprit, voilà ce qu'elle a, cette fille, et ce qui la rend à croquer ce soir. Je crois que je suis impatient de la revoir.

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme un crétin comme ça ?

Je relève la tête. Nick est appuyé dans le fauteuil et me regarde avec intérêt. Je ne l'ai pas entendu rentrer du cinéma. Il avait rendez-vous avec une fille, je crois.

— Pas tes affaires, je réponds.

— C'est une nana, j'en suis sûr. Elle est canon ? demande-t-il sans se laisser démonter.

— Non.

— Non pour quoi ?

Il retire son manteau, ses chaussures, qu'il laisse bien sûr traîner en plein milieu du salon, et s'assied à côté de moi. Il ne lâchera pas l'affaire tant que je ne lui aurai pas dit ce qu'il veut entendre.

Elle est très jolie, avec ses cheveux blonds et ses grands yeux verts. En réalité, elle est plus que jolie. Autant dans un manteau rouge avec une étrange capuche qu'avec un T-shirt à message.

— Alors ?

— Alors quoi ?

Je range mon téléphone dans la poche de mon jean pour l'empêcher de fouiller dedans. De toute façon, elle ne m'enverra plus de messages.

— D'où tu as des secrets pour moi ? ! Je me sens offusqué.

— Il y a des tonnes de choses que tu ignores, je réponds en haussant les épaules.

En réalité, c'est faux. Il sait tout de moi, et inversement. J'ignore pourquoi, je n'ai pas trop envie de parler d'Avery. Peut-être juste parce qu'il n'y a rien à dire, ou alors parce qu'elle est du genre féministe et que mon meilleur pote a juste envie de savoir si elle est jolie et donc « baisable ».

— Et, avec ton étudiante, c'était bien ? Elle était comment, alors ? Jolie ou pas, finalement ?

Il l'aurait probablement adorée.

— Mignonne, ingénue, du caractère. Le genre avec qui tu ne pourras jamais, au grand jamais, sortir.

— Merde, j'aurais dû parier, lâche-t-il. C'était elle, le sourire en coin ?

— Peut-être.

— C'est cool.

— On est bien d'accord que tu es le seul à penser que je vais « essayer » de coucher avec elle. Toutes les relations entre un homme et une femme ne se finissent pas au lit.

— Si on se plaît, pourquoi pas.

Je secoue la tête, exaspéré. Ce mec pense avant tout avec sa bite, j'en viens à me demander si elle n'a pas sa propre personnalité.

— C'est mon étudiante, je dois l'aider pour ses cours, point final.

— Tu es déjà possessif, dit-il en secouant la tête. Elle te plaît, c'est plus que certain.

— « Possessif » ? je répète, les sourcils arqués.

— « Mon » étudiante, que tu dis. T'es sous le charme.

Bon sang, mais quel idiot. Il est borné, ce n'est pas possible. Ceci étant, elle est très belle, c'est vrai. À lui aussi, elle plairait beaucoup, j'en suis certain. Il faudrait vraiment être difficile pour ne pas la trouver jolie.

— Tu divagues en détournant les choses comme tu en as envie, je grommelle en me promenant dans la filmothèque de Netflix.

— Et toi tu te goures complètement. T'as prononcé deux mots qui veulent tout dire.

— Genre ?

— « Mignonne » et « caractère ».

— Elle déteste les mecs, j'ajoute.

Et je me rends compte que j'aurais dû me taire, ça va probablement l'amuser.

— C'est encore mieux, un vrai défi. J'ai hâte d'en savoir plus sur tes prochains rendez-vous avec la belle étudiante.

— Cours, je lance pour rectifier. C'est un cours de soutien, pas un rencart.

Il rit en se redressant.

— C'est tout comme.

Je me contente de lever les yeux au ciel. C'est peine perdue, avec lui. Cela dit, j'ai vraiment hâte de la revoir.

5

Avery

— Non, tu ne vas pas mettre un T-shirt sous ta robe, quand même ?

Je me tourne vers Robin, qui me regarde, appuyée contre le cadre de la porte de la salle de bains. Elle me scrute avec curiosité et amusement. Je rougis mais ne me laisse pas démonter.

— Qu'est-ce qu'elle a, ma tenue ? je demande.

— Rien de mal en soi, mais c'est tellement *so 90s, baby girl*. Tu fais icône de girls band.

Je jette un coup d'œil à ma tenue, je me sens assez jolie dedans. C'est une robe d'été à bretelles, alors je mets un T-shirt à manches longues en dessous, avec un gilet et mes boots façon Dr Martens. Ça sera parfait et assez chaud pour le vent d'automne qui souffle déjà de bon matin.

— Je n'ai pas fait de chignon ni mis de bandeau dans mes cheveux, je te signale.

— Parce que je suis arrivée avant, ricane-t-elle.

Elle me fait un clin d'œil et entre dans la pièce. Je la scrute quelques secondes, elle porte un pantalon à carreaux rouge et noir et un pull façon grosse maille noir également, qu'elle a glissé dans son pantalon sur le devant. Robin est toujours très jolie, très soignée. Aucun détail n'est jamais laissé au hasard en ce qui concerne son look. Elle confectionne certains de ses vêtements. Elle m'a déjà fait un pantalon dans le même genre que celui qu'elle a sur elle à l'heure actuelle. C'est franchement

cool, d'avoir une amie capable de te fabriquer des fringues. Elle est super douée, et ses idées sont souvent canon.

— Cela dit, je dois bien avouer que ça te va bien.

— Merci, je réponds avec le sourire.

Je m'éloigne du miroir pour me regarder d'un peu plus loin. Je suis plutôt satisfaite du résultat. Il ne me reste plus qu'à mettre mes chaussures pour compléter ma tenue et me coiffer.

— Je peux te les tresser, si tu veux, propose Robin.

— Tu as peur que je me transforme en l'une des Spice Girls si tu me laisses le faire seule ?

Elle rit. Je m'avance vers elle, rabats le siège des toilettes et m'installe de sorte à lui tourner le dos. Bien qu'elle soit douce, je grimace quand elle commence à me brosser les cheveux. Il devait rester un nœud.

— Tu as bossé tard hier soir ou tu étais encore plongée dans un livre ? Quand je suis rentrée, il y avait de la lumière.

— Les deux, je réponds.

Je l'entends qui soupire. D'exaspération, sans doute.

— Je rêve du jour où tu me diras : aucun des deux, j'étais avec quelqu'un. Tu bossais sur quoi, alors ?

— Le devoir que j'ai foiré en histoire de l'art. Mon tuteur m'a donné des conseils et m'a demandé de les appliquer, alors je l'ai fait entre deux chapitres de mon livre.

Robin souffle, cette fois-ci, ce qui me fait rire.

— Si seulement tu avais un mec.

— Mais j'en ai plein.

Elle tire légèrement sur mes cheveux. Exprès, à mon avis. Je grommelle une insulte.

— Baby, si tu attends que le mec idéal sorte de tes livres préférés, tu vas finir vieille fille avec une odeur de chat.

— « De chat » ?

— Oui, si tu continues comme ça, un jour, la vieille dame aux chats, ce sera toi. Tes héroïnes de roman trouvent bien leur prince charmant, tu devrais prendre exemple sur elles.

Je grimace, ayant peur de donner vraiment une impression aussi désespérée. Elle n'a pas tort quand elle parle des héroïnes de mes romans, mais les hommes parfaits n'existent que dans les bouquins, car c'est pour

ça qu'ils nous font rêver. Le mec idéal est un fantasma, il est fait d'encre et de papier, à défaut d'être fait de sang et de chair.

— Je passe mon tour, je lance.

— Je ne sais pas comment je fais pour te supporter, râle Robin. Tu es vraiment bornée. Et ton cours particulier, alors, tu ne m'as pas dit...

Elle n'était pas là quand je suis rentrée. Sans savoir pourquoi, je sens soudain une légère chaleur envahir mes joues.

— Ça a été... Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Robin tire sur mes cheveux à nouveau.

— Tout, tu ne m'as rien raconté.

Je ne sais pas quoi dire ni ce que j'ai envie de dire. Il est évident qu'elle va jubiler pour trois choses : le fait que ce soit un mec, que ce soit celui de l'arbre, qu'il me taquine énormément à ce propos et que nous nous sommes échangé quelques SMS. En réalité, ça fait quatre choses...

— C'était comme un cours particulier, quoi, sans rien de spécial...

Robin éclate de rire.

— Tu es la pire menteuse du monde, Avery. Et tu viens d'attiser ma curiosité. Je ne te lâcherai pas, je veux tout savoir, notamment sur la partie « sans rien de spécial ».

— Mais il n'y a rien à savoir.

— Je vais t'aider, dit-elle en ricanant. Dis-moi déjà si c'était un gars ou une nana.

— Un mec.

Je ne vois pas son visage, mais je suis certaine qu'elle sourit.

— Oh ! ça, c'est super ! Ensuite ?

— Ensuite, rien, il n'y a vraiment rien à dire. Sauf peut-être que c'est le type qui m'a empêchée de me prendre un arbre dans la rue l'autre soir.

Robin couine si fort d'un coup qu'elle me fait sursauter.

— Mon Dieu, c'est fou. Il est comment, alors ? Aussi sexy qu'il en avait l'air ? Et ne le nie pas, j'ai vu dans tes yeux l'autre soir qu'il était séduisant.

— Il est plutôt pas mal, oui.

— « Plutôt pas mal », hein ? Et il t'a reconnue ou pas ? Forcément, qu'il t'a reconnue, j'en suis sûre.

— Oui.

— Ce n'est pas vrai ! s'écrie-t-elle.

Je tourne la tête vers elle, elle a un sourire XXL planté sur le visage.

— Ça veut dire que tu lui as tapé dans l'œil, toi aussi.

— Comment ça, « toi aussi » ? Il ne m'a pas tapé dans l'œil.

— Il était sympa ? continue-t-elle de me questionner en m'ignorant.

Bon sang, je sais, par expérience, qu'elle ne s'arrêtera pas tant qu'elle ne sera pas satisfaite, et elle peut se montrer très persévérante quand elle veut obtenir quelque chose.

— Assez, oui. Robin, on a fini ?

— J'ai fini la tresse mais, la conversation sur ton tuteur, non. Comment il s'appelle ?

— Wade.

Je me redresse et me regarde dans le miroir. Elle m'a fait une tresse en épi. Je souris en remarquant qu'elle m'observe avec des grands yeux.

— Quoi ? je demande.

Elle secoue la tête, comme amusée et exaspérée par mon comportement. Elle s'excite pourtant toute seule, il n'y a rien d'intéressant là-dedans.

— Rien, c'est juste dingue, ton histoire.

— Non, pas du tout. C'est juste...

— Dingue ! me coupe-t-elle. J'ai vraiment hâte que tu me parles de tes prochains cours avec lui. Tu le revois quand ?

— Ce soir.

Elle bat exagérément des sourcils. J'omets volontairement de lui parler des taquineries constantes de Wade à propos de l'arbre et de ses quelques SMS, elle se monterait le bourrichon pour rien du tout, car il n'y a rien du tout.

— Tu t'emballes trop, je ricane. Vraiment trop et pour rien.

Ma coloc secoue vivement la tête.

— Non, j'ai foi en l'avenir. Je sens qu'il va se passer des choses intéressantes bientôt.

Sur ces mots, Robin quitte la salle de bains, et je la suis en silence, en levant les yeux au ciel.

...

J'ai les papilles qui s'éveillent en arrivant près du Coffee Prince. Lorsque j'ouvre la porte du café, les effluves mélangés de café, de vanille et de chocolat me chatouillent les narines. Venir ici deux matins par semaine pour prendre un muffin au caramel et un gobelet de chocolat

vanille, c'est mon péché mignon. Je pourrais y aller tous les jours, mais j'essaye d'être raisonnable.

C'est grâce aux boulots que j'ai cumulés en juillet et août que je peux parfois me permettre ces extravagances. J'ai aidé Autumn également, mais elle m'a dit de garder la moitié de l'argent que je me suis fait en travaillant à la plonge dans un fast-food. Elle a ajouté que j'en avais plus besoin qu'elle. J'ai accepté à regret, car je sais que c'est elle qui galère pour nous et qui se sacrifie aussi. Quand elle décide de quelque chose, elle est tellement bornée que ça fait peur et qu'il est impossible de lui faire entendre raison.

En parlant d'Autumn, Mao est sorti de prison depuis quelques jours maintenant. J'ai parlé avec elle au téléphone, et, même si elle essaye de dire le contraire, je vois bien qu'elle est dévastée. Je ne peux pas faire grand-chose pour l'aider, si ce n'est la soutenir et croiser les doigts pour que tout aille bien.

J'entre au Coffee Prince, qui, comme toujours, est blindé. Il y a du monde à toute heure de la journée. C'est normal, tout y est délicieux, on peut emporter les cafés et la nourriture ou consommer sur place. Il m'arrive d'y passer toute un après-midi pour dessiner les gens qui viennent, histoire de parfaire ma technique, ou pour bosser sur mes cours. Cet endroit m'apaise. Ce matin, je n'ai pas le temps de rester, alors je m'avance jusqu'au comptoir.

— Bon sang, quel temps de merde, siffle Robin. T'as pas froid ?

Je secoue la tête et retire la capuche de mon manteau. Je ne sais pas si c'est moi ou Robin, mais j'ai l'impression qu'on nous regarde.

— Non. Mais bon, tu n'as qu'une petite veste en cuir. Même pas d'écharpe, pas étonnant que tu te les gèles.

Elle grimace.

— La météo n'annonçait pas un vent pareil. Et puis je veux ton manteau, il est trop beau.

— Non, c'est le mien. T'es une future styliste, tu n'as qu'à te faire le même.

— C'est ce que je vais faire, et tu seras verte de jalousie tellement il sera beau.

Je ris alors qu'elle éternue trois fois de suite. Elle s'est peut-être chopé un rhume.

— T'as pas un mouchoir ? demande-t-elle.

Sans répondre, je fouille dans la pochette avant de mon sac et je lui donne le paquet.

Nous continuons d'avancer dans la file. Ça va vite, encore une personne et c'est à nous. J'ai l'estomac qui frétille et s'impatiente.

— Merci, soupire-t-elle après s'être mouchée.

— Le café va te réchauffer. Si tu veux, on le boit ici avant de se mettre en route.

— J'ai la flemme d'aller en cours. J'ai envie de retourner dans mon lit. Tu veux pas qu'on se fasse une journée flemme toutes les deux à la maison ?

— J'ai déjà des mauvaises notes, si en plus je me mets à sécher, je peux dire adieu à ma bourse.

Robin soupire et frissonne. Elle couve certainement quelque chose. Comme je suis bien emmitouflée dans mon manteau, je retire mon écharpe et la lui tends.

— Tiens.

Ses grands yeux marron sont légèrement brillants.

— Tu es certaine ? demande-t-elle.

— Tu en as plus besoin que moi.

Elle l'enroule autour de son cou et niche son nez dedans.

— Personne suivante, lance le serveur.

On s'avance.

— Je vais prendre un grand chocolat vanille avec un muffin au caramel et un donut au chocolat et un café au lait avec crème et supplément de sucre.

— OK, c'est parti.

Quelques minutes plus tard, nous nous installons dans le café. Je regarde les gens ; certains sont seuls avec un livre à la main ou sur leur téléphone portable, d'autres, en groupe. Je bois une gorgée de chocolat.

— Trop bon, je ronronne. T'as des projets pour ce week-end, au fait ?

— Non, je vais cocooner. On ira faire les courses ce soir après les cours ? On achètera plein de cochonneries pour tenir jusqu'à lundi.

L'idée d'un week-end entre filles à glander m'emballe plutôt pas mal. Robin doit se sentir vraiment mal, si elle n'envisage pas de sortir samedi soir.

— Oui, mais je dois voir mon tuteur juste après les cours.

— Ah, c'est vrai. On ira après, c'est pas grave. Je n'ai pas envie d'y aller seule. J'ai hâte que tu me racontes avec Wade.

Elle se souvient de son prénom alors que je ne l'ai dit qu'une fois. Elle ne va pas me lâcher avec ça, c'est certain.

— Je t'ai déjà dit qu'il n'y avait rien à raconter, je grommelle.

— On parle de moi ?

Cette voix. Je regarde Robin, dont les yeux s'écarquillent légèrement.

— Ça dépend de qui tu es, répond-elle.

— Wade.

C'est une blague ?

— Alors peut-être.

En me retournant, je tombe nez à nez avec lui. Il vient de s'asseoir seul, à la table voisine de la nôtre. Il me regarde et un sourire se dessine sur son visage. Je rougis d'un seul coup. Le monde est décidément trop petit. Je ne l'avais jamais vu ici. Sans doute parce que nous ne restons jamais le matin.

— Salut, Falls ! Tu vas bien ?

Je sens que Robin jubile et s'amuse de cette rencontre fortuite. Maintenant qu'elle sait à quoi il ressemble, elle va être encore plus intenable qu'avant. Si j'avais anticipé que je tomberais sur lui ici, j'aurais convaincu Robin de nous installer dehors, comme à notre habitude. En même temps, c'est l'un des seuls cafés sur le campus.

— Ça va, je réponds. Comme un matin de semaine.

Il sourit davantage.

— Il y en a des bien pires, les lundis, par exemple... Ceux du vendredi ont plutôt une saveur aigre-douce. T'as bien bossé pour ce soir ?

— J'ai bossé. Bien, je ne sais pas.

— Tu n'es pas très loquace non plus le matin. Tu détestes vraiment la gent masculine, alors. Tu avais l'air plus heureuse avant que je vous interrompe.

— Tu entends ton nom et tu t'incrutes dans la conversation des gens. Des Wade, il y en a plein.

— J'ai bien fait, vu que c'était bien moi dont vous parliez toutes les deux. Qu'avais-tu hâte qu'elle te raconte ? demande-t-il en déviant le regard vers Robin.

Ma meilleure amie sourit. Elle doit ô combien adorer cette situation.

— Son cours particulier avec un certain Wade, répond-elle.

— Je vais essayer de le rendre croustillant, alors, histoire qu'elle ait quelque chose de palpitant à te dire.

— J'en serais plus que ravie, affirme-t-elle en hochant la tête. Ne te fais pas prier.

Quoi ? La garce !

— Je prends note.

Et quel connard !

J'hallucine, ils sont tranquillement en train de discuter, de se foutre de moi et d'établir je ne sais quel plan par la même occasion. Lui, il agit comme chaque fois qu'on s'est parlé, mais, elle, elle l'encourage encore plus dans sa connerie alors qu'elle devrait prendre mon parti. Un peu sous le choc de cette conversation entre eux, j'essaie de trouver quoi répondre. Ils viennent à peine de se rencontrer, et ils ont déjà l'air complices...

— Bon, je dois y aller, annonce Wade. On se voit ce soir, Falls.

Et, sur ces mots, il s'éclipse. Il attire à lui l'attention de quelques filles. Je lance un regard noir à Robin, qui se cache derrière son gobelet de café.

— Non mais tu peux m'expliquer le plan foireux que tu viens de me faire, là ?

— Rien, pourquoi ? répond-elle en battant des cils.

— C'était quoi, cette conversation de dingue ?

— Juste une conversation banale entre trois personnes...

J'envie ce côté pétillant et franc qu'elle a. Et cette manière d'être cool en toute circonstance. Elle ne me semble jamais mal à l'aise, même lorsqu'elle ne connaît pas quelqu'un. Moi, j'ai toujours été timide, même avant...

— Il est trop canon. Je n'ai fait que te donner un petit coup de pouce. J'ai tellement hâte que tu me racontes.

— Après ça, tu crois vraiment que je vais te dire ce qu'il va se passer ce soir ? Tu peux aller te gratter, vilaine, je grogne.

— C'était pour t'aider, dit-elle en riant.

— Va chier, je grommelle.

Elle rit de plus belle. Je n'en reviens toujours pas.

— Ça promet. J'avais raison, j'ai un super pressentiment pour la suite...

...

Je traîne les pieds sur le chemin de la bibliothèque. Je n'ai pas du tout envie d'y aller. Surtout après le numéro de ce matin. Quelles conneries il va encore trouver à dire ou à faire pour que je puisse les raconter à Robin ? Je grimace, je n'ai pas envie d'y penser. Elle peut se brosser, si elle imagine que je vais lui parler. Aucun mot ne sortira de ma bouche, ça lui apprendra à jouer les garces entremetteuses.

Je ferme mon livre, je rumine tellement que je n'arrive pas à me concentrer sur ma lecture. Arrivée à la bibliothèque, je pousse la porte. Il fait bien meilleur ici. Dehors, le vent automnal est glacial, ça promet pour cet hiver. Je retire ma capuche et scrute les environs. Il y a du monde dans les allées et aux tables. Il n'a pas l'air d'être là, alors j'avance un peu. Je le repère au même endroit que la dernière fois, je vais donc vers lui. Il est concentré sur quelque chose.

— Salut, Falls, dit-il sans lever les yeux vers moi.

— Re...

— Tu es de meilleure humeur que ce matin ? m'interroge-t-il en relevant enfin la tête, dévoilant un sourire ravi.

Je me demande depuis quand il est là, peut-être depuis un moment, puisqu'il a l'air d'avoir passé du temps sur son dessin. Je jette un coup d'œil que j'espère discret à sa feuille. On dirait une ville ancrée dans une immense montagne. Mais je ne saurais dire s'il l'a imaginée ou pas. C'est magnifique.

— Je n'étais pas de mauvaise humeur, je grommelle.

Il laisse échapper un petit rire entendu.

— Assieds-toi à côté de moi, on va commencer.

Après avoir retiré mon manteau, je m'installe près de lui. Il ne cache pas son dessin, et je suis bien trop curieuse pour ne pas l'admirer.

— Qu'est-ce que tu en penses ? m'interroge-t-il.

Le rouge me consume les joues. Est-ce qu'il dit ça parce que je regarde ?

— C'est sérieux, je te demande ce que tu en penses.

Il hoche la tête pour m'inciter à répondre.

— C'est...

Je me penche vers lui pour examiner sa feuille. De près, son œuvre est encore plus splendide. Son coup de crayon est passionné et maîtrisé. Je ne crois pas être capable d'une telle minutie et d'une telle patience pour dessiner une ville entière avec autant de subtilité. C'est une cité géante

fortifiée et construite à même la roche d'un flanc de montagne. La cité est ici faite sur trois étages, qui rétrécissent à mesure que l'on monte. Tout en haut se trouve un jardin sur lequel un édifice se dresse ; ce dernier se termine par une croix. Les détails sur les murs représentent des chevaux et des boucliers.

— C'est magnifique, je commente. C'est... On dirait qu'elle est réelle ou alors je ne m'y connais pas du tout.

Et je suis sincère. Vraiment. Je ne peux pas nier le fait qu'il a un don pour le dessin. Sa cité antique me semble sortie tout droit d'un livre de fantasy. Il pourrait largement être dessinateur de BD.

— C'est ce que je voulais entendre.

J'arrache mon regard de son dessin pour le fixer, lui. Wade est très sérieux, et je crois que j'apprécie ça. Pour une fois, je n'ai pas l'impression qu'il se moque de moi.

— Je dois créer une ville, peu importe l'époque et le style, il faut que je la rende la plus réelle possible, pour donner l'illusion qu'elle ne sort pas de mon imagination.

— C'est réussi.

— Qu'est-ce que tu aimes ? demande-t-il.

Quelque peu étonnée par sa question, je réfléchis.

— Les détails, je réponds au bout de quelques secondes. Les boucliers et les chevaux sur les murs d'enceinte de la cité sont magnifiques. Et puis il y a les fleurs sur chaque balcon, et toutes ces petites fenêtres. Il y en a une tonne...

— C'est ce que je préfère quand je dessine quelque chose, lance-t-il. Les détails, même les plus petits, sont tellement importants, à mon avis, ils apportent parfois à eux seuls toute la profondeur d'un dessin. Enfin, au moins, je sais que je n'ai pas totalement foiré.

— Si j'étais toi, je...

Je m'arrête soudain, troublée de vouloir lui donner un conseil alors qu'il sait visiblement ce qu'il fait et qu'il est plus avancé que moi.

— Quoi ? Dis-moi, insiste-t-il.

— Je ne sais pas, je crois que j'approfondirais les étendues qui se trouvent devant ta cité. Je ferais en sorte d'ajouter des champs cultivés ou de montrer qu'il y a des fermes, ce genre de choses. J'ajouterais un peu de vie pour la rendre encore plus réelle. Si tu ne mets rien devant, on dirait

qu'elle est seule au monde, et ça diminue un peu l'illusion qu'elle est réelle.

Le rouge me monte à nouveau aux joues. Un sourire taquin se dessine sur le visage de Wade, et je sens que la chaleur se propage jusqu'à mes oreilles. Je suis soudain mal à l'aise.

— Je crois que c'est une bonne idée, Falls. Merci, je te montrerai le résultat quand j'aurai fini, si tu veux. En attendant, si on est ici, c'est pour toi. Tu as pu revoir ta copie, comme je te l'ai demandé ?

— Tu m'appelles par mon nom de famille alors que je ne connais même pas le tien. Tu es agaçant.

— Wheeler, ricane-t-il. Wade Wheeler, enchanté !

— Wade Wheeler ? Je répète.

Deux *w*, c'est plutôt étonnant.

— Eh oui, les mêmes initiales, comme certains super héros, remarque-t-il. Peter Parker, Bruce Banner, et j'en passe.

Je soupire. À quoi je m'attendais, en même temps, venant de lui ? C'est Robin qui jubilerait de nous voir ensemble. Si ça se trouve, elle est même cachée quelque part, en train de nous observer.

— Tu sais que Stan Lee a fait ça parce qu'il avait une mauvaise mémoire.

— Je suis un super héros, il faut faire avec, Falls.

— Et c'est quoi, ton super pouvoir ? D'être super casse-couilles ?

— Je suis un gars bien, c'est plutôt rare, de nos jours. Tu te rendras bientôt compte que je suis une perle rare, Avery Falls.

— D'accord... Pourquoi est-ce que j'ai posé cette question ? je siffle.

— Parce que je suis super intéressant, répond-il, amusé. Et pour qu'on puisse raconter des trucs croustillants à ta copine.

— Ouais, ouais, je dis en posant ma copie sur la table. Voilà, vite, qu'on en finisse. Tu me fatigues déjà.

— On a tout le temps, Falls. Le plus important, c'est que tu obtiennes une bonne note la prochaine fois. N'empêche, je suis déçu, il n'y a pas de T-shirt à message aujourd'hui.

— T'en fais pas, la prochaine fois, il y en aura. Alors, ça donne quoi ?

Comme voir ses yeux vagabonder sur mon devoir me stresse, je pense à son dessin. Il est vraiment doué. Si j'avais eu ce même devoir à faire, j'aurais dessiné quelque chose de futuriste, des immeubles de taille moyenne surplombés par d'immenses buildings. J'aurais aussi ajouté des

lumières et des néons partout pour donner l'impression d'une ville qui ne dort jamais.

— Avery ?

Je sors de mes pensées, Wade me regarde en souriant, ce qui me fait rougir.

— Alors ?

— C'est pas mal du tout, je crois que tu as saisi ce que je t'ai demandé. Je pense qu'on va l'avoir, cette bonne note, la prochaine fois.

Je souris, satisfaite, car j'ai bossé et je suis contente que ça paye.

6

Wade

Elle comprend vite, et elle est studieuse. Avery n'aura aucun mal à faire remonter sa moyenne avec un peu de boulot, je ferai tout pour lui donner des conseils et l'aider, en tout cas. Je n'ai pas vraiment trouvé d'autres soucis en lisant ses copies, je pense que le problème vient vraiment de la manière dont elle résume les œuvres. Il faut qu'elle s'affranchisse de tout ce qu'on lui apprend, qu'elle laisse s'exprimer sa sensibilité artistique face à une œuvre. Le cours s'est bien passé, et j'ai essayé de la taquiner autant que possible pour amuser sa copine. Et, comme elle se braque et s'enferme dans sa tour dès que je le fais, ça me donne encore plus envie de persévérer, de percer cette fichue coquille derrière laquelle elle se réfugie tout le temps.

— Il est déjà tard, tu veux que je te ramène ? je demande.

Nous avons bossé pendant une bonne heure, et à travers les vitres de la bibliothèque on voit que le ciel s'est assombri depuis un moment déjà. Sans parler du fait qu'il y a un vent de dingue dehors qui tape contre les vitres. Elle secoue vivement la tête tout en rassemblant ses affaires, ma proposition n'a pas l'air de la tenter. Je crois que je vais insister, c'est sans doute plus prudent.

Même si je sais qu'elle détesterait entendre cela, elle est très jolie, et j'apprécie sa compagnie. Sa petite taille donne envie de la protéger. Elle

essayerait probablement de me lasser les couilles si elle entendait ce que je pense.

— Non, ça ira, dit-elle finalement, déjà un livre à la main.

Ça m’amuse, car ça me fera toujours penser à notre rencontre. Lorsqu’elle s’avance dans l’allée, je lui emboîte le pas. Ensemble et en silence, nous nous dirigeons vers la sortie.

— Tu peux lire sans crainte, je surveille d’éventuels obstacles.

Elle esquisse un petit sourire qu’elle tente de me cacher en tournant la tête de l’autre côté, mais je le vois à temps. Il est plutôt adorable, celui-là, quand il pointe le bout de son nez.

— Par pitié, tu ne veux pas oublier cette histoire ?

— Je ne peux pas. C’était tellement mignon.

— Oh ! bon sang...

— Quoi ? je fais en ricanant. Je n’ai pas le droit d’être fier ? C’était héroïque. Mon bras est parti tout seul.

— Je l’ai senti. Mon front m’a piquée et est resté rouge après.

— Je suis désolé, je ferai en sorte d’être plus doux la prochaine fois.

Elle lève les yeux au ciel. Une fois que nous avons passé la porte, le froid me saisit légèrement malgré mon blouson. C’est le vent qui est glacial, surtout. Avery fait une grimace.

— Quel temps de merde ! siffle-t-elle.

— Je te ramène.

Un sourcil arqué, elle plante ses grands yeux dans les miens. Je n’arrive pas à deviner ce qu’elle pense. En revanche, je remarque qu’ils sont sacrément jolis, ses yeux verts.

— Merci, mais ça ira...

— J’insiste.

Je suis venu en voiture, ce serait dommage qu’elle n’en profite pas.

— Moi aussi.

Je lui lance un regard en biais, alors qu’elle descend les escaliers pour rejoindre le trottoir. Il n’y a pas grand monde ce soir. Je la suis de près tandis qu’elle se décide à ranger son bouquin dans son sac.

— Il fait noir et il fait froid, j’ajoute. C’est plus prudent.

— Et tu insinues quoi en disant ça ? raille-t-elle. Que, comme je suis une nana, je dois me faire escorter juste parce qu’il fait noir et froid ? Tu dis « c’est plus prudent » comme si c’était normal. Mais je t’ai dit que je n’avais pas besoin ni envie que tu me ramènes chez moi.

Quoi ? Mais... Bon sang, elle me fait halluciner.

— Je trouve juste que c'est bien plus agréable d'être en voiture que dehors par ce temps de merde. Que tu sois une fille, qu'est-ce que j'y peux ? Tu m'expliques ? je demande, énervé. Est-ce que c'est mal, de vouloir se comporter de façon galante ?

— Tu ne l'aurais pas fait si j'avais un gramme de trop à l'aune de tes critères.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu corresponds à mes critères, Falls ?

Elle n'a pas besoin de savoir que, sur l'échelle de ces derniers, elle est en pole position. Mais vouloir être féministe et défendre les valeurs des femmes ne donne pas forcément le droit de se comporter comme une conne.

— Ne te donne pas cette peine, alors, bougonne-t-elle.

Je l'ai vexée, je crois. Tant pis, elle est agaçante. Je ne connais pas de fille plus agaçante. Et sa manière de tout déformer devient pénible. Même une proposition de la ramener chez elle pour éviter qu'elle tombe malade ou se prenne une éventuelle averse sur la tronche est un prétexte pour parler de machisme ou de féminisme. Je trouve ça génial, qu'elle ne soit pas comme la plupart des filles que je rencontre quand je vais en soirée avec Nick. Elle est du genre à faire un doigt d'honneur et à sortir un pamphlet sur le harcèlement à un mec qui l'aurait sifflée plutôt que de se pavaner, heureuse, et ça la rend encore plus intéressante, mais elle exagère et me donne des intentions que je n'ai pas.

— Vous jouez les offusquées, vous, les filles, mais vous êtes hypocrites. On n'a plus le droit de trouver une fille jolie ou moins jolie sans se faire descendre sur la place publique. Chacun ses goûts. Vous n'êtes pas si différentes de nous, puisque vous nous jugez aussi. C'est vraiment si macho de ma part, d'essayer de te rendre service ?

— Je n'aime pas être prise pour la petite chose frêle et menue qu'on veut à tout prix protéger. Je ne suis pas fragile comme tu as l'air de le penser, lâche-t-elle.

— C'est toi qui viens de le dire, pas moi. Je n'ai jamais pensé ça.

— Va te faire voir.

— Toi aussi, Falls. Je te proposais juste de te ramener chez toi pour t'éviter de te prendre la flotte ou je ne sais quoi vu l'heure qu'il est, mais

débrouille-toi, alors. Être jolie ne te donne pas le droit de te comporter comme une connasse.

Sur ces mots, je la laisse derrière moi. Elle est franchement chiante. Je ne sais pas ce qu'elle a vécu, pour détester à ce point les mecs, mais elle me casse les couilles. Arrivé à ma voiture, je me dis que je devrais faire demi-tour pour insister encore une fois, mais, si elle tient tant à rester seule, je dois respecter son choix.

•••

Je m'en veux d'être parti comme ça. Je ne peux pas m'empêcher de penser que j'aurais dû revenir et insister. Si elle se braque autant et défend autant les femmes, elle doit avoir ses raisons. J'ai voulu lui envoyer un message pour m'excuser, et puis non, je me suis dit que ça ne servait à rien et que je n'avais rien fait de mal.

Je pose mes écouteurs sur la table du salon, me lève de ma chaise et vais vers le frigo, duquel je sors une canette de Coca-Cola. J'en bois une gorgée avant de trouver un paquet de Whoppers. Je l'ouvre et m'amuse à jeter en l'air la boule enrobée de chocolat et à la récupérer avec ma bouche. Nick est sorti ce soir, moi, je suis resté à la maison. J'ai eu une grosse semaine et j'avais la flemme de bouger.

Tranquillement, je reviens au salon, où je me réinstalle à ma place. Je pose ma canette sur le parquet à côté de moi. J'ai passé une partie de la soirée à dessiner. J'ai terminé mon projet pour mon cours d'arts appliqués et j'ai tenu compte des conseils d'Avery. C'était judicieux, de faire remarquer qu'il manquait de la vie autour de ma cité médiévale. En ajoutant des plaines, des champs et des fermes, j'ai effectivement donné une impression d'abondance. Je suis plutôt satisfait de mon travail. Je pense en tirer une bonne note.

Maintenant, je me trouve face à mon carnet à croquis. J'aime le dessin depuis toujours et j'étais fier, tout gosse, quand mon père me félicitait. J'ai grandi en continuant, je dessinais tout ce qui me paraissait beau. J'avais une prédilection pour les insectes, quand j'étais petit. Aujourd'hui, je n'ai pas tellement changé, je dessine toujours au feeling. Lorsque je vois un paysage ou quelqu'un que je trouve intéressant, je ne peux pas m'empêcher de le reproduire. Le dernier croquis que j'ai fait, c'était après avoir passé une soirée à la soupe populaire. Ils étaient tous en train de rire ensemble ; pendant quelques secondes, ils ont oublié leurs problèmes. J'adore capturer des instants de vie et les immortaliser sur une feuille.

J'aime à penser qu'ainsi ils ne seront pas oubliés et qu'on s'en souviendra à travers mes dessins.

Inspiré, j'attrape mon crayon. Il y a des trucs que j'ai vus récemment et que j'ai envie de griffonner ici. Je me mets à dessiner ; mon bras part de lui-même, ma main aussi. À mesure que le temps passe, les formes prennent vie. La silhouette se transforme et devient quelqu'un...

Je pose mon crayon une heure après. Je crois n'avoir jamais dessiné aussi bien en un laps de temps aussi court. Ma création ne reflète pas strictement la réalité mais correspond à l'exact souvenir que j'en garde.

J'attrape mon soda, que j'avais oublié, la canette est encore pleine. Je goûte une gorgée, mais il s'est réchauffé et il n'y a quasiment plus de bulles. *Beurk*. Je le laisse et attrape mon téléphone portable. J'ai quelques notifications, dont une qui vient d'Instagram et qui me fait tiquer :

avy-falls a commencé à vous suivre.

Ça ne peut être qu'elle !!

Intrigué, je clique sur l'application pour l'ouvrir et vois qu'elle s'est bien abonnée à mon compte, et qu'elle a également aimé quelques-unes de mes photos, dont plusieurs de moi. Cela m'étonne beaucoup, surtout après ce soir et l'impression qu'elle donne à chaque fois. Curieux, je clique sur son nom et suis surpris de constater que son compte n'est pas sécurisé. Vu la distance qu'elle s'évertue à mettre entre nous, j'aurais pensé qu'il fallait une autorisation pour voir ses photos.

Je range rapidement mes affaires, me dirige à nouveau vers le frigo pour prendre à boire et m'installe dans le fauteuil. Je laisse la télé sur la chaîne sportive. Retournant sur Instagram, je ne suis pas étonné en voyant qu'elle prend des livres en photo. Je clique sur le premier. Elle chronique ses lectures et en parle avec passion, et elle discute apparemment avec pas mal de gens à qui elle semble donner des conseils. Elle me paraît tout à coup si différente, elle qui est tellement distante et réservée. Je poursuis mon exploration et m'arrête sur une photo d'elle. Il s'agit d'un selfie, elle est dans un restaurant avec la fille que j'ai vue au Coffee Prince. On dirait qu'elle fête son anniversaire. Son sourire est XXL, et il lui va vraiment bien, elle est toute jolie. Cela dit, elle est belle même quand elle fait la tronche. Je continue de fouiner et reste bouche bée devant une photo d'elle en train de dessiner. Elle est assise de côté, ses jambes repliées sur son tabouret. Ses longs cheveux blonds cachent son visage, elle est concentrée

sur son dessin. Le jeu d'ombres rend la photo très artistique. Elle est vraiment très belle.

J'appuie sur le cœur pour « aimer » la photo et sors de l'application. Moi qui ne voulais pas lui envoyer de message, je cède à la tentation, elle est maintenant trop forte.

Alors, Falls, on m'espionne sur Insta ?

Elle répond quasiment dans la minute :

J'ai l'impression que tu essayes de me dire quelque chose, mais, désolée, j'ai rien compris...

J'éclate de rire. Son tact légendaire m'amuse.

Tu me suis sur Instagram, c'est gentil. Aimer mes photos aussi...

QUOI ? ? ? ? Absolument pas ! ! !

Ton agression à coups de majuscules et de signes de ponctuation ne change absolument rien au fait que si : TU ME SUIS SUR INSTA ! !

Il se passe quelques minutes sans qu'elle réponde. Je me décide alors à lui renvoyer un message :

T'es morte, Falls ?

Elle donne enfin signe de vie :

Non, mais j'en connais une qui va bientôt mourir, en revanche. C'est Robin qui a fait ça...

Pas vraiment étonné de l'apprendre, je souris. Je me disais bien que c'était bizarre, cette histoire.

Elle est géniale, ta copine.

Non, c'est la pire amie du monde. Si tu en veux, je te la donne.

Non, j'ai déjà un meilleur pote à gérer.

En attendant qu'elle relance la conversation, je retourne sur Instagram et constate que son compte n'est plus accessible, alors je lui fais une demande afin de pouvoir m'y abonner. Franchement, quoi.

Accepte mon invitation, Falls.

Non.

Pourquoi ? J'ai déjà tout vu, j'ai même aimé la plus belle de tes photos. T'as honte de ton compte ?

Certainement pas ! Je choisis juste mes amis avec soin.

Alors, accepte, je suis un ami de choix. Et puis tu dis ça et t'as dit que ta copine laissait à désirer. Tu as besoin de faire de nouvelles connaissances.

Non.

Je pourrais avoir envie de lire un des livres que tu as chroniqués, qui sait. Par contre, je ne suis pas du tout histoires d'amour... Je suis plutôt horreur, heroic fantasy ou dark fantasy.

Oh ! bon sang ! Tu ne vas pas me laisser, hein ?

Je ris, on dirait qu'elle comprend.

Admets que c'est génial ! Elle voulait qu'on se réconcilie, ta copine ?

Elle voulait me casser les couilles, surtout.

Je ne savais pas que tu en avais. Ça a été, pour rentrer chez toi ?

Très bien, merci.

Dis-toi que ça aurait été très très très bien si je t'avais raccompagnée. Tu m'acceptes sur Insta ?

Tu ne doutes de rien, toi. Pourquoi je t'accepterais ? Tu ne savais même pas que j'en avais un avant que l'autre ne me trahisse en allant liker le tien.

Maintenant, je le sais et je meurs d'envie de te suivre.

Non.

Je ris à nouveau. Elle est vraiment tenace.

Tant pis, je demanderai à la fameuse Robin.

Laisse cette traîtresse en dehors de ça.

Au fait, j'ai un truc à te montrer...

Sans en dire plus, je me redresse et vais au salon, où j'ai laissé mes affaires de cours. Je sors mon dessin de sa pochette de protection et le prends en photo. Une fois que j'ai cadré l'image, je lui envoie avec un SMS :

Tu en penses quoi ?

Ça me coûte de le dire, mais c'est parfait comme ça.

C'est le commentaire que j'attendais. Merci, Falls !

Je me laisse tomber dans le fauteuil en lisant son message suivant :

Voilà, sur ce... je m'en vais reprendre ma lecture.

Tu lis quoi ?

Un livre.

C'est quoi ?

Un palais de colère et de brume. Je peux disposer, ou bien... ??
Et c'est bien ?
Plus intéressant que notre conversation, c'est certain. Bye bye, Wheeler.

Le mot « au revoir » ne m'a jamais semblé plus intense que depuis que j'ai vu son T-shirt. Je délaisse mon téléphone pour changer de chaîne et, quelques minutes plus tard, j'ai un sourire jusqu'aux oreilles quand je lis :

avy-falls a accepté votre invitation.

Avery

Ma meilleure amie est une vraie calamité. Aussi, quand elle se lève, ce dimanche matin, enroulée dans un plaid, les yeux rouges et le teint légèrement blafard, je prends ça pour une douce vengeance. On dirait qu'elle a chopé un rhume ou une connerie dans le genre.

Bien que j'aie lu jusque tard dans la nuit, je me suis levée tôt. J'ai toujours du mal à faire la grasse mat.

— T'as pas l'air dans ton assiette, je dis.

Elle bougonne, respire fort, et sa voix est rocailleuse.

— Tu jubiles, n'est-ce pas ? grommelle-t-elle.

Oh que oui.

— Un petit peu.

Robin me fait la grimace.

— Je me sens trop mal...

— Bien fait !

Elle se laisse tomber à côté de moi dans le fauteuil et se mouche bruyamment. Je poursuis la lecture de mon dernier chapitre. Heureusement que j'ai attendu que toute la série sorte pour m'y mettre, la fin de ce premier tome est horrible. Comment peut-on laisser son héroïne dans une telle situation et se dire : « Tiens, et si je finissais comme ça ? » Le deuxième tome m'attend bien sagement sur mon lit, je ne vais pas tarder à le commencer.

— Ne sois pas si méchante, j’ai fait ça pour ton bien, déclare Robin, le sourire aux lèvres.

— Pour mon bien... Non, mais tu te fous de moi ? je lance, exaspérée.

Je glisse un marque-page dans mon livre et le pose sur le bras du canapé avant de lui lancer un regard en biais. J’hallucine encore du coup qu’elle m’a fait. Franchement ! Je me disais aussi que c’était bizarre, que son téléphone n’ait plus de batterie. Mais de là à imaginer ça... À quoi elle s’attendait, en faisant un truc pareil ? Elle m’a entendue hurler quand j’ai compris ce qu’elle avait fait et elle était fière de sa connerie.

— Pour ton bien, oui, tu me remercieras un jour.

Elle ne doute de rien.

— Te remercier ? Et puis quoi encore, t’es dingue ! je siffle.

Je ne sais pas si je suis en colère ou bien amusée de voir les efforts qu’elle déploie pour nous rapprocher, Wade et moi. Entre le Coffee Prince et ça, je sens qu’elle n’a pas fini d’essayer de me surprendre. Je vais devoir être vigilante. Wade a dû lui taper dans l’œil, c’est pas possible autrement. Et apparemment je n’ai pas mon mot à dire là-dedans.

— Tu ne veux pas m’amener une brique de chocolat au lait ? demande-t-elle soudain d’une petite voix.

— Non.

— Maiiiiis, geint-elle. S’il te plaît, j’ai trop mal.

— Moi aussi, je lui fais remarquer. Ma meilleure amie est une vile traîtresse. Et puis, pour dire des conneries, tu vas mieux, subitement.

Elle secoue la tête, faisant mine d’être innocente et choquée par mes propos.

— Pitié, *baby girl* ! minaude-t-elle. Tu sais que je t’aime et que je ne ferais jamais rien qui puisse te faire mal.

Bon sang, mais quelle idiote. Je ne lui en veux pas vraiment, cela dit, même si j’aurais préféré que Wade ne sache pas que j’ai un compte Instagram. Quand il a dit que j’en avais honte, je me suis sentie obligée d’accepter qu’il me suive. Je n’ai honte de rien, j’assume parfaitement ce que je suis, ce que je fais et ce que j’aime. C’est juste que je n’ai pas envie de me lier d’amitié avec un garçon.

D’ailleurs, je n’ai pas regardé mon téléphone depuis hier, trop absorbée par mon livre ce matin. Je me lève pour aller le récupérer dans la chambre. Je remarque alors que j’ai une tonne de notifications sur Instagram, car Wade a aimé plus d’une centaine de mes photos et en a

commenté plusieurs. *Bon Dieu, mais quel crétin, lui aussi.* Je tente de dissimuler le sourire à la con qui vient de s'incruster sur mon visage.

— Tu n'es pas digne de confiance ! je grommelle à Robin.

— Tu m'aimes, je le sais.

Je vais à la cuisine pour me servir un bol de céréales avec du lait chaud et la rejoins sans oublier sa briquette. Elle m'adresse un grand sourire.

— Merci.

Je m'installe au chaud à côté d'elle alors qu'elle zappe jusqu'à tomber sur les *Totally Spies* ! On se regarde souvent ça le dimanche matin. C'est bon, d'avoir l'impression d'avoir encore douze ans.

— T'as fini par accepter son invitation ? demande-t-elle.

— Ouais... De toute façon, tu aurais fait ta perfide pour que je le fasse, sinon.

— C'est génial !

Elle aspire le chocolat de sa brique de lait.

— Il n'y a rien de génial là-dedans. Il me suit sur Instagram, et alors ?

— Alors, il te suit, maintenant ! lance-t-elle comme si ça suffisait à tout expliquer. Vous étiez fâchés, il fallait bien vous réconcilier. Je suis une formidable entremetteuse. Je savais que ça le ferait réagir.

Je lève les yeux au ciel et prends une cuillère de céréales. À quoi bon essayer de parler avec elle ? Elle est trop bornée.

— Bon sang, je ne sais pas pourquoi je t'écoute.

— Mais parce que je suis de très bon conseil, dit-elle en souriant.

— S'il te plaît autant, pourquoi tu me le colles dans les pattes ? je raille.

— Parce que vous êtes bien assortis, tous les deux, je trouve.

— Je vais arrêter de parler avec toi, tu es complètement fêlée, et cette conversation ne mène nulle part.

— C'est ça, mais tu te trompes ! Tu devrais faire ta Clover plutôt que ta Sam¹.

J'éclate de rire. Elle est vraiment folle à lier.

•••

Après plusieurs épisodes, qui me rendent un peu mélancolique et au cours desquels Robin finit par s'endormir, je vais prendre le carnet à croquis où je dessine les héros ou héroïnes de romans qui m'ont inspirée, j'en ai un rien que pour ça. Quand j'ai adoré un bouquin, j'aime représenter ses personnages en m'aidant des descriptions de l'auteur. Là,

je décide d'essayer de donner vie à Feyre, l'héroïne de la saga *ACOTAR*, dont je viens de terminer le premier tome. Elle a des cheveux brun doré et des yeux bleu-gris. Quand je décide de lire une série comme ça, j'aime dessiner l'évolution des héros. J'ai hâte de découvrir la suite et de la représenter dans une autre tenue ou un autre contexte.

S'il s'avère que je suis vraiment satisfaite de mon travail, je reproduirai probablement mon dessin sur la tablette graphique de Robin... Elle me la prête souvent, mais j'économise pour m'en acheter une. J'ai tout un dossier avec mes œuvres ; un jour, j'aurai peut-être le courage d'essayer de les montrer ou de faire une boutique en ligne.

Chaque fois que je dessine, je me perds dans mon monde, j'y passe des heures, parfois des nuits. Je crée des choses que j'aime. Mon imagination n'a pas vraiment de limites, je peux faire un dessin très lumineux un jour et un sombre le lendemain, je peux faire des portraits de filles de différentes ethnies très *girly* et ensuite une image en rapport avec le féminisme... Ma dernière création était un croquis de moi en train de lire mon livre préféré pour ma photo de profil sur Instagram.

J'ai commencé le dessin parce qu'on était fauchés. À la maison, on n'avait pas beaucoup de jouets, mais il y avait du papier et des crayons. Je me suis rendu compte que j'avais un petit don, je me suis entraînée chaque jour, et c'est devenu une passion, un exutoire, une forme de liberté. J'aimerais tant vivre de mes dessins, par exemple, travailler en collaboration avec un auteur de fantasy pour illustrer son livre, pas seulement la couverture mais aussi les pages intérieures, et imaginer les héros, des monstres ou je ne sais quoi encore. Mais il y a tellement de gens doués pour ça que ça me fait peur, alors j'essaye d'avoir un plan de secours, un projet plus terre à terre, d'où le diplôme à la fac.

...

Nous n'avons fait que lézarder, hier, jonglant entre la télé et le dessin pour moi, et les mouchoirs, le plaid et la télé pour Robin. Un vrai dimanche comme je les aime, pourtant, ce matin, je suis encore fatiguée. Quant à Robin, elle est complètement morte. Son rhume s'est transformé en bronchite dans la nuit, elle ne va pas en cours et reste au chaud chez nous, où elle devrait recevoir la visite du médecin dans la journée, du coup.

Sur la route, je sirote mon chocolat chaud. Heureusement, Wade n'était pas au Coffee Prince, mais je ne m'y suis pas attardée. Comme je n'ai pas

de nouvelles d'Autumn et qu'on doit manger ensemble demain midi, je décide de l'appeler. J'aurais probablement dû rentrer, ce week-end. Le temps a passé, je ne devrais plus être mal à l'aise par rapport à cette maison, pourtant, rien qu'en l'évoquant, j'ai des pensées qui me font frémir.

— Salut, petite souris.

Je suis contente d'entendre sa voix. Elle me manque. Je suis une petite sœur pitoyable.

— Tu vas bien ? je demande.

— On fait aller...

Au moins, elle ne cherche pas à mentir. Elle ne va pas bien. Avec Mao qui est sorti de prison et qui doit se sentir seul, frustré et en colère... et elle compte garder pour elle tout ce qui s'est passé... Je pense à ce moment-là, mon agression et la mort de Kenny étaient encore très récentes quand un sale type a débarqué à la maison avec deux de ses gars. J'ai compris de suite que ce n'était pas le genre de mec à qui on cherche des emmerdes et que notre mère n'avait pas fini de nous pourrir. J'ai voulu lui refermer la porte au nez lorsqu'il a braqué son arme dans ma direction, mais je me suis retrouvée figée et incapable de me défendre. Comme lorsque Kenny m'a fait du mal. J'ai cru qu'il allait me tuer... et Autumn est arrivée.

— C'est Mao ?

Question bête ! Évidemment, que c'est Mao.

— Oui...

Il y a un blanc de quelques secondes. Je ne sais pas ce qu'on peut dire à quelqu'un qui souffre d'amour et qui a le cœur brisé. Je n'ai jamais été amoureuse, donc les mots me manquent... Tous ceux auxquels je pense me semblent stupides et maladroits.

— C'est compliqué, reprend-elle. Il est hargneux, en colère et détestable, mais il a raison...

— Pourquoi ne lui dis-tu pas la vérité ? Vous deux, ça ne peut pas se passer comme ça. Vous êtes faits l'un pour l'autre. C'est vrai, si toi et lui n'arrivez pas à vous trouver, quelle chance il reste aux autres ?

Je l'entends qui ricane à l'autre bout du fil.

— Je ne peux pas pour l'instant.

Je sais qu'elle dit ça parce qu'elle pense que, s'il savait, Mao péterait un câble comme quand il a tué Kenny. Mais il a commis une erreur une

fois, et je suis convaincue qu'il ne récidivera pas. Et puis, aujourd'hui, les enjeux sont différents. Importants, mais peut-être pas autant... Enfin, rien n'est certain, Autumn ne dit rien, elle garde tout pour elle, et chaque tentative que j'ai faite pour en savoir davantage est restée vaine.

— Tu devrais, j'insiste. Ça t'éviterait de souffrir et de le faire souffrir aussi.

— T'es adorable, mais je gère.

— T'es bornée, ça fait peur.

— Tu t'en rends compte que maintenant ?

— Non, mais je constate que tu ne t'arranges pas avec le temps. C'est de pire en pire.

Elle laisse échapper un petit rire.

— Si tu penses que c'est le mieux pour toi, alors c'est bon, je dis finalement.

Après tout, elle vit et survit depuis toujours. Elle sait ce qu'elle doit faire.

— On se voit toujours demain ? je demande.

— Oui, bien sûr. On sera dans un bistro français près de ton campus, je ne sais plus le nom. Lizzie me l'a envoyé par SMS, mais je ne m'en souviens plus, je te l'enverrai tout à l'heure.

— Ça marche. J'ai trop hâte de te voir.

Autumn s'abstient de me faire remarquer que je peux venir à la maison quand je le veux, et je lui en suis reconnaissante. Elle sait que je l'aime, mais que c'est encore compliqué dans mon esprit.

— Je vais te laisser, j'arrive sur le campus. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, petite souris.

Je termine mon gobelet de chocolat, il est encore tiède. Je souris alors que l'université se dessine à l'horizon. Même quand je ne suis pas motivée pour aller en cours, j'ai toujours le sourire en l'apercevant, parce que venir ici n'était pas certain du tout, pour une gosse comme moi. Située dans le quartier de Midtown, elle est toute récente. Les premiers cours y ont été donnés en 2005. Le bâtiment principal se distingue des autres par son immense structure noire, au design carré. Lorsque je trouve une poubelle, j'y jette mon gobelet. Il y a du monde, comme tous les jours. Et je me fonds dans la masse le plus discrètement possible, comme tous les jours...

Les mains enfoncées dans les poches, j'avance quand je le vois au loin. Il est en train de rire avec un garçon et deux filles, je ne peux pas

m'empêcher de penser que je ne suis pas comme eux. Cette facilité qu'ils ont à communiquer, c'est du chinois pour moi. Je suis tellement mieux le nez plongé dans mes bouquins que je rate certainement des tonnes de choses, mais c'est comme ça. Les filles avec qui il parle lui lancent des regards pleins de sous-entendus... Je serais incapable d'agir ainsi. Ça me coûte de l'admettre, mais il est beau et devrait provoquer chez moi un soupçon de désir ou un truc dans le genre, mais il n'y a rien. Je n'y pense pas automatiquement, en tout cas, alors qu'à mon avis je devrais en ressentir naturellement... Probablement parce que le mien s'est brisé.

Je secoue la tête. S'il est occupé ainsi, il m'oubliera peut-être. Après être entrée dans le hall de l'université, je m'apprête à prendre la direction de mon premier cours quand je m'aperçois qu'on me retient. Je me braque aussitôt et tente de me dégager.

— Doucement, Falls. Ce n'est que moi.

— Ah..., je grommelle. C'est toi.

Je relève la tête pour l'observer. Ses sourcils sont légèrement froncés, sans doute à cause de ma réaction. Rapidement, ses yeux redeviennent plus tendres, et il m'adresse un sourire. J'ai l'impression que j'en dégage un petit en coin de mon côté. À croire que je commence à me débrider un chouia. Notre conversation de samedi soir me revient en mémoire. Puis celle de vendredi, où on s'est mutuellement proposé d'aller se faire foutre. Ça semble déjà loin de nous. N'empêche, ça me fait penser à la maison, quand on s'insulte puis qu'on se parle normalement une heure après.

Je remarque qu'il est encore plus séduisant de près, surtout que le vent a mis ses cheveux en désordre.

— Tu me vois de loin et tu ne viens pas me dire bonjour ? me réprimande-t-il, la bouche incurvée en une petite moue.

— Tu viens jusqu'à moi pour me réclamer un bonjour ?

— Peut-être...

Il sourit davantage.

— Bonjour, Wheeler, je dis alors.

Et encore davantage.

— Bravo, Falls, tu sais être agréable, parfois. Je suis fier de toi.

— Va chier.

— Et tu retombes dans tes travers bien vite, malheureusement. Ta maman ne t'a pas appris à être polie ?

Si tu savais ce qu'elle m'a appris...

Nous sommes en plein milieu du passage et gênons quelques personnes, alors il me prend par le coude et nous nous mettons contre un mur, à un endroit où il y a moins de monde. Je n'ai pas le temps d'être surprise et de tenter de me dégager qu'il m'a déjà lâchée. Je lui lance un regard en biais. Avant, on ne se croisait absolument jamais, ou peut-être que je ne le remarquais juste pas, mais, depuis que ce putain d'arbre surnois s'est mis en travers de ma route, voilà qu'il est partout. On dirait un mauvais canular.

— Je peux me déplacer toute seule, je fais remarquer.

— Je sais, je sais. Tu as un T-shirt à message là-dessous ?

— C'est une manière détournée de me mater les seins ?

Il secoue la tête, indigné.

— Quitte à ce qu'on vous les reluque, vous avez bien raison de mettre un message à cet endroit. Au moins, ça fait son petit effet. Alors, tu en as un, aujourd'hui ?

— Tu veux quoi ? Je dois aller en cours.

Cette fois, il hoche la tête, comme si c'était important.

— Je voulais te prévenir que je ne pourrai pas te donner de cours ce soir et que je risque d'être chargé jusqu'à jeudi, niveau planning. Alors, je suis allé voir au bureau des étudiants pour avoir ton emploi du temps et essayer de trouver un créneau qui pourrait nous convenir à tous les deux, et j'en ai trouvé un demain midi. Tu finis à 11 heures, on peut se voir à ce moment-là. T'en penses quoi ?

Je bloque sur le fait qu'il ait eu accès à mon emploi du temps aussi facilement. J'imagine que, faisant partie du programme de tutorat, il peut...

— J'ai un rendez-vous à midi, en revanche.

— Un rendez-vous ? Avec qui ? demande-t-il.

Il rit et pose une main à plat sur le mur. Pourquoi s'acharne-t-il à se comporter ainsi ? Je ne suis pas folle, il s'agit d'un jeu de séduction. Je ne comprends pas pourquoi... Je ne suis pas le genre de filles que les garçons ont envie d'aborder. Les filles qui ont des casseroles et un passé lourd à assumer n'intéressent personne.

— Déjà que je passe outre le fait que tu sois allé consulter mon emploi du temps de façon très perfide, ne pousse pas trop loin, je raille.

— Tu ne me laisses aucune chance.

— Aucune chance de quoi ?

— Je ne sais pas, moi, d'être ton ami, d'en savoir davantage sur toi. Tu as des œillères, tu penses que tous ceux qui ont une bite sont nocifs. Tous les hommes ne sont pas des profonds connards. On n'est pas tous liés par l'envie de vous dominer. Finalement, ce n'est pas du machisme féminin, ça ?

Je dois bien admettre qu'il me pose une colle. Un peu comme vendredi soir, quand il m'a clairement dit que j'étais une connasse castratrice. Il n'a pas tout à fait utilisé ces termes, mais c'est ainsi que je l'ai pris. Je ne déteste pas les hommes, j'ai juste du mal à avoir des rapports normaux avec eux, même si je sais qu'ils ne ressemblent pas tous au monstre qui m'a fait du mal.

Mais il a tort, le féminisme n'est pas un mouvement commandité par les femmes pour couper les couilles des hommes, c'est un mouvement solidaire pour qu'elles soient reconnues comme leurs égales dans tous les domaines. Bien qu'on soit plus distinguées et que notre robinetterie soit interne, nous ne sommes pas le « sexe faible ». C'est injuste de dire que, parce qu'on met une jupe, on est « violable » et que c'est notre faute. Dans certains pays, avoir ses règles est une honte, les femmes là-bas doivent nettoyer leur impureté et sont donc contraintes quand elles ont leurs menstruations de partir de chez elles et de vivre à l'écart dans une hutte pour éviter de « contaminer » leur environnement. C'est le genre de choses qui me révolte.

Après ce que j'ai vécu, les histoires que j'ai pu entendre dans mes groupes de parole, je me dis qu'on régresse et que c'est aberrant. À notre époque d'innovations technologiques considérables, les mentalités n'ont pas forcément évolué. Il est temps que les hommes prennent conscience qu'il y a un problème.

— Des années d'oppression pour la femme, et ça continue encore aujourd'hui... On ne pourra jamais vous rendre la pareille.

— Mais moi je n'ai rien fait, répond Wade, je ne vois pas pourquoi je paierais pour mes homologues.

— Soit, je soupire. Je vais au resto avec ma sœur.

— Tu as une sœur, alors.

— Je vais être en retard en cours, je n'ai pas le temps de te faire ma biographie.

Il laisse échapper un petit rire au tintement agréable.

— Bon, du coup, ça marche pour demain à 11 heures ?

— Oui.

— Super, on se retrouve devant l'université, alors.

— Pourquoi pas à la bibliothèque ?

— Parce que... tu verras, c'est moi le prof. Dernière chance de me montrer le T-shirt du jour avant que je ne te libère.

Je m'étonne moi-même lorsque je défais les boutons du haut de mon manteau, et je le regrette aussitôt quand son sourire s'étire.

— « *The future is female*² », dit-il. Sympa, mais je préfère l'autre pour l'instant, il te correspond tellement mieux.

— C'est ça, je fais d'un air désespéré. Bonne journée, Wheeler.

— Bye bye, Falls.

¹. Clover et Sam sont deux des trois protagonistes féminins de la série animée *Totally Spies* ! Clover est de nature volage alors que Sam est plutôt studieuse.

². Le futur se conjugue au féminin.

8

Wade

Est-ce surprenant, de la voir m'attendre adossée contre un arbre un livre à la main ? Elle est emmitouflée dans son adorable manteau rouge, elle ressemble à un petit lutin. Probablement le lutin le plus canon du monde. Je me demande combien de romans elle peut engloutir en une semaine.

Les mains fourrées dans les poches de mon jean, j'avance vers Avery Falls, la fille la plus mystérieuse du campus. Une vraie énigme à elle seule. Si j'ai décalé nos rendez-vous, c'est parce que mon père a besoin de moi pour l'aider à faire des courses aujourd'hui et que, les autres soirs de la semaine, je fais du bénévolat. Comme nous avons convenu de bosser ensemble deux fois par semaine et que je n'aime pas ne pas tenir mes engagements, c'était mieux ainsi.

— Salut, Falls, je dis en arrivant près d'elle.

Elle relève lentement la tête et plante ses beaux yeux dans les miens. Avery ne porte pas de maquillage, ou très peu, j'aime son naturel. Elle n'a vraiment besoin de rien pour être jolie. Ses joues sont rouges, à cause du froid, sans doute. Je me demande quel T-shirt elle a mis aujourd'hui.

— Salut, Wheeler.

Sa manière de m'appeler par mon nom de famille m'amuse beaucoup.

— Toujours en train de lire ?

— Toujours aussi perspicace, répond-elle.

Eh bien, au moins, elle ne change pas, elle reste fidèle à elle-même. En même temps, serait-elle aussi intéressante si elle me mangeait dans la main ? Non, je préfère son tempérament de louve.

— J’essaye, oui, je lance en souriant. Je suis fier de toi, cette fois, tu lisais à l’arrêt. Cet arbre ne t’a pas importunée, j’espère ?

— Tu vas enfin me dire pourquoi on a rendez-vous ici plutôt qu’à la bibliothèque ? m’interroge-t-elle, ignorant ma remarque.

— J’avais envie de marcher un peu. Tu viens ?

Je m’avance, jette un regard par-dessus mon épaule et constate qu’elle reste figée sur place.

— Alors, Falls ? !

Elle paraît encore plus déroutée. Elle jette un coup d’œil vers l’université, comme si elle était troublée de s’en éloigner. J’aime beaucoup la confusion que j’éveille chez elle.

— Je ne vais pas te kidnapper ! Allez, fais-moi confiance.

Elle se mordille la lèvre, semblant réfléchir sérieusement à mes paroles. Je me demande si c’est parce que je suis un mec qu’elle est si méfiante. Elle serait étonnée si elle cherchait juste à me connaître un peu. Je sers la soupe populaire, je m’occupe de mon père, je déteste ma mère... Je suis capable d’entendre certaines choses. Je suis aussi apte à comprendre sans juger.

Elle se détache enfin de son arbre.

— Fais-moi confiance juste deux minutes, j’ajoute en m’arrêtant à quelques centimètres d’elle.

Je me penche vers elle. Même si c’est bref, ses yeux s’écarchillent un peu. J’ignore si elle a peur ou si c’est autre chose.

— Je ne suis pas un crétin dégénéré pourvu d’un pénis. Attends, je reformule. Le fait que j’ai un pénis ne fait pas de moi un crétin.

— D’accord.

Ce mot, même s’il me plaît, est assez vaste.

— D’accord quoi ? je demande.

— D’accord, je te fais confiance, dit-elle dans un souffle.

Ses joues deviennent encore plus rouges, je lui souris. Sa bouche s’incurve légèrement en un sourire. Je suis content qu’elle l’ait dit. Vu la distance qu’elle s’évertue à mettre entre elle et les autres, j’imagine que ça ne doit pas être facile et que je peux prendre ça pour une victoire.

— On va où, alors ?

— Tu verras bien.

— Je ne suis pas certaine que...

Par contre, pour le lâcher-prise, on a encore du chemin à faire.

— Ça va aller, Falls. D'ailleurs, tu peux lire ton bouquin sur la route, si tu veux, je surveille tes avants.

Elle me tire la langue.

— Ne joue pas avec ça, je lui rétorque, je vais croire que tu me fais des avances.

— Certainement pas !

— C'est du harcèlement, alors.

— Tu es chiant, Wheeler.

— J'essaye de te montrer ce que j'endure avec toi.

J'ai peur de la vexer, mais j'aperçois un petit sourire. Je ne lui révèle pas où je compte l'emmener parce que, si je le fais, elle trouvera ça ridicule et voudra retourner à la bibliothèque. Je pense qu'elle a besoin de voir les choses et de se débrider un peu. Elle a toujours le nez dans ses bouquins, elle est trop fermée au monde qui l'entoure. Je voudrais qu'elle se libère. Avery a du mal à se décoincer dans ses devoirs, elle est trop scolaire, et, quand on étudie l'art à l'université, les profs n'en ont souvent strictement rien à foutre de ce qui est écrit dans tel ou tel bouquin. Et peut-être même qu'elle devrait se détendre en général.

Lorsqu'on arrive à bon port, après une dizaine de minutes de marche, elle m'interroge du regard.

— On y est, j'annonce.

— Tu m'as emmenée dans une ruelle sombre ? T'es bizarre...

— Je t'ai dit de me faire confiance. Je ne suis pas un tueur. Enfin, je n'ai pas encore ressenti le grand frisson sanguinaire qui me poussera à commettre l'ultime faute...

Je ris lorsqu'elle semble à court de mots.

— J'ai vraiment la tête d'un tueur ? je demande.

— Ted Bundy non plus, et pourtant...

— Je t'assure qu'on n'a pas le même trip, lui et moi. Je préfère te faire craquer normalement et qu'on ait des relations moins glauques, toi et moi.

— On...

Elle est troublée.

— Je te promets sur la tête de mon vieux que ce n'est pas un plan pour te tuer, Falls. Et puis on n'a pas accepté ma candidature en tutorat pour

rien, tu sais. Je suis un bon élève, j'ai des bonnes notes. Alors fais-moi confiance, parce que ça devient franchement vexant de devoir se justifier à chaque fois.

— Tu as raison. Je suis désolée... Mais si tu crois que tu vas me faire craquer... Craquer comment, d'ailleurs ?

— Par mon charme, je réponds. Ma beauté. Mon intelligence... Je vais te faire tomber amoureuse de moi. C'est logique, je suis le gars parfait. C'est mon super pouvoir, ne l'oublie pas.

Avery part alors dans un éclat de rire adorable. Un rire qui, je ne sais pas pourquoi, la rend encore plus belle à mes yeux et dont le son est agréable à écouter. J'ai envie de l'entendre plus souvent, celui-là.

— Elle est vraiment drôle, celle-là. T'es totalement barré, Wheeler.

— Oui, aussi.

Elle reprend son sérieux.

— Qu'est-ce qu'on fait là, alors ? Explique-moi.

— Regarde le mur, je dis en le pointant du doigt.

— Le graffiti ? m'interroge-t-elle, étonnée.

Je hoche la tête.

— C'est... moche.

— L'art n'est pas censé être beau ou moche, il doit te faire ressentir quelque chose. Et c'est là que ça bloque, avec toi. On dirait que tu ne sais pas ressentir.

Avery ne prononce pas un mot, pourtant, j'ai l'impression qu'elle est triste, soudain. Je m'en voudrais de la blesser, ou de faire une remarque qu'elle jugerait déplacée si ce n'était pas le cas. Elle est tellement renfermée que c'est impossible de bien lire en elle.

— Qu'est-ce que tu éprouves en le voyant ? Je ne sais pas, moi, quel sentiment la personne voulait-elle exprimer ? Qu'est-ce que tu penses ?

Elle examine le graffiti rouge sans rien dire. Je l'observe, il faut juste qu'elle se débride un peu et elle obtiendra une bonne note sans souci.

— De la colère, lance-t-elle finalement.

— Pourquoi ?

— La couleur rouge, d'abord, et la forme des lettres, qui est agressive. Elles sont faites avec des droites plutôt que des courbes, alors que je trouve qu'une écriture ronde est toujours plus douce. On voit aussi que par endroits la personne a aspergé la peinture comme si elle était agacée. On pourrait croire qu'elle n'a pas eu le temps de finir, mais elle a quand

même signé, et je pense qu'un artiste signe son œuvre quand il en est satisfait ou qu'il la juge terminée.

— C'est pas mal. Au moins, tu exprimes ce que tu ressens, tu ne dis pas que l'artiste a dû utiliser une bombe de couleur rouge grenat, tu comprends ? Tu ne dois pas oublier tes cours, bien entendu, tu as toujours besoin de connaissances pour faire des explications, mais il n'y a pas que la tête, il y a le cœur aussi.

Elle acquiesce.

— Viens, on va voir autre chose.

Sans un mot, elle m'emboîte le pas. J'imagine que c'est un gage de confiance. Nous marchons en silence. Il y a du monde dehors et, comme depuis une semaine, le temps n'est pas génial. Heureusement, il ne pleut pas. Le musée d'art moderne est fermé à cette heure-ci, alors je ne peux pas l'y emmener. De toute façon, je préfère qu'elle voie des choses vivantes qui s'inscrivent dans le quotidien et qu'elle s'entraîne à commenter.

Nous allons jusqu'à Piedmont Park.

— J'aime bien ce parc quand j'ai envie de me couper de la ville.

— Ouais, on vient faire du jogging ici de temps en temps, Robin et moi.

Comme on n'a pas trop le temps, je lui demande juste de commenter les paysages, de dire ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas, je la pousse à extérioriser ses sentiments.

Lorsque l'heure de son rendez-vous approche, nous nous mettons en route vers le restaurant. Il reste juste une chose que je voulais lui montrer aujourd'hui.

— C'est là, dit-elle. C'était sympa, comme cours...

Nous nous arrêtons dans la rue.

— Un compliment, vraiment ? De ta part ! Je n'en reviens pas.

— Ne t'y habitue pas.

— J'ai pensé à un truc. Je ne sais pas si tu es au courant, mais l'université organise des stages avec des artistes locaux ou alors des anciens étudiants.

— Je l'ignorais.

— Les stages permettent d'avoir des points bonus pour le diplôme. Comme ils sont comptés dans ta moyenne, ils peuvent aussi aider à maintenir une bourse.

Elle a l'air hallucinée.

— Vraiment ?

— Oui, il n'y a que quelques places, mais je crois que tu devrais te renseigner au bureau des étudiants pour la prochaine session. Je pense que ça commence bientôt, je ne me souviens plus bien des dates.

— J'irai, merci pour le conseil.

— Une dernière chose avant que tu partes... Je veux que tu me dises ce que tu en penses.

J'ouvre mon sac et en sors un dessin. Le dernier que j'ai fait et dont elle est le modèle. Je la fixe en le lui donnant, je ne veux pas perdre une miette de sa réaction. Elle a les yeux écarquillés. Je ne suis pas peu fier de celui-là. Je l'ai dessinée dans la rue, en train de lire, et j'ai mis en couleur uniquement son manteau, en m'inspirant un peu du film en noir et blanc *La Liste de Schindler*, où la seule touche de couleur est aussi le manteau rouge d'une petite fille. Je comptais le garder pour moi, et puis, je ne sais pas, j'ai pensé que ce serait bien de le lui offrir. Je veux qu'elle cesse de se braquer et qu'elle voie le monde à travers ses yeux plutôt que dans ses bouquins. Après tout, sa vie est aussi un livre qu'elle écrit de jour en jour... Elle devrait s'y intéresser un peu plus.

— C'est...

— C'est pour toi, je dis.

— C'est...

Son bafouillage est adorable. C'est ce que j'espérais. Son pouce caresse subrepticement le papier. J'imagine qu'elle a compris qu'il s'agissait d'elle. Sa bouche s'ouvre et forme un O, ses yeux légèrement écarquillés vont et viennent sur la feuille et le rouge sur ses joues redouble d'intensité.

— Je t'ai cloué le bec, Falls ? C'est bien, l'art doit faire réagir, faire ressentir des choses.

— C'est magnifique, mais... Va chier, Wheeler.

J'éclate de rire.

— Quoi ? Tu n'aimes pas te voir en dessin ?

J'ai l'impression de l'entendre souffler très bas un « moi », mais je n'en suis pas sûr. Elle n'a pas l'air d'apprécier de se montrer si perturbée et vulnérable. Moi, je trouve au contraire que ça lui va bien.

— Si tu continues à hésiter, tu vas être en retard à ton rendez-vous. Je te laisse cogiter là-dessus pour vendredi soir ?

— Tu ne le reprends pas ? demande-t-elle, troublée.

— Non, c'est pour toi. Je suis disponible par SMS si jamais tu avais envie de causer entretemps.

— Parce que tu m'as dessinée, tu crois que je vais tomber à tes pieds, non, mais tu rêves !

— Je sais que ça te touche, je lui fais remarquer en arquant un sourcil. Et je n'ai rien dit du tout, moi.

— Bye bye, Wheeler.

Et, sur ces mots, elle fait volte-face. Je ris alors qu'elle s'éloigne, elle commence à se détendre. C'est mieux, ça m'encourage à la pousser encore davantage, car je crois qu'elle me plaît plutôt beaucoup, Avery Falls.

9

Avery

Il m'a dessinée. Il m'a dessinée. *Il m'a dessinée...*

Je ne sais pas quoi en penser. Je suis encore troublée. Quand il m'a donné son croquis, je suis restée bouche bée. D'abord devant la beauté du dessin, puis lorsque je me suis reconnue. Pour la première fois depuis très longtemps, mon cœur s'est accéléré et m'a fait mal lorsqu'il s'est mis à battre plus fort. Au milieu de tout le reste fait au fusain, la touche de rouge sur le manteau est si belle... Quant à la fille avec son livre... Moi. *Moi.*

Je suis perturbée. Il m'a perturbée.

Bon sang, change de disque, ma fille, c'est qu'un dessin.

Un dessin magnifique. C'est le deuxième que je vois de lui, et il est vraiment doué. Je me demande combien de temps ça lui a pris de faire ça.

Ressaisis-toi !

Je secoue la tête et le range soigneusement dans mon sac. Pas question qu'Autumn et Lizzie voient ça.

Je m'avance vers le restaurant, et un serveur m'ouvre la porte quand je m'apprête à le faire.

— Bonjour, lance-t-il avec un sourire accueillant. Bienvenue au Bistro de Paris. Vous êtes seule ?

— On est là ! entend-on crier parmi le brouhaha général.

— Eh bien, je crois qu'on m'attend là-bas.

Le serveur sourit et, d'un signe de main, m'invite à y aller. Je me faufile entre les tables pour rejoindre Autumn et Lizzie. Comme à son habitude, la meilleure amie de ma sœur est toute coquette. Elle a tressé ses cheveux blonds et porte une robe en velours côtelé marron. Autumn, elle, est tout en noir, et ce noir fait ressortir ses incroyables cheveux roux, qui tombent dans son dos. Je suis trop contente de passer ce moment avec elle.

— Bon sang, il fait meilleur ici, je soupire.

Lizzie a une tête bizarre. Je remarque qu'Autumn me regarde tout aussi étrangement qu'elle. J'avance pour m'installer près de ma sœur et constate que, de là où elles sont, elles ont dû me voir arriver avec Wade. *C'est pas vrai, manquait plus que ça.* Je n'ai pas envie de parler de lui, de ça... Il n'y a rien à raconter du tout, en plus.

Je pose précautionneusement mon sac sur le côté pour ne pas abîmer le dessin.

— C'est le froid qui te donne des couleurs aux joues ou c'est le beau gosse ? demande Lizzie.

Elle a le sourire aux lèvres. J'évite le regard d'Autumn, parce qu'elle est capable de tout savoir rien qu'en croisant mes yeux. Et l'éviter n'est finalement pas une bonne idée, puisqu'elle se doute direct qu'il y a quelque chose.

— Lui ? Il les colore à chaque fois qu'il m'exaspère, je réponds en m'asseyant. Il m'insupporte.

Je retire mon manteau.

— Il t'exaspère ? répète Autumn. Tu es certaine ?

Je lui tire la langue. Je n'ai pas envie d'en discuter, mais je sais d'avance que c'est mort. Je n'aborde jamais ma vie privée ni mes relations, tout simplement parce que je n'ai rien à raconter. J'ai toujours été d'une nature discrète et secrète, même avant. Autumn a toujours été ma seule confidente. Le groupe de parole m'a aidée, et j'arrive à me libérer en parlant avec Robin également.

— C'est qui, d'ailleurs ?

— Mon tuteur, j'avoue en la regardant enfin.

— J'ignorais que tu en avais un.

Elle arque un sourcil. Je me sens rougir. Je ne veux pas l'inquiéter ni la décevoir. Je veux qu'elle continue d'être fière de moi. C'est l'une des seules à avoir toujours cru en moi.

— Il m'aide une ou deux fois par semaine pour mes cours. J'ai eu quelques mauvaises notes et je n'ai pas envie de perdre ma bourse. C'est un gros connard, mais il dessine comme un dieu.

Enfin, gros connard... pas vraiment, mais c'est une façon d'essayer de leur montrer que je préfère éviter le sujet. Parce que, encore une fois, il ne se passe strictement rien. *Si ce n'est une suite de rencontres fortuites.*

— Un connard qui a du talent... Ce sont les espèces les plus dangereuses, soupire Liz d'un air béat. Il est craquant.

« *Craquant* » ? *Non.* Enfin, si, peut-être un peu.

— Il te plaît ? demande-t-elle.

— Euh...

— Il te plaît ! affirme-t-elle devant mon hésitation.

Eh, merde. Je ne sais pas du tout quoi dire. Je me sens encore troublée par son dessin, et c'est ridicule, parce que ce n'est qu'un dessin, ça ne veut rien dire. Mais c'est vrai qu'il est séduisant et drôle. Il plairait à n'importe qui, c'est facile, à ce compte-là.

— Non, c'est que...

Je soupire.

— Il est sexy, j'avoue, mais j'ai la chance d'être à l'université et je ne veux pas la gâcher. Je n'ai pas envie d'être angoissée ou de ne pas me sentir sûre de moi avec quelqu'un, alors que je suis bien seule et dans ce que je fais. En plus, il est insupportable.

— T'as l'âge des expériences, dit Autumn d'une voix bienveillante.

Je sais qu'elle aimerait que je m'ouvre plus et que j'aie un petit ami. Mais ce genre de choses ne m'intéresse pas, je n'ai pas envie de raconter mon histoire à un garçon ni envie qu'on sache ce qui m'a bousillée. Je ne suis pas une fille à qui on s'intéresse vraiment. Et, pour le moment, mon désir est toujours au point mort. Alors il est inutile d'avoir cette conversation...

— J'en fais, je supporte un gars prétentieux, parce que je ne veux pas que ma moyenne baisse.

— On passe toutes par cette expérience-là, ajoute ma sœur en claquant son verre contre celui de Liz. Elle doit être nécessaire pour devenir une femme.

— Mouais, en attendant, vous trinquez sans moi. Et le sujet est clos, on ne parle plus de moi. Qui a quelque chose d'intéressant à raconter ?

— Ta sœur, répond Lizzie, cash, en levant la main pour interpeller un serveur.

Autumn rougit jusqu'aux oreilles, impossible pour elle de nier. Je souris.

— Raconte, je veux savoir, je dis en la bousculant.

Elle soupire, et je m'amuse en constatant que je ne suis pas la seule à ne pas vouloir parler de moi.

— Non, ce n'est pas intéressant, répond-elle enfin.

— Qu'elle dit, fait Lizzie en ricanant. Tu vas adorer, parce que c'est très intéressant.

— Choisis ce que tu vas manger, m'ordonne Autumn, comme pour me dissuader de poursuivre cette conversation.

Si elle croit que je vais laisser passer ça... J'attrape tout de même le menu et le parcours rapidement. Les plats sont d'abord notés en français puis en anglais. Tout a l'air bon, mais j'ai une envie de pâtes.

— Elle a laissé Mao la tripoter, lâche Lizzie comme une bombe.

— TU AS QUOI ? je crie.

Les gens se retournent vers notre table, et Autumn se prend la tête dans les mains.

— Vous avez choisi ? nous interrompt le serveur.

Je me mordille la lèvre. Elles hochent la tête, moi aussi.

— Tu veux boire un truc d'abord ? me propose la meilleure amie de ma sœur.

— Non, je prendrai juste un Coca en mangeant, je réponds. Et j'aimerais les lasagnes.

Lizzie et Autumn terminent de commander, l'une opte pour un bœuf bourguignon, et l'autre, un steak tartare. Je regarde ma sœur avec un grand sourire. Ce que Lizzie vient de dire ne m'étonne pas. Elle n'a jamais pu résister à Mao, elle l'a toujours aimé. Et aujourd'hui ses sentiments n'ont pas changé, ils se sont même renforcés. Je voudrais connaître un amour pareil. Aimer à en perdre la raison, connaître une personne qui me rendra unique. Comme dans les livres. Je voudrais que ma vie en soit un.

— Quoi ? s'étonne-t-elle en remarquant que je l'observe.

— Mao, toi, tripotage... Vous vous êtes remis ensemble ?

— Même pas, dit Lizzie.

Elle est hilare, et Autumn se décompose encore plus.

— Non ?

Ma sœur secoue la tête d'un air désespéré. Moi, ça ne me surprend pas. Ils s'aiment, après tout.

— Non, bougonne-t-elle. Il a changé de méthode pour essayer de savoir pourquoi j'ai cessé de venir le voir et...

— Le pauvre... Il doit être dévasté.

Je n'ose même pas imaginer comment il se sent, lui qui aime Autumn à la folie, qui l'a vengée sous le coup de l'émotion et s'est retrouvé seul pendant cinq longues années. J'aimerais le voir pour lui demander comment il va, lui dire que je vais bien et parler d'autre chose. Mais je ne peux pas le faire, par respect pour Autumn. J'espère que leur amour sera plus fort que toutes ces conneries.

— C'est un connard, marmonne-t-elle, l'air triste. Il se comporte comme le pire des enfoirés. Pour ça, il est champion.

Et cette idiote aussi est triste, mais elle ne l'avouera pas. De peur peut-être qu'on considère cela comme une faiblesse. Elle continue d'être forte et de tout prendre sur elle, comme toujours. Une part de moi a envie de faire le boulot à sa place, d'aller voir Mao et de tout lui expliquer, mais je ne peux pas. Ce n'est pas mon histoire, ce ne sont pas mes affaires. Elle a subi pendant cinq ans, elle aussi, pour le protéger, et je n'ai pas le droit de m'interposer. Je voudrais pourtant qu'ils se retrouvent, car parfois je culpabilise un peu et me dis que c'est ma faute.

— Ouais, mais il a le droit d'être en colère.

— Je sais. Enfin, le monde se porterait mieux s'il n'y avait que des femmes.

— Non, faut pas dire ça, ils sont bien aussi, parfois... Tu ne le penses pas vraiment.

— Tu dis ça parce que tu as un mec. T'es pas du tout objective.

J'ai dû rater un truc. Lizzie, un mec ?

— T'as un mec ? je demande.

Elle sourit en hochant timidement la tête.

— Oui.

— Je veux tout savoir, je lance.

•••

Lorsque je rentre à l'appartement, Robin dort dans le fauteuil. Elle est encore bien malade, elle s'est chopé une sacrée crève. Je prends un soda dans le frigo puis je vais dans ma chambre pour ne pas la déranger et la laisser se reposer. Je suis contente d'avoir mangé avec Autumn et Lizzie,

ça m'a fait du bien, de passer un moment entre filles, même si on a clairement trop parlé de moi. Et, finalement, le cours avec Wade était bien. Je comprends pourquoi il est tuteur. Il est passionné. Je pensais qu'il allait faire une connerie lorsqu'il m'a dit qu'on travaillerait dehors, mais non. J'ai beaucoup aimé sa méthode. Même si j'ai eu peur quand il m'a demandé de lui faire confiance. Ce petit mot est ma bête noire, et je suis restée bloquée dessus comme une idiote. Faire confiance à un homme alors que c'est justement à cause de l'un d'eux que je suis devenue si méfiante... c'est difficile. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit oui. Il y avait quelque chose dans son regard, un truc dans sa voix, il était sincère, sécurisant. Alors, j'ai baissé la garde et décidé d'essayer.

Je m'installe sur mon lit avec mon sac. Je l'ouvre et j'en sors le dessin de Wade. Il me trouble encore... Principalement parce que c'est moi, dessus. Sans doute la première fois qu'il m'a vue, le jour où il m'a évité de me prendre un arbre en pleine gueule. Je ne comprends pas pourquoi il m'a dessinée. Pour son cours ? Pour me taquiner ? Juste comme ça ? Et qu'est-ce que ça signifie ? Est-ce que lui trouve cette image jolie ? Oh ! bon sang, je me prends trop la tête. Est-ce que j'ai vraiment envie d'avoir une réponse à ces questions ?

Je me redresse et délaisse le dessin sur mon lit. Tout en ouvrant ma canette, je me penche sur ma pile de livres à lire. J'en ai une dizaine. Si j'avais une plus grande chambre et surtout du fric, j'en aurais une centaine de plus. Parmi ceux-là, il y a de la romance et de la fantasy, mais je peine à me décider, parce que mon regard n'arrête pas de dévier sur ce foutu dessin.

C'est qu'un dessin.

Oui, mais mon cœur bat plus fort quand je le contemple, et je ne ressens plus ce frisson que lorsque je plonge dans mes livres ou que je regarde quelque chose de palpitant à la télé.

Je quitte ma pile de romans et prends de nouveau le dessin. Si je le jette à la poubelle, peut-être qu'il arrêtera de me troubler.

— Il est magnifique, ce dessin.

Saisie dans un moment de vulnérabilité, je sursaute et me tourne. Robin est à la porte, habillée d'un jogging, un plaid sur les épaules. J'ai dû faire trop de bruit.

— Je ne sais pas.

— Bah, moi, je te le dis. Tu n'allais pas le jeter à la poubelle, quand même ?

Si. Non... Je ne sais pas. Je ne sais plus rien. J'ai perdu toute faculté mentale. Ça ne me ressemble pas.

— C'est toi qui l'as fait ? demande-t-elle en s'avançant dans ma chambre. T'as changé de style, ça ne ressemble pas vraiment à ce que tu fais d'habitude.

Elle a raison, le style de Wade est vraiment réaliste et bourré de détails. Sur ma gauche, on voit certaines maisons, il a dessiné les pavés sur le trottoir, il ne s'est pas juste contenté de me représenter, moi. Mes dessins sont plus fantaisistes. Le problème, avec Robin, c'est qu'elle est perspicace, même avec de la fièvre. Si elle était un chien renifleur de truffes, elle serait championne. Elle pourrait même être flic, avec ses talents de déduction.

— Il vient d'où, ce dessin ?

Bon sang, elle ne pouvait pas dormir encore un peu ?

— J'ai changé de style, j'ai voulu essayer autre chose, mais je ne suis pas satisfaite.

— Putain, la menteuse ! s'exclame-t-elle. T'es nulle à chier, quand il s'agit de mentir. Ne me dis pas que c'est celui à qui je pense.

Je veux mourir. Si je lui confirme que c'est la vérité, elle va se monter la tête et se faire des films alors que ça ne signifie probablement rien. Pourquoi je l'ai sorti de mon sac ?

— Mon Dieu, c'est lui. C'est Wade, c'est ça ? s'écrie-t-elle.

Quelles sont mes chances pour qu'elle laisse tomber ? Zéro, je le sais. À moins que Chris Evans n'apparaisse à la porte maintenant, je n'ai aucune chance pour qu'elle me foute la paix. Si je ne réponds rien, elle va savoir. Si je nie, elle va le savoir aussi... Foutue pour foutue, autant être honnête.

— Oui... C'est lui.

Elle s'approche de moi et se penche pour regarder la feuille de plus près.

— C'est toi, n'est-ce pas ? Il t'a dessinée toi et il te l'a donné ?

— Ouais. Enfin, je suppose que c'est moi.

Robin soupire d'exaspération.

— Une fille encapuchonnée qui porte un manteau rouge et qui tient un livre dans ses mains... Il n'y a en a pas mille, ici.

Je hausse les épaules. Je n'ai pas envie qu'elle remue le trouble dans ma tête.

— Et il t'a dit quoi ? demande-t-elle.

— Je ne sais plus.

— Oh ! mais, dis-moi, minaudes ma coloc. Je m'ennuie ici depuis des jours. Et pour une fois que tu as du croustillant à raconter...

Je laisse tomber la feuille sur ma table à dessin et m'installe sur mon lit.

— Je ne sais plus, Robin. Parce que j'étais perturbée. Je ne sais pas ce que ça signifie, il m'a dessinée et me l'a donné, voilà. Il était juste content de me voir bouche bée.

Je grogne rien qu'en y repensant, et Robin a un petit sourire.

— C'est tellement dingue ! s'écrie-t-elle en sautillant.

Elle semble moins malade, soudain.

— Ne te monte pas la tête pour rien, je soupire.

Robin fait la moue, je sais qu'elle fait ça parce qu'elle m'aime. Si elle insiste autant, c'est parce qu'elle voudrait que je me décoince et que j'aie mieux. Mais peut-être que je n'ai pas envie d'essayer d'aller mieux.

— Il t'a dessinée et le résultat est superbe, dit-elle en se posant sur mon lit. C'est limite romantique.

— Il étudie le dessin, alors forcément il est doué...

— Mais ça ne te fait rien ? demande ma coloc, l'air peiné.

Bien sûr que si. J'aime cette illustration et cette vision de moi. Parce que c'est ce que je suis. J'ai le doux sentiment qu'elle me rend unique. Mais je m'en veux de penser ça, car c'est sans nul doute stupide de le faire.

Oh ! zut, je me déteste.

— Ça m'a perturbée, je répète, mais...

— C'est génial ! me coupe-t-elle. C'est positif. Ça fait combien de temps que tu n'as pas ressenti ça pour un garçon ?

Trop, peut-être. Même si elle se fourvoie : c'est le dessin qui me fait sourire, pas celui qui l'a fait.

— Je ne sais pas... Je n'éprouve rien, n'exagère pas. J'étais juste sous le choc qu'il me colle ça sous le nez de cette manière.

Lorsqu'elle passe un bras autour de mon épaule, je sens une pointe me serrer la poitrine. Je pose la tête contre l'épaule de ma meilleure amie.

— Tu crois vraiment qu’il aurait dessiné ça s’il n’avait pas été un peu troublé par toi de son côté ?

Je ne réponds rien. Je pense qu’elle se trompe, elle s’imagine des choses... Wade est un artiste, et il voulait sans doute essayer de me faire réagir avec une proposition personnelle pour son cours, peut-être pour que je travaille plus sur mes émotions.

— Il veut juste m’agacer, je dis.

— Bien sûr. C’est ce que font les garçons quand ils aiment bien une fille, ils la taquent, ils cherchent à l’agacer.

Je soupire. Mes pensées sont beaucoup trop vives et mélangées, et Robin m’embrouille encore plus.

— Tu te fais des films. T’es dingue.

Elle ricane et me caresse le bras.

— Toi aussi, tu l’aimes bien.

— L’aimer ? Je ne le connais même pas, je soupire.

Elle rectifie :

— D’accord, toi aussi, il te plaît. Sinon, le dessin ne te remuerait pas autant.

J’ai peur de moi, de mon corps, mais également des autres. Si je laisse cette émotion grandir dans mon cœur, je vais m’attacher et je devrai alors dévoiler mon histoire. Parce que c’est ce qui se passe quand on approfondit les relations avec les gens, il y a des choses qu’on ne peut pas cacher éternellement. Et je ne veux pas connaître la désillusion de l’abandon ou du dégoût parce que mon passé n’est pas beau. Je suis loin d’être guérie et je serai toujours un peu meurtrie. Je ne ressens pas encore le grand frisson ni cette étincelle qui coupe le souffle, et rien ne garantit que ça reviendra.

— Laisse-toi aller, c’est déjà positif, tu ne crois pas ?

— Tu as sans doute raison.

— Non, j’ai sûrement raison, me reprend-elle comme à son habitude. Tu sais que, si tu restes contre moi, je vais sans doute te refiler ma crève.

— Pas grave, je réponds en souriant. Je t’aime assez pour ne pas t’en vouloir.

10

Wade

Salut, Falls. Tu vas bien ?

Je suis embêté de ne pas pouvoir tenir mes engagements et d'être obligé de déplacer nos cours, j'espère qu'elle ne m'en voudra pas et acceptera de venir avec moi. Il manque des volontaires à la soupe populaire, alors ils m'ont demandé de venir plus tôt et plus longtemps ce soir. Je ne veux louper ni l'un ni l'autre. Avery compte sur moi aussi, et je me suis dit qu'elle aimerait peut-être m'accompagner. Comme ça, on pourrait bosser ses cours en même temps.

Salut, Wheeler. Bien, merci.

Depuis que je lui ai donné ce dessin, il y a trois jours, je n'ai pas eu de nouvelles d'elle. J'étais vraiment fier de ce croquis, fait en si peu de temps que je n'en étonne encore. Mais j'avais cette parfaite vision d'elle dans la rue avec son livre, alors mon coup de crayon était comme automatique. Je veux croire qu'il l'a troublée, ne serait-ce qu'un peu, et qu'elle le trouve beau.

Je vais bien, au cas où ça t'intéresserait.
Ravie de l'apprendre.

Je ris.

Pour ce soir... Je voudrais que tu m'accompagnes quelque part.
Encore ?

Difficile de lui faire comprendre sans lui dire où je veux l'emmener.

C'est différent de la dernière fois où l'on s'est vus le midi. J'ai un empêchement pour ce soir.

Sa réponse est rapide, et je n'ai pas le temps d'envoyer un deuxième message à la suite :

Alors on se verra une autre fois.
Non, je voudrais que tu viennes à mon empêchement. On pourrait bosser là-bas.
Je ne comprends pas.

Même si elle semble avoir du mal à faire complètement confiance, je le lui demande une nouvelle fois.

Fais-moi confiance. Je ne veux ni manquer notre cours ni manquer l'autre chose. Je peux faire les deux, je suis un surhomme.
Un crétin, tu veux dire. Ah, ces correcteurs d'orthographe...
C'est moi, ou tu as fait un trait d'humour ? Bravo, Falls ! Tu es d'accord pour m'accompagner ?
Si c'est un coup fourré, je te presserai les noisettes si fort qu'elles te ressortiront par le nez.

J'éclate de rire, et Nick me regarde d'un air étrange.

— Quoi ? je demande.

— T'as l'air d'un crétin amoureux.

Roxy et Rocky relèvent la tête et m'observent. Je hausse les épaules. Ce sont des faux jumeaux, ils se ressemblent juste comme un frère et une sœur qui auraient comme point commun leurs cheveux blonds et leurs yeux marron. Nous avons cours avec eux depuis notre première année ici. On traîne souvent ensemble, du coup.

— Merde, comme toi quand t'es avec Pam ? je raille. Zut, faut que je remédie à ça...

Il me fait un doigt d'honneur. Roxy éclate de rire.

— Ta gueule.

Nick retourne à son hamburger et ses frites. Je souris.

— Tu as une copine dont j'ignore l'existence ? demande-t-elle, un sourcil arqué.

Si seulement il n'avait pas ouvert la bouche. Je n'ai pas du tout envie de parler d'Avery ; en plus, il ne se passe clairement rien entre nous. Roxy est curieuse, elle veut toujours tout savoir et elle ne va rien lâcher tant qu'elle ne saura pas.

— Non, je réponds en secouant la tête. Je n'ai pas de copine.

— Elle lui résiste, lance Nick. C'est pour ça.

— Tiens donc...

C'est pas vrai, quel boulet.

Je secoue de nouveau la tête en ignorant tous les regards tournés vers moi et réponds à Avery :

Promis. Je peux passer te prendre vers 18 heures demain ?

— Je n'essaie pas de la faire craquer, je dis enfin en posant mon téléphone à côté de mon assiette.

— Tu vas m'expliquer ! grommelle Roxy en me balançant une frite à la tête. Je veux savoir.

— Si tu ne lui réponds pas, elle va être insupportable, soupire Rocky. Dis-lui ce qu'elle veut entendre.

— Et si moi je n'ai pas envie de parler ? Vous y pensez, ou c'est en option ?

— En option, mec. C'est une femme, elle obtiendra ce qu'elle veut à partir du moment où elle l'a décidé, ricane Nick. T'es foutu, alors dis-lui.

— T'es conscient qu'on en est là parce que tu ouvres ta grande gueule pour rien ?

Il éclate de rire tandis que Rocky est sur son portable et que Roxy me regarde en me faisant les yeux doux afin de m'extirper les vers du nez.

— J'envoie juste un SMS à l'élève que j'ai en tutorat pour lui expliquer que demain j'ai un empêchement. Rien d'excitant en soi.

— Et c'était quoi, ce petit rire, tout à l'heure, alors ?

— Elle me fait rire, donc naturellement je ris. Il n'y a rien à dire de plus.

— Je suis certaine qu'elle est jolie, déclare Roxy.

— Et alors ? je l'interroge en haussant les épaules.

C'est vrai qu'on rapporte tout au physique plutôt que de demander si la personne est sympathique. Et je comprends Avery quand elle s'insurge parfois, cette constatation est assez triste.

— Alors tu as ton petit sourire en coin qui te trahit à chaque fois qu'une fille te plaît. Tu as beau nier, il s'étire sur ton visage sournoisement.

— C'est n'importe quoi.

— Tu sais que j'aime la contredire, d'habitude, lance Rocky sans lever la tête de son téléphone, mais là elle marque un point. Tu as toujours un sourire niais sur la tronche quand tu cherches à nier qu'une fille te plaît.

Je soupire et grommelle intérieurement. Le pire, c'est que je le sais, que j'ai ce tic idiot... Évidemment, qu'elle me plaît, elle a de l'esprit, un caractère de chien et, pour ne rien gâcher, elle est jolie. Je crois même qu'elle devient encore plus jolie chaque fois qu'on se croise. Elle plairait à n'importe qui.

— Vous êtes complètement dingues, je grogne. Et je n'ai pas envie d'en parler. Elle est jolie, j'aime les jolies filles. Ça ne date pas d'aujourd'hui.

— Tu vas nous la présenter ? demande-t-elle en m'ignorant.

— Non.

Elle éclate de rire. Je vérifie mon téléphone pour voir si Avery m'a répondu.

D'accord, on se rejoint sur le parking de la fac à 18 heures.

...

Avery n'est pas plongée dans un livre quand je la rejoins avec cinq petites minutes de retard. Je suis presque déstabilisé.

— Désolé pour le retard, je dis en m'approchant d'elle. Le prof a eu du mal à nous libérer.

— Je viens d'arriver.

Elle a un petit sourire quand nos regards se croisent. Un joli sourire qui ne me laisse pas indifférent.

— Inutile de demander où on va ? lance-t-elle d'un air narquois.

— Tu commences à me connaître ! C'est qu'on est en train de devenir amis...

— Non, c'est surtout que je n'ai pas le choix, et je dois en plus subir tes lubies et tes manigances de tuteur capricieux et indiscipliné.

— Je te jure que tu auras une bonne note à ton prochain devoir si tu suis mes conseils.

— J'attends de voir.

— Ma voiture n'est pas loin. On y va ?

Elle hoche la tête et m'emboîte le pas en silence. Je me demande quelle sera sa réaction quand elle verra où je l'emmène. J'espère qu'elle ne s'attend pas à un restaurant ou quoi que ce soit dans le genre, parce qu'alors elle sera bien déçue. J'avais dit que je n'amènerais plus personne là-bas, surtout après la dernière en date. Mais je crois qu'Avery est différente des autres et qu'elle ne se montrera pas aussi dédaigneuse que certaines ont pu le faire.

— Je suis désolé d'être occupé ailleurs alors que j'ai des obligations avec toi. Ça n'arrivera plus.

— Ce n'est pas grave, je peux comprendre, dit-elle d'un air sincère.

Et, comme elle ne m'en demande pas davantage, je ne lui explique pas pourquoi j'ai dû décaler plusieurs fois cette semaine.

— Je me suis renseignée pour les stages, au fait. Merci pour le tuyau. Je ne pense pas être choisie, parce que je me suis inscrite à l'arrache, mais j'aimerais vraiment obtenir celui chez Judd Harrington, un ancien élève de l'université. Je ne le connaissais pas, mais ses œuvres sont superbes.

— J'espère que tu l'obtiendras, alors, et de rien. Si jamais ça ne fonctionne pas, tu pourras retenter ta chance à la prochaine session de stages.

Nous arrivons à ma voiture et montons dedans. Avery s'installe à côté de moi et boucle sa ceinture. C'est étrange, de la voir ainsi à mes côtés, alors qu'elle est tellement réservée et distante. Si elle a accepté de venir et de me faire confiance, c'est peut-être qu'elle commence à se libérer un peu.

— Allez, en route !

Avery reste silencieuse. Elle regarde les couleurs de la ville à travers la vitre.

— Et mon dessin, il t'a plu ? je demande. Tu ne m'as rien dit à ce sujet... ?

Je ne m'attendais bien évidemment pas à ce qu'elle m'envoie un message pour me donner son avis. Je savais qu'elle ne le ferait pas, mais je suis tout de même très curieux de connaître son opinion. Je l'ai dessiné d'une traite, avec passion, comme lorsque je suis inspiré. Elle m'a inspiré, comme une muse.

— Il est très beau, oui. Mais pourquoi tu as fait ça ?

— Pourquoi je dessine ? Je ne sais pas... Ça m'arrive quand je vois quelque chose qui me plaît ou qui sort de l'ordinaire.

Je jette un coup d'œil dans sa direction. Le ciel a beau être déjà sombre, je vois que ses joues sont rosées.

— Tu m'as inspiré et je me suis dit que ça serait bien que tu le voies.

— Il est magnifique, dit-elle d'une petite voix, et j'aime l'image qu'il renvoie, ça me correspond assez bien.

— Je trouve aussi, même si je n'ai pas fait grand-chose pour qu'il soit magnifique.

Elle ne répond rien. Je m'arrête au feu rouge et l'observe.

— Il y a juste un problème, lâche-t-elle finalement en me rendant mon regard.

— Quoi ?

— Robin l'a vu, et elle s'imagine des conneries.

— On peut lui donner raison, si tu veux. Histoire de lui clouer le bec.

— Dans tes rêves, Wheeler, soupire-t-elle.

J'éclate de rire. Je suis pourtant partant pour l'aider, si jamais. Avery Falls me plaît de plus en plus, surtout quand elle commence à se laisser aller.

La circulation est assez dense, mais nous arrivons rapidement. Je me gare une quinzaine de minutes plus tard sur le parking en face du local.

— On est arrivés.

— Où sommes-nous ? m'interroge-t-elle en sortant de la voiture.

Elle regarde autour d'elle. Je vois un peu de crainte dans ses yeux, comme si elle cherchait à se repérer, à trouver quelque chose de rassurant. Je me demande ce qui a pu lui arriver pour qu'elle soit autant sur la défensive.

— Viens, c'est là-bas.

Nous nous avançons vers l'entrée, et elle s'arrête pour lire la petite pancarte qui indique « soupe populaire ».

— Tu m'emmènes à la soupe populaire ? dit-elle.

L'inquiétude laisse place à la surprise.

— Ouais, il manque du personnel ce soir, alors ils m'ont demandé de venir plus tôt et de rester plus longtemps. Je ne voulais ni refuser ni manquer mes engagements envers toi. Alors je me suis dit que je pourrais t'aider ici. Ça te dérange ?

Elle secoue la tête, et un sourire étire ses joues.

— Pas du tout.

Je savais qu'elle ne réagirait pas mal, et ça me fait plaisir d'en avoir la confirmation. J'aime la petite lueur qui brille dans ses yeux, elle la rend encore plus jolie.

— Ne t'en fais pas, je pense réussir à te faire cours en même temps. Je demanderai à ce que tu sois avec moi.

— Donc tu es bénévole ici ?

— Oui.

— Ça faisait longtemps que je n'étais pas venue...

Ses mots meurent sur ses lèvres, et sa phrase reste comme suspendue. Elle semble soudain légèrement mal à l'aise, comme si elle avait laissé s'échapper ses pensées plutôt que de les garder pour elle.

— Tu as fait du bénévolat ? je demande à mon tour.

Ses joues deviennent rouges. Si seulement elle pouvait s'apercevoir que je ne la jugerai jamais sur ce genre de choses et même jamais en général.

— Non, dit-elle simplement. Ce n'était pas du bénévolat.

Je comprends alors qu'elle aussi est venue ici pour manger.

— Moi aussi, j'y allais de temps en temps avec mon père quand j'étais gosse. Il appelait ça la cantine des amis de la rue, sans doute pour que je n'aie pas honte de lui.

— C'est un joli nom, ça donne envie d'y aller...

Nos regards se croisent, et j'ai comme l'impression qu'un voile se lève. Le temps d'une infime seconde, nous nous rapprochons et nous comprenons mieux que jamais.

— On dirait qu'on a plus de points communs qu'il n'y paraît.

— On dirait, dit-elle en approuvant d'un petit signe de tête. Même si ça n'a rien de réjouissant, quand on y pense.

— Mais ça nous rend peut-être plus humains.

— C'est même certain.

Je m'arrache à son regard pour annoncer mon arrivée.

— Tu me suis ?

Elle hoche la tête. Comme ce n'est pas encore ouvert, je tape à la porte.

Quelques instants plus tard, Anna, celle qui dirige ce local, nous ouvre.

— Wade ! s'écrie-t-elle, le sourire aux lèvres. Tu es adorable d'avoir bien voulu venir plus tôt. Quatre bénévoles nous ont lâchés, ce soir.

— Toujours là pour rendre service.

Elle me serre dans ses bras. Anna est retraitée, c'est elle qui gère cette association. Avec ses pantalons militaires, sa banane constamment à la taille et sa longue chevelure blanche qu'elle tresse toujours, elle ressemble à une baroudeuse.

— Entre !

— Je ne suis pas venu seul, je dis en tournant la tête vers Avery, j'amène une amie avec moi.

Anna se penche pour regarder et sourit à Avery, qui rougit.

— Bonjour. Moi, c'est Anna.

— Bonsoir, je m'appelle Avery, lui répond l'intéressée en s'avançant. J'espère que je ne vous dérange pas.

— Au contraire, on a toujours besoin de bras et on est ravis de voir de nouvelles têtes. Si tu es une amie de Wade, alors tu vaux ton pesant d'or.

Ses yeux s'écarquillent légèrement, je souris à mon tour.

— Entrez !

Je fais signe à Avery de passer devant moi. Elle suit Anna, et je ferme la porte derrière moi. Il y a comme une odeur de bouffe. Cet endroit est toujours troublant quand il n'y a personne. Je préfère voir les longues tables couvertes de vaisselle sale et les bancs remplis de gens qui mangent et parlent. Les murs sont décorés de posters d'actions de la soupe populaire, mais aussi de photos de bénévoles, de gens qui viennent tous les jours. Sur certains, la peinture commence à s'effriter, sur d'autres, il y a un peu de moisissure, ça me fait penser à la maison.

— On a besoin de bras en cuisine, venez, tous les deux.

Quand nous y arrivons, les grosses marmites posées sur la gazinière sont vides. Il n'y a que deux personnes en cuisine, occupées à trier les conserves, elles nous disent rapidement bonjour.

— Alors, ce soir, on propose du chili con carne et de la soupe. Comme il fait bien froid en ce moment, on sert du chaud. Avery, si tu veux bien, tu peux mettre les boîtes de conserve qui sont ici dans les marmites et commencer à faire chauffer le chili. Wade, tu peux amener toutes les assiettes et les couverts de l'autre côté, et ensuite tu pourras aider Avery. Quand ce sera prêt, vous n'aurez qu'à vous occuper du service, je resterai en cuisine.

— Ça me va, je dis.

— Je vous laisse vous occuper de ça, je vais passer quelques coups de fil pour essayer de trouver des volontaires.

Elle s'éclipse alors qu'Avery retire son manteau. Son pull dit : « Je ne suis pas fragile comme une fleur mais comme une bombe. » J'aime beaucoup, parce que ça lui correspond si bien.

— J'adore le message de ton pull, très vrai. J'ai un coup de cœur pour le premier, mais celui-là le talonne de près.

— Je sais. Où...

— Suis-moi, je la coupe, il y a un vestiaire par là.

Nous déposons nos affaires dans une petite pièce qui sert de lieu de stockage pour la vaisselle, les chaises, bref, tout.

— Donne-moi ton manteau et ton sac, je vais les mettre avec ma veste. Ça ne t'ennuie vraiment pas, d'être là ?

— Non, du tout. On devrait s'y mettre, d'ailleurs.

— Ouais.

Je la laisse s'affairer derrière les fourneaux tandis que je dépose la vaisselle dans l'autre salle. Je dispose le tout sur une grande table à côté des plateaux et reviens de l'autre côté. Avery est concentrée sur sa tâche, et je la regarde faire, troublé de la trouver là.

— Je crois que tu m'as surtout fait venir pour glander, raille-t-elle en me prenant sur le fait. Ça manque de volontaires, alors active-toi, Wheeler.

Hilare, je la rejoins. Elle dépose le contenu d'une boîte de chili dans la marmite, puis en ouvre une deuxième et ainsi de suite. Je vais au frigo chercher de la soupe. Je sais qu'Anna la prépare maison, elle en fait énormément, qu'elle stocke dans des bouteilles de cinq litres. J'en ramène trois. J'allume le gaz et touille la marmite remplie de soupe, alors qu'Avery, elle, assaisonne le chili. Elle s'est attaché les cheveux, et je ne saurais dire si je préfère les voir détachés ou coiffés ainsi à la va-vite, tellement les deux lui vont bien.

— Alors, c'était pour venir ici que tu as déplacé notre rendez-vous, mardi ?

— « Rendez-vous » ? Je pensais que nous avions cours...

— Tu es lourd, comme à chaque fois que tu deviens sympa, ton côté chiant refait toujours surface.

— Non, la dernière fois, je devais aider mon père à faire quelques courses, j'explique.

— Et comment tu as décidé de faire du bénévolat, alors ?

— Pour être honnête, à cause d'un quota d'heures de travaux d'intérêt général que je devais réaliser.

— Je me disais aussi..., soupire-t-elle. C'était trop beau pour être vrai. Je souris.

— On était assez bourrés, avec des potes, et on a dégradé les murs d'une église à coups de bombe de peinture. On n'avait pas vu que c'était une église et on s'est retrouvés face à la police. Mais, comme on était bien torchés, le ton est monté et on s'est fait arrêter. C'était soit nettoyer les bords de la route soit venir ici. Je trouvais plus malin de venir faire le service pour les démunis plutôt que de ramasser des merdes dans la rue.

— D'accord... Et tu finis quand ? demande-t-elle.

— J'ai fini il y a deux ans.

— Tu...

Elle ouvre la bouche, puis se mordille la lèvre et sourit. Elle évite de me regarder, ce que je trouve décidément bien dommage. Mais j'aime cette expression qu'elle tente tant bien que mal de me cacher.

— Et tu es resté ?

— Ouais, c'est pas grand-chose, juste quelques heures par semaine, et j'ai l'impression d'être utile, d'apprendre des choses et de faire du bien aux gens... Et puis je me suis rappelé en me pointant la première fois ici que mon père m'y emmenait parfois quand j'étais gamin.

— Ton cas n'est peut-être pas si désespéré, Wheeler.

— Tu crois ?

Avery glousse.

— Peut-être...

Elle évite toujours de me regarder, mais je sens le changement qui s'opère. C'est infime, mais c'est un bon début.

Avery

Plus je le vois et plus mon esprit s'embrouille. Je pense à des choses auxquelles je ne pensais plus depuis bien longtemps. Comme le fait qu'il se pourrait que j'aie un petit *crush* pour Wade Wheeler. Moi, avoir un coup de cœur pour un garçon ? Je commence à penser que, si mon désir ne s'éveille pas pour un mec comme lui, alors ça n'arrivera jamais. Parce qu'il n'est pas seulement beau, il est aussi drôle, intelligent et agréable à vivre. Si je n'arrive pas à éprouver du désir pour lui, je crains de ne pouvoir le faire avec personne d'autre.

— Ça te dit, d'aller manger un truc quelque part ? demande Wade, alors qu'il déverrouille les portières de sa voiture. On pourrait parler cours. Je suis désolé, je pensais qu'on aurait le temps.

Je secoue la tête. Je crois qu'une part de moi a envie, et une autre, non. Bien que ce ne soit qu'une invitation à grignoter quelque chose, c'est plus que je n'ai jamais fait depuis tellement longtemps. Et j'ai peur de ne pas me sentir à l'aise, même si Wade est différent et qu'il se pourrait que j'apprécie de plus en plus sa compagnie. Je suis un peu déroutée, ce soir encore. Il semble que Wade soit pourvu d'un don unique auquel je suis sensible. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il m'emmène à la soupe populaire, encore moins à ce qu'il soit engagé pour une cause. Et c'est fou comme un petit élément peut changer radicalement la vision qu'on a de

quelqu'un. Je l'ai jugé trop vite et je m'en veux. D'autant plus que je suis bien placée pour savoir qu'il ne faut pas juger un livre à sa couverture.

J'ai passé un excellent moment, même si, une fois, je me suis sentie légèrement déçue, quand son ami Denis a dit qu'il avait déjà amené une fille ici. C'est bête, mais j'aurais voulu être la seule à qui il montre ça.

— C'est pas grave, je réponds sincèrement. Je commence à piger que j'ai besoin de mettre plus d'âme dans mes devoirs, on bossera la semaine prochaine. Je vais rentrer, je pense que c'est mieux...

Il est 21 heures passées. D'ordinaire, je serais soit vautrée dans le fauteuil à regarder Netflix avec Robin, soit dans mon lit à lire un roman. J'ai déjà l'impression de faire des folies, même quand je vais à l'association, alors je préfère rentrer.

Il fait encore froid ce soir, et nous sommes toujours devant la voiture de Wade. Je plains les pauvres qui n'ont pas la chance d'avoir un toit pour s'abriter.

— Je t'ai fait bosser sans t'aider, laisse-moi au moins t'emmener manger quelque part, insiste-t-il. C'est non négociable. Contrairement à l'autre fois, je ne te laisse pas le choix.

Bien que je n'aime pas qu'il fasse preuve d'autorité, je ne dis rien. Parce que je sais que, venant de lui, ça ne révèle aucune arrière-pensée. Je crois que j'ai envie de voir ce que ça peut donner.

— Je mangerais bien des tacos.

Le sourire qui étire ses lèvres me fait rougir.

— Super, je connais un fast-food qui en fait des divins.

Je me mordille l'intérieur de la joue et hoche la tête. Nous montons en voiture. Je ne prétendrai pas ne pas être troublée, je le suis.

Comme je ne rentre pas, j'envoie un message à Robin :

Ne m'attends pas, je vais manger en ville.

Je ne regarde pas si elle me répond, parce que je sais qu'elle va me harceler de questions. Je n'ai pas hâte de rentrer, parce qu'elle sait pertinemment avec qui je suis ce soir.

— C'est loin d'ici ? je demande.

— Une petite dizaine de minutes en voiture. Tu as des projets dont je devrais prendre connaissance ?

— J'ai un rendez-vous, après toi.

— Dis donc, Falls, tu es plus coquine que je ne le pensais. Mais qui pourrait être plus intéressant que moi ?

— J'ai rencart avec mon livre et je ne suis pas une coquine.

— Tu ne trouveras pas de vrai mec dans un bouquin, ricane-t-il. C'est bien, de lire, mais tu devrais relever la tête de temps en temps pour voir le monde qui t'entoure.

Tiens, j'ai déjà entendu ça quelque part. Je ne réponds rien, je n'ai pas envie d'avoir cette conversation avec lui.

— Ta vie aussi est un bouquin, et tu le survoles sans profiter de l'intrigue. Tu ferais mieux de l'écrire, tu verras que c'est bien aussi.

— C'est ce que je fais ce soir, puisque je suis là avec toi. Et le chapitre où tu apparais est d'un chiant...

— C'est faux, et tu le sais, lance-t-il d'un air amusé. Ça devient toujours palpitant quand je suis là.

— Que tu crois, je grommelle.

Je regarde par la vitre. Il y a du monde dans les rues et, alors que Wade continue de rouler, mon ventre rompt le silence dans un bruit atroce. On dirait le grognement d'un ours.

— J'accélère ou tu es capable d'attendre sans me sauter dessus pour me dévorer ? dit-il. Il y a un monstre dans ton ventre.

Les joues rouges, je jette un œil dans sa direction. Il me rend mon regard une brève seconde avant de se concentrer de nouveau sur la route.

— Ça devrait aller...

— Dommage, tu ne sais pas ce que tu rates. Je suis de premier choix.

Quel crétin !

— Tu as l'air indigeste, je réponds.

Il éclate de rire et ralentit aux abords d'un parking éclairé. Je fixe les néons rouges qui disent « Joe's Burger ». Je ne suis jamais venue ici. Il faut dire que je ne sors pas très souvent non plus et que je n'en ai pas les moyens. Je sens mon estomac remuer bizarrement, on dirait qu'il est vivant, tellement j'ai faim.

Nous sortons de la voiture et entrons dans le restaurant. Les serveuses nous saluent et nous disent de nous installer où on le souhaite. Il y a pas mal de monde, mais il reste quelques banquettes libres. Je m'assieds en face de Wade. À table, il y a des serviettes, du sel et du poivre et des menus. Je parcours rapidement le mien, même si je sais déjà ce que je veux.

— Vous avez choisi ? demande une des serveuses en arrivant à notre table avec un bloc-notes.

— Je vais prendre une assiette de tacos avec un verre de Coca-Cola.

Son regard dévie vers Wade.

— La même chose qu'elle.

Elle sourit puis repart. Et je prends conscience à retardement que je suis à une table avec Wade. Moi, je suis dans un fast-food en train de dîner avec un garçon. Et je ne me sens pas mal à l'aise au point de vouloir m'enfuir en courant. Pour la première fois depuis tant de temps, j'ai l'impression d'être normale.

— Tu ne t'es pas trop ennuyée ? demande Wade, qui me sort de ma rêverie.

— Non, c'est très animé.

— Toujours. Désolé que Denis t'ait parlé de la fille que j'ai emmenée une fois. Ça a été une catastrophe.

Je lui rends son regard. Je m'étonne d'être curieuse à ce sujet.

— C'est-à-dire ?

Il a un petit sourire, comme s'il était content que je lui demande d'approfondir, ce que je regrette aussitôt. Je n'ai pas envie de donner l'impression d'être jalouse.

— Elle m'a reproché d'être le pire rencart qu'elle avait jamais eu, elle m'a dit que c'était la pire soirée de sa vie, qu'elle avait chopé des puces et d'autres choses... Je me suis excusé un millier de fois auprès des gars là-bas d'avoir ramené une peste pareille.

Je secoue la tête, peinée et désolée que de telles personnes existent. Comment peut-on penser ainsi ? Les gens sont tellement décevants et minables, parfois.

— Je savais que tu ne réagirais pas pareil.

— Et comment tu pouvais le savoir ?

— Une intuition, répond-il en me faisant un clin d'œil. Une fille qui lit et qui défend les droits des femmes ne peut pas être décevante à ce point. Elle est mauvaise pour l'ego, certes, mais juste.

Je laisse échapper un petit rire.

— Elle ne sait probablement pas ce que c'est d'avoir faim, j'ajoute avant de regretter mes mots.

Je n'ai pas vraiment envie de parler de mon enfance misérable. Comme plus tôt dans la soirée, c'est sorti tout seul. Je ne sais pas

pourquoi, j'ai l'intuition de pouvoir lui parler. C'est étrange, d'éprouver ce sentiment alors que c'est ce qui me fait le plus peur.

— Sans doute pas, non. Tu y es allée souvent ?

Les battements de mon cœur s'accélérent. Quand on se rapproche des gens, c'est inévitable qu'ils souhaitent vous connaître, et, lorsqu'on laisse échapper ce genre de détails, les gens veulent en savoir davantage.

— Où ça ? je demande en feignant l'ignorance.

J'ai peur.

Ce que j'ai à dire n'est pas très reluisant. Je n'ai pas envie que cela me desserve de quelque manière que ce soit.

— Tu n'es pas obligée d'en parler, lance Wade. C'était sans doute déplacé.

Et, si cela le rebute, alors tant pis. Je ne veux pas être quelqu'un d'autre pour plaire aux gens. Il n'est pas en colère, au contraire, son regard est doux. On dirait qu'on se comprend un peu, et c'est ce qui me fait dire :

— Quelques fois, avec ma sœur et mon frère. Quand on n'avait clairement plus les moyens de payer de la bouffe.

C'était en dernier recours, quand Autumn avait fait tout son possible pour nous et qu'il fallait vraiment qu'on mange. Je ne me souviens plus de tout ce qu'elle a fait pour nous, mais elle a fait beaucoup.

— Avec mon père, c'était pareil, avoue-t-il. Tu n'as pas à avoir honte, pas devant moi. Je comprends ce genre de choses.

— Je n'ai pas honte, je souffle. Mais, je n'ai pas forcément envie d'en parler non plus. Ce n'est pas un exploit qu'on a envie de crier sur tous les toits. J'étais contente d'y aller, quand j'étais petite. Ma sœur, en y repensant, je crois qu'elle avait honte, mais moi j'étais heureuse d'être avec elle et mon frère. On était ensemble, et c'était tout ce qui comptait.

— Vous êtes une grande famille, c'est cool.

« Cool », ça dépend de quel point de vue. Parfois, je me demande comment aurait été la vie si notre mère s'était comportée normalement. Et puis je me dis que nous n'aurions peut-être pas été si proches, avec Dustin et Autumn, ou que nous n'aurions peut-être pas tous existé, et ça je ne veux pas le concevoir.

— Tu n'as pas de frères et sœurs ? je demande.

— Non, il n'y a que mon père et moi.

On dirait qu'il n'a pas sa mère non plus. J'imagine qu'elle n'est pas pire que la mienne ; dans son genre, ma génitrice se débrouillait plutôt

bien.

— Moi, je n'ai qu'eux. On n'a toujours été que tous les trois.

— Pas de parents ?

Je fais non de la tête, et il hoche la sienne avec un sourire entendu.

— Ma mère s'est barrée quand j'étais gosse. Elle nous a abandonnés, mon père et moi, parce que les fins de mois étaient sans doute trop dures... Elle a refait sa vie ailleurs, c'est ce que mon père a dit, en tout cas.

— Tu as un peu de chance dans ton malheur.

— Comment ça ?

Il a arqué un sourcil. Il est assez mignon, avec cet air-là.

— Parfois, il vaut mieux ne pas connaître les gens, ça évite d'avoir des déceptions.

— Tes parents ? demande Wade.

— Je n'ai pas connu mon père, mais ma mère...

La plus grosse déception de ma vie, celle à qui j'ai donné plus de secondes chances qu'on n'en a jamais donné à quelqu'un, celle qui m'a trahie tant de fois. Je me suis sentie conne tellement souvent à cause d'elle. Parfois, je me suis dit qu'un jour elle changerait, mais j'étais si naïve.

— ... a suscité une énorme déception. Toi, tu peux encore garder l'espoir qu'elle regrette. Quand on ne connaît pas les gens ou qu'ils s'en vont longtemps, on peut toujours espérer qu'ils aient changé quand ils reviennent.

Son regard se voile légèrement, comme s'il était habité par une profonde tristesse. Je la comprends tellement.

— Je suis désolé pour ta mère, lâche-t-il.

Ses mots m'étonnent et me font énormément de bien. Je me mordille la lèvre.

— Et moi, pour la tienne.

Wade sourit, et je sens le poids sur ma poitrine s'alléger, comme si avoir avoué cette partie de mon passé m'avait fait du bien. Non... Si j'ai la sensation d'être si légère, c'est parce qu'il ne m'a pas traitée comme une pestiférée. Bon sang, mais qu'est-ce qui me prend ?

— Enfin, malgré ce qu'elles ont fait, je trouve qu'on s'en est plutôt bien sorti, tu ne crois pas ?

Il a raison. Je suis assez surprise qu'il ait un bagage similaire au mien, même si ce n'est pas tout à fait pareil, il a connu l'abandon et des moments difficiles. On ne le dirait pas, quand on le regarde. J'ai l'impression qu'on devient... amis.

— Je trouve aussi. Un mal pour un bien, c'est comme ça qu'on dit, non ?

La serveuse nous apporte nos repas avec nos boissons. Wade la remercie, et il attrape son verre quand elle s'éloigne.

— Un mal pour un bien ! s'exclame-t-il avec un sourire idiot sur le visage.

J'attrape le mien, amusée.

— Un mal pour un bien.

Le bruit de nos verres qui tintent résonne à mes oreilles comme une douce mélodie. Alors que je me cache en buvant une gorgée, je me dis que ça fait longtemps que je ne me suis pas sentie aussi bien.

— Bon sang, je meurs de faim, je grogne.

Je me jette quasiment sur mes tacos, et Wade éclate de rire. Je me fous royalement de l'image que je donne. J'ai une faim de loup.

Lorsque je relève la tête, il est en train de me regarder avec le sourire. Je le lui rends alors que j'ai encore la bouche pleine. La nourriture, c'est sacré, on a tellement galéré.

— C'est une tuerie, ce truc, je dis tandis que Wade n'a toujours pas touché à son plat.

— Clairement, hein ?

Je hoche vivement la tête. J'adore manger, c'est probablement une de mes activités préférées. Je pourrais passer mes journées à ne rien faire d'autre que bouffer.

— Je te coupe l'appétit ? je demande.

Il rit joyeusement, et je commence à apprécier un peu trop ça.

— Si je te dis oui, tu réponds quoi ?

— Que ça en fera plus pour moi.

— Je te rassure, tout va bien, j'apprécie juste le spectacle. Je ne pensais pas que tu aimais autre chose autant que tes livres.

— Pour être franche, je ne saurais pas te dire si j'aime plus la nourriture que la lecture. Les deux sont vitaux. Qu'est-ce qu'il y a, comme métier où on bouffe et on lit toute la journée ?

— Je ne sais pas, être riche ?

— Alors je veux faire ça quand je serai grande, je réponds, amusée.

Wade éclate de nouveau de rire. Mon comportement m'étonne moi-même. Je n'en reviens pas, d'être soudain aussi libre et à l'aise. Il est maintenant indéniable à mes yeux que j'ai un petit *crush* pour lui. Mais je crois que ce serait le cas de la majorité des filles, et elles, contrairement à moi, ressentiraient du désir. Cette partie-là de moi est toujours en stase.

Nous mangeons en silence, et je me régale. La malbouffe, c'est mon nirvana. Heureusement que Robin m'arrête parfois, parce que je mangerais des pizzas tous les jours, j'aurais un taux de glycémie indécent et je finirais par faire du diabète.

— Alors tu as des frères et sœurs ? demande Wade, qui se laisse aller en arrière sur la banquette.

— Oui, un de chaque, tous les deux plus grands que moi.

J'apprécie de parler d'eux, parce que je les aime et qu'ils sont ce que j'ai de plus cher.

— Vous êtes proches ?

Cette question somme toute anodine sonne bizarrement dans sa bouche, puisqu'il a un petit sourire en coin qui ne me dit rien qui vaille.

— Oui, pourquoi ?

— Pour savoir si je vais devoir gérer un grand frère surprotecteur.

Je glousse.

— Oui, même si je pense que ma sœur Autumn est la plus dangereuse des deux. Mais pourquoi tu parles de gérer ?

— Oh ! rien, c'est si jamais je décidais de te draguer, ce genre de chose.

Mes joues prennent feu sur l'instant, et les battements de mon cœur s'accélèrent à nouveau. Comme face à son dessin. Mon palpitant commence à réagir de plus en plus. Comment peut-il sortir des conneries pareilles sans broncher ?

— Quoi ? je m'exclame, perturbée. Je t'arrête de suite, tu perds ton temps.

— Pourquoi ? On se plaît, on est sexy, on a des points communs...

— Et quels points communs ! Et je te plais si tu veux, mais moi tu ne me plais pas. Je ne fais que te supporter, c'est différent.

Il ouvre la bouche, mais est interrompu par la serveuse.

— Vous avez envie d'un dessert ou d'un café ?

— Oui, on va prendre un dessert, elle est morte de faim.

La honte. La femme sourit. Je suis tout de même ravie qu'il pense à mon estomac. S'il me redessine un jour, je serai probablement en train de bouffer. Beaucoup moins glamour qu'avec un livre à la main. Mais qu'est-ce qu'on s'en tape, du glamour !

— Je vais chercher les menus.

Elle les prend sur la table d'à côté et nous les donne. Comme elle reste près de nous, on regarde de suite.

— Qu'est-ce que l'Himalaya ? je demande, intriguée.

— C'est un fondant aux deux chocolats en forme de volcan.

Mes yeux doivent se transformer en soucoupes. Je n'en ai jamais mangé, et ça me semble absolument vital maintenant.

— C'est un dessert pour deux, ajoute-t-elle.

Ah... Même si je me sens capable de lui faire sa fête au volcan deux chocolats, je ne veux pas abuser.

— On va prendre ça, lance Wade.

Je remarque alors qu'il me regarde, amusé. Je dois vraiment avoir une tête de démente.

— Très bien, je vous amène ça.

— Je te préviens, je n'ai pas peur de le manger seule.

— Je n'en doute pas.

Quand elle apporte le gâteau, mon estomac fait une cabriole. C'est un gâteau au chocolat au lait qui a la forme d'un volcan ; du chocolat blanc s'échappe du haut et retombe un peu comme des coulées de lave.

— Avery ?

Je lève la tête, il a son téléphone à la main.

— Elle est géniale ! dit-il en me montrant une photo.

Je fais une tête un peu bizarre, mais elle n'est pas si moche. On dirait que je crève de faim.

— Supprime-moi ça !

— Absolument pas, elle est tellement instagrammable.

— Tu ne vas pas poster ça ? ! Je ne suis pas d'accord.

— J'aimerais tellement que tu me regardes comme ça, répond-il en m'ignorant.

— Tellement pas. Regarde la beauté de ce gâteau, c'est criminel, d'être aussi parfait que lui. Personne ne lui arrive à la cheville.

— Je n'en reviens pas, d'être battu par ça !

Tout en souriant, je sors mon téléphone de la poche de mon manteau. J'ai bien évidemment des messages de Robin, que j'ignore. J'attrape le gâteau pour le prendre en photo. Il a raison, il est tellement « instagrammable » !

— Ton post serait encore plus esthétique et apprécié avec moi dessus, lance-t-il en me faisant un clin d'œil.

J'arque un sourcil. Non, mais...

— Je te dis que tu ferais trois fois plus de « j'aime » et de commentaires avec moi sur la photo.

— Je m'en fiche.

Et, alors qu'il attrape une cuillère, bougon, et se penche vers le fondant, je le prends en photo. Quand il me remarque, il me sourit, et j'en fais une autre.

— Résultat ?

— Le gâteau reste plus beau, j'annonce en lui montrant la photo.

Même si, je l'avoue, il est vraiment craquant sur ce cliché. Il éclate de rire.

— Si tu le dis...

Je range mon téléphone et attrape la seconde cuillère.

— Je veux trop ça, je roucoule.

— J'aimerais trop que ça soit de moi que tu parles, Falls.

— Et ce n'est pas le cas, je rétorque.

Il ne répond rien, il se contente de manger, et je prends conscience que j'aime de plus en plus sa compagnie et qu'elle me fait surtout moins peur qu'avant.

12

Wade

J'aimerais prolonger la soirée, ne pas la redéposer chez elle tout de suite. Je n'imaginai pas que l'emmenner à la soupe populaire nous ferait passer une si bonne soirée. Encore moins qu'elle baisserait la garde et se dévoilerait un peu. Et ça me donne envie d'en savoir encore plus sur elle. En particulier sur les raisons pour lesquelles elle en est venue à détester les mecs à ce point, ou du moins à mettre autant de distance entre elle et nous.

Au final, on se ressemble beaucoup plus qu'il n'y paraît. Bien qu'elle ne l'ait pas dit clairement, elle n'a pas l'air d'avoir eu une enfance facile. Je me demande ce qu'elle a bien pu vivre, ça m'aiderait probablement à mieux la comprendre, parfois.

— T'as passé une bonne soirée ? je demande après m'être garé devant son immeuble.

Elle a été silencieuse tout le long du trajet. Je jette un coup d'œil dans sa direction.

— Ce n'était pas si horrible que ça, répond-elle.

Alors que c'était difficile de lui en soutirer un au début, elle esquisse de nouveau un petit sourire, le genre qui te rappelle qu'une femme peut ravager le monde si elle le souhaite, et ça me ravit. Soudain, alors que nos regards se mêlent, elle semble mal à l'aise, comme si elle avait peur.

— Tu vas faire quoi, en rentrant ?

— Subir un interrogatoire en règle et lire un peu, soupire-t-elle.

Un petit ricanement m'échappe, et, mon téléphone à la main, je me penche vers elle. Avery a un mouvement de recul. Ce n'est pas la première fois, et ça m'intrigue vraiment, je voudrais savoir ce qui lui fait peur, mais je ne dis rien. Je me demande de plus en plus si elle n'a pas subi des choses pas très catholiques.

— Je veux juste prendre une photo de nous.

— Pourquoi ? m'interroge-t-elle, légèrement paniquée.

— Parce que c'était une bonne soirée, parce qu'on est beaux et que j'en ai envie. Ne fais pas ta tête de mule, Falls. C'est qu'une photo... (Je me rends compte que j'insiste un peu trop.) Mais tu as le droit de ne pas vouloir, j'ajoute en me ravisant.

Elle est sur la défensive, mais elle inspire profondément et hoche finalement la tête.

— D'accord. Tu as raison, c'était une chouette soirée.

Je prends la photo. Elle a une moue boudeuse dessus, ce qui la rend vraiment adorable et mignonne. J'en prends une autre et je m'éloigne.

— Je vais rentrer.

Après avoir rangé mon téléphone, je tourne la tête vers elle, elle s'est déjà reculée. Je réalise alors que j'ai envie de l'embrasser, mais il y a quelque chose dans son regard qui m'en empêche. Comme une supplique silencieuse. Elle n'en a pas envie. Ou elle a peur. Je ne veux pas qu'elle ressente ça, je veux qu'elle en ait envie, tout comme moi. Alors je ne fais rien...

— Regarde, elles sont belles, je dis en lui montrant les photos pour essayer de détendre l'atmosphère.

Je fais défiler celles que j'ai prises durant la soirée.

— J'avoue. J'aime bien celle-là, lance-t-elle.

— T'as une moue de bébé, Falls. On dirait que t'es déçue de ne pas avoir pu manger tout le fondant.

— Mais c'est le cas, je le suis. T'es pas gentleman.

Je veux rétorquer que j'aurais pu lui faire payer la moitié de la note pour faire mon goujat, mais elle sourit comme une gosse, ce qui me coupe la chique. Elle mange comme une véritable ogresse, et ça fait tellement plaisir à voir. Sa simplicité ajoute à son charme.

— Je le saurai pour la prochaine fois.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, Wheeler. C'était une exception.

Je souris à mon tour.

— N'en sois pas si certaine, Falls ! On devient amis, tous les deux, je te signale. Tu me cèdes beaucoup de terrain par rapport à nos premiers échanges. Je suis irrésistible, c'est indéniable. Je t'avais dit que mon côté « perle rare » te ferait craquer.

Elle lève les yeux au ciel.

— Tu es un insupportable crétin, c'est indéniable aussi.

— HA HA, « AUSSI » ! je m'écrie.

Elle sursaute et me regarde étrangement.

— Tu as dit « aussi ». Ça veut dire que tu es d'accord quant au fait que je sois irrésistible.

— C'est une façon de parler, se défend-elle en rougissant.

Oh que non.

— Dans le contexte, c'était inapproprié. Le mot « aussi » confirme ma théorie.

Je réponds d'une manière similaire à la sienne l'autre jour, et elle sourit.

— Et puis ce n'est pas vrai, tu as tenu toute une soirée avec moi et tu t'es amusée. Tu ne peux plus le nier, maintenant.

Avery secoue la tête d'un air réjoui.

— Bon, je vais y aller, parce qu'à tous les coups elle guette par la fenêtre.

Je m'amuse de la voir m'ignorer. Le point gagnant est pour moi.

Sa meilleure amie a l'air parfaitement folle.

— À ce point ? je dis, amusé.

Elle lève les yeux au ciel, comme désespérée.

— T'as pas idée de combien elle prend ma vie sentimentale et sexuelle au sérieux. Elle est tarée. Et, si tu dis que toi aussi tu prends ça au sérieux ou que tu peux m'aider, je te pulvérise.

— « Pulvérise » ? je répète. Carrément ! C'est un chouia trop radical, non ?

— Il faut ce qu'il faut, glousse-t-elle en ouvrant la portière.

Le froid s'invite dans la voiture quand elle sort.

— Bye bye, Wheeler.

— Bonne nuit, Falls.

...

J'ai un peu de mal à m'endormir, je pense à ma mère. Sans doute à cause de la conversation que nous avons eue ce soir. Avery m'a fait tiquer en disant qu'on pouvait toujours espérer que les gens s'améliorent tant qu'ils ne reviennent pas dans notre vie. Elle a peut-être raison, mais je doute qu'une femme qui a abandonné gosse et mari devienne une personne convenable qui un jour regrettera ses actes.

Comme je ne trouve pas le sommeil, je me promène sur Instagram. Je regarde la story d'Avery, qui a posté une photo du gâteau. Si je ne la connaissais pas, je me sentirais vexé qu'elle n'ait pas choisi celle où je posais avec. Je sais que, si elle a mis celle-là, c'est uniquement pour me faire chier. Je la commente donc :

Ça devait être sympa, comme soirée !

Quant à moi, je poste dans mon fil d'actualité la photo de nous deux dans la voiture en prenant bien soin de la notifier.

Bof, le type était chiant.

Je ris en voyant qu'elle m'envoie un autre message.

T'as vraiment posté cette photo avec ma tête ?

Elle aime la photo et ajoute un smiley qui lève les yeux.

C'était ça ou la première avec le gâteau ! Alors, ton interrogatoire, pas trop pénible ?

Si, elle est chiante, un truc de fou. Elle me fatigue.

Je réponds rapidement :

Faut lui trouver un mec ou une nana.

C'est mort, si ce n'est pas Chris Evans qui se pointe, elle continuera de me soûler.

Chris Evans, rien que ça ? Elle ne risque pas de te lâcher. À moins que tu lui donnes ce qu'elle veut, alors elle te foutra la paix.

Son message suivant met quelques minutes à arriver :

Alors je l'aurai sur le dos à vie. Je prie pour mourir jeune. Bon, je vais lire.

Je ris de nouveau.

Bonne lecture, Falls.

Je délaisse mon portable sur mon lit et prends mon carnet à dessin et mon crayon, qui sont posés sur ma table de chevet. Ça tombe plutôt bien que je n'arrive pas à dormir, je me sens inspiré.

13

Avery

6 heures. « Biiiiip biiiiip biiiiip. » J'appuie sur « répéter » en grognant.

6 h 10. « Biiiiip. » Je retarde encore mon réveil et roule de l'autre côté du lit. La pluie qui cogne contre la fenêtre ne me donne absolument pas envie de bouger.

6 h 20. Ce putain de bip me rend dingue. Je me demande si les réveils ont une conscience et s'ils nous traitent de feignasses quand on appuie sur l'option répéter. La pluie a l'air diluvienne, et on va en cours à pied.

6 h 30. J'ai pris ma douche hier soir, alors je peux retarder mon réveil encore une fois... Aujourd'hui, je n'ai clairement pas envie de bouger.

6 h 50. Putain de merde, je n'ai pas appuyé sur répéter !

Je me lève à contrecœur. Ce matin, j'ai un examen d'histoire de l'art. On verra si les conseils de Wade m'ont aidée. Bon sang, je flippe.

Je prends les vêtements posés sur ma chaise de bureau et file à la salle de bains. Robin a déjà fini, elle est dans la cuisine. Je me débarbouille et m'habille. Je prends conscience du petit sourire en coin qui se reflète dans le miroir quand je remarque que je porte le T-shirt « *Bye bye, boys* » sous mon gilet noir. Merde, alors, pourquoi je souris comme une gamine ?

Je sursaute comme une folle quand mon téléphone vibre sur le lavabo. C'est un message de Wade :

Bonjour, Falls. Je t'amène en cours, je passe te prendre dans une trentaine de minutes. Sois prête !

Moi qui craignais de le revoir aujourd'hui... C'est beaucoup plus tôt que je ne le pensais. Même si je sais qu'il use de cette « autorité » pour me titiller, je constate que ça me met encore mal à l'aise.

Je ne l'ai pas vu depuis plus d'une semaine. Robin a fini par me refiler sa crève, et, allez savoir pourquoi, j'ai été encore plus malade qu'elle. Grippe et bronchite carabinée, histoire de bien m'achever. Non, parce que, quitte à être malade, autant que ce soit à deux cents pour-cent. J'ai donc passé la semaine qui a suivi mon presque-rencart avec Wade à la maison, malade comme un chien. Et ce n'est peut-être pas si mal, après tout, ça m'a évité de le revoir trop vite...

Notre soirée ensemble a été excellente, d'abord à l'association puis au restaurant. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas vécu un si bon moment sans que ce soit avec ma famille ou Robin. Et puis, quand il m'a ramenée à la maison, je me suis sentie mal à l'aise et bizarre. Il y a eu soudain une drôle de tension dans la voiture. J'ai eu l'impression qu'il voulait m'embrasser, et ça m'a effrayée. Ma peur a éclipsé tous mes autres sentiments. Ça m'a paralysée. Peut-être que j'avais envie qu'il le fasse, peut-être que j'avais envie qu'il ait envie de le faire, peut-être... mais il s'est éloigné de moi avant que je le sache. Je regrette d'avoir réagi comme ça. Je me dis que c'est sans doute parce que je ne suis pas prête, ou peut-être que je crains ce qui pourrait arriver. Je suis persuadée que, si je ne ressens rien pour un type comme Wade alors qu'il me plaît, je ne ressentirai plus jamais rien. Et ça me terrifie, je préfère rester dans l'ignorance, car, tant que ça dure, je continue de croire que ma vie me suffit telle qu'elle est. Et si je découvrais que ce n'est pas la vérité ?

En même temps, est-ce que j'ai envie de tout ça ? D'avoir un copain ? Des relations intimes ? Aucune idée. Je suis bien dans ma tête, je suis bien dans ce que je fais et...

Oh ! bon sang, je me pose trop de questions !

Robin dit que j'aurais dû l'embrasser juste pour voir, mais que c'est déjà super d'avoir passé du temps avec lui. Elle était complètement hystérique et euphorique quand je suis rentrée. Elle m'attendait dans le salon. Avec ses super pouvoirs pour faire parler les gens, elle m'a tiré les vers du nez. Elle voulait tout savoir. Robin dit que je ne serais pas si à l'aise avec Wade si je ne ressentais pas ou ne voulais pas ressentir quelque chose pour lui. Elle pense que c'est encore un peu bloqué et qu'il manque

un rouage pour faire fonctionner la machine. Je répète souvent qu'elle est chiant, mais elle a aussi le don de croire en moi. J'aime son optimisme.

Je regarde son message et je soupire. J'ai un peu peur de voir Wade. Il m'a envoyé des SMS pour prendre de mes nouvelles et m'a même donné des œuvres à analyser. Il a raison, on devient amis, c'est vrai que sa compagnie est agréable, qu'on s'entend bien... et c'est assez dangereux si je veux préserver mon passé. Ceci dit, je ne suis pas obligée d'en parler avec lui...

Je ne suis pas certaine que te voir si tôt soit bon pour ma santé.

Je me maquille légèrement et attache mes cheveux en chignon. Mon portable bippe de nouveau.

Je ne suis pas certain que sortir par ce temps de merde soit bon pour ta santé non plus. La galanterie est proscrite, c'est banni par les féministes ?

J'avoue que sa proposition est très tentante et que c'est assez galant de sa part, mais je ne vais pas laisser ma meilleure amie se prendre la flotte. Solidarité oblige.

Merci, mais je préfère aller avec Robin.
Il y a assez de places dans ma voiture pour toi et ta super copine.
Tu joues les bons Samaritains avec toutes les filles ?

Ça me pose vraiment question.

Uniquement avec celles qui portent des T-shirts à message adorables et leurs copines un peu folles. Plus sérieusement, je ne propose ça qu'aux filles auxquelles je m'intéresse. T'as plus que vingt-cinq minutes pour finir de te préparer.

Je grommèle en sortant de la salle de bains. Je ne sais pas quoi penser. Son attention me touche et me fait plaisir, c'est vrai, mais...

Voilà une nouvelle qui va enchanter Robin. Elle n'a pas fini de me tanner. Je la retrouve dans la cuisine en train de regarder son téléphone. Elle porte un jean, des bottes montantes et un gros pull jaune moutarde. Aujourd'hui, elle a laissé tomber les fantaisies qu'elle met d'ordinaire dans ses cheveux, à cause de la météo, sans doute.

— Il y a du café tout chaud, lance-t-elle. Panne de réveil ou flemme ?

— La seconde, je répons.

Autant quand j'étais malade j'avais envie d'aller en cours, autant ce matin ça ne me dit rien du tout. Je me sers une tasse de café.

— Quel temps de merde, franchement, grogne Robin. J'ai la rage rien qu'à l'idée qu'on va devoir sortir sous ce déluge. Vu comment ça tombe, le parapluie ne va pas servir à grand-chose. On prend le bus ?

Je bois une gorgée de café. Elle va être heureuse.

— Tu peux ravalier ta rage, on a une escorte.

— Comment ça ? demande-t-elle en levant la tête de son portable.

Les sourcils arqués, elle me regarde étrangement. J'inspire bruyamment.

— Wade vient de m'envoyer un message. Il nous conduit en cours.

— C'est vrai ?

Le visage triste et fatigué de Robin se transforme en mine réjouie et enjouée. Je lève les yeux au ciel.

— Mais c'est génial. Il t'a envoyé un message ?

— Oui, et je lui ai dit que je n'allais nulle part sans toi.

Elle sautille et sourit.

— Il était pressé de te voir, dis donc.

Je décide de ne pas répondre, parce qu'elle est impossible et que ça ne mène nulle part avec elle.

— Il arrive quand ?

— D'ici une quinzaine de minutes.

•••

— Salut, lance Wade quand nous montons dans sa voiture.

Il y a un gars assis sur la banquette arrière, et Robin s'est dépêchée d'y monter, ce qui me laisse bien évidemment la place à côté de Wade. Je me tourne pour saluer l'autre mec, qui me lance un grand sourire.

— Moi, c'est Nick.

— Avery.

— Robin, ajoute ma meilleure amie.

En m'installant pour boucler ma ceinture, je remarque que Wade m'observe. Je rougis et repense à ce que m'a dit Robin quand je suis rentrée de ma soirée au restaurant avec lui. Elle a dit : « Rien que le fait que tu rougisses, ça signifie que tu ressens des choses. » Il me fait un sourire. Comment j'ai pu me laisser convaincre de monter dans cette voiture, déjà ?

— Tu vas bien, Falls ?

— Bien, Wheeler, et toi ?

— Très.

Il me fait un clin d'œil avant de regarder Robin et Nick dans son rétroviseur.

— Tout le monde a sa ceinture ? demande-t-il.

— Ouais, papa ! lance Nick d'un air sarcastique.

— C'est bon, répond Robin.

Il démarre doucement, parce que la pluie est quasiment torrentielle. Quel temps de merde ! Je préfère le printemps plutôt que l'automne, quand il ne fait pas trop froid ni trop chaud et que les fleurs se mettent à bourgeonner. La luminosité de cette saison est si belle et agréable.

— Merci de nous accompagner, c'est adorable, minaude Robin.

— C'est normal, t'as vu le temps, pis je ne voulais pas que ta meilleure pote retombe malade. En plus, c'est sur ma route.

— « Sur ta route », ouais, c'est ça, mec. Avec un détour d'une bonne dizaine de minutes, rétorque Nick.

Je ris alors qu'il répond à son pote par un doigt d'honneur.

— C'est gentil de ta part de prendre soin d'elle comme ça, ajoute Robin d'un ton mielleux.

Oh ! bon sang, ils ne peuvent pas m'oublier deux secondes ? Je reste en dehors de la conversation, comme ils n'ont pas besoin de moi pour dire des conneries.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour te remercier ? ajoute ma coloc.

— « On » ? je répète. Ne m'inclus pas dans ton délire. Tu veux le remercier autrement qu'avec un « merci », ça te concerne, mais n'espère pas que j'en fasse plus.

Nick ricane à l'arrière. J'évite de regarder Wade, car je sens que lui ne s'en prive pas. Robin est franchement pas croyable. Elle n'en rate jamais une.

— Je veux bien un café, répond Wade.

— Alors, toi, tu proposes tes services et finalement tu les monnayas ! lâche Nick en s'esclaffant. T'es tordu.

À mon tour de glousser. Je l'aime bien, lui. Il est probablement aussi timbré que Robin, cela dit. Alors qu'elle essaye de me caser, il a l'air de tout faire pour casser le coup de son pote.

— Elle propose gentiment, et je ne dis pas non à une boisson chaude par ce temps de merde. Je pourrais demander pire que ça.

— Et ça prétend être une perle rare, je dis avec sarcasme.

Wade sourit.

— Et on peut faire quoi pour que tu nous conduises tous les jours ?
continue de le questionner ma meilleure amie.

Putain, mais elle n'arrête donc jamais ! Elle me fatigue.

— Ne m'inclus pas dans ta connerie, je grommelle.

J'entends qu'elle soupire.

— Rien, dit Wade, qui m'ignore également. Il suffit de demander, et il n'y a pas de souci.

Je lui lance un regard en biais. Il a un sourire idiot planté sur le visage. Bon sang, lui et Robin font la paire. Pourquoi Wade entre-t-il dans son jeu ? Et pourquoi me marchande-t-elle ainsi ? J'ai l'impression d'être un lot à remporter. Et, même s'ils ne pensent pas à mal, je me sens un peu troublée par ce comportement. Pourquoi faudrait-il qu'on soit forcément en couple ? On dirait qu'on doit obligatoirement être avec un mec ou une nana pour entrer dans les codes, et pour peu qu'on ne fasse pas comme les autres on nous traite de parias. Il y a tellement d'orientations sexuelles de nos jours, et tout le monde peut être ce qu'il veut, mais non, on espère quand même que les gens se mettent en couple et on se permet de leur demander s'ils sont sûrs de leurs choix. Laissez les gens en paix !

— Je note.

Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que ce trajet en voiture va devenir le début d'une longue série. Il pleut encore bien trop fort pour sauter en marche et fuir ces deux tarés.

— Non, j'y pense, il y bien un truc, finalement...

Wade n'ajoute rien, il s'arrête au feu rouge et tourne la tête vers moi.

— Quoi ? je le questionne alors qu'il me fixe.

— Il y a une fête le week-end prochain, ça serait sympa de vous y voir, lance-t-il sans dévier le regard.

Robin ne va pas me lâcher avec ça, et je suis persuadée qu'il a fait exprès d'en parler maintenant. Une fête... ça n'a jamais été mon truc et ça ne le sera jamais, ça ne m'intéresse pas du tout.

Je tourne la tête au moment où le feu passe au vert, mais Wade ne le remarque pas.

— Le feu est vert, je grommelle à nouveau. Et ce n'est pas la peine de me fixer comme ça, il ne va pas me pousser des oreilles de lapin.

Il me fait un clin d'œil et redémarre. Derrière, ils sont morts de rire.

— Dommage, ça te rendrait encore plus mignonne.

Mon Dieu, tellement de conneries si tôt le matin. Mon cerveau n'est pas prêt du tout.

— Alors, cette fête, vous en êtes ? Tu dis oui, et je viens vous déposer tous les jours aux cours, enchaîne Wade. C'est une super offre.

— Merci, mais non, merci. Super offre ou pas, je n'ai pas envie de te supporter tous les matins, donc je n'irai pas à cette fête.

— Cool, ça se passe où ? demande Robin.

Bien sûr, ça aurait été un miracle qu'elle me soutienne. Je ne l'empêche pas d'y aller, cela dit.

— C'est chez un de nos copains qui est dans une confrérie, répond Nick. Lui et ses potes organisent une putain de grande fête ce week-end. Plus on est de fous, plus on rit. C'est dans le quartier de Buckhead. Ça commence à 20 heures, c'est jusqu'au bout de la nuit.

— Cool, on viendra.

— Non ! Ça suffit, de décider pour moi... En plus, je ne peux pas, j'ai un truc de prévu.

— Ah bon ? demandent Wade et Robin d'une même voix.

Je mens tellement mal que Robin va flairer l'arnaque à l'instant où je vais parler, mais tant pis.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas vu ma sœur.

— Tu rigoles, ouais ! T'as mangé avec elle l'autre coup.

— Oui, mais ça fait un moment que je ne suis pas rentrée à la maison.

Et, ça, c'est vrai.

— Et, comme par hasard, ça tombe ce samedi-là, raille ma meilleure amie.

— Ce hasard fait décidément très mal les choses, soupire Wade d'un ton faussement déçu.

— Je sais, il est perfide, j'ajoute, m'enfonçant encore davantage.

Si je vais à cette fête, on va encore se rapprocher. Si je laisse cette histoire aller plus loin, je serai obligée de me dévoiler, et je ne suis pas du tout prête pour ça.

— T'en fais pas, je vais la faire changer d'avis, dit Robin en tapotant l'épaule de Wade.

Je secoue la tête, désespérée. Au secours !

...

Quand j'arrive à l'association, je vais dans le bureau de Lisette pour lui demander ce que je peux faire aujourd'hui. Lisette, c'est elle qui a créé l'association. Je l'admire énormément, elle est très active et aide aussi beaucoup de monde. Elle s'occupe des femmes, des filles, des adolescentes. Elle se bat pour leur trouver à manger quand elles en ont besoin, un toit quand elles n'en ont plus et pour faire valoir leurs droits. Elle a une quarantaine d'années et en fait au moins dix de plus. La vie ne l'a pas épargnée : après avoir failli mourir sous les coups de son compagnon, elle a trouvé le courage de le fuir et de porter plainte. Aujourd'hui, elle gère son association d'une main de maître.

— Avery, comment vas-tu ? me demande-t-elle quand j'entre dans son bureau.

— Bien, et toi ?

— Bien, merci. J'ai une requête un peu particulière pour toi aujourd'hui, répond-elle. Si tu es d'accord, bien entendu.

Ah ?

Elle a l'air un peu embêtée, c'est bien la première fois. Je ne rechigne jamais à la tâche, j'aime donner de mon temps ici, je me sens utile. J'ai vécu les mêmes choses que certaines personnes qui viennent, alors je peux aisément comprendre leurs problèmes et essayer de les aider du mieux possible.

— Quoi donc ?

— J'ai reçu un appel de l'hôpital, une jeune fille a été admise avec des coups. Il semblerait qu'elle ait été violée, selon sa copine qui l'a emmenée. Mais elle refuse de parler à qui que ce soit, elle refuse tout contact. J'ai pensé que, toi, tu trouverais peut-être les mots pour qu'elle le fasse.

Bien qu'elle ne m'ait jamais envoyée à l'hôpital pour aider quelqu'un, je ne suis pas surprise que Lisette pense à moi pour cette situation. Elle m'a déjà demandé deux ou trois fois de m'occuper d'adolescentes qui avaient subi la même épreuve que moi. J'ai toujours une crainte, je ne suis pas forcément confiante, mais je fais de mon mieux pour gérer et pour épauler les gens qui ont besoin d'aide.

— Elle est dans quel hôpital ? je demande.

— Piedmont.

— D'accord, j'y vais.

Le visage de Lisette s'éclaire.

— Tu es un ange. Elle s'appelle Alyson, elle a une quinzaine d'années. C'est tout ce qu'on sait, j'espère que sa copine est encore sur place et qu'elle pourra t'aider. Ils savent que j'envoie quelqu'un, tu vas aux urgences, tu t'annonces et ils devraient te mener à elle.

Je souris.

— J'y vais de suite.

— Appelle-moi quand tu auras fini pour me raconter.

Je me mets en route. Lisette travaille avec les hôpitaux, son association a beaucoup d'influence. Cet établissement est à une quinzaine de minutes à pied, alors je me dépêche.

Une fois aux urgences, je suis les consignes de Lisette. Après quelques minutes d'attente, on m'indique enfin où je dois aller. La jeune fille est dans une chambre, et elle refuse effectivement de parler à quiconque. D'après ce que je sais, elle aurait dit à sa meilleure amie qu'elle avait été violée, et celle-ci l'a amenée de force. Je frappe et j'entre. Assise face à la fenêtre, dos à moi, elle ne bouge même pas pour me regarder alors qu'elle m'a forcément entendue.

— Bonjour, Alyson, je m'appelle Avery.

Je ferme derrière moi.

— Pas la peine de rester, j'ai pas envie de discuter. Je veux partir, je ne parlerai pas...

— Je sais ce que tu traverses...

Elle daigne enfin se retourner et ricane en me voyant avant de pivoter de nouveau vers la fenêtre. J'ai à peine le temps de regarder à quoi elle ressemble. Ma phrase n'est pas anodine, je voulais qu'elle y réagisse. Tout le monde essaie de la ménager, tout le monde veut la comprendre, mais c'est impossible. Ne peut comprendre qu'une personne qui a vécu la même chose. Et encore...

— Ça, ça m'étonnerait, raille-t-elle.

Je ne suis pas vexée. Elle est aussi fragile qu'une bombe et risque d'éclater à tout moment. Elle souffre et se défend à sa manière. C'est tout ce qui lui reste, après ce qu'elle a vécu.

— C'est vrai, tu as raison, personne ne peut comprendre ce que tu vis. Je me souviens que personne ne me comprenait non plus à l'époque. Je me sentais dévastée et seule au monde malgré les gens autour qui essayaient de m'aider...

Elle reste silencieuse, et je ne bouge toujours pas. Je veux la faire réagir, je veux l'inciter à se confier, qu'elle ait envie de le faire en toute quiétude. Je pense que notre expérience commune est le moyen de la pousser à parler. Je n'aime pas forcer la main, mais sa détresse est aussi instable qu'une grenade. Elle a besoin d'être aidée.

— Si tu n'as pas envie de parler, je vais te laisser te reposer, alors.

Je fais demi-tour, j'espère qu'elle va m'arrêter dans mon élan et qu'elle a compris que, comme elle, j'ai vécu quelque chose de grave.

— À l'époque de quoi ? demande-t-elle d'une toute petite voix.

— Tu veux que je reste un peu et que je te parle de mon histoire ?

Alyson hoche la tête sans me regarder. J'aimerais avancer vers elle, mais elle me semble si farouche et sauvage que je décide de rester à côté de la porte pour l'instant. À l'époque, j'ai envoyé chier ma sœur avant de craquer dans ses bras, c'est un automatisme de défense.

— Tu as quinze ans, c'est bien ça ?

— Ouais...

— Alors j'avais un an de plus que toi quand l'amant de ma mère m'a violée. Ma mère était une junkie et son mec aussi. Un soir, j'étais en bas, lui, en haut avec ma mère, et il est descendu prendre une bière. Je me suis retrouvée seule avec lui, et il m'a d'abord complimentée avant de me dire des choses dégradantes. Quand j'ai voulu partir, il m'a coincée, je me suis débattue aussi fort que j'ai pu et, même s'il était bourré et drogué, il était bien plus fort que moi. Je n'ai rien pu faire.

Je fais une pause. Encore aujourd'hui, c'est douloureux à raconter.

— Il m'a violée deux fois. La deuxième fois, c'était dans ma chambre.

— Il est où, maintenant ?

— Il est mort. Il a été tué.

À ces mots, elle se retourne.

— J'aimerais qu'il meure..., souffle-t-elle.

— Qui ?

— Celui qui m'a fait ça... Le copain de mon père.

— Tu veux m'en parler ? Je sais que tu n'en as pas envie, que tu penses que ça ne sert à rien, mais, pour l'avoir vécu, je t'assure que ça fait du bien. Pas tout de suite, mais après... Tu as besoin d'aide, Alyson. Tu as besoin qu'on prenne soin de toi. Si tu te renfermes sur toi-même, alors tu vas souffrir encore plus.

— Il m'a...

Elle secoue la tête et fond en larmes. Cette vision me semble familière. Je m'avance vers elle, c'est tellement délicat de reconforter quelqu'un que l'on ne connaît pas, de rester impartial, de ne pas craquer devant son chagrin. Je lui caresse les cheveux. Avec ses cheveux blonds et son jeune âge, c'est flagrant, j'ai l'impression de me voir à l'époque...

— Prends ton temps, je dis. Tu as tout le temps que tu veux.

Il lui faut quelques minutes pour se calmer. Je reste silencieuse, je lui apporte juste une présence. Je remarque ses yeux bleus quand elle relève la tête et je lui tends mon paquet de mouchoirs. Elle se mouche.

— J'étais au téléphone avec ma meilleure amie, commence-t-elle en reniflant.

— C'est celle qui t'a amenée ici ?

— Oui... On était au téléphone et on parlait des cours, tout ça. Et à un moment on s'est mises à parler de garçons, et je lui ai dit que j'étais prête.

— Prête à coucher ? je demande.

Alyson acquiesce.

— Oui, ça fait plus de six mois qu'on sort ensemble, avec mon copain, et on commençait à en parler... Quand on a raccroché, l'ami de mon père était là. Mes parents l'hébergent depuis quelques jours. Il m'a souri et il s'est mis à parler de ma conversation téléphonique. Il m'a dit : « Alors comme ça t'es prête, tu veux coucher avec ton copain ? » Je lui ai répondu que ça ne le regardait pas, mais il a répliqué qu'il pourrait m'aider pour voir si j'étais vraiment prête.

Seigneur...

— Et après ?

— Je lui ai demandé comment, alors il a fermé la porte de ma chambre et il s'est avancé en retirant sa ceinture. J'ai cru qu'il plaisantait, et puis il a défait ses boutons. J'ai dit : « Arrête, qu'est-ce que tu fais ? » Je pensais qu'il parlait d'un point de vue psychologique. Mais je lui ai demandé comment, donc c'est ma faute...

Je secoue la tête et la force à me regarder. Ses yeux sont à nouveau remplis de larmes, je ne remarque seulement maintenant qu'elle a des bagues aux dents.

— Est-ce qu'à un moment tu lui as dit non, je ne veux pas ?

— Oui, répond-elle dans un sanglot. Plusieurs fois...

— Alors c'est un viol, Alyson. Il n'y a pas de questions à se poser, il n'y a pas d'hésitations à avoir ni de culpabilité. Un non, ce n'est pas un

oui, un non, ce n'est pas un peut-être, un non, c'est un non. Tu n'as pas à culpabiliser, tu dois chasser de ton esprit les doutes qui te font te sentir coupable.

— Mais si...

C'est délicat de faire comprendre à quelqu'un qu'il n'y est pour rien alors qu'il a l'impression d'être coupable. Il faut pourtant qu'elle entende qu'elle n'a rien fait et qu'aucun sous-entendu ne devrait justifier un viol.

— Rien ne garantit qu'il serait parti si tu avais dit non tout de suite. Alyson, tu n'as rien fait, tu es la victime. Il n'y a pas de « et si » ou de « peut-être », tu es la victime. Aucune jupe ne veut dire je l'ai cherché, aucun sous-entendu ne justifie une agression sexuelle, aucun sourire n'est une invitation, aucun non ne veut dire oui, en aucun cas, jamais. D'accord ?

Elle hoche lentement la tête.

— Tu veux bien me dire ce qu'il a fait ? Je sais que tu as honte, mais je t'assure que ça t'aidera à alléger ta souffrance.

— Il m'a dit que je devais me caresser, que je devais lui faire des préliminaires. Quand j'ai dit non, il a dit que les hommes n'aimaient pas les saintes-nitouches. Je lui ai dit de sortir, que je ne voulais pas parler de ça avec lui, mais il m'a répondu que ça resterait entre nous et il m'a coincée contre le mur. Mes parents n'étaient pas rentrés du travail, alors on était seuls... Il m'a touchée partout, il disait que les garçons n'aimaient pas les vierges et qu'il valait mieux qu'il me montre. J'ai pleuré, je lui ai répété d'arrêter, mais il a continué. Après, il m'a poussée sur le lit et il m'a dit : « C'est comme ça que tu dois faire. » Je lui ai redemandé d'arrêter une nouvelle fois, mais il a dit « Tu voulais que je te montre... » Après, il s'est relevé et il m'a dit d'aller me laver, que je sois présentable devant mes parents et que ça resterait notre secret. J'ai expliqué tout ça à Jenny, et voilà...

Je n'ai pas de mots pour lui dire à quel point je suis désolée. Écouter son histoire ravive mes propres souvenirs. Je souffre pour elle. J'aimerais lui assurer que tout ira bien, qu'elle finira par oublier, mais c'est faux. On n'oublie pas un traumatisme. On l'affronte, on le surmonte, on le combat, mais on ne l'oublie jamais. Il reste gravé en nous et parfois il resurgit brusquement et nous ébranle malgré les années. La guérison prendra du temps et, même quand on pense aller mieux, il suffit d'un rien que pour la

mémoire, cette bombe à retardement, nous refasse penser à ce qu'on a vécu. Un prénom, un bruit, n'importe quoi.

— Je suis désolée, Alyson.

Elle pleure doucement, ce ne sont plus des sanglots. Je continue de la consoler comme je le peux. J'ai l'impression d'être maladroite, mais ça ne semble pas la déranger.

— Qu'est-ce qui va se passer ? demande-t-elle. Qu'est-ce qu'ils vont me faire ?

Alyson renifle bruyamment puis plante son regard dans le mien.

— Je ne vais pas te mentir, ça va être dur, tu vas devoir être forte. On va t'ausculter de partout pour voir si tu as des marques sur la peau, intimement aussi pour attester du viol, ce sera une femme et elle te semblera glaciale. Les gens vont te poser des questions intimes, des questions dérangeantes, des questions personnelles. Des questions auxquelles tu n'auras pas envie de répondre. Des questions dont les réponses seront gênantes. Ils vont te les poser dans le but de savoir, dans le but de t'aider, ce n'est en aucun cas pour t'humilier. Il faudra y répondre franchement, peu importe si c'est cru ou si les mots te dérangent.

Je parle en connaissance de cause. J'essaie de lui apporter toute l'aide que je peux, de lui dire tout ce dont je me souviens. Je ne dois pas la ménager, je veux qu'elle sache exactement ce qui l'attend. Lui susurrer à l'oreille que ça ira, c'est n'importe quoi. Les examens à l'hôpital sont pénibles, douloureux, les questions qu'on nous pose sont tout aussi pénibles à supporter...

— Tu as subi tout ça ?

— Oui.

— Et pour lui ? Mes parents ?

— Je pense que les autorités concernées feront leur possible pour l'arrêter et l'empêcher de continuer. Tu as bien fait d'en parler à ta meilleure amie et, même si tu ne veux pas être ici, elle a très bien réagi en t'y amenant.

Je lui caresse les cheveux, elle hoche doucement la tête.

— Est-ce que tu es guérie ?

— Je ne sais pas...

Son regard se trouble.

— Ma réponse est perturbante, je sais, et je suis désolée. Je ne vais pas te mentir, ça fait plus de cinq ans que c'est arrivé et j'y pense encore. Mais

je vais mieux. Je ne crois pas qu'on puisse totalement guérir de ce traumatisme, ça fait partie de nous. On le surmonte, on devient plus forte, mais il est toujours présent en nous. Il m'arrive parfois de repenser à lui, d'avoir l'impression de sentir la lourdeur de son corps quand je suis dans mon lit et de me rappeler combien c'était interminable d'attendre qu'il finisse.

— Je voudrais oublier.

— Je sais.

— Mon petit ami ne voudra plus de moi.

— Ne lui en veux pas s'il a peur, je crois que c'est un sentiment normal. S'il t'aime, il aura peur, mais il sera près de toi. Et s'il se barre c'est que ce n'était pas le bon. Le plus important, c'est toi.

— T'as un copain ?

Elle cherche de l'espoir.

— Moi, je me suis coupée des garçons, j'ai arrêté de ressentir des choses... Mais récemment j'en ai rencontré un à l'université, et je ne l'ai jamais vraiment avoué à personne mais il me chamboule un peu, il me donne envie d'essayer avec lui. Essayer d'être intime, de faire confiance et peut-être de ressentir à nouveau. Mais, tu sais, personne ne réagit de la même façon à un traumatisme, tout le monde se comporte différemment.

Pour la première fois, je la vois sourire un peu. Je lui souhaite tellement de bien. J'espère qu'elle va s'en sortir mieux que moi, qu'elle réussira à surmonter ça.

— Tu travailles ici, au fait ?

— Non, pas du tout, je réponds. Je suis bénévole dans une association qui aide les femmes. Je suis venue parce que je me suis dit que, comme j'avais vécu la même chose que toi, peut-être tu voudrais bien me parler. Tu vas laisser l'hôpital prendre soin de toi ? Tes parents ont dû être prévenus, ils doivent être morts d'inquiétude.

Alyson fait oui de la tête.

— Est-ce que tu seras là ?

— Non, je n'ai pas le droit d'être présente, je pense, durant tes examens. Mais je vais te donner mon numéro de téléphone portable et aussi les coordonnées pour venir à l'association. Il y a beaucoup de gens qui peuvent t'aider.

...

À ma sortie de l'hôpital, je remarque une silhouette familière adossée au mur. Mon frère s'avance vers moi dès qu'il me voit. Je l'ai appelé pour qu'il vienne me chercher plutôt ici, et je viens juste de tout expliquer à Lisette au téléphone.

— Salut, moustique ! lance-t-il avec un sourire.

Il m'exaspère autant que je l'aime et inversement.

— Salut, microbe !

Dustin sourit de plus belle et m'étreint. On aime s'appeler comme ça, c'est notre façon à nous de se dire qu'on s'aime. Avec son bonnet et son bomber noir, il est classe. J'aime beaucoup son look. Il m'avait prévenue plus tôt dans la journée qu'il viendrait me voir. Je suis toujours contente quand il me propose une sortie. Bien qu'on ait toujours été très proches, on s'est encore plus rapprochés après Kenny. Il est plus protecteur, plus attentionné avec moi. Il est comme Autumn, je crois qu'il s'en veut parfois de ce qui m'est arrivé. Il se dit que, s'il avait été là, rien de tout ça ne se serait passé. Je n'en ai jamais voulu à l'un ni à l'autre...

— Tu vas bien ?

— Oui, et toi ? je réponds.

Il hoche la tête. Depuis quelque temps, il a un petit ami sérieux. Je suis contente pour lui. En plus, Kai, son mec, est super sympa. Et il a un boulot stable, maintenant, il est ambulancier urgentiste. Quand je le regarde, je n'ai pas l'impression qu'il ait vécu la même enfance que moi. Il ressemble à un type sans problèmes, et ça me fait plaisir. Lui et Autumn sont mes repères, mes modèles. Je les ai toujours admirés et j'espère qu'un jour je m'en sortirai comme eux. Je croise aussi les doigts pour qu'Autumn trouve bientôt la paix, comme Dustin.

Quant à moi... c'est différent. J'ai besoin de temps.

— Ça a été, ton rendez-vous ?

— C'était un peu spécial, aujourd'hui. D'habitude, je reste à l'association. Mais là c'était pour aider une jeune fille de quinze ans.

Je veux faire entendre ma voix et dire à celles qui pensent que c'est leur faute que c'est faux, à celles qui ont l'impression d'être seules qu'elles ne le sont pas. Je me suis sentie tellement mieux quand j'ai commencé à parler de moi à des gens qui m'ont écoutée et soutenue qu'il est devenu naturel pour moi d'en faire autant. Malgré tout, je ne suis pas guérie, j'ai mes propres démons à chasser, ma propre identité à retrouver, mais je sais écouter et parler.

— Tu as pu l'aider ?

— Oui, je crois.

— Elle a de la chance, dit-il en embrassant mon front.

Et, si je me prends à rougir soudain, c'est parce que je tombe sur Wade, qui semble tout aussi étonné que moi de me trouver là. Il avance vers l'entrée de l'hôpital accompagné d'un homme d'une quarantaine d'années. J'imagine que c'est son père. Arrivé à ma hauteur, il me sourit comme un crétin.

— Salut, Falls, lâche-t-il. Réfléchis bien, pour samedi !

Dustin se retourne vers Wade. Il ne manquait plus que ça. Je n'ai pas le temps de lui répondre que, sans un mot de plus, il s'éloigne. Avant, j'étais bien dans mon monde de livres, il a fallu qu'un arbre sournois se foute en travers de mon chemin.

— C'est qui, ce mec ? me demande Dustin avec un grand sourire.

Je n'ai pas envie d'avoir cette conversation avec mon frère. J'ai l'impression de l'avoir déjà eue avec trop de monde.

— Je ne sais pas.

Mon frère éclate de rire. Je souris à mon tour. Franchement, c'est abusé, ces rencontres fortuites. Je me demande ce qu'il fait ici. Je suis gênée qu'il m'ait vue ici, je n'ai pas envie de devoir justifier ma présence. Merde, je n'ai pas envie qu'il se rapproche de mon passé.

— Lui, il a l'air de te connaître, remarque mon frangin. Assez bien, d'ailleurs.

— C'est un ami de Robin.

Je mens mais, techniquement, lui et Robin s'entendent comme larrons en foire. Les sourcils arqués, Dustin m'observe.

— Tu lui plais.

Oh ! Seigneur, oubliez-moi deux secondes ! Je lève les yeux au ciel, ignorant les battements de mon cœur qui s'accélérent soudain.

— Je m'en fous, je grommelle.

C'est ça, autant lui dire carrément que tu as le béguin pour lui.

— Et il te plaît, fait-il en ricanant.

Le truc, quand t'es super proche des gens de ta famille, c'est qu'ils te connaissent par cœur et que c'est un peu gênant.

— On pourrait ne plus parler de ça ? je demande en soupirant. Tout le monde se mêle de ma vie privée, en ce moment, je n'ai même pas mon

mot à dire, parfois... Autumn, Robin et même Lizzie, ne t'y mets pas, toi aussi.

Dustin hoche la tête, ce qui me soulage un peu.

— Allez, je t'emmène manger quelque part, et, comme je ne bosse pas ce soir, ça te dirait, un ciné ?

— Oui ! je m'écrie, ravie.

Nous nous dirigeons vers sa voiture. Le temps s'est légèrement adouci, après la pluie de ce matin.

— On pourrait inviter Autumn, je dis.

— Je crois qu'elle est occupée.

— Elle est toujours occupée...

Il sourit comme un abruti, ce qui titille ma curiosité.

— Quoi ? je demande.

— Je crois qu'elle s'est rabibochée avec Mao.

— Tu crois ?

Je suis perplexe, je ne comprends pas très bien. Lui semble content.

— J'ai assisté à une de leurs putains de querelles. C'est limite s'ils n'allaient pas se taper dessus.

Cette nouvelle me rend triste, parce qu'Autumn ne m'a rien dit et que je n'ai rien vu. J'ignorais que c'était aussi tendu entre eux. Mais, quand on y réfléchit, ils sont aussi bornés et sanguins l'un que l'autre, même si c'est chacun à sa manière.

— C'est à ce point-là entre eux ?

— Ouais, soupire Dustin. Il a grave les boules.

Je comprends, il a toutes les raisons pour ça, et ça me fait mal au cœur qu'ils se déchirent encore à cause des conneries de notre mère et de ce fils de pute de Kenny. Ils devraient être heureux ensemble, oublier tous les problèmes qu'ils ont pu avoir, mais non... À croire qu'ils n'ont pas le droit à leur moment de répit.

— Et comment tu sais qu'ils sont rabibochés ? T'as fait quelque chose ?

— Oui, dit-il en hochant la tête. Elle lui a écrit des tonnes de lettres. J'en ai lu une, juste pour voir. Elles lui sont adressées. Elle explique ses journées, comment elle se sent et ce qu'elle éprouve pour lui. Comme il était en colère et qu'il lui parlait comme à un chien et qu'elle n'avait toujours pas l'intention de lui expliquer, j'ai pris les devants.

— Tu as donné les lettres à Mao ?

— Oui, avoue-t-il avec fierté. Fallait que ça cesse, leurs conneries.
Il s'arrête devant sa voiture.

— T'es sûr que c'est une bonne idée ? Si Mao devient encore plus dingue, elle va t'en vouloir à mort.

Dustin a l'air sûr de lui. Je suis contente qu'il l'ait fait, c'est beaucoup mieux ainsi. Il était temps qu'elle arrête de porter ce fardeau toute seule et qu'elle retrouve l'homme de sa vie. Ils sont faits l'un pour l'autre depuis toujours.

— Mais, si ça se passe bien, elle oubliera que je l'ai fait, rétorque-t-il. Je pense que ça ira. Tout ce qu'il veut, c'est comprendre, et avec ça il comprendra. Tout ce qu'il espère, c'est qu'elle l'aime encore, et on sait, toi et moi, que c'est le cas...

— Je croise les doigts pour que ça fonctionne.

— Mais oui. Bientôt, on aura plein de mini-Autumn et Mao dont il faudra s'occuper.

J'éclate de rire.

— Bon sang, si ça fonctionne, tu vas encore t'en vanter pendant des jours et des jours. Tu chopas toujours un melon pas possible, tu sais pas être humble.

— Ne sois pas jalouse parce que je suis l'être ultime et parfait.

— Rien que ça ? je me moque. Tu pourrais être aussi célèbre que Lady Gaga que je serais toujours là pour te ramener sur terre et te rappeler que tu bouffais de la lessive quand tu étais gosse. C'est sans doute pour ça que tu as le cerveau ramolli.

— Ton venin ne m'atteint pas, vil serpent.

Je ris de nouveau. Certaines choses resteront à jamais les mêmes, j'espère.

Wade

Adossé contre un mur, j'attends que les cours se terminent. Il est midi moins cinq, et ça fait déjà dix minutes que je patiente. Je n'ai pas vu Avery depuis la dernière fois que je l'ai amenée le matin, c'est-à-dire il y a trois jours. Elle avait un examen avec Wayne, en histoire de l'art, ce jour-là, et je connais assez ce prof pour savoir qu'il rend toujours ses copies au cours suivant. L'avantage d'être tuteur, c'est que je peux avoir accès à son emploi du temps. Je veux savoir si elle s'en est sortie et, comme elle a actuellement cours avec lui, je suis là. Je suis persuadé qu'elle a tout déchiré. Il fallait juste qu'elle se débride, et je crois que j'ai bien rempli ma mission.

J'ai l'impression qu'elle me fuit et qu'elle essaye d'éviter tout contact avec moi. On ne s'est pas non plus parlé ni texté depuis trois jours. Non pas que ça me manque, mais... d'accord, peut-être un peu. C'est devenu une routine depuis qu'on s'est officiellement rencontrés à la bibliothèque. J'étais étonné de la voir à l'hôpital lundi soir, j'aurais voulu discuter plus longtemps, mais j'accompagnais mon père, qui avait mal aux articulations, et elle était avec un type. Je crois que ce que je veux surtout savoir, c'est si le gars qui était avec elle est son mec. J'attendais de ses nouvelles, et c'est finalement moi qui viens en chercher. De toute façon, je savais que ça finirait comme ça. Elle doit être contente que je la laisse tranquille. Elle va être surprise.

À midi pile, les couloirs vides se transforment en lieux de rencontres. Quelques secondes plus tard, les élèves du cours d'Avery commencent à quitter la salle. Je la guette, et elle est l'une des dernières à sortir.

Je me détache de mon mur et m'avance vers elle.

— Falls ! je l'appelle.

Elle se tourne lentement vers moi, et ses yeux s'écarquillent quelques secondes.

— Salut, dit-elle.

— Tu vas bien ? je demande.

— Oui. Tu n'es pas venu me reparler de cette histoire de fête ?

Je lui lance mon sourire innocent. Si, je compte remettre ça sur le tapis, mais pas tout de suite.

— En fait, je venais te dire que ma proposition de te conduire tient toujours, tu sais. Tu m'envoies un message et je rapplique.

— Ça ira.

Putain, elle reste fidèle à elle-même.

— Tu préfères te choper une pneumonie que demander, hein ? je la provoque.

Elle me fait un clin d'œil, mais ne répond pas à ma question.

— Tu fais quoi, maintenant ? je continue.

— J'allais déjeuner, pourquoi ? répond-elle, méfiante.

— On mange ensemble ?

Avery plisse les yeux, je remue les sourcils pour l'amuser.

— Non, répond-elle en faisant volte-face.

Je ricane et passe un bras autour de son épaule quand je la rejoins. Lorsqu'elle relève la tête, je remarque un petit sourire sournois. *Jolie Avery*.

— Ton bras, il n'a rien à foutre là ! lance-t-elle soudain d'un ton sec, comme si elle venait de se rendre compte que je la touchais.

— Ça dérange ton mec, peut-être ? C'est juste amical, tu sais.

— Je n'ai pas besoin d'avoir un mec pour que ça me dérange. Et il n'a toujours rien à foutre dans cette conversation.

Je réaffirme ma prise, et elle grommelle un « oh, bon sang ! » en tentant de se dégager, mais pas autant qu'elle le pourrait.

— C'était qui, le gars avec toi ?

Je pose la question, même si je sais déjà qu'elle va m'envoyer chier.

— Pas tes affaires.

— Pas terrible, comme prénom. Wade, c'est beaucoup mieux.

Elle glousse. J'adore quand elle s'amuse. Ça me donne encore plus envie de la faire rire et de la voir joyeuse.

— Tu veux quoi, Wheeler ?

— Savoir qui était le gars avec toi, pour le moment. Le reste viendra après.

— T'es lourd.

— Et toi tu es jolie, aujourd'hui. Mais pas que... Tu es également pleine de sarcasme, de confiance en toi. Le tout te va très bien.

Ses joues deviennent rouges, et j'aime beaucoup leur donner cette couleur qui s'accorde adorablement bien avec son manteau. J'adorerais pouvoir lire dans ses pensées à l'instant. Elle détourne le regard sans rien dire, ce qui signifie dans son langage corporel qu'elle est troublée. Je réussis peu à peu à comprendre comment elle fonctionne.

— Donc on parlait du mec avec qui tu étais devant l'hôpital.

— Tu vas pas lâcher l'affaire ?

Je secoue la tête.

— À ton avis ?

Elle soupire.

— C'était mon frère, Dustin. T'es content ?

Son frère. J'y ai pensé, mais, comme ils ne se ressemblaient pas vraiment, je n'en étais pas certain. En plus, il l'embrassait sur le front quand je suis arrivé. Je lui souris pour lui faire comprendre qu'effectivement je suis plutôt ravi de sa réponse.

— Cool, je dis. Donc tu n'as toujours pas de petit ami.

— Cool, effectivement, d'être célibataire, et ça ne te regarde pas le moins du monde.

Depuis l'autre fois, mon envie de l'embrasser ne s'envole pas, et ça me déroute assez. D'habitude, quand une fille me plaît et que je sens que c'est réciproque, j'y vais sans me poser de questions. J'ai vraiment le sentiment que c'est le cas ici, mais je suis également persuadé qu'elle me flanquerait un coup de pied dans les couilles si j'essayais. J'ai de plus en plus envie de passer du temps avec elle et d'apprendre à la connaître davantage. On a vraiment passé un bon moment ensemble la dernière fois, et je suis certain qu'on aurait pu approfondir dans cette voie si elle n'était pas tombée malade.

— C'est pour ça que tu es venu ?

— Entre autres.

Elle lève les yeux au ciel, ce qui me fait rire. Elle s'acharne tellement à vouloir mettre de la distance entre nous que j'ai juste envie de me rapprocher d'elle.

Nous continuons d'avancer dans le couloir, et mon bras est toujours autour de ses épaules, elle semble ne plus y faire attention. Les gens affluent en masse autour de nous. Je l'accompagne vers la sortie. Quitte à ce qu'on mange ensemble, autant que ce soit ailleurs qu'à la cafétéria, histoire que ça soit un peu plus intime. Comme Avery ne fait aucune remarque sur la route qu'on prend, je me dis qu'elle s'est résignée. Quand nous sortons, il y a beaucoup d'étudiants dans la cour située à l'avant de l'université. Les températures ne se sont pas adoucies, mais au moins il ne pleut plus.

— Et, sinon, le principal but de ma visite... Wayne vous a rendu les copies ?

— Oui, répond-elle sans rien ajouter.

Elle ne laisse transparaître aucune émotion. Je suis certain qu'elle a réussi et que ça l'embête d'admettre que je l'ai aidée.

— Alors ?

— Ça ne te regarde pas non plus.

— Tu rigoles, ouais ! Je suis ton tuteur, Falls, je dois le savoir et je l'exige. Ne me force pas à fouiller dans ton sac. T'as eu une si mauvaise note que ça ? Je ne te gronderai pas, promis.

— A-.

Son ton est bougon, et mon sourire est automatique.

— C'est vrai ?

— Oui, dit-elle sans plus pouvoir se retenir de sourire. A-. Je suis contente. Il a noté « très bons efforts ». Maintenant, je dois persévérer.

Je suis content pour elle et vraiment ravi d'avoir réussi à l'aider. Je n'ai absolument jamais douté qu'avec un peu de soutien elle réussirait.

— Mais c'est génial, ça, Avery ! je dis en ébouriffant ses cheveux blonds.

Elle n'a pas de brusque mouvement de recul, mais elle tente quand même de m'échapper. Je m'arrête en riant, et elle souffle sur les cheveux qui lui tombent sur le visage façon cousin Machin de *La Famille Addams*. À côté de nous, un couple se marre en nous remarquant.

— Oui.

Elle hoche la tête, les joues roses et les yeux rieurs. Je l'observe sans un mot. Sa candeur est troublante, sa joie aussi. Une mèche de cheveux reste collée sur sa joue, j'approche la main pour la remettre en place. Mes doigts frôlent sa peau tiède et son regard me fuit. Ce serait pourtant le bon moment pour voir ce qui se passe. Mais elle m'envoie quelques signes contradictoires.

— T'as pas fini de te vanter que tu es un prof génial, hein ? raille-t-elle.

— Tu commences à me connaître.

— Maintenant que j'ai compris, je n'aurai plus besoin de te supporter.

— Non, on a encore un peu de boulot avant que tu assures totalement.

Si elle pense qu'on va arrêter de se voir, autant dire qu'elle se trompe. J'ai envie de continuer à la fréquenter, moi. Ce n'est pas parce qu'elle a eu une bonne note qu'on doit cesser tout contact.

— Du coup, je t'invite à fêter ça ce midi, j'annonce fièrement. Pour célébrer la première victoire de mon élève.

— Ce n'est qu'une note, pas besoin de fêter ça, comme tu dis. Et puis je ne suis pas ton élève.

— Dit la fille studieuse qui voulait absolument remonter sa moyenne. C'est important pour toi. Tu veux qu'on invite Robin à nous rejoindre ?

Je propose cela, mais je n'en ai pas vraiment envie. Bien qu'elle soit marrante et agréable, je préfère largement un tête-à-tête avec Avery.

— Non, vous allez encore vous liguier contre moi en vous imaginant que vous avez le droit de diriger ma vie. Je vais encore avoir l'impression que vous ne me jugez pas capable de prendre mes décisions toute seule.

Quoi ?

Je n'ai jamais pensé ça une seule seconde. C'est vrai que sa copine la pousse dans mes bras. Ça m'amuse et me rend service. Jusqu'à maintenant, je ne m'étais jamais demandé pourquoi Robin insistait à ce point. Et là, maintenant qu'Avery vient de balancer cette bombe, ça me donne l'impression d'être un gros lourd. Je m'imaginai qu'on la faisait rire, pas qu'elle éprouvait cela.

— Désolé, je ne voulais pas que tu ressenties ça.

Nos regards se croisent. Je ne parviens pas à savoir lequel de nous deux est le plus troublé ou navré. Avery semble regretter ses mots, on dirait qu'ils sont sortis tout seuls.

— J'ai juste l'impression d'être une sorte d'amusement, souffle-t-elle.

— Carrément pas.

Je m'arrête et me penche vers elle. Elle se mordille la lèvre et ne me croit visiblement pas du tout. Elle a besoin d'être rassurée, mais pas seulement. Et, malheureusement, je ne comprends pas ce qu'il y a d'autre.

— Ce n'est pas un scoop, Falls, tu me plais. Tu es jolie, drôle, sarcastique. Je me souviens avoir pensé que tu avais du chien lorsqu'on s'est revus la première fois. Tu es beaucoup de choses, mais carrément pas un amusement. J'aime te taquiner, mais c'est dans le but de te faire rire ou te faire lâcher un peu de lest, pas pour me foutre de toi ou autre connerie dans le genre. D'accord ?

Avery ne répond rien, et ses joues sont encore plus rouges. Elle jette des coups d'œil autour d'elle comme si elle avait peur qu'on écoute notre conversation ou qu'on nous remarque ensemble. Je veux vraiment qu'elle ait confiance en moi et qu'elle cesse de voir le mal partout. Je ne suis pas un sale type, comme elle semble le penser. Il est temps qu'elle arrête de me considérer comme ça. À la longue, c'est vexant.

— D'accord ? je dis en insistant.

— Je ne suis pas le genre de fille qui te plaît, Wade.

— Permits-moi de te dire que, ça, tu n'en sais rien, et que je suis beaucoup mieux placé que toi pour le savoir.

Ses yeux semblent se voiler, la tristesse y prédomine avec un autre sentiment qui reste enfoui.

— C'est pourtant vrai. Je ne suis pas...

— Quand un jeu de séduction s'installe entre deux personnes, c'est qu'elles se plaisent, je la coupe. Sinon, ça ne concerne qu'une personne sur les deux, et ça se transforme en harcèlement. On en est là, tu penses ? Dis-moi si tu as l'impression que je te harcèle.

Elle secoue la tête pour me signifier que non, ce qui me soulage, mais son expression se transforme. Avery est à la fois triste et déçue, voire même un peu agacée.

— Ça n'empêche que je ne suis pas le genre de fille avec qui tu devrais perdre ton temps, et, ça, je suis mieux placée que toi pour le dire. Et je n'ai pas envie de perdre le mien pour rien.

Merde, j'ignore pourquoi la conversation prend une telle tournure. Et ses mots résonnent dans ma tête. Je les assimile, les retourne dans tous les sens pour comprendre.

— Je n'ai pas l'impression de le perdre, et le genre de fille que tu es me plaît. À moins que tu aies un penchant psychopathe que tu me caches, je ne vois pas ce qui pourrait m'effrayer.

Son regard se voile bien davantage et son visage se ferme. Apparemment, elle a des fantômes qui l'effrayent encore.

— Tu ne me connais pas.

— Ça, j'aimerais que ça change, Falls.

— Pas moi.

Ses mots me font royalement chier. Je ne sais pas pourquoi elle réagit comme ça. C'est insensé. Quand j'essaye de me rapprocher, elle se braque.

— C'est dommage, je dis, déçu.

Je ne sais pas ce qui la pousse à sortir de pareilles conneries et quoi ajouter non plus. Je ne vais pas la forcer...

— Pas tant que ça. Tu ne rates rien, Wheeler. Et pas la peine de fêter ça, c'est qu'une note...

Et, comme elle l'a déjà fait, elle me plante là. Je veux la rattraper, j'en ai envie, mais pas elle. Je ne sais pas bien ce qu'elle a... mais je le découvrirai. Je veux persévérer. Une dernière fois.

...

Je suis crevé quand je rentre à la maison. Il y avait du monde à la soupe populaire, ce soir. Ils m'ont tous demandé pourquoi Avery ne m'avait pas accompagné, j'ai menti en disant qu'elle reviendrait bientôt. J'espère qu'elle le fera. Nick n'est pas là ce soir. Il doit probablement être avec une fille ou au bar avec des potes.

Je me prends de quoi grignoter et m'installe dans ma chambre. Je suis plutôt ordonné quand je sais que je vais bosser. J'aime poser mes affaires dans un ordre bien précis sur mon bureau et avoir accès à tout rapidement et sans chercher. Les crayons, par exemple, sont rangés du plus usé au moins usé à droite, mon téléphone, qui diffuse de la musique, est avec ce que je grignote sur la gauche. J'ai encore quelques idées de dessins qui me trottent dans la tête.

Avant de me mettre à travailler, j'envoie un message à Avery.

On t'a réclamée, aujourd'hui.

J'ai le temps de m'enfiler quelques chips et de traîner sur Instagram avant qu'elle me réponde. Elle a posté une nouvelle photo d'un livre

qu'elle a lu. Un roman d'amour. Je suis plutôt étonné qu'elle ait ce genre de lectures alors qu'elle fuit toute relation.

Réclamée ?
À la soupe populaire.

J'aimerais qu'elle y revienne un de ces quatre.

Oh ! c'est gentil. J'y retournerais volontiers.

Je souris, je savais qu'elle ne pouvait pas répondre autrement. Elle a vraiment aimé m'accompagner, et moi j'ai apprécié qu'elle soit là. Si elle dit ça, ça signifie forcément qu'on va encore se retrouver pour faire des trucs ensemble.

Et sinon il y a un dernier truc dont je n'ai pas eu le temps de te parler tout à l'heure...
???
Tu viens à la fête samedi ? Ça serait cool de t'y voir.
Non, j'ai quelque chose de prévu.

Je frotte mes doigts légèrement gras à cause des chips sur mon jean. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle accepte, mais soudain une idée me vient. Quelque chose qui va sûrement lui faire lever les yeux au ciel, comme souvent.

Je lui envoie :

C'est bien dommage.
Tu rates rien, je n'aime pas les fêtes. Je suis du clan de ceux qui font tapisserie.

Une sacrée jolie tapisserie, alors.

C'est parce que je n'étais à aucune des fêtes où tu étais.

En attendant qu'elle réponde, je me prends en photo avec une feuille sur laquelle j'ai écrit :

Avery, viens à la fête samedi, s'il te plaît.

Je fais la moue, exprès, pour me donner un air faussement triste. Une fois satisfait, je poste la photo sur Instagram, où je la notifie et je demande

aux gens de liker et de l'encourager à venir. Elle va râler en voyant ça. Je clique sur « envoyer », impatient qu'elle réponde.

En attendant, je prends mon crayon. Je dessine parfois sur tablette numérique, mais quand j'ai de l'inspiration, comme en ce moment, je préfère le faire sur papier. Mon portable sonne.

Putain, mais t'es ingérable, comme mec.

Je ris.

Pourquoi ?

Tu sais très bien pourquoi. C'est pas avec ça que tu vas m'avoir, Wheeler.

Je ne vois pas de quoi tu parles...

J'aimerais voir la tête qu'elle fait. Je suis tout de même content de constater que ça la fait réagir.

C'est ça, cause toujours.

Ma petite moue ne te fait pas culpabiliser ?

Pas le moins du monde.

Je n'en suis pourtant pas si sûr.

Tu devrais. Je suis gentil, et toi tu es si méchante. Allez, viens, Falls. On va s'amuser et on pourra continuer la conversation que tu as écourtée tout à l'heure.

Je n'ai rien à ajouter. Le sujet est clos.

Je ne suis pas de cet avis, non. Il y a tellement à dire, et il est temps qu'elle sache que je ne laisserai pas tomber si facilement. Je veux la connaître, casser son bouclier, me rapprocher de ses secrets et lui parler des miens. Je crois qu'elle est le genre de fille que je devrais fuir, car elle est dans la catégorie des gens qui laissent un vide quand ils t'abandonnent, mais pour l'instant je persévère.

J'appuie sur répondre :

Pas de mon côté. J'ai envie de te connaître davantage, et tu ne m'en empêcheras pas. Tu ne pourras pas indéfiniment maintenir les gens à distance. Un jour ou l'autre, quelqu'un essaiera de percer le mystère Avery Falls. Et je me propose d'être cette personne.

Elle ne renvoie rien dans l'immédiat.

Je m'installe confortablement et commence à dessiner. Ces derniers temps, j'ai toujours des idées qui me viennent. Le dessin prend vie comme je le désire et ma main reproduit ce que j'ai en tête avec une facilité déconcertante.

Lorsque je finis le premier jet, une longue heure plus tard, je l'éloigne de moi afin de regarder mon œuvre de plus loin dans son intégralité. Elle est belle, je suis content de moi. L'inspiration a quelque chose de puissant quand on la laisse s'exprimer.

Je prends un crayon plus foncé afin de faire des jeux d'ombres et de noircir la silhouette. Je jette également un coup d'œil à mon téléphone. J'ai reçu un message :

Tu perds ton temps.

Je crois que j'en ai en trop, alors. Bonne nuit, Falls.

Avery

Je frissonne en arrivant devant la maison. Je fixe la devanture grise, et la chair de poule glisse le long de mon échine. Cette vieille bicoque ne cessera donc jamais de me foutre les jetons. Gravier les marches du perron, c'est mon Everest à moi. Il me faut toujours un peu de temps. Parce que je pense toujours à ce qui s'est produit entre ces murs. J'aimerais avoir la force de ma sœur, qui continue de vivre ici sans avoir peur. Mais je sais qu'elle n'a pas le choix. J'ai énormément de souvenirs ici, et la plupart sont moches.

Les seuls moments joyeux sont ceux que j'ai passés avec Dustin et Autumn. Quand on jouait dans le jardin, quand on installait nos matelas devant la télé et qu'on roupillait là alors qu'on avait prévu de faire un marathon. Mais par-dessus tout j'aimais lorsqu'on dormait ensemble dans le lit d'Autumn. J'étais au milieu à chaque fois et je n'étais ni oppressée ni à l'étroit, au contraire, j'étais bien. Je me sentais aimée et protégée. On riait, on parlait, on s'imaginait une vie différente de la nôtre et surtout on était tous les trois soudés et unis à jamais. Autumn disait souvent : « Les bonnes choses vont toujours par trois. Comme le pain de mie, la confiture et le beurre de cacahuètes ou le burger, les frites et le Coca. » Quand on y pense, on a eu une enfance désastreuse, mais ensemble, la plupart du temps, on l'oubliait. Heureusement qu'il me reste ces souvenirs heureux,

ils m'aident à soulager le poids des mauvais, même s'ils ne parviennent pas à les effacer.

Inspiration, expiration. Je recommence et compte jusqu'à dix. Dix petites inspirations pour me donner du courage et de la force. Ça va aller, il n'arrivera plus rien. C'est du passé.

Ça fait longtemps que je ne suis pas rentrée et j'ai hâte de retrouver Autumn. Elle était contente quand je lui ai dit que je venais. Dustin travaille, malheureusement, c'est dommage. J'aurais adoré qu'on passe une soirée tous les trois à bouffer des cochonneries et à glander dans le salon. Robin, elle, faisait la tronche lorsque je suis partie, mais je ne m'en fais pas pour elle, ma meilleure amie s'est rendue à la fête où Wade et Nick nous ont invitées et je suis certaine qu'elle va s'amuser.

Je pousse le portillon pour entrer dans le jardin de devant, puis je frappe à la porte avant de rentrer. Mon téléphone vibre dans ma paume. J'appuie sur la notification pour l'afficher. C'est Wade, cet imbécile, il a posté une nouvelle photo où il boude en disant que j'ai décidé de ne pas venir. *Quel crétin !* Et, quand je veux verrouiller mon portable, il m'envoie une photo par message. Sur celle-ci, il sourit, et il est écrit en dessous qu'il ne perd pas espoir, qu'il m'attend... Je soupire, mais mes lèvres esquissent un sourire.

Quand j'arrive au salon, Autumn sort de la cuisine.

— Tu vas bien ? demande-t-elle.

— Oui, et toi ?

Je souris à nouveau, et elle lance son regard maternel empreint de bienveillance. Je sens qu'elle va me poser des questions, et me tirer les vers du nez. Je l'observe. Elle rayonne et semble apaisée. Autumn ne porte plus sur le visage ces inquiétudes et cette tristesse qu'elle a gardées pendant plus de cinq ans. Dustin a raison, c'est évident qu'elle a retrouvé Mao.

— Tu as l'air joyeuse. Il se passe quoi ?

— Rien de spécial.

Je sens mes joues chauffer. Je m'installe sur le divan sous son regard de louve. Elle aura toujours cet œil avisé et protecteur sur moi, je le sais, et je ne dis rien, parce que j'aime ça.

— Est-ce que tu aurais un mec ?

Je manque de m'étouffer avec ma salive. Je préfère qu'on parle d'elle plutôt que de moi.

— Quoi ? Non.

— Le beau gosse de l'autre jour, insiste-t-elle en s'asseyant à côté de moi.

Elle voudrait tellement que j'aie quelqu'un, j'imagine que pour elle ça voudrait dire que je vais mieux. Je ne veux pas revoir Wade, pas après notre dernière conversation. Il m'a troublée, perturbée... Quand il m'a touchée, pour remettre en place mes cheveux, j'ai eu un frisson. C'était rapide, c'était bref, mais ça m'a ébranlée. Et intérieurement c'est devenu le chaos. Mes pensées se sont embrouillées et, lorsqu'il m'a dit que je lui plaisais, la confusion m'a envahie et mes démons sont remontés à la surface. J'étais sincère en lui répondant que je n'étais pas le genre de fille à qui on s'intéresse...

— Non ! Certainement pas. Je... non. Je n'ai pas envie, pas après...

Je ne sais pas pourquoi, je n'arrive pas à finir ma phrase. Autumn soupire. Je ne veux tout simplement pas parler de Wade ni de moi, encore moins de ma vie sentimentale.

— Tu sais, un jour, tu trouveras un homme qui sera assez borné pour passer toutes les barrières que tu mets pour te protéger et que tu auras envie d'aimer et auquel tu seras prête à faire confiance.

Nerveusement, j'attrape mes cheveux pour jouer avec. Une petite boule se forme dans ma gorge et une autre dans mon cœur. Ça ne fait pas mal, c'est juste gênant.

— Je ne veux pas parler de ça. Je suis... cassée. Je ne suis pas comme les autres filles.

— Comment ça ? demande-t-elle, perplexe.

Son regard est triste et désolé.

— Celles qui n'ont pas de problèmes, je réponds. Tu sais, les filles que les garçons préfèrent à celles qui ont un passé dérangeant. Les filles cassées, les garçons n'aiment pas ça.

— Tu crois ça ? Et Mao, alors ?

Ce n'est pas pareil, ils sont faits l'un pour l'autre.

— Mao est masochiste. D'ailleurs, j'ai entendu dire que ça allait mieux entre vous.

Elle esquisse un petit sourire et hoche légèrement la tête.

— Qui t'a dit ça ?

— Dustin. Il se vante d'être celui qui vous a réconciliés.

— Oui, ça va mieux. Il sait tout.

— Je suis contente pour vous deux. C'est tellement mieux comme ça. S'il y a bien deux personnes qui sont faites l'une pour l'autre, c'est vous.

Elle sourit tendrement.

— Tu sais, je ne crois pas que les garçons aiment uniquement les filles sans problèmes. C'est tellement barbant, sinon.

— J'ai été...

Autumn fait non de la tête.

— Ton passé est violent, mais tu as une histoire à raconter, quelque chose qui fait que tu es unique. Pourquoi tu crois que le beau gosse s'intéresse à toi ?

J'acquiesce en rougissant, sans pouvoir m'empêcher de penser aux mots qu'il m'a dits.

— Parce qu'il voit dans ton regard que tu n'es pas comme les autres. Si c'est un mec bien, il se fichera de ton passé. Et plus tu chermeras à le fuir en montrant des signes contradictoires, plus il essayera de te faire craquer.

Mon Dieu, elle est extralucide. C'est comme si elle était capable de lire dans mes pensées.

— L'intimité me fait peur, et pas uniquement celle que l'on crée quand on fait l'amour. C'est dur, de se dévoiler à quelqu'un, de se montrer tel qu'on est vraiment en se mettant à nu sentimentalement parlant.

— Je sais ce que c'est, je te comprends. Mais je t'assure que ça vaut aussi le coup.

C'est plus facile à dire qu'à faire.

— J'ai peur de ne pas y arriver.

Autumn m'attire dans ses bras, je pose la tête contre son épaule.

— Le jour où tu auras le bon feeling avec un garçon, tu n'y penseras pas.

Comme ce petit frisson ? Ce n'était rien, mais je n'avais plus rien ressenti de tel depuis si longtemps. Je veux croire que Wade a le pouvoir de me débloquer.

— Tu ne veux toujours pas me dire à quoi était dû ce sourire ?

— Il est insupportable, et il essaye de percer mes barrières sans que j'en aie la moindre envie, je bougonne en soupirant.

— S'il attend que tu te décides à en avoir envie, ça va encore durer des lustres, alors j'imagine qu'il prend les devants avant qu'un autre essaye également.

C'est véridique, elle est devineresse. Mon Dieu, ses gosses ne pourront pas lui mentir. Je me redresse et, quand je repense aux photos de Wade, j'esquisse un petit sourire.

— Il y avait une fête ce soir, dans une confrérie.

Autumn hoche la tête, intéressée. Elle a toujours été ma confidente et j'aime que ça ne change pas, même avec le temps.

— J'ai dit que je n'irais pas, mais il insiste. En fait, je n'ai pas trop envie de me mélanger à tout le monde. Je souriais parce qu'il m'a envoyé une photo et que c'est un crétin.

Je lui montre les clichés de Wade et le cinéma qu'il fait sur Instagram pour que je vienne le rejoindre.

— Je peux savoir ce que tu fais là, alors ? demande-t-elle brusquement.

Je ris.

— Quoi ?

— Je suis au regret de te dire qu'il est adorable et qu'il sera d'autant plus ravi si tu te pointes à la fête alors que tu avais répondu que tu n'irais pas. Pourquoi tu ne vas pas t'amuser ?

Parce que...

Je secoue la tête, encore trop perturbée par la dernière fois. Mais c'est peut-être parce que je suis encore perturbée que ça signifie que je ressens des choses.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

— Ça, tu ne le sauras qu'en y allant. Autrement, cette question restera un mystère.

Bon sang, elle a raison, je le sais. Peut-être que je devrais m'y rendre et voir une bonne fois pour toutes si j'éprouve des sentiments en présence de Wade.

— J'ai... Tu crois ?

— Je te conseille d'y aller uniquement si tu en as envie.

— Et notre soirée ?

Je me sens affreuse de la laisser seule, mais elle n'a pas l'air de m'en vouloir, au contraire, elle semble vraiment heureuse de me pousser à y aller.

— C'est pas important. Je préfère que tu t'amuses. Je t'y amène en voiture.

...

J'ai prévenu Robin que je venais. Elle m'a répondu avec une vingtaine de « ah », du genre « aaaaahhh ». Je crois qu'elle est contente.

Lorsque Autumn se gare à l'adresse que je lui ai donnée, mon cœur bat la chamade. Je n'ai pas l'habitude de faire ça, je ne suis pas très à l'aise et pas super bien habillée non plus. Mais je ne faillirai pas, pas maintenant.

Je tourne la tête vers une grande maison blanche devant laquelle sont garées une dizaine de voitures. Sur la pelouse, il y a quelques étudiants, un verre à la main.

— Si jamais tu as besoin de quelqu'un pour te ramener, ou si ce n'était pas une bonne idée, appelle-moi, je suis là.

Ça ira...

Il y a Robin, et Wade est là aussi. Il est temps, je crois, que je fasse plus confiance.

— Merci, Autumn.

Je l'embrasse puis descends de la voiture. Je fais quelques pas vers la maison, et mon cœur bat plus fort quand j'aperçois Wade qui en sort. Il me sourit comme un idiot, et mon rythme cardiaque s'accélère encore.

— Salut, Falls. Robin m'a prévenue que tu arrivais, alors je voulais être le premier à t'accueillir.

— C'est adorable, je grommelle.

— Je trouve aussi, répond-il en souriant à pleines dents.

Bon sang, il est vraiment craquant. Je prends feu, soudain, quand il m'enlace.

— Qu'est-ce...

Je comprends qu'il veut faire une photo lorsque je vois son bras tendu et son téléphone allumé, et ma phrase se meurt. Je souris à la caméra pour jouer le jeu et me déroute toute seule en appréciant ce que je fais.

— Putain, on va affoler mes abonnés, avec ça. Regarde comme on est beaux.

J'ignore ce qui se passe avec mes zygomatiques, mais ces traîtres agissent indépendamment de ma volonté pour me faire sourire. C'est affreux, je m'amuse de plus en plus et mon esprit se libère peu à peu.

— Je suis content que tu sois là, Falls. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Ma sœur.

— J'aime beaucoup ta sœur.

— Je m'en serais doutée.

Il rit et me montre son téléphone. Wade vient à peine de poster sa photo qu'il a déjà une cinquantaine de likes dessus. J'avais remarqué qu'il avait beaucoup d'abonnés sur son compte. *Bon sang !*

— Tu veux boire quelque chose ? dit-il en souriant.

— Pourquoi pas.

Wade pose une main au creux de mes reins et me fait avancer. Je ressens comme un frisson d'excitation et me rends compte que ça me gêne peut-être un peu moins qu'avant, mais je crois que c'est uniquement parce que c'est lui. La maison a des allures de palace, pour moi. Plus jeune, j'ai fait du baby-sitting dans ce quartier résidentiel où il y a surtout de grandes maisons, très loin du style de celle de mon enfance.

La fête bat son plein. La musique que l'on entendait de dehors est beaucoup plus forte. Il y a un monde de dingue dans toutes les pièces. Je ne m'attendais pas à autant. Les étudiants sont assis, debout. Ils parlent, dansent, boivent. Je ne connais quasiment personne, mais j'en reconnais quelques-uns avec qui je vais en cours. Je n'ai pas vu Robin, elle doit être en train de s'amuser ou de batifoler.

Nous arrivons dans la cuisine.

— Une bière ? demande Wade.

— Non, je ne préfère pas, je dois rentrer après.

— Ça, c'est moi qui m'en occupe. Je te ramène ce soir.

Je suis agréablement surprise.

— Tu ne bois pas ?

Il secoue la tête.

— Non, je carbure au soda. Une bière ou autre chose ?

— Va pour une bière.

Juste une. Ça fait longtemps que je n'en ai pas bu. Je le laisse se faufiler jusqu'à l'îlot central de la cuisine, où se trouvent plusieurs glacières.

Je regarde les gens, me sentant légèrement exclue. C'est sans doute ma faute...

— Oh ! te voilà ! s'écrie alors une voix familière.

L'instant d'après, on se blottit contre moi. Je reconnais le parfum de Robin et souris. Lorsqu'elle s'éloigne, je l'observe. Elle a mis une robe noire, elle est belle, ce qui me rappelle que je ne suis pas aussi bien apprêtée qu'elle.

— Je suis si contente que tu sois là. Et fière, aussi.

Je secoue la tête.

— Amuse-toi avec Wade. Essaie, tente des choses, t'as rien à perdre. En plus, il est ravi que tu sois là, j'imagine qu'il sera aussi très partant pour jouer les cobayes.

Elle se tait et sourit à Wade, qui revient avec nos boissons.

— Désolé, je n'ai rien pour toi. Tu veux un truc ?

— Non, ça ira ! Je vous laisse, les enfants. Faites tout ce que je ferais à votre place.

En nous lançant un regard lourd de sous-entendus, elle fait volte-face. Merde, j'aurais pensé qu'elle resterait, pas qu'elle me jetterait dans les bras de Wade. En même temps, maintenant que je le dis, je ne vois pas pourquoi je m'étonne.

— Et qu'est-ce qu'elle ferait ? demande Wade.

— Je ne veux pas le savoir.

— Tiens.

J'attrape ma bière et en bois une gorgée. Je suis très mal à l'aise, je me sens vraiment bizarre. Tout est confus dans ma tête. J'ignore comment me comporter, quoi faire, que dire. C'est tellement plus facile dans les livres.

Lorsque nos regards se croisent, je rougis et me surprends à penser que j'ai envie qu'il essaye de m'embrasser.

— Tu veux danser ?

Avec une grimace, je secoue la tête.

— Non, ce n'est pas trop mon truc.

— Moi non plus, mais ça pourrait être drôle.

— C'est même certain.

Il rit. Merde, je n'arrive pas à sortir le manche à balai que j'ai dans les fesses. Je suis aussi raide qu'un piquet.

— Tu veux qu'on aille dehors ou qu'on trouve un endroit plus calme ?

— Oui.

Wade semble satisfait de ma réponse. Je lui emboîte le pas, et nous nous retrouvons dans le jardin, à côté d'une piscine où il n'y a visiblement pas grand monde. L'endroit est magnifique. La piscine est éclairée par des LED dans l'eau qui ce soir lui donnent la couleur des plages des îles paradisiaques. Plus loin dans le jardin, il y a une fontaine et des rosiers.

— C'est sympa, ici.

— Oui...

C'est presque romantique... J'ai une boule dans la gorge, elle est coincée et m'empêche de parler. Pourquoi est-ce si compliqué ? Est-ce que ça veut dire que je ne suis pas prête ? Essayer, sauter le pas, lâcher prise... tant de conseils que j'ai entendus maintes et maintes fois.

— Tu vas bien ? demande Wade. On dirait que quelque chose te met mal à l'aise.

Je déteste qu'on lise si bien en moi.

— Je ne suis pas très habituée à ce genre d'endroits ni à ce genre de fêtes. J'ai grandi dans une maison que ces gens-là ne voudraient pas approcher.

— Et moi dans un petit appartement avec mon père. J'ai dormi dans la même chambre que lui jusqu'à mes onze ans. Après, on a déménagé.

Je pose mon verre sur la table de jardin. Je n'ai bu qu'une gorgée, et ça me suffira. Je me sens trop bizarre et ne suis pas certaine que l'alcool m'aide à aller mieux. Je ne comprends pas pourquoi j'ai des souvenirs qui remontent d'un seul coup.

— Tu veux du coca ? propose-t-il en me tendant son gobelet.

— Non, ça ira...

— Avery, c'est vraiment l'endroit qui...

Je ne veux pas le regarder dans les yeux, alors je fixe le fond de la piscine. On avait tellement rigolé dans la piscine que Mao avait ramenée avant que ma mère ne vienne gâcher mon été.

— Avy ?

Quand je sens soudain les doigts de Wade sur mon menton, je remarque qu'il a posé son gobelet à côté du mien et s'est rapproché. J'ai peur qu'il m'embrasse et j'ai peur qu'il ne le fasse pas. Je suis terrifiée parce que je crains de ressentir.

— Je suis...

Les mots sont tellement difficiles à prononcer, parfois. Il est inquiet, et ça le rend aussi mignon que d'habitude. J'entortille nerveusement mes doigts et me demande s'il a toujours été aussi grand ou moi petite.

— Tu es... ?

Il a l'air de vouloir vraiment comprendre mon trouble. J'ai besoin de lui dire avant d'essayer, je pense que c'est nécessaire. Je veux être sincère, en tout cas.

— Différente, je souffle. Je ne ressens rien.

L'incompréhension se lit dans son regard et sur son visage. Il fronce les sourcils.

— Comment ça ?

Cette fois-ci, il ne fait que m'effleurer, et le frisson revient, comme la dernière fois. C'est agréable, c'est comme un espoir.

— Je ne ressens rien. Aucun désir, aucun plaisir, aucune envie.

— Rien ?

Je secoue la tête.

— Jamais rien.

Wade s'approche encore et bientôt le bout de ses chaussures touche les miennes.

— Jamais toute seule ? Ni en fantasmant ou devant un porno ?

J'apprécie qu'il me demande d'abord si je ne ressens rien en me caressant plutôt qu'il m'interroge pour savoir si je n'éprouve rien pour lui.

— Non. Je trouve des gens beaux, mais ça ne va jamais plus loin qu'un ressenti. Il n'y a jamais le moindre désir.

Je suis cassée, et ce n'est pas réjouissant. Mais ça fait partie de moi, et je veux être honnête. Bientôt, il va se foutre de ma gueule ou prendre ses jambes à son cou, ou peut-être même les deux. Mais au moins je serai fixée.

— Et nous ? demande-t-il. Tu ne ressens rien ?

— Non.

Son regard se trouble, sa bouche se tord en une moue boudeuse. Mes mots semblent le peiner. Je ne pensais pas qu'il réagirait de la sorte ni qu'il serait blessé en entendant un non catégorique.

— Je ne sais pas. Il y a eu...

Ses yeux s'éclairent alors d'une sublime étincelle et ses doigts déplacent mes cheveux, que le vent s'amuse à faire voler.

— Un frisson, j'avoue en rougissant. Et c'est la première fois que j'éprouve ça. J'ignore si c'est la peur qui fait ça ou si c'est autre chose.

— Comment je t'ai provoqué ce frisson ?

— En m'effleurant comme à l'instant.

Il a des yeux de fou, soudain, comme si lui avouer cela le rendait unique ou investi d'une mission divine. Je me sens subitement importante et belle. Je ne suis plus juste l'enveloppe corporelle d'une petite blonde adorable. Non, je suis une entité unique, un tout. Une personne qu'il a vraiment envie de connaître.

— Tu veux que je continue ? demande-t-il d'une voix douce. Qu'on essaye de voir si on peut approfondir ce frisson ?

Les battements de mon cœur deviennent dingues, et les paroles de Robin sonnent sans discontinuer comme un tocsin dans mon esprit. Je souris, troublée par ses mots, sa réaction. Il est tendre, attentif et présent, mais surtout il ne cherche pas à savoir, non, il respecte mon silence.

— Oui.

Il prend mon visage en coupe et se penche vers moi. Mon cœur bat à une cadence intense, l'angoisse m'envahit, et je me retrouve à bout de souffle. Le front plissé, Wade s'arrête.

— Tu as peur ?

— Oui.

— Alors tu n'es peut-être pas prête, tu n'as peut-être pas envie...

Je secoue la tête, à la fois déçue et heureuse qu'il me dise ça.

— Si je n'y arrive pas maintenant avec toi, je n'y arriverai jamais, Wade, je lance. Aide-moi juste à savoir si c'est une phase ou non.

Il ne répond pas, du moins pas avec des mots. Ses lèvres se posent sur ma joue, juste à la commissure de mes lèvres, et je sens le frisson revenir. Il se développe lentement et glisse le long de ma colonne vertébrale.

— Frisson ? demande-t-il sans quitter ma peau.

— Oui.

Alors il continue, descend légèrement et dépose quelques baisers sur ma mâchoire. Même si c'est léger, je sens quelque chose dans mon ventre. Un truc enfoui, mais pour une fois ce n'est pas de la peur.

— Et là ?

— Encore.

Il poursuit son exploration, comme un archéologue déterminé. Et mon palpitant accélère encore lorsqu'il me mordille le menton. J'attrape son pull entre mes doigts et ferme les yeux. Souvent, quand j'essayais de retrouver mon désir, je fermais les yeux pour vérifier si mes souvenirs remontaient à la surface, et ça revenait toujours. Parfois même les yeux ouverts. Mais à l'instant il n'y a rien, pas de flash-back... Juste Wade. Lui, son odeur, sa présence, sa douceur.

En ouvrant les paupières, je le vois qui m'observe avec attention.

— C'est toujours là ?

— Oui, je dis en me redressant sur la pointe des pieds.

Mon cœur perd complètement les pédales quand les lèvres de Wade effleurent les miennes. Il explose dans ma poitrine sans que je comprenne pourquoi.

— Encore ? demande-t-il.

Son souffle chaud caresse ma peau, et je frissonne à nouveau. J'ai envie de pleurer tellement c'est agréable.

— Oui...

Ma voix se meurt alors que sa bouche fond sur la mienne. C'est doux et agréable... Ce n'est pas fade ni dégoûtant. La chose dans mon ventre gronde tel le tonnerre et devient un tiraillement. Les lèvres de Wade bougent sur et avec les miennes. Je lui réponds pour voir ce que ça me fait, ce que ça provoque en moi. Le tiraillement s'étend quand ses mains m'attrapent la mâchoire. J'aime son contact, il est tendre. Je presse mon visage contre ses paumes et me grandis pour le sentir davantage. Wade intensifie la cadence de son baiser en me guidant, et, lorsqu'il s'éloigne un peu, mes jambes tremblent et me lâchent. Je tombe à genoux, perdue dans les sensations qui semblent encore s'épanouir sur ma peau et qui nourrissent mon esprit.

— Tout va bien ? demande-t-il, inquiet, en s'abaissant à mon niveau.

— Oui.

— Mais tu...

Je ferme les yeux, et c'est lui qui inonde toutes mes pensées. Rien que lui et ce que nous venons de faire. J'ai embrassé un garçon et... j'ai ressenti des choses. De vraies choses, et elles étaient toutes belles et positives. Aucune noirceur. Il y a tellement d'émotions qui me transpercent tout à coup que c'est trop pour moi. Soudain, des larmes coulent sur mes joues. Mais ce sont des larmes de joie, c'est presque nécessaire.

— Avery ?

Je souris en relevant la tête et tends les doigts vers son visage. Je lui caresse la joue. Je ne suis pas dégoûtée, au contraire. J'aime autant le toucher que le fait qu'il me touche. Ce qu'il a fait signifie énormément pour moi.

— Ça va, ne t'en fais pas.

Il sourit à son tour.

— Est-ce que tu as ressenti du désir ?

— Du désir, je ne sais pas. Mais des choses très agréables que je n'avais pas éprouvées depuis des années.

— J'ai tellement de mal à y croire...

— Je ne sais pas. Je me suis fermée, sans doute, j'ai renié toute envie. Je l'ai fait tellement fort que je ne savais sans doute plus comment faire. Et puis... tu as mis à mal certaines habitudes.

Il me couve d'un regard intense et esquisse son petit sourire en coin. Je suis si contente d'avoir essayé. Wade se redresse et m'entraîne avec lui.

— Mais ça t'a donné d'autres envies ? Est-ce que c'était suffisant ? demande-t-il, légèrement mal à l'aise.

J'aime beaucoup cette douceur qui émane de lui, cette précaution avec laquelle il m'observe et me parle. Nos regards se mêlent et le vent amène un peu de magie en faisant voler mes cheveux, car, en les replaçant derrière mon oreille, il en effleure tendrement le lobe. L'automne n'est pas si mal, parfois.

— Si tu es en train de me demander si j'ai aimé t'embrasser, la réponse est oui. J'avais très peur que ce ne soit pas le cas. J'étais terrifiée à l'idée que je ne ressente pas le moindre petit frisson. Et c'était suffisant pour me faire comprendre que certaines choses reviennent.

— Du coup, tu vas être obligée de persévérer pour voir si tu peux nourrir cette toute petite flamme qu'on vient de créer pour qu'elle grandisse davantage.

— Je crois bien que oui.

— Tu penses à quelqu'un de particulier pour t'aider ?

C'est fou, de voir comme on change, parfois. Comme on peut se transformer à cause d'une rencontre imprévue ou d'un petit rien. Je ne sais pas bien où je vais, je ne sais pas trop ce que je fais non plus et c'est un peu déroutant, mais je veux croire que c'est le début d'une histoire grandiose. Il faut que je sache où me mène ce chemin que nous empruntons, lui et moi, que je sache ce qu'il est capable de raviver en moi.

— Je crois que je connais le candidat idéal pour ça. Je vais lui demander s'il est d'accord, je dis en tournant les talons.

Wade me laisse faire quelques pas vers la maison avant de m'attraper par la taille et de me tourner vers lui. Je ris aux éclats en me cognant le menton contre son torse.

— Tu es lent, je dis. Tu m'as laissé faire deux pas de trop, Wheeler. Je t'ai connu plus vif.

Il esquisse alors un sourire machiavélique.

— Il n'y avait aucun arbre sur ton chemin. Je suis ton homme, et ma proposition ne se refuse pas, Falls.

Wade

Je n'attendais pas grand-chose de cette soirée, hormis qu'Avery décide de venir. J'étais content d'apprendre par Robin qu'elle avait finalement changé d'avis, mais là... je ne sais pas trop ce que je ressens. C'est assez confus dans mon esprit. Elle m'a complètement embrouillé la tête. Si j'avais su qu'elle se confierait à moi, qu'on allait s'embrasser et qu'on s'engagerait dans une sorte de pacte dans lequel nous avons plus ou moins prévu de faire des trucs salaces, je ne l'aurais jamais cru. J'aime son imprévisibilité.

Et, tandis que je la regarde sous la lumière du jardin, je repense à notre baiser. Bon Dieu, c'était quelque chose. J'ai envie de recommencer, de lui caresser la joue, de la tenir contre moi.

— Tu veux qu'on aille dans un endroit plus tranquille ? je demande.

L'espace d'un instant, elle pense sans doute que je veux l'emmener dans une des chambres de la maison. En une seconde à peine, ses joues sont rouges. Alors je m'empresse de rectifier :

— Ailleurs qu'ici, je veux dire. Au fast-food, par exemple, ou ailleurs si tu préfères.

— Le fast-food, c'est une bonne idée.

Elle sourit. Un vrai sourire sincère et rien que pour moi. Je compte bien le revoir souvent, celui-là. Ni une ni deux, je lui prends la main pour

l'entraîner vers ma voiture. On ne passe même pas par la maison mais par le portillon qui conduit au garage et à la rue.

Nous arrivons sur le parking du fast-food une quinzaine de minutes plus tard. Elle a toujours ce mélange de douceur et de fougue qui lui donne du chien, mais j'ai l'impression qu'il y a un changement imperceptible en elle.

Nous nous installons à une table éloignée des gens. Avery se place en face de moi.

— Je meurs de faim, soupire-t-elle d'une voix grave. Je n'ai pas mangé depuis midi. Autant dire une éternité.

Amusé, je souris face à son naturel. Je la regarde quand elle retire son manteau et le pose sur la banquette à côté d'elle. Elle a attaché ses cheveux en une queue-de-cheval, ça lui va bien.

— T'as pas mangé, ce soir ? je demande.

Elle secoue la tête.

— Ça m'étonne de toi, t'as l'air de tenir à la bouffe, c'est flippant.

Avery laisse échapper un petit gloussement et attrape le bout de ses cheveux.

— On dirait que tu me prends pour une morfale.

— C'est un style. Ça a son charme, ça fait son petit effet, si c'est ça qui t'inquiète.

— Tu dis tellement de conneries, c'est un style aussi. Je devais manger avec ma sœur, mais, comme elle m'a amenée à la fête, bah, on n'a pas mangé.

Je suis content de lui avoir proposé de venir ici. On est bien mieux là qu'à la soirée. Avery a l'air d'accord avec ça. Elle semble à l'aise et joyeuse. Est-ce à cause de notre baiser ? On dirait qu'elle s'est libérée d'un poids qui l'encombrait depuis toujours. Bon sang, lorsque je repense à ses mots, j'ai encore du mal à y croire. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me fasse une telle demande. Je me sens chanceux et heureux de l'avoir aidée. Je ne regrette pas qu'elle se soit confiée. Sans mentir, j'étais flippé quand elle a commencé à parler, frustré quand elle m'a avoué que malgré notre alchimie elle n'éprouvait rien... et j'ai ressenti de l'espoir quand elle a parlé de ce frisson et surtout quand elle m'a demandé de l'aider. Je ne faisais pas le fier lorsque je l'ai embrassée, la première fois, mais ça a fonctionné. Je lui ai fait ressentir des choses.

Je veux croire que j'ai réussi à l'aider et j'ai surtout hâte de recommencer. La soirée a pris une tournure très agréable. Je ne voudrais être nulle part ailleurs qu'ici.

— Commande ce que tu veux, je t'invite.

— Non, je m'invite moi-même, dit-elle en me tirant la langue.

— Je me vois dans l'obligation d'insister. On devait fêter ta note, l'autre fois, quand tu es partie. On va le faire maintenant, et c'est moi qui paye.

— D'accord, mais ne te vante pas trop d'être un bon prof, sinon, tu vas nous plomber la soirée, avec ton égocentrisme.

Je ris, et elle m'imitte de bon cœur. On a franchi une étape, je veux voir où mène la suivante.

— Alors je me vanterai d'être un mec génial qui réussit à te faire ressentir des choses.

— Oh là là, t'es lourd, soupire-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Je sais, je réponds avec un clin d'œil. Mais je crois que ça ne te dérange pas tant que ça.

— J'avoue que, tant qu'on a à manger sous le coude, je peux te supporter.

Mon sourire s'élargit davantage, et j'observe ses joues qui rougissent. Elle attrape le menu et le parcourt.

— Tu sais ce que tu veux ?

— De la pizza.

— On s'en prend une géante pour deux ou tu veux la géante pour toi toute seule ?

— Pour deux, ça ira. Au fromage.

— Coca ou autre chose ?

— Parfait.

Comme ton petit sourire.

J'appelle une serveuse pour qu'elle vienne prendre notre commande. Vu que nous sommes dans le même fast-food que l'autre fois, c'est la même serveuse qui se présente. Elle nous sourit à tous les deux.

— Vous avez choisi ? demande-t-elle.

— Oui, je réponds. On va prendre une pizza géante au fromage et deux Coca.

— C'est noté. J'envoie la commande de suite ou j'attends un peu ?

— Mon Dieu, de suite, de suite, je m'empresse de répondre. Elle va se transformer en ogresse et bouffer la table, sinon.

La serveuse rit en partant vers le comptoir. Je reporte mon attention sur Avery. Elle me semble plus jolie à chaque fois.

— Je suis content que tu sois venue ce soir.

— Moi aussi, dit-elle.

Elle baisse les yeux et un malaise semble s'installer entre nous. Comme si on se rendait soudain compte de ce qu'on a fait plus tôt dans la soirée.

— Tu savais que les pingouins ont vraiment des genoux ? je lance.

Elle arque un sourcil, et sa moue est adorable. Je souris de toutes mes dents. J'ai envie de détendre l'atmosphère. Je ne veux pas que ça devienne bizarre entre nous parce qu'on s'est embrassés.

— Quoi ? répond-elle, perdue.

— Tu savais que nos lèvres ne se touchent pas quand on prononce le mot « toucher », mais qu'elles se touchent quand on dit le mot « séparer ». C'est dingue, non ?

— Hein ?

Elle se pince les lèvres. L'instant d'après, celles-ci bougent et elle semble répéter les deux mots que je viens de prononcer, puis elle glousse.

— Je parie que ta main droite n'a jamais touché ton coude droit.

— Tu...

Avery éclate de rire en regardant son bras droit.

— Et pareil pour la gauche, dit-elle. T'as autre chose à ajouter ?

— Tu n'as jamais vu ton vrai visage, seulement des photos ou des reflets.

— Affirmatif, et terrifiant, quand on y pense.

— Non, pas le tien. Il est super.

Elle penche la tête sur le côté et sourit.

— Un dernier truc, ou c'est bon ?

— Tu es actuellement, à cette seconde précise, plus vieille que tu ne l'as jamais été et également plus jeune que tu ne le seras jamais...

Son regard est dingue, elle doit me prendre pour un grand taré, mais tant qu'elle est réceptive ça me va.

— Mon Dieu, mais c'était quoi, ça ?

— J'ai un puits inépuisable d'anecdotes pourries à raconter. Je peux meubler une conversation comme ça pendant des heures et sans me

fatiguer. Impressionnée ?

— T'es le Wikipédia de la débilité ?

— Parfois, j'ai du temps à perdre sur Internet. Et je dirais plutôt que je m'adapte à tout groupe social. Je peux me fondre dans n'importe quelle conversation et en glisser une bonne. Je suis l'indispensable des soirées. Le mec plus ultra.

— Le nec plus ultra, tu veux dire.

— Non, non... Maintenant, c'est à toi.

Je souris, j'ai vraiment envie de la connaître davantage.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ? demande-t-elle.

— Je ne sais pas, des anecdotes. Ton enfance, ta mère... n'importe quoi.

Avery rougit et se laisse aller en arrière.

— Si je te racontais ne serait-ce qu'un quart du quart de tout ça, ça nous prendrait des heures et des heures.

— J'ai tout mon temps, je ne suis pas pressé du tout.

— D'accord. Tu te souviens, je t'avais plus ou moins dit que ma mère était naze.

— Oui, je réponds en hochant la tête.

— Naze est un euphémisme, elle était épouvantable. Elle était alcoolique et droguée.

Je perds mon sourire. Je ne m'attendais pas vraiment à ça.

— Elle était tout le temps absente, mais elle revenait constamment à la maison. On vivait comme des chiens, avec mon frère et ma sœur. On s'est toujours débrouillés seuls, tous les trois.

— Tu parles d'elle au passé...

— Elle est morte, elle a fait une overdose dans un squat.

— Je suis désolé.

— Faut pas. Je ne le suis pas, souffle-t-elle.

Et elle est sincère, c'est dire combien elle doit être en colère.

— Quand t'es gosse, tu aimes tes parents inconditionnellement, tu leur fais une confiance aveugle... jamais tu n'imaginerais qu'ils te feraient du mal. Quand j'étais petite, elle se servait souvent de moi pour voler de l'alcool.

— Comment ça ?

— Elle me prenait avec elle, et je devais faire semblant d'avoir perdu mes parents, ou me mettre à pleurer...

— Tu servais de diversion ? je demande, perplexe.

— Oui, dit-elle. Mais, aussi fou que ça puisse paraître, à l'époque, j'aimais ça et j'étais heureuse quand elle m'emmenait avec elle. Je voulais parfois que ça dure toute la journée, parce qu'elle me disait que j'étais jolie et, même si ce n'était qu'un instant, je me sentais aimée, alors que ce n'était que pour de l'alcool.

Je ne sais pas quoi dire. Cette histoire est triste.

— J'ai espéré chaque fois qu'elle revenait qu'elle ait changé, qu'elle se rende compte que j'étais plus importante que n'importe quelle bouteille d'alcool, mais ce n'est jamais arrivé.

Son visage se baigne de tristesse et je m'en veux de lui avoir demandé de parler de ça.

— T'es pas obligée de continuer...

— En fait, je m'en veux tellement d'avoir perdu mon temps à essayer de la changer, à lui trouver des excuses, à l'aider. Elle m'a tellement déçue qu'à la fin j'espérais qu'elle ne revienne plus jamais, parce que je savais qu'elle me décevrait à nouveau si elle rentrait.

— T'as pas à t'en vouloir. C'est un sentiment normal.

Elle sourit, et son doigt caresse la table.

— Je sais, mais je m'en veux d'avoir gâché mon énergie et mon temps pour cette égoïste alors qu'elle se foutait royalement de moi. Mais bon, je n'étais pas seule pour autant. J'avais mes frère et sœur, et c'était souvent génial... Ma sœur a pris soin de nous, elle prend encore soin de nous, d'ailleurs. Sans elle, on aurait probablement fini en foyer ou on serait peut-être morts...

C'est dur d'entendre ça. Je suis tellement désolé pour elle.

— Et je me sens égoïste de parler d'elle comme ça, alors que tu...

— Non, je la coupe. Ne te sens pas du tout égoïste.

Elle esquisse un petit sourire.

— La mienne s'est juste tirée comme une connasse, nous laissant seuls, mon père et moi. Il n'y a rien à dire de plus.

— T'es en colère ?

— Oui, encore et toujours. Je pensais que c'était ma faute, quand j'étais gosse. Comme tu l'as dit, on cherche des excuses, on pense qu'on a peut-être fait quelque chose de mal, alors que nous ne sommes pas coupables. L'abandon, c'est pesant, et le pire c'est qu'avec le temps ça reste toujours là...

En soupirant, elle hoche la tête. Nos histoires ne sont pas les mêmes, mais nous nous comprenons. C'est agréable de parler avec quelqu'un dont l'histoire a des similitudes avec la mienne.

— Et je m'en veux de lui donner encore de l'importance.

Et de craindre encore d'être abandonné. Mais je garde cette pensée secrète, parce que je ne veux pas qu'elle sache que j'ai cette faiblesse en moi.

— Tu sais ce qu'elle est devenue ? demande Avery.

— Elle a refait sa vie avec un mec riche, elle a eu un autre enfant et...

— Elle ne sait pas ce qu'elle rate, c'est elle qui regrettera, parce que tu es un mec super.

Ses joues se colorent tandis que je lui souris.

— Je te retourne le compliment, ta mère a raté sa chance de connaître une fille géniale.

— Je sais ! dit-elle en souriant.

La serveuse arrive au moment parfait. Elle pose devant chacun de nous un grand verre de soda et une pizza énorme au centre de la table, puis nous donne nos couverts.

— Merci pour elle, je lance à la serveuse. On est passés à deux doigts du drame.

— Bon appétit, répond-elle avec un sourire avant de nous laisser seuls.

Avery regarde la pizza avec des yeux ronds, comme si elle n'avait pas mangé depuis des jours. Je me saisis de mon téléphone posé sur la table. Elle se force à attendre.

— Tu peux y aller ! je l'encourage.

Elle attrape alors une part, qu'elle suspend dans les airs. Le fromage coule légèrement mais ne tombe pas. De son autre main, elle me fait un V avec les doigts. Je la prends en photo, et celle-ci est canon.

— C'est instagrammable à mort, ça !

Elle observe le cliché et acquiesce.

— T'as vu la beauté de cette chose, en même temps. Regarde-moi ça, on dirait de l'art culinaire.

— Effectivement, c'est de toute beauté.

Mais je ne parle pas de la bouffe. Je ne sais pas pourquoi, je suis heureux de la voir manger sa part de pizza, et même un peu excité. Elle est joyeuse et tellement jolie, comme ça.

— C'est bon ? je demande.

— Oh ouiii... Un vrai délice. La soirée ne pouvait pas s'embellir davantage.

J'éclate de rire.

— Tu serais tellement triste en cas d'apocalypse.

— Ne nous porte pas la poisse.

— Au temps pour moi.

Je me sers à mon tour, et elle a raison, c'est une tuerie, cette pizza, même si sa présence la rend probablement encore meilleure qu'elle l'est en réalité.

— C'est quand même mieux que d'être dans une maison pleine à craquer, dit-elle après avoir bu une gorgée de Coca.

— Ravi d'être de bonne compagnie.

— La pizza aide à te supporter.

— Mais c'est vrai, je préfère également être ici avec toi.

Elle tire la langue.

— Tu ne m'as même pas dit quelle note tu as eue pour le dessin que tu m'avais montré.

Mon sourire s'élargit. Il y a un truc certain, j'adore qu'elle s'intéresse à moi.

— J'ai eu un A. Le prof a adoré, il a souligné la bonne idée d'élargir le paysage. Merci pour le conseil.

Avery esquisse un grand sourire, puis termine son verre.

— J'ai toujours des conseils très pertinents, souviens-t'en. Ça fait longtemps que tu dessines ?

— Oui, depuis tout gosse.

— Ça t'est venu comme ça ?

Elle a l'air intéressée. Il y a enfin du lâcher-prise chez elle, il n'y a plus toute cette tension que je percevais avant. On se parle enfin sans calculer ce qu'on doit dire ou pas.

— Non, je tiens ça de mon père. Il était artiste de rue et artiste peintre.

Ses grands yeux verts s'écarquillent légèrement.

— Était ?

— Il est toujours en vie, c'est avec lui que j'étais à l'hôpital quand on s'est croisés, mais il a eu un accident qui lui a coûté un bras, il a dû se faire amputer. Depuis, il ne dessine plus, mais ça me vient de lui.

— C'est affreux. Je suis désolée...

— Ouais, la vie est injuste. Il ne méritait pas ça... j'aimerais qu'il retrouve l'inspiration, et une fille, aussi. Et toi, le dessin, ça t'est venu comment ?

— Je ne sais pas... On n'avait pas beaucoup de jouets à la maison, mais on avait du papier et des crayons, alors je dessinais souvent, et j'ai continué parce que je trouvais que je n'étais pas trop mauvaise.

— J'ai aperçu tes dessins sur Instagram, j'aimerais les voir en vrai un jour.

— Peut-être un jour...

Elle a un air mutin.

— Et ton père ? je demande.

— Je ne le connais pas. À vrai dire, aucun de nous trois n'a le même père et aucun de nous ne le connaît.

C'est glauque, putain.

— Mon histoire est loin d'être belle ou intéressante, ajoute-t-elle.

Elle baisse les yeux, on dirait qu'elle se sent soudain honteuse et qu'elle veut éviter mon regard. Jamais je ne la jugerais, de quelque manière que ce soit. Avoir un passé misérable ne définit pas ce qu'on est. On se définit par nos actes et par ce qu'on veut devenir. Il n'y a qu'à la regarder pour voir qu'elle se débrouille bien et qu'elle souhaite s'en sortir dans la vie. Elle y arrivera.

— Ça ne m'empêche pas de m'intéresser à toi. Je me fiche de l'avant, puisque je n'étais pas là. Qu'est-ce qu'on s'en fout, qu'on ait un passé foireux, tant qu'on est bien ? C'est le présent qui importe.

Avery hoche la tête en souriant et son regard est bloqué sur la dernière part de pizza.

— Oui, c'est vrai. Mais c'est quand même moi qui remporte la palme des parents les plus nazes.

— Je m'incline, effectivement.

Un silence s'installe, l'air se charge d'électricité et de chaleur quand nos regards se perdent l'un dans l'autre. Les choses changent, c'est indéniable.

— Je te la laisse. Tu peux la prendre.

— Tu es peut-être un gars bien, finalement, Wheeler.

...

Il est plus de 1 heure du matin quand je me gare devant l'immeuble d'Avery. Le bâtiment est plongé dans le noir, il n'y a personne dans la rue.

J'éteins le moteur et tourne la tête vers elle. Nous défaisons chacun notre ceinture. Elle me sourit tendrement, et je me demande si c'est une invitation à l'embrasser ou pas. Elle est tellement différente des autres que j'ai peur de faire une connerie, d'aller trop vite. Mais, après la soirée qu'on vient de passer, toutes ces révélations et ces changements, je n'ai pas envie de me prendre la tête.

Je me penche au-dessus du levier de vitesse et pose mes lèvres contre les siennes. Les yeux ouverts, je guette ses réactions, son regard. Au moindre signe de panique, je m'éloignerai d'elle et... Une de ses mains glisse dans mes cheveux et sur ma nuque, et elle répond à mon baiser. Sa bouche danse tendrement avec la mienne.

Je l'interroge :

— Frisson ?

— Oui.

Son souffle embrase ma peau. Elle n'a aucune idée de la puissance de ce petit mot ni de l'effet qu'il me fait. Ce qu'elle me demande est un exercice ultra-dangereux et loin d'être facile, c'est la première fois que je rencontre une fille comme elle, mon ego de mâle est dérouté. J'ai envie de lui faire plaisir, je veux y arriver pour elle, parce qu'il n'y a qu'elle qui compte.

— Tu as le goût de pizza, je dis.

— Oups...

— Le meilleur goût de pizza du monde. Et si c'était toi qui menais la danse ?

Avery semble désarçonnée, soudain, comme si cette perspective était impossible à imaginer pour elle. Je pense pourtant que tout doit venir d'elle. Elle peut avoir recours à de l'aide, mais avant tout elle doit se débloquer elle-même.

— Moi ? Je ne suis pas très douée.

— Tu embrasses bien, pourtant.

Un petit sourire gêné étire ses lèvres.

— Je crois que la reconquête de ton désir doit venir de toi.

— J'ai essayé...

Elle se cache dans ses mains et sa phrase reste en suspens. Je tire sur son bras pour l'en empêcher et j'attrape son menton pour qu'elle ne fuie pas mon regard.

— T'as pas à avoir honte avec moi. Je ne veux pas que tu aies honte de quoi que ce soit.

— J'ai essayé, mais je n'y arrive pas. Et souvent je n'en ai pas envie. Sauf avec toi, j'ai envie que tu m'embrasses.

— Alors je t'embrasserai autant fois que tu le demandes. Mais cette fois je te laisse faire et...

Elle me fait taire en m'embrassant. Ses lèvres capturent les miennes et tout mon corps s'éveille quand elle se grandit pour se blottir contre moi. Je la serre, et elle m'embrasse plus profondément. *Putain de merde*. Je prends sur moi pour ne pas devenir plus sauvage. C'est elle qui mène le jeu, je ne suis que son pantin. Notre étreinte dure jusqu'à ce qu'elle s'éloigne, le souffle court. Je suis essoufflé, moi aussi. Haletante, elle caresse ma lèvre du bout du pouce.

— Ça, c'était un gros frisson, souffle-t-elle.

OK, elle va m'achever. Cette révélation me rend heureux, tout simplement. Je pose mon front contre le sien et j'apprécie ce calme et cette proximité.

— Ça t'aide si je te dis que tu me rends dingue ?

— Venant de toi, oui.

Je l'embrasse juste une fois sur la bouche. Je n'ai pas vraiment envie de la laisser rentrer.

— Ça te dit, qu'on se fasse un ciné ou autre chose demain ou dans la semaine ?

— Oui, je crois que j'ai envie. Peut-être un film nul, pour qu'on s'embrasse tout le long.

— Comment dépenser 10 dollars inutilement, quoi ! Parce que je peux faire ça dans ma voiture, chez moi, et je gagne 10 dollars pour te réinviter au resto.

Elle éclate de rire et tout son corps vibre contre le mien.

— Cruel dilemme ! dit-elle en se retenant de bâiller. Ma passion pour la bouffe l'emporte. Je veux mourir en mangeant.

— Et après ça tu me critiques en me balançant que je dis beaucoup de conneries. Tu ferais mieux d'aller te coucher.

— Je crois, oui. Tu m'enverras les photos que tu as prises ?

— Oui, je réponds en l'embrassant sur le front. Bonne nuit, Falls.

Je m'éloigne à contrecœur. Elle ouvre la portière et me lance un magnifique sourire.

— Bye bye, Wheeler.

Avery

Une semaine est passée depuis cette soirée avec Wade. Une semaine durant laquelle nous nous sommes vus quasiment tous les jours et où nous nous sommes embrassés à chaque fois. On ne fait quasiment que ça, et j'ai l'impression d'être différente. Ça semble tellement stupide de dire des choses comme ça... Je me sens comme une idiote, d'être heureuse pour quelques baisers, mais, bien que stupide, je suis bien, ça me rend vraiment heureuse de vivre ça avec lui.

Ça compte tellement pour moi, parce que c'est difficile de réapprendre à se donner une chance, à faire confiance à quelqu'un, à s'ouvrir de nouveau aux sensations qu'on avait oubliées depuis longtemps. C'est difficile quand on nous a brutalement arrachés à notre insouciance. Mais je fais des efforts. À chaque baiser, je me sens peu à peu renaître. Mon corps réagit tellement positivement. J'aime quand Wade grogne pendant un baiser ou sa manière de me regarder après. Ce n'est pas moche, ça me plaît. Et j'ai même commencé à avoir envie de faire des choses encore plus intimes que de l'embrasser.

Cela dit, j'ai peur d'essayer, peur d'échouer...

— T'as l'air dans les vapes, chuchote Tilda.

Je sors de mes pensées et regarde autour de moi. Effectivement, je suis distraite. Nous sommes en cours de dessin. Je me tourne vers Tilda. Elle me lance un sourire. Cette jolie brune à la coupe au carré est ma copine de

cours. Nous avons exactement le même emploi du temps, alors on s'arrange toujours pour être assises l'une à côté de l'autre.

— Je suis crevée, je dis.

— Ce sont tes livres qui te fatiguent, ou autre chose ?

— Les deux.

— Alors, c'est vrai ? Robin avait raison, tu as un mec.

Robin est dans un état d'excitation *level*¹ maximum. Elle me dit qu'elle est contente, qu'elle est fière. Bref, en ce moment, elle est heureuse. Le lendemain de la fête, elle est venue me réveiller aux aurores pour que je lui explique tout. Et c'était tellement palpitant pour une fois d'être celle qui raconte, même si ce n'était que des baisers. Je ne suis pas surprise que Robin en ait parlé, mais je rougis quand même. Ça ne me gêne pas vraiment qu'on le sache, je n'ai rien à cacher. Cependant, qu'elle définisse Wade ainsi me fait réfléchir. On ne sort pas ensemble, nous n'avons du moins jamais établi notre relation comme ça. On s'embrasse juste et on passe beaucoup de temps ensemble. Ce qui, quand on y pense, est plus ou moins la définition d'« avoir un mec ».

— Disons que je vois quelqu'un.

— Je n'aurais jamais cru t'entendre dire ça un jour.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu t'amuses bien ? demande-t-elle, intéressée.

Tilda ne sait pas ce que j'ai vécu, mais elle s'en doute peut-être. Une fois, elle m'a demandé si j'étais lesbienne et si j'avais peur de me montrer en public, alors je lui ai répondu que non mais que je n'étais pas très à l'aise avec les hommes. Ça me fait penser à Wade... Il ne sait rien encore, et il ne pose pas la question, mais je redoute le moment où il voudra en apprendre davantage. Je ne crois pas être prête à lui dévoiler ça. Parler d'Autumn et de Dustin, ainsi que de ma mère, c'est différent. Bien que nos enfances ne soient pas les mêmes, il a vécu des épreuves bouleversantes, lui aussi, et nous nous comprenons sur ces sujets. Mais expliquer en détail l'acte barbare de Kenny, ça, je ne peux pas. Je ne veux pas qu'il change, qu'il cesse de se comporter avec moi comme il le fait, et j'ai peur qu'il ne veuille plus de moi.

— Oui. Énormément.

Si j'avais imaginé ça, toute cette histoire avec Wade, jamais je n'aurais cru qu'elle aurait été possible. Ça m'aurait terrifiée et dégoûtée, et pourtant voilà où j'en suis... J'ai hâte de le voir.

— Je me sens en phase avec lui.

Elle sourit et reprend son dessin quand le prof arrive près de nous. Je me concentre aussi sur ma toile. Il s'agit aujourd'hui de dessiner différentes visions d'un objet. Tilda, elle, doit dessiner une banane. Moi, je dois représenter un vase. J'ai divisé ma feuille en deux. Sur le côté droit, le vase est en nuances de gris pour avoir de la contenance, alors que de l'autre côté il est blanc, c'est l'ombre noire derrière qui permet de lui donner du relief.

— Je suis heureuse pour toi, chuchote-t-elle.

Et elle est sincère, je le vois dans son regard. Je souris. Je tente de ne pas me laisser distraire pendant le reste du cours, mais c'est difficile. Je pense beaucoup à Wade, à moi...

À la sonnerie annonçant la fin du cours, je lâche un soupir de soulagement. Je n'aime pas dessiner ce genre de choses. Je préfère largement lorsqu'on est libre de faire ce qu'on veut.

Nous sortons ensemble, Tilda et moi, et commençons à nous diriger vers notre prochain cours quand j'entends mon nom :

— Hé, Falls !

Nous nous retournons toutes les deux. Et je rougis lorsque Wade me sourit.

— Je t'attends, ou bien ? demande Tilda avec un sourire taquin.

— Je te rejoins en cours, je réponds.

— Bon sang, il est vraiment craquant, celui-là. Bonne pioche.

Elle fait volte-face tandis que je m'avance vers Wade. Je n'aime pas tellement cette façon de parler, je trouve que c'est prendre les hommes pour des objets. Je n'aurais pas du tout aimé qu'on dise cela de moi ou d'une autre une femme. Mais c'est vrai qu'il est craquant.

Il porte un bonnet, aujourd'hui, et un manteau kaki. Je me sens plutôt idiote de le trouver séduisant et à croquer alors que je déteste qu'on se base juste sur le physique de quelqu'un. Mais il est ici, rien que pour moi, et je suis contente. Jamais je n'aurais pensé être de nouveau la fille qu'on attend au détour d'un couloir.

— Qu'est-ce que tu fais là ? je demande.

— J'ai un truc à te proposer.

J'arque un sourcil, un peu déboussolée. Wade sourit, se penche légèrement vers moi, déplace les cheveux qui encadrent le côté droit de mon visage et m'embrasse tendrement sur la joue. C'est assez intime pour

affoler les battements de mon cœur, c'est même assez intense pour éveiller mes sens et l'envie de plus.

— Bonjour, dit-il.

Ce petit mot mettrait, je pense, n'importe qui de bonne humeur. Il galvanise mon palpitant.

— Salut.

— Tu vas bien ?

Béate, je hoche la tête. Je crois qu'il m'est de plus en plus impossible de cacher le trouble qu'il provoque en moi et le fait que je craque pour lui. Je n'avais encore jamais éprouvé ça. Même avant mes seize ans, quand je sortais avec des garçons, je ne me suis jamais sentie aussi proche d'eux.

— Oui, et toi ?

Il répond oui aussi par un signe de tête.

— Nick n'est pas là ce soir, alors je me disais qu'on pourrait se poser tranquillement chez moi.

Mes joues prennent feu et la chair de poule glisse le long de mon dos.

Plusieurs signaux d'alerte sonnent dans ma tête. Il veut qu'on se voie seulement tous les deux dans un endroit intime, et le mot « poser » me laisse perplexe, il n'explique pas ce qu'il a prévu. Je ne me suis pas retrouvée seule avec un homme depuis Kenny. Jusqu'à maintenant, j'ai toujours fait en sorte qu'on soit dans un lieu public ou dans un endroit où il y a du monde. Aller chez lui, c'est une étape de plus que je dois franchir si j'accepte de lui faire confiance.

Je dois faire une tête bizarre, parce qu'il plisse le front.

— On pourrait regarder des conneries sur Netflix, reprend-il, et manger un truc. Et s'embrasser aussi, si tu en as envie. Enfin, ce genre de trucs. Passer du bon temps.

L'idée d'aller chez lui m'affole un peu. Je dois trier mes émotions et ne garder que les positives.

— Avy ? Si tu préfères qu'on fasse autre chose, y a pas de souci.

J'inspire profondément et secoue la tête. Je pense que je suis prête pour ça, parce que ça me fait beaucoup moins peur qu'avant. Je ne suis pas encore tout à fait sûre de moi, car j'ignore toujours comment je pourrais réagir, mais je lui fais confiance. Wade est un mec bien, il n'abuserait jamais d'une situation qui me met mal à l'aise. Je pense qu'il est justement temps de combattre cette peur et de me servir de cette confiance pour en faire quelque chose de bien.

Je dois créer des souvenirs, des expériences intenses qui m'aideront à avancer et à contrer tout le négatif qui me fait faire du surplace.

— T'en fais pas, j'ai prévu d'acheter de quoi survivre pendant un mois en cas d'attaque de zombies. Tu auras de quoi manger.

Je ris.

— Va falloir que je revoie mon rapport avec la bouffe, j'ai l'impression d'entretenir une relation malsaine avec elle.

Il fait un signe avec les doigts pour me signifier « un petit peu ».

— T'es d'accord, alors ?

— Oui, mais tu aurais pu me demander ça par message.

Les yeux de Wade s'illuminent, et il sourit. Il a l'air heureux, comme si, en venant, il avait douté de mon « oui ». Ça ne doit pas être évident pour lui. D'ailleurs, se pose-t-il des questions sur moi ?

— J'aurais pu, oui, mais je préférerais te voir.

Cette réponse me galvanise. Je ne parviens pas à laisser le moindre mystère quant à l'effet que ses mots me font. J'esquisse un sourire XXL. Bien qu'un peu effrayée, j'ai hâte d'être à ce soir.

— Donc on a rencard.

Il me retourne mon sourire.

— Tant que je suis là, je t'accompagne en cours ?

•••

Comme Alyson, la jeune fille que j'ai rencontrée à l'hôpital, m'a envoyé un SMS pour savoir si on pouvait se voir, j'ai dit à Wade que je viendrais plus tard. Elle m'attend devant l'association et fond dans mes bras quand j'arrive à sa hauteur. Je la serre contre moi.

— Tu vas bien ? je demande.

Elle sourit timidement.

— Oui.

— Viens, on va se mettre au chaud.

Alyson hoche la tête et me suit. Dans le hall de l'association, il y a des tables avec des chaises et même un coin avec plusieurs banquettes.

— Je ne pensais pas que tu passerais aujourd'hui, Avery.

Je me tourne vers Lisette, qui me sourit. Elle a attaché ses cheveux en une queue haute.

— Je suis ici pour Alyson, j'explique en la lui montrant. Elle voulait qu'on se voie, alors je lui ai dit de venir ici. Je pense qu'elle veut discuter un peu.

— C'est bien.

Je souris.

— Prenez votre temps.

Lisette part vers son bureau, alors je rejoins Alyson, qui a avancé de quelques pas. Nous nous installons sur une banquette. Je l'observe avec attention.

— Merci d'avoir accepté de me voir... Je dois t'avouer que je pensais que tu ne répondrais pas, que tu m'avais donné ton numéro par courtoisie.

— Je t'avais dit de ne pas hésiter.

Elle hoche la tête.

— Comment tu te sens ? je l'interroge.

— Pas top... Ma mère me couve trop. Je sais qu'elle m'aime et qu'elle pense que c'est pour mon bien, mais elle est étouffante. Elle me demande sans cesse si je vais bien, si j'ai mal, si je veux en parler, et puis elle n'arrête pas de s'engueuler avec mon père parce que c'était son ami à lui à la base...

— Tu as l'impression qu'elle t'étouffe mais, te couvrir, c'est sa façon à elle de te protéger. Je pense qu'elle s'en veut de ne pas l'avoir fait avant que tu souffres. Quant à leur dispute, c'est délicat... Je pense qu'ils s'en veulent, l'un comme l'autre. Même s'ils ne sont pas responsables de ce qui s'est passé, c'est propre à tous les parents de culpabiliser quand leurs enfants ont mal.

— Je ne veux pas qu'ils divorcent.

Je ne sais pas quoi penser, je n'ai jamais eu à gérer ce genre de situation. Je veux la rassurer.

— S'ils s'aiment, ça ira. Tout cela prend du temps, mais ça ira. N'hésite pas à leur dire que tu as déjà assez de choses en tête, que tu ne veux pas non plus qu'ils se disputent à cause de ça. Les gens réagissent différemment à la douleur.

— Toi aussi, on te couvait ?

— Oui, même si on n'en parlait jamais, en fait. Je préférerais que ça reste tabou. Quelques mois après, j'y pensais sans cesse, mais j'avais honte d'en parler. Ma sœur a eu connaissance d'un groupe de parole pour les personnes ayant subi des traumatismes et j'y suis allée. Au début, je trouvais ça ridicule, mais ça m'a aidée de me confier à ces gens qui m'écoutaient sans jugement et me comprenaient un peu, parce qu'eux aussi avaient des fêlures.

— C'est pour ça que je voulais qu'on discute. Toi, tu comprends...

Elle me fait tellement penser à moi plus jeune que ça me donne des frissons. Elle n'a pas conscience qu'elle est plus courageuse qu'elle ne le pense, car pour ma part j'ai passé des mois à refuser de parler, de sortir. C'est pour ça que j'ai dû redoubler ma dernière année au lycée, d'ailleurs.

— Quand tu veux ou que tu en as besoin, n'hésite pas. Je suis contente que tu m'aies envoyé un message. Tu es beaucoup plus forte que je ne l'étais à l'époque. Moi, je pensais que me terrer dans le silence me ferait oublier et que je passerais plus vite à autre chose. J'avais complètement tort, parce que ça me rongait de l'intérieur. Un soir, j'étais vraiment mal et j'en ai parlé à Autumn, ma grande sœur, et cette nuit-là j'ai bien dormi car je m'étais libérée de mes pensées. Si tu trouves une personne de confiance avec qui tu peux parler, si tu as une oreille attentive, alors confie-toi.

— Je suis contente que tu sois là, ça me fait du bien.

On se sourit mutuellement.

— Les examens médicaux, c'était l'horreur, soupire Alyson. Mais heureusement c'est fini.

— Je sais, je me souviens...

— Mais je suis contente de les avoir faits, parce qu'ils ont attesté qu'il y avait eu une pénétration forcée et il y avait son...

Elle se tait, mais elle n'a pas besoin de finir cette phrase, parce que j'ai bien compris.

— Ouais, c'est dur, je souffle. Mais au moins ils ont une preuve et son ADN. J'espère qu'il sera arrêté.

Alyson hoche la tête.

— En fait, je voulais te voir parce que la police l'a arrêté. Il était tranquillement chez lui... Ils y sont allés après les premiers résultats des examens médicaux. Ils l'ont mis en garde à vue pour l'interroger et il a avoué...

Je lui souris. Alyson semble soulagée, et je la comprends. Au moins, ce monstre est loin d'elle, il ne lui fera plus mal.

— Tu as bien réagi en en parlant à ton amie, et elle, encore mieux en te conduisant à l'hôpital sans en parler à personne. Grâce à ça, il ne s'est pas inquiété et il a pu être appréhendé de suite. Parfois, ils réussissent à s'en tirer, et ils sévissent pendant des années. Au moins, là, il ne fera plus de mal à personne, et encore moins à toi.

— Je ne sais pas combien de temps il restera en prison.

Je lui prends la main. Cela, je n'en ai aucune idée.

— Le plus important, c'est toi, Alyson. C'est ta guérison, ne te préoccupe pas de ce genre de choses dans l'immédiat. Tu auras bien le temps d'y penser plus tard. Tu as revu ton petit ami ?

— Oui, je lui ai raconté et il a pleuré. Il a dit qu'il prendrait soin de moi.

— C'est un gars bien.

Alyson esquisse un sourire sincère.

— Oui. On va prendre le temps.

— Tu as raison, je réponds en hochant la tête. Il faut prendre son temps, chacun va à son rythme.

— Tu as revu le garçon que tu aimes bien ? demande-t-elle, l'air intéressé.

— Je le vois après, je dis en souriant. Et on s'est embrassés.

Elle reste silencieuse ; j'ai pourtant l'impression que ça lui fait plaisir. Peut-être voit-elle dans cet acte l'espoir que tout ira bien à l'avenir.

— Alors c'est l'association où tu es bénévole ?

— Oui, ici, on aide les femmes ou les filles en difficulté. Parfois, on leur trouve un foyer pour la nuit, parfois, on les aide au point de vue administratif, et parfois c'est juste de l'écoute. Je suis venue ici pour me rendre utile.

— Je peux venir n'importe quand, alors ? lance Alyson.

— Bien sûr, quelle que soit la raison.

Peut-être même qu'elle pourrait devenir bénévole, avec le temps, mais ça ce n'est pas important, ce qui compte, c'est qu'elle aille mieux.

•••

Lorsque je tape le code d'entrée que Wade m'a envoyé par SMS, je sens une drôle de pesanteur alourdir ma poitrine. J'ai l'impression de suffoquer, ce qui est parfaitement stupide, parce qu'on va faire la même chose que d'habitude. Bien qu'il y ait un ascenseur dans l'immeuble, je prends l'escalier. Je ne suis jamais très à l'aise dans des boîtes métalliques de deux mètres carrés retenues par des câbles et qui font de drôles de grincements quand elles se mettent en route.

Lorsque j'arrive devant sa porte, j'ai une boule dans la gorge. J'ai l'impression de mener la vie d'une autre. Il faut dire que, moi qui tape à la

porte d'un mec pour un rendez-vous, ça sonne plutôt comme de la science-fiction.

Je prends une grande inspiration et je frappe. Wade m'ouvre au bout de quelques secondes.

— Salut ! lance-t-il d'un air joyeux.

— Salut.

— Viens, entre.

Il se déporte légèrement, et je pénètre dans son antre. Mon cœur tressaute dans ma poitrine quand j'entends la porte claquer derrière moi.

Inspire, expire ! Calme-toi !

— Bienvenue dans mon humble chez-moi.

Son appartement est plus spacieux que celui que je partage avec Robin. La décoration est plutôt minimaliste. Il n'y a quasiment rien sur les murs, hormis un poster de *Fortnite* et un autre de *Zelda*. La cuisine est ouverte sur le salon et la salle à manger. Il y a un canapé d'angle bleu en face de la télé. Dans le salon, quasiment tous les meubles sont noirs, notamment une table basse et une petite étagère à trois tablettes où se mêlent boîtes de DVD et de jeux vidéo et livres.

— C'est un appartement de mecs, dit-il en arrivant à ma hauteur.

— C'est plutôt bien rangé. Je ne sais pas pourquoi, j'imaginai ton appartement en bordel.

— Si je ne passais pas mon temps à essayer de dresser Nick pour qu'il range ses affaires, c'est probablement ce qui se passerait.

Je souris.

— Viens.

Il me prend par la main et il me fait enlever mon manteau. Le T-shirt du jour est le même que lors de notre premier cours à la bibliothèque.

— Ah, mon préféré, soupire-t-il en m'entraînant vers la cuisine.

Une fois que nous y sommes, je remarque la tonne de chips, de gâteaux et de bonbons posés sur le plan de travail. Il y a aussi cinq pizzas surgelées différentes.

— Oh ! mon Dieu, mais t'es taré.

Je m'approche de toute la bouffe, il y a des chips au vinaigre, saveur fromage ou poulet, il y a des gaufres, des gâteaux au chocolat, à l'orange, des beignets et des donuts.

— Il y a juste de quoi satisfaire tes pulsions.

— C'est génial ! je réponds, heureuse.

Eh oui, ce crétin vient vraiment de me rendre heureuse. Je sens ses mains se poser sur mes hanches, il me tourne vers lui, puis ses bras m'enlacent. La première fois qu'il a fait ça, j'ai pris sur moi pour ne pas avoir peur. Je me suis dit que ses mains réparaient les bleus maintenant effacés que Kenny avait laissés sur mon corps.

— Content que ça te plaise, et que tu sois là, aussi.

Nos regards se perdent chacun dans celui de l'autre. J'ai l'impression qu'il est plus grand, tout à coup, je me sens protégée dans son étreinte. J'ignore ce qui se passe, mais il y a des étincelles, une intensité palpable entre nous. C'est plus fort que d'habitude. Tendrement, je caresse sa joue et creuse l'unique fossette qu'il a sur la joue droite. J'entrouvre les lèvres quand il se penche pour m'embrasser. Comme à chaque fois, il fait naître une flamme dans mon ventre et des frissons sur ma peau. J'aimerais tant que ces deux choses fusionnent l'une avec l'autre et explosent.

Lorsqu'il éloigne sa bouche de la mienne, il a un je-ne-sais-quoi de particulièrement satisfait dans le regard. Et un petit manque m'envahit quand il me lâche.

— Tu veux quoi, comme pizza ? demande-t-il. Il y a pizza au fromage, burger, vegan.

— Fromage.

Il hoche la tête et la sort de son emballage pour la mettre dans le four, il en déballe une autre et la dépose sur une seconde plaque. Je le regarde s'affairer. J'aurais aimé parler à Autumn ou à Robin pour leur demander des conseils, parce que j'ignore quoi dire et quoi faire. Mais je ne voulais pas déranger ma sœur, et Robin est partie pendant deux jours avec sa classe visiter les locaux d'une styliste réputée dont j'ai complètement oublié le nom. Elle doit rentrer dans la soirée.

— Tu es partie où, Falls ?

Je rougis en sortant de mes pensées, alors qu'il sourit pour se moquer de moi.

— Nulle part.

— Tant mieux, alors, je te préfère ici avec moi.

Ses mots sont doux et rassurants. Je souris.

— T'as prévu quoi, comme programme, ce soir ? je demande.

— Ce que tu veux, tout me va. T'as qu'à choisir ce qu'on regarde en mangeant.

Wade me fait signe que je peux y aller. Je rejoins le salon. Sur l'une des étagères, il y a une photo de Wade lors de sa remise des diplômes au lycée, il pose aux côtés de son père, que j'ai déjà croisé à l'hôpital. Je ne l'avais pas remarqué, mais là c'est évident qu'il ne lui reste plus qu'un bras. Ils ont l'air très complices. Durant un temps, j'ai voulu connaître le mien, puis je me suis dit que, vu les fréquentations de ma mère, il ne devait pas valoir bien mieux.

Wade arrive derrière moi et pose des verres et des couverts sur la table basse.

— C'est bien ton père, hein ? je demande.

Je sens sa présence tout près de moi, il se penche par-dessus mon épaule et regarde le cadre photo.

— Ouais, c'est lui.

— Vous vous entendez bien ?

Il hoche la tête et sourit.

— C'est mon meilleur pote. On parle de tout, il sait plus de choses que Nick à mon sujet. C'est mon confident. Je crois que le fait qu'on se soit retrouvés seuls nous a soudés.

— C'est chouette. Je connais ça avec ma sœur. Comment a-t-il perdu son bras ? Tu ne l'as pas précisé.

Je me rends compte de l'impolitesse de ma question.

— Je suis... Tu n'as peut-être pas envie de répondre, je comprendrais.

— Il n'y a vraiment aucun mal. Il travaillait dans un atelier de soudure quand une des machines s'est décrochée. Son bras s'est retrouvé coincé en dessous, mais, le temps que les urgences arrivent, qu'on le décoince et qu'il soit pris en charge à l'hôpital, son bras était tellement abîmé que c'était la seule solution. Il n'y avait absolument rien à faire d'autre.

Je suis si triste d'entendre ça. Il a dû souffrir le martyr.

— Mon Dieu... Je suis désolée.

Wade me couvre d'un regard bienveillant et esquisse un petit sourire en coin.

— Merci pour lui.

— C'est dommage qu'il ne dessine plus.

— Il avait déjà perdu le goût pour ça, mais l'accident l'a définitivement éloigné de tout ça, et c'est mon plus grand regret. Il avait un talent fou, et je voudrais tellement qu'il se remette en selle.

Je vois dans son regard combien ça lui pèse.

— C'est loin d'être évident.

— Je sais, mais il n'est plus que l'ombre de lui-même, et je ne veux pas qu'il continue à se morfondre. Il pense qu'il ne vaut rien.

— Et il ne voit pas combien son fils l'admire, je souffle.

Il me caresse la joue. Bien que je sois maintenant habituée au contact de Wade, mon petit cœur s'affole un peu.

— Je voudrais lui trouver quelqu'un, c'est mieux de vieillir avec une personne qui compte que tout seul. Je ne suis pas tout le temps là et je ne peux pas combler certains manques, si tu vois ce que je veux dire.

Je ris de le voir mal à l'aise avec la fin de sa phrase. On n'aime jamais imaginer que nos parents sont sexuellement actifs.

— Je suis certain que, s'il laissait sa chance à une femme, il retrouverait l'envie de dessiner par la même occasion.

— Oui, c'est vrai. Si on le confiait à Robin un après-midi, il reviendrait relooké, maqué et avec la migraine...

Il rit.

— C'est une fille cool.

— Elle est géniale, je déclare en hochant la tête.

Elle est vraiment l'une des meilleures personnes que je connaisse, avec ma famille et maintenant Wade.

— Elle était fière de savoir que tu venais ici ce soir, j'imagine ? demande-t-il, amusé.

— Non, elle n'est pas au courant. Elle est partie deux jours avec sa classe dans l'atelier d'une styliste. Mais elle le sera probablement en rentrant.

Il a alors un petit sourire adorable.

— Tu te moques, avec ton sourire, là ? je lance, amusée.

— Non, je crois que c'est ce que mes potes appellent le « sourire à la con ».

— C'est-à-dire ?

— Il survient quand une fille me plaît beaucoup. Je crois que j'avais réussi à te le cacher jusqu'à maintenant.

Je ne m'attendais pas à entendre cela. Ses mots résonnent doucement à mes oreilles, si bien que ma respiration s'accélère et je souris en retour.

— Il est adorable, je trouve, ce « sourire à la con ».

— J'en sais rien, souffle-t-il en m'attirant dans ses bras. Je vais t'embrasser, histoire de faire disparaître ce petit traître.

Je me grandis, tire sur son T-shirt pour l'amener à moi et nous nous embrassons.

•••

Wade se penche vers moi, le regard voilé. Le cœur battant, je sens ses lèvres qui parcourent mon cou, ma gorge. Ses baisers laissent sur ma peau fragile une empreinte invisible mais indélébile que je n'oublierai jamais. Sa douceur me prend aux tripes.

— Tu as envie de plus ? murmure-t-il.

La gorge nouée, je hoche la tête.

— Dis-le-moi, j'ai besoin de l'entendre.

Sa bouche se presse davantage contre moi, il remonte jusqu'à ma mâchoire, qu'il parsème d'attentions, puis s'arrête près de ma bouche.

— Je dois savoir, Avy.

Je tente de parler, d'ouvrir la bouche, mais aucun mot n'en sort, je suis paralysée. Alors il ne fait rien. Je tente de le toucher, de l'amener contre moi pour lui faire comprendre avec des gestes ce qu'il est parfois difficile d'exprimer avec des mots, mais je n'y arrive pas. Mes mains le transpercent... Comment est-ce possible que je puisse le sentir, mais que je n'arrive pas à le toucher ?

— Pas de mot, pas de contact, annonce-t-il d'une voix ferme. Dis-moi ce que tu veux, Avery.

Je me débats pour retrouver tant ma voix que ses caresses, mais rien n'y fait. Et si je restais comme ça toute ma vie ? Dépourvue du moindre contact humain...

— Avy, tu ne veux pas de moi ?

Si, je le veux. Depuis que c'est arrivé, il est le seul que j'ai voulu, à qui j'ai fait confiance, avec qui j'ai baissé la garde. J'aimerais le dire, le crier, mais c'est comme si on m'avait privée de ma voix pour me tester. Je tente de le toucher à nouveau, mais c'est comme s'il était un fantôme. Ma main passe à travers lui. C'est impossible !

— *Avery ? Avery...*

Une autre voix s'élève, tout en étant la sienne. Elle résonne depuis le ciel. Je regarde autour de moi, paniquée, perdue.

— Avy ?

— *Avery ?*

Lorsque mes yeux s'ouvrent sur la réalité, il me faut quelques minutes pour comprendre que je suis encore chez Wade, que je me suis endormie

dans ses bras devant la télé. Je me redresse brusquement, morte de honte.

— Doucement, lance-t-il d'une voix douce.

Je le regarde par-dessus mon épaule et pose la main sur sa cuisse. Il est réel, j'arrive à le toucher.

— J'arrive à te toucher.

Il arque un sourcil et m'observe étrangement. Je retire ma main, comme piquée par cette révélation. Bon sang, que je suis idiote, bien sûr, qu'il est réel. Je suis déroutée d'avoir rêvé de lui.

— Tu as fait un cauchemar ? demande-t-il, inquiet.

— Je ne sais pas... J'ai dormi longtemps ?

Je me sens perturbée, il m'a vue vulnérable. Mon rêve reflète la réalité. J'ai envie d'essayer d'aller plus loin que les baisers, je crois que je suis prête.

— Une quinzaine de minutes à peine. Tout va bien ?

— J'ai rêvé de toi. De nous...

Son regard s'adoucit et l'inquiétude quitte son visage. Il a un air heureux, soudain.

— Et... ? C'est bien ou mal ?

— Je n'arrivais pas à te parler pour te dire ce que je voulais et je ne pouvais pas te toucher.

Il hoche la tête, comprenant pourquoi auparavant j'étais étonnée d'être capable de le toucher.

— Avery ?

— Quoi ?

Il m'attrape par la main et m'attire contre lui. Je me cogne contre son torse.

— Merde, je suis désolé.

Je ris et me redresse, alors il me prend par les hanches et je me retrouve assise au-dessus de lui. J'ai du mal à respirer, parce que, ce genre de choses, c'est très intime et nouveau, mais j'aime beaucoup ses mains sur mes hanches et cette proximité entre nous. Je noue les mains derrière sa nuque. Wade est très sérieux, mais il me couve d'un regard tendre.

— Est-ce que ça t'a frustrée de ne pas réussir à parler ? Est-ce que tu as aimé rêver de ça ?

— Oui et oui.

— Qu'est-ce que tu veux, Avery ? Je suis ici avec toi, je t'écoute, je comble tes désirs, tout ce que tu veux, mais j'ai besoin que tu me montres,

que tu me dises ce dont tu as envie.

J'ai l'impression de perdre pied, de devoir répondre à un questionnaire où il n'y aurait pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Son regard plonge dans le mien, et il me caresse les cheveux.

— Je veux que tu me touches pour voir si ça fait pareil qu'avec les baisers. Je veux que tes mains me caressent les seins, le ventre et, si ça me fait de l'effet, le sexe aussi.

Mes propres mots me mettent mal à l'aise et me font rougir, mais je suis heureuse de les avoir prononcés. J'ai réussi. Oui, j'ai réussi à exprimer ce dont j'avais envie, et ça me rend fière de moi. Je souhaite vraiment franchir cette étape avec lui.

— Je crois que je n'ai jamais rien entendu d'aussi excitant.

— C'est ça, je raille. Tu as dû en voir beaucoup d'autres. Moi, je suis...

Gauche. Stupide. Inexpérimentée. Je ne vois pas ce qu'il y a d'excitant là-dedans.

— La vérité, c'est que oui, j'en ai vu, tu as raison. Mais avec toi ça prend une tout autre dimension, parce qu'entre nous c'est beaucoup plus puissant que d'habitude. T'entendre me dire ça, c'est très excitant, parce que j'attendais sagement que tu le fasses et tu me l'as dit sans ciller, sans fléchir et sans me fuir.

— Caresse-moi, Wade.

Son grognement s'éteint quand sa bouche fond sur la mienne. Nos lèvres bougent en harmonie, et bientôt je sens qu'il retire mon gilet. Je le laisse faire.

— Tu veux garder tes vêtements ou pas ? demande-t-il.

J'aime sa façon d'agir, et la précaution avec laquelle il prend soin de moi. Plus je le côtoie et plus je sais que c'est un homme bien.

— Non, pas tout...

Sans un mot, il tire sur mon T-shirt pour le sortir de mon jean puis le fait passer par-dessus ma tête, et là ses grands yeux bleus s'écarquillent. Je ne porte pas de soutien-gorge. Je n'en porte pas toujours.

— La féministe en toi m'en voudra si je te dis que tu es magnifique ?

— Non...

Tout en prenant mon visage dans ses mains, il me découvre. Même s'il me reste encore des vêtements, il voit plus qu'aucun homme n'a jamais vu depuis *ça*. Et son regard sur moi n'a rien de pervers, de dégoûtant ou de

malsain. L'étincelle qui brille dans ses yeux voilés est belle. Tout le monde devrait avoir le droit à ce regard-là une fois dans sa vie, peu importe son orientation sexuelle.

— Tu es magnifique, souffle-t-il.

Ses mots suffisent à réveiller la flamme dans mon ventre. Je me sens belle, unique, je n'ai aucune pensée négative. Je veux me réveiller chaque matin dans cet état d'esprit.

— C'est la réponse que j'attendais, je dis en faisant semblant d'être sûre de moi. En revanche, la féministe aime la parité et l'égalité.

Avec un sourire taquin, il retire son pull et me dévoile son torse parfait. Il est beau. J'admire ses formes nouvelles et sculptées et, pour la première fois depuis longtemps, j'ai l'impression qu'un homme me fait de l'effet. Je suis ravie que ce soit lui, parce que ça signifie que tout se synchronise dans ma tête, dans mon corps et aussi dans mon cœur.

— C'est mieux ? demande-t-il.

— Bien mieux.

Il sourit avant de reprendre son sérieux.

— Je vais te caresser avec mes mains, et, si tu aimes et si tu as envie, on approfondira avec la bouche.

— D'accord.

Lorsque ses mains glissent dans mon cou, j'ai comme un vertige et ma respiration se bloque. C'est comme dans les loopings, quand votre cœur s'emballe. Ça fait toujours un peu peur, mais c'est aussi tellement grisant. Je veux tout sauf défaillir maintenant. *Inspire, expire. Inspire, expire...* Il continue de me toucher, ses mains dessinent mes épaules, puis mes bras, et il remonte lentement. Il me laisse le temps d'appréhender son contact, de l'apprécier, et ça m'émeut.

— Ça va ?

— Oui, je réponds.

Wade repart explorer mon corps, il pose les mains sur mes hanches, remonte sur mon ventre. Je frissonne lorsqu'il effleure des parties de ma peau encore meurtries, même sans traces. Il me fait du bien, autant moralement que physiquement. J'aime qu'il prenne soin de moi, et cette pensée positive anime le feu qu'il y a dans mon ventre. La flamme grandit en même temps que ses mains progressent sur mon corps. Et, lorsqu'il arrive sur ma poitrine, mon corps s'affole et s'électrifie. Douceur et intensité se mêlent et forment le plus beau des cocktails. Quelque chose

d'enfoui se met en branle et ravive ma flamme. Pour la première fois depuis si longtemps, mon esprit s'ouvre, et j'éprouve d'autres sentiments que de l'amour pour ma famille ou les livres. J'éprouve du désir pour quelqu'un.

— Tu as des frissons ou...

— Du désir, je murmure contre ses lèvres.

Son regard s'illumine de mille feux, je n'avais jamais vu un tel degré de bonheur dans les yeux de quelqu'un. Il grogne en me rendant mon baiser. Je ferme les yeux et laisse sa magie opérer sur moi.

— Bon sang, Avery, dit-il, à bout de souffle.

J'ai envie de continuer à attiser ma flamme, je veux qu'il poursuive, alors je me redresse et retire mon jean avant de me réinstaller sur lui.

— Tu n'as pas idée de combien tu es belle.

Et toi, important à mes yeux.

— Je crois que si, grâce à toi.

— Tu veux quoi, Avy ?

— Que tu me caresses encore, je veux essayer de voir si je peux avoir un orgasme...

Il m'embrasse langoureusement, et je sens ses mains sur mes cuisses. J'ai un mouvement de recul, mais je lui fais signe de ne pas arrêter. Ça va aller, je le sais. C'est le bon. Il remonte jusqu'à ma culotte et l'une de ses mains disparaît dessous. Il me caresse tendrement, doucement, puis il pose sa paume sur mon clitoris. Une pluie de frissons dévale le long de mon échine.

— Ça va ? demande-t-il contre mes lèvres.

— Oh ! oui...

Je m'arrache à ses lèvres, je veux regarder nos corps, ses mains. C'est beau, tout comme lui. Je ne lui fais rien, pourtant, son torse se soulève comme s'il avait du mal à respirer.

— Tu vas te péter la main, je dis en la voyant contorsionnée.

— Ce sera pour la plus belle raison du monde, ricane-t-il. T'occupe pas de ça.

Je souris bêtement avant perdre le fil de la conversation quand ses doigts me caressent profondément. J'ai un peu mal, alors je secoue la tête, et il les retire et se contente de me caresser en douceur. Ça me suffit, je veux explorer cette partie. Sa paume continue de taquiner mon clitoris, et je me mets à bouger un peu pour ressentir les choses plus pleinement.

Wade esquisse alors un grand sourire. C'est étrange de se libérer avec un homme alors que j'ai eu si peur d'eux. La flamme grandit, le feu se propage dans tout mon corps et me consume de part en part. Je suis en train d'avoir non seulement du désir mais également un orgasme. Je danse encore, jusqu'à ce qu'une sensation de tiraillement contracte absolument tous mes muscles. Mon corps est alors parcouru de spasmes, mon ventre est douloureux, les battements de mon cœur ont atteint leur vitesse maximum... Dans l'harmonie la plus complète, je laisse échapper un gémissement de plaisir.

— C'était...

Comme lorsqu'il m'a embrassée la première fois, l'émotion me gagne. Je soupire et pose la tête contre son torse. Tendrement, ses mains me câlinent.

— ... incroyable, je dis pour achever ma phrase.

— Tu m'en vois heureux.

— Merci, Wade.

Il embrasse mes cheveux sans me répondre et m'enferme amoureuxment dans ses bras. J'ai essayé en vain de retrouver ça, mais je n'avais pas de Wade près de moi. Il y en a peut-être beaucoup qui portent son prénom, comme je l'avais dit une fois pour l'emmerder, mais, des comme lui, il n'y en a qu'un. Et il est là.

Wade

Je ne fais que penser à Avery. Si c'était déjà le cas depuis quelque temps maintenant, après ce que nous avons fait, c'est pire encore. Elle me retourne complètement le cerveau et, jusqu'à aujourd'hui, je me suis toujours arrangé pour que ça n'arrive jamais. Aucune femme n'a jamais réussi à envoûter mon esprit à ce point. J'ai toujours fait en sorte d'éviter cela, parce que je ne voulais pas subir la désillusion et l'abandon à nouveau. Cette fois, c'est différent. Parce que je n'ai pas envie de m'éloigner, je n'ai pas envie de fuir, car ça reviendrait à être loin d'elle et c'est hors de question. Je sais pourtant que je souffrirais comme un malade si elle me laissait tomber, mais peu importe, je la veux près de moi pour le moment. Je crois que j'en suis à un point où je prends simplement ce qu'elle me donne. Je me dis qu'on peut aussi ne pas souffrir...

On doit se voir ce soir. Je ne sais pas ce qu'on va faire, mais j'ai hâte, parce que, quoi qu'on fasse, je sais déjà que ça va être bien. J'ai envie de l'emmener manger quelque part et peut-être d'aller au cinéma, un truc dans le genre. Ces derniers temps, je me surprends à chercher continuellement sa compagnie. Il faut dire que cette fille est... j'aimerais dire autre chose que différente, car c'est toujours un peu cliché. Avery est unique en son genre. Et c'est pour ça qu'elle m'ensorcelle l'esprit, parce qu'elle ne ressemble à aucune des filles que j'ai pu côtoyer jusqu'à maintenant.

Elle mange comme quatre, elle a toujours le nez fourré dans un bouquin, elle défend les femmes et leurs droits avec ferveur, elle se fiche éperdument de l'opinion des autres... Elle m'aide à faire confiance aux femmes, je l'aide à retrouver son désir oublié. Cette fille est clairement le genre que je devrais éviter, mais j'en suis incapable pour l'instant.

•••

Ce soir, c'est la première fois que je suis pressé de terminer mon bénévolat à la soupe populaire. Je guette constamment l'heure sur la grande horloge murale. C'est un peu étrange, d'attendre avec impatience un rendez-vous. J'ai l'impression d'être un gosse à qui on a promis une surprise. Je ressens un mélange d'excitation et d'appréhension. J'ai hâte qu'elle soit là. Quand nous nous sommes rencontrés, jamais je n'aurais cru que notre relation évoluerait de la sorte. En revanche, je dois avouer que j'en avais envie, parce qu'elle m'intriguait.

Lorsqu'elle apparaît à la porte, mon cœur bat plus fort. Je ne vois plus qu'elle. Elle m'éblouit complètement. La peur et la joie se mêlent, je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un. Je suis sous le charme quand elle esquisse un sourire pour me saluer. Elle s'approche de moi.

— Je termine dans dix minutes, je dis.

— J'attends.

Je la regarde se diriger vers la table de Wolf, Denis et Dorothy. Elle les salue et s'installe à côté d'eux. Elle est adorable, dans son petit manteau rouge. J'aime beaucoup cette fille, sa simplicité, sa douceur. Elle donne sans rien attendre, elle est accessible. J'aime la voir évoluer ici, dans mon monde.

— Tu ferais mieux de regarder ce que tu fais, lance quelqu'un à côté de moi.

Je baisse les yeux.

Merde.

Dotty, une quinquagénaire bienveillante, se moque de moi, et le jeune homme que je sers aussi, même s'il a des yeux ravis. À trop observer Avery, je ne me suis pas rendu compte que j'ai rempli la même assiette trois fois. La purée déborde sur le plateau-repas.

— Putain, je suis désolé, j'ai... Merde.

— C'est pas grave, me répond-il.

Tout le monde a les yeux rivés sur moi. Même la table où se trouvent Avery et les autres. Ils se foutent sans doute de ma poire. Quel con ! Je ne

retire pas la purée. Je pourrais changer d'assiette, mais ce serait inhumain, surtout qu'il a l'air content. Le mec en face de moi doit avoir mon âge. J'ajoute un morceau de pain.

— Bon appétit.

Il me remercie et part s'asseoir à une table. La façon dont il se jette sur son assiette me fait mal au cœur. Je n'aime pas que certaines personnes aient si faim alors que d'autres vivent dans l'opulence. Je me dis qu'à tout moment je pourrais me retrouver comme lui.

— Tu peux y aller, Wade, lance Doty.

J'acquiesce, mais je sers une autre personne avant. Je suis remplacé par un homme que je ne connais pas. Ici, les bénévoles défilent. Les gens ne restent jamais bien longtemps. Je passe à l'arrière pour prendre mes affaires avant de rejoindre Avery.

— Je suis prêt.

Elle hoche la tête et se lève.

— Alors, Wade, tu perds la tête ? demande Denis.

— Non, non, elle est bien là.

Denis sourit.

— Tu ne préfères pas notre compagnie ? demande Wolf. On est peut-être vieux, mais nous on sait encore servir la tambouille sans en foutre partout !

— C'est très tentant mais, si je ne le suis pas, il va mal le vivre. Et je vais en entendre parler pendant des jours.

Les autres rigolent. Je souris, parce qu'elle est à l'aise, elle ne me semble pas timide comme elle peut l'être face aux gens de notre âge.

— Si tout le monde a fini de se foutre de moi, on peut y aller ?

Avery me tire la langue avant de dire oui. J'ai envie de l'embrasser.

— Bonne soirée ! lance-t-elle.

— À la prochaine, les gars, j'ajoute.

— Ne la laisse pas filer, gamin, renchérit Denis.

Je me contente de sourire, et nous sortons. Il fait frais dehors. C'est un temps à se blottir contre une jolie fille dont le nom est Avery.

— Je ne m'attendais pas à te voir ici, je lance.

— Je sais. J'avais dit que je reviendrais, alors j'ai eu envie de te surprendre.

— J'aime assez ce genre de surprises.

Avery esquisse un petit sourire, je l'attire dans mes bras. J'aime beaucoup ses yeux qui brillent et le rouge qui lui colore les joues. Elle ne riposte pas, donc j'imagine que ça ne la dérange pas.

— Je t'ai déstabilisé un peu, d'ailleurs, lance-t-elle sur un ton victorieux.

— C'est tout à ton honneur.

— Tu ne cherches même pas à nier ?

— À quoi bon ?

Ça se voit sur ma tronche, qu'elle me plaît, et son air ravi me convainc d'être honnête avec elle.

— Puisqu'on est francs l'un envers l'autre, j'ai trouvé ça assez adorable et sexy.

— Tiens donc...

Je me penche vers elle. Avery tire sur mon sweat.

— À quoi tu pensais ?

— À combien tu étais jolie dans ce manteau et combien j'étais heureux que tu sois là.

— Il a beaucoup de succès, ce manteau...

— Enfin, je ne te cache pas que je préfère ce qu'il dissimule.

Le rouge lui colore davantage les joues.

— J'étais heureuse d'être là, moi aussi.

Doucement, je glisse un doigt sous son menton et je pose mes lèvres sur les siennes. Elle se blottit contre moi. J'adore la sentir dans mes bras, j'ai constamment envie qu'elle y soit. Nous nous embrassons langoureusement dans la rue. Le temps passe, mais nous n'y prêtons pas attention, nous vivons l'instant présent de la meilleure des façons. Quand je m'écarte, j'aime voir la joie qui illumine ses beaux yeux verts. Elle est si jolie. Cette fois, je ne lui demande pas si elle a ressenti des frissons, je le sais. J'aime être celui qui parvient à la réconcilier avec le plaisir. Je voudrais être celui qui la réconcilie avec tout. J'espère juste qu'elle le souhaite aussi.

— Tu vas bien ? je demande.

Ma question arrive avec des années de retard, mais Avery est assez déstabilisante, après tout.

— Oui, répond-elle.

Je souris et caresse sa joue.

— J'avais envie de t'emmener manger quelque part, ça te tente ?

— Tu me demandes vraiment si ça me tente ? lance-t-elle avec un sourire.

— Je savais bien que ça ferait plaisir à ton estomac d’ogresse.

— Et après on fait quoi ? me demande-t-elle.

— Soit je te ramène chez toi, soit je te ramène chez moi. Sinon, on peut aussi se faire un ciné. C’est comme tu veux...

On dirait que je viens de lui proposer un truc incroyable, car elle rayonne de joie. J’aime tellement la sincérité et la spontanéité qu’elle dégage. Elle est toujours optimiste. Elle a connu la misère et la galère, alors j’ai envie de lui faire plaisir, car elle est toujours positive.

— Ça me tente beaucoup, dit-elle. Si on va au cinéma, est-ce que tu peux me ramener chez toi après ?

Sa question stupide me rend heureux et nerveux. Je suis curieux de savoir pourquoi elle me demande ça. Quoi qu’elle désire, de toute manière, je lui offre sans hésiter.

— Tout ce que tu veux, je suis ton homme.

Ma réponse lui arrache un sourire. Ses mains se pressent sur mon torse, alors je la serre plus fort.

— J’en prends note, minaude Avery.

— Alors, le programme te va ? je l’interroge.

Avery hoche la tête.

— Dans ce cas-là, en route, j’ai hâte de te voir manger de la malbouffe.

— C’est un genre de spectacle, pour toi ?

— Non, disons plutôt une mise en bouche...

— Comme des préliminaires ? lance-t-elle, incrédule.

— Je suis aussi dingue que toi, si je réponds « peut-être que oui » ?

Avery esquisse un grand sourire et hoche la tête en tirant sur mon pull pour m’embrasser.

•••

— Le film était vraiment sympa, lance Avery.

— Ouais, j’ai aimé aussi.

Nous sortons du cinéma. Nous sommes allés voir *Us*, un film d’horreur plutôt pas mal. J’avais adoré *Get out*, du même réalisateur. Il est 22 heures passées, je me demande si elle a toujours les mêmes projets que plus tôt dans la soirée.

— Tu veux que je te ramène chez toi ?

— Est-ce que c'est obligé que tu me ramènes ? répond-elle en glissant son regard dans le mien.

Bon sang... Cette nouvelle facette entreprenante est très sexy, elle me plaît beaucoup. J'aime surtout qu'elle prenne confiance en elle.

— T'as envie de venir chez moi, Falls ?

— Oui, Wheeler. C'est samedi, je peux m'autoriser des folies. C'est toi qui m'as dit de vivre un peu... J'espère juste que cette soirée sera à la hauteur du livre que je délaisse pour toi.

Elle ignore parfaitement ce que ses mots me font. Je crochète mes doigts aux siens. Elle sourit.

— Je relève le défi. Ta lecture sera insipide, après. Tu ne penseras plus qu'à moi, il te sera impossible de te concentrer sur ton bouquin.

Cette fille au manteau rouge me fait de plus en plus craquer. Main dans la main, nous nous dirigeons vers ma voiture.

— Au fait, il y a un truc que j'aimerais te demander...

Sa voix est un peu hésitante. Je ne sais pas si elle va me parler de ce soir ou d'autre chose. Je baisse la tête et lui souris pour l'encourager.

— Tout ce que tu veux, dans la mesure du possible. Même si, sache-le, j'ai un sens du possible assez large quand ça te concerne.

— Le week-end prochain, c'est mon anniversaire.

Tendrement, j'esquisse un sourire. Je l'ignorais.

— Ça te dirait de m'accompagner chez moi ? Il n'y a rien de spécial, juste un repas avec ma famille. Ce n'est pas le grand luxe, mais...

— Bien sûr, que je t'accompagne, je la coupe. Ça me fait très plaisir.

Grâce aux lampadaires qui éclairent la rue, je vois ses joues rouges. Notre relation évolue encore, car elle m'invite dans sa vie, dans son monde. Et j'y entre volontiers, même si ça signifie que je vais souffrir un peu plus si un jour elle décide qu'elle n'a plus besoin de moi.

— D'accord. Alors je te dirai si c'est samedi soir ou dimanche midi, je ne sais pas encore. Il faut que je demande à ma sœur.

— Juste une chose.

— Oui ? répond-elle en relevant à nouveau la tête.

— Je t'accompagne en tant que quoi ? Juste histoire de savoir comment je dois me comporter. Si je dois rester sage, si j'ai le droit de ne pas l'être... Tu vois ?

Elle secoue la tête, puis fait la moue.

— Je n’y ai pas réfléchi, en fait... Il me semble qu’on est plus intimes que des amis.

— Il me semble aussi.

— Alors viens en tant que petit ami, ça me plaît.

En souriant de bon cœur, je hoche la tête. J’ai hâte d’y être, parce que ça lui fait plaisir. Avery a l’air apaisée. Quand je pense au début de notre relation, jamais je n’aurais cru en arriver là. Et je suis content d’y être.

— Tu sais, c’est...

Avery s’interrompt, et son regard se porte plus loin, sur un type et une fille qui sortent d’un bar. Elle est attentive à ce qu’ils font. Le mec a passé son bras autour des épaules de la fille, qui ne paraît pas dans son état normal. Elle peine à marcher bien qu’il la tienne. Sans un mot, Avery avance vers eux. Je la suis.

— Je te raccompagne. T’es bourrée, chérie, tu ne peux pas rentrer seule. Ça me dérange pas.

La nana est vraiment mal en point, puisqu’elle se met à vomir dans le caniveau. Le type reste à côté d’elle. Je plisse les narines, ce genre de scènes me donne toujours des haut-le-cœur. Lorsqu’elle se met à parler, je tends l’oreille.

— Je ne suis pas bien...

— Faut pas rester là.

— C’est mieux si j’appelle un taxi, je crois.

— Non, je vais te ramener et je m’occuperai de toi.

— Hé ! lance Avery.

Le type lève les yeux alors que la nana s’essuie la bouche sur la manche de son pull. Je reste près d’Avery, je la dévisage, même. Que veut-elle faire ? Elle a des allures de guerrière, comme si elle se sentait investie de quelque chose, elle ne cessera jamais de m’étonner.

— Tout va bien ? s’enquiert Avery.

La fille est confuse. Son regard est vague, et elle peine à rester stable sur ses jambes. Elle ne tient debout que grâce au type qui la soutient. Le gars, lui, ne semble pas ivre. En tout cas, il a moins bu que sa copine.

— Ouais, elle va bien, répond le type. Elle est juste un peu bourrée.

— Un peu beaucoup, je dirais. Est-ce que ça va ? demande Avery à la fille.

Je reste silencieux et sur mes gardes. Je n’interviens pas encore, je laisse Avery faire. Je me réserve le droit d’agir pour plus tard. Je

comprends ce qu'elle fait et j'aime cette bienveillance. Un type qui ramène une fille bourrée, de nos jours, c'est un peu compliqué... ça peut paraître noble, mais c'est aussi glauque, parfois. Elle est tellement mal qu'il pourrait abuser d'elle, et elle ne serait absolument pas en état de riposter. Avery veut juste s'assurer qu'elle ne risque rien.

— Fous-lui la paix, intervient le type. Elle ne se sent pas bien.

Je grogne.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre, qu'elle lui pose une question ?

— Je m'assure que tout va bien. Elle semble vraiment mal, et toi t'es plutôt en forme.

— En quoi ça te regarde ? T'es sa mère, peut-être ? grommelle le mec. J'ai pas de comptes à te rendre.

Son ton est agressif, comme s'il perdait patience, ça n'est pas bon signe. Et la fille ivre a l'air de vouloir s'extirper de ses bras, ce qui n'est pas bon signe non plus.

— Baisse d'un ton, mec. Pourquoi t'es sur la défensive ?

— Je me fais agresser, répond-il.

— Elle te pose juste une question, parce que c'est vrai, elle n'a pas l'air bien du tout, ta copine. C'est normal de s'inquiéter.

— Est-ce que vous vous connaissez ? demande Avery.

Il commence à s'énerver. Lorsqu'il s'approche un peu trop d'Avery, je pose la main sur son épaule pour l'empêcher d'avancer davantage.

— Putain, mais t'es qui ? gueule-t-il en s'écartant. Occupe-toi de ta meuf, mec. Elle se mêle de ce qui ne la regarde pas.

— Non, souffle alors la fille bourrée. Je ne le connais pas.

La réponse ne m'étonne pas, et je crains ce qu'il avait peut-être prévu de faire. Abuser d'une fille bourrée, franchement ! Abuser d'une fille tout court, d'ailleurs...

— Et toi tu insistes fortement pour ramener une fille ivre morte chez elle ? T'es un pauvre type.

— Mêlé-toi de tes affaires ou tu vas le regretter, connasse.

Je l'attrape par le col. Il lâche la nana, qui tombe à terre. Avery se penche vers elle et l'aide à se redresser. La fille somnole carrément. Est-ce qu'elle a seulement pris de l'alcool ?

— Reste zen, mec, et n'essaye même pas de lui parler encore comme ça. C'est un conseil que je te donne.

— J'ai dit non, mais il a insisté pour me ramener chez moi.

Elle a l'air confuse, comme si elle cherchait ses mots.

— Espèce de..., bafouille le type.

Je le lâche en le poussant brusquement. L'inconnue vomit à nouveau. Encore une fois, tout est une question de contexte, mais là je dirais qu'on a bien fait. Le type n'a pas l'air d'être irréprochable.

— Tu ferais mieux de te barrer si tu ne veux pas finir la gueule dans le vomi, je dis.

— Va te faire foutre ! lance-t-il.

Je ne suis pas violent, sauf cas extrême, comme ce soir. Je ne me bats jamais, mais parfois, à la soupe populaire, c'est assez costaud quand des mecs s'embrouillent, alors c'est moi qui intervins, et il en faut, de la poigne, à l'occasion. Le type fait soudain volte-face et part sans un mot. Je soupire, soulagé que ce soit fini.

— Merci, souffle la nana.

Tandis qu'elle ferme les yeux, je me penche pour la soulever. Elle pose la tête contre mon torse. Elle semble vraiment à l'ouest. Je me demande s'il ne vaut pas mieux l'emmener à l'hôpital. Elle a peut-être avalé une drogue en plus de l'alcool.

— On va t'amener à l'hôpital, tranche Avery. Il y a quelqu'un que tu peux appeler pour t'y rejoindre ?

— Ma meilleure pote...

— D'accord, je dis. Tu veux qu'on la contacte ?

— Ouais...

Nous l'installons dans la voiture. Avery la surveille en lui jetant des coups d'œil inquiets. Elle s'est endormie dès que je me suis mis en route. J'espère qu'elle ne va pas vomir sur la banquette. Je ne pensais pas que la soirée tournerait ainsi, mais ce n'est pas plus mal. C'est une Avery combative, sûre d'elle, que j'ai découverte.

— Tu vas bien ? je demande.

Avery hoche la tête.

— Oui.

Elle me semble heureuse, j'aime le regard qu'elle plonge dans le mien quand je tourne la tête vers elle. Je frissonne lorsque sa main se pose sur la mienne au-dessus du levier de vitesses.

— T'es une personne que j'aime vraiment bien, Wheeler.

Ses paroles m'étonnent. Je souris comme un idiot, elle aussi. Je me sens bien, je suis bien. C'est la première fois que je suis sur un petit nuage

à ce point-là.

— C'est réciproque, Falls.

Aucun de nous ne parle, après ça. Les mots ne sont parfois pas nécessaires pour exprimer ce qu'on ressent. C'est tout le reste qui compte, c'est l'alchimie et la magie qui planent au-dessus de nous.

Avery

Lorsque je me réveille, il me faut un petit moment pour émerger. Je me redresse légèrement en m'essuyant la bouche. Puis je réalise que j'étais en train de dormir sur Wade et que je lui ai bavé dessus.

Mon Dieu, la honte ! Les filles ne s'endorment pas sur les garçons sexy. Elles ne font pas ce genre de choses, sauf moi, bien sûr. Je suis « bizique » en mon genre, un mélange de bizarre et d'unique. Je me fatigue.

Après avoir déposé Jenny, la jeune femme bourrée, à l'hôpital, nous avons appelé sa copine pour la prévenir. Elle nous a remerciés plusieurs fois. Je suis heureuse d'avoir été là. D'avoir empêché qu'un mec abuse d'une fille. Ça me donne encore plus envie de persévérer dans cette cause.

En rentrant, nous nous sommes installés dans son lit pour regarder une série. J'étais tellement bien contre lui que je me suis endormie.

— C'est pas grave, il n'y a pas de mal, s'élève la voix de Wade alors que je m'essuie à nouveau la bouche. Je prends ça comme une marque d'affection. C'est la première fois qu'on me bave dessus.

Je tourne la tête vers lui, gênée au possible. Je rougis quand il relève la tête de son livre et me claque un sourire à rendre folle n'importe qui. Mon pauvre cœur s'emballe.

— J'en déduis que j'ai un torse confortable, remarque-t-il alors que son sourire s'élargit encore.

Mon Dieu, je meurs. Ce mec me rend dingue, je l'avoue. Il me fait complètement craquer, même lorsqu'il se la joue un peu trop. Je ne peux même pas nier, j'esquisse donc un sourire.

— Tu lis quoi ?

— *The Witcher*, répond-il en me montrant la couverture.

— Je ne connais pas, c'est bien ?

Il hoche la tête, je me rapproche de lui. Wade me laisse venir dans ses bras. Lorsqu'il veut reposer son livre, je l'en empêche. Je dois avouer que c'est une vision assez sexy.

— Désolée de m'être endormie.

— Tout va bien, Avery.

Il me caresse les cheveux d'une main. Des frissons viennent glisser le long de mon échine.

— Tu me lis un extrait ? je demande d'une petite voix en posant la tête contre son torse.

— Je... Tu es vraiment une fille à part, Falls.

Je ne sais pas comment le prendre. Je me dis juste qu'une autre fille en profiterait pour faire des trucs salaces avec lui. Et ça le dérange sans doute que je ne fasse rien...

— Et tant mieux, ajoute-t-il. T'es bien calée ?

— Oui, je souffle.

Est-ce que je frissonne quand il commence sa lecture sans rechigner ? Est-ce que j'aime son timbre lorsqu'il me raconte une histoire ? Est-ce que ça me fait quelque chose ?

Oui.

Trois fois oui.

C'est intime, et je suis bien. Je sens son cœur battre à mon oreille, la chaleur de son corps, sa voix qui vibre.

— Je pourrai te passer le premier tome, si tu veux.

— Oui, pourquoi pas.

J'attrape son roman et le pose sur sa table de chevet. J'ai envie de prendre quelques initiatives, alors, au lieu de me réinstaller contre lui, je m'assieds à califourchon sur lui. En un instant, son regard passe d'amusé à sérieux. Je déglutis. Je veux trouver le cran d'y arriver avec lui.

— Hé.

— Salut, toi, répond-il.

Il me fait frissonner rien qu'en parlant. Je glisse un doigt dans l'encolure de son T-shirt et tire dessus pour qu'il se redresse. Il m'obéit sans discuter. Ses bras m'enlacent pour me rapprocher davantage. Nos regards se croisent, je ne crois pas m'être déjà sentie aussi belle dans les yeux de quelqu'un. Il y a bien longtemps que je n'avais pas aimé être moi. Je me réconcilie avec moi-même grâce à lui.

— Tu passes une bonne soirée ? demande Wade.

— Oui, je dis en lui caressant la joue.

J'aime beaucoup la sensation de sa peau sous la mienne. J'aime beaucoup être sur lui. Et j'aime plus encore la façon dont il me regarde, et dont son corps réagit au mien.

— J'aurais dû lire devant toi il y a longtemps. Ça te fait de l'effet ?

— Disons plutôt que c'est un tout.

Il me sourit. Je frissonne encore. Ses bras quittent ma taille et, au moment où il m'embrasse, sa main agrippe fermement ma nuque. Lorsque je sens son corps bouger sous le mien et se frotter contre moi, je laisse échapper un gémissement. Cette sensation est très agréable. Je bouge à mon tour. Wade éloigne alors ses lèvres des miennes. Son air est grave, il a l'air excité.

— J'ai très envie de te dévorer, de t'embrasser comme jamais, soupire-t-il.

— Tu m'embrasses déjà.

— Non, pas comme ça, dit-il avec un sourire. Je veux aller avec ma bouche là où mes doigts t'ont fait jouir la première fois. Je veux jouer avec ma langue sur ta peau et partout sur ton corps, dans chaque recoin où je pourrai t'offrir ces putains de frissons qui t'ont manqué.

Ses mots me rendent folle, ils me tiraillent le ventre et les entrailles. Mon corps tremble à cette idée et à ces drôles de visions qui apparaissent dans mon esprit. Je veux éprouver ce sentiment de plénitude et de vertige encore et encore avec lui.

— Tu veux qu'on essaye ?

— Je crois que... ça me fait déjà de l'effet, j'achève en soufflant.

Son air ravi me foudroie tellement il est beau. Je déglutis alors que mon ventre se tord à nouveau.

— Mais je veux que tu prennes les choses en main, Avy, d'accord ?

— Je ne comprends pas...

— Tu vas venir au-dessus de moi. Tu me fais confiance ? demande-t-il.

— Euh... oui.

— Tu pourras mieux bouger ton corps pour chercher ce que tu veux et, crois-moi, je vais adorer ça.

Je me sens un peu déstabilisée et perdue face à sa requête, mais je hoche la tête, ce qui le rend joyeux. J'ai très envie de faire des expériences avec lui. Alors, après avoir retiré son T-shirt, il s'attelle à me déshabiller. Et son regard rend hommage à toutes les souffrances que j'ai pu subir. Ses yeux me subliment. Je laisse échapper un doux gémissement quand sa langue caresse mes seins puis mes tétons. Je ferme les yeux lorsque ses mains touchent mon corps avec volupté et tendresse. Je le touche à mon tour, ses bras, ses épaules, ses pectoraux. Soudain, il se crispe. Les doigts de Wade crochètent ma culotte, je l'aide à la retirer et me trouve complètement nue. Les battements de mon cœur s'accélèrent, il y a comme une petite pointe dans ma poitrine qui m'opprime. C'est la première fois que je suis entièrement déshabillée devant lui.

Alors que je me demande ce qu'il pense de moi, s'il me trouve jolie, je sens ses mains qui m'attrapent le visage. Et, sans un mot, il m'embrasse langoureusement. J'ai le cœur en marmelade. Sa douceur, sa présence sont les plus beaux mots du monde.

— Viens, murmure-t-il.

Wade s'allonge et me guide. Je suis assez mal à l'aise quand je m'installe à califourchon sur son visage. Ma gêne est cependant très vite balayée lorsque sa bouche et ses lèvres embrassent mon sexe. Je sursaute deux fois avant d'agripper ses cheveux. C'était déjà très intense avec sa main, mais là c'est d'un autre niveau.

— Bon sang, je lâche d'une voix rauque.

Tandis que ses mains caressent puis empoignent mes fesses, je plaque les miennes sur le mur pour me retenir. C'est la chose la plus intense que j'aie jamais faite et ressentie, d'ailleurs. Je veux connaître toutes ces sensations avec lui. Je veux toutes mes premières fois avec lui. Sa langue me taquine, ses mains fermes me touchent et je n'ose pas bouger. Mon désir me cloue littéralement sur place. Mon corps se crispe, je sens déjà mon ventre se contracter sous le plaisir.

— Laisse-toi aller, Avy, danse. Prends tout ce que tu veux. Ferme les yeux si tu en as envie, mais ressens.

J'ai besoin de ses mots, ses conseils me sont nécessaires. Je lui obéis et remue les hanches. Ça me semble indécent de danser ainsi sur lui, mais

j'oublie très vite ce sentiment pour celui qui enfle dans mon ventre et qui d'un coup occupe toutes mes pensées. Le tiraillement est tellement intense que je tente d'enfoncer les doigts dans le mur pour ne pas m'écrouler sur Wade. Sa langue ne cesse de me lécher, elle va et vient sur mon sexe comme s'il tentait de se rassasier, et mon corps et mes hanches lui répondent comme s'ils cherchaient à éteindre sa soif. Tout se décuple rapidement, et il ne faut qu'une seconde pour que je bascule littéralement dans l'orgasme. Nos gestes à l'unisson ont raison de moi, et je jouis sur lui en gémissant.

Bien qu'étourdie par cet orgasme, je me déplace sur le côté et m'allonge en souriant. Wade s'est redressé pour s'essuyer sur son T-shirt. Lorsqu'il s'allonge contre moi, il a l'air ravi.

— Tout va bien ? demande-t-il.

— Oui, je réponds, alanguie.

Il se penche vers moi, m'embrasse sur le front puis me caresse les cheveux. Je ferme les yeux. Je ne crois pas m'être déjà sentie aussi bien. Je suis tellement en phase avec lui que j'ai tout le temps envie qu'on soit ensemble. Je ne sais pas comment décrire ce sentiment. Je n'avais jamais éprouvé ça. C'est très agréable.

Je me blottis contre son torse. Mes doigts s'électrisent quand je caresse sa peau. J'ai l'impression que je suis prête à faire quelque chose d'autre, à essayer de me libérer davantage. Sans que je prononce un mot, ma main descend jusqu'à son pantalon.

— Je...

C'est délicat de parler d'une chose qui m'a rendue malade, en plus avec un homme, alors que je les ai longtemps détestés.

— Je suis disponible pour tout ce que tu veux, à la seule condition que tu en aies envie, Avery.

Je relève la tête et nos regards se croisent. Pourquoi est-il si... parfait ?

— D'accord ? insiste-t-il. Je suis ton homme, rappelle-toi.

Je souris en hochant la tête. À chaque fois, il pense à moi, il ne pense jamais à lui... Il dit que ça doit passer par moi, il a raison. Ce soir, je veux être plus entreprenante. C'est juste que j'ai peur. Pas de ce qu'il pense de moi, même si j'appréhende un peu sa réaction. Non, j'ai peur d'échouer, de trouver ça sale, de perdre ce que j'ai trouvé et d'associer cela à Kenny.

— Alors je veux te faire du bien, moi aussi.

— Merde, t'as pas idée comme j'aime les mots que tu viens de prononcer.

Lorsqu'il se retrouve nu, je prends le temps de le regarder. Ce n'est pas si répugnant, c'est différent, différent des souvenirs que j'ai. Cette fois, c'est beau, c'est tendre, c'est voulu. Je suis là où je veux être et avec qui j'ai envie d'être.

— Avy... Mon ange ? Est-ce que ça va ?

Je tourne la tête, un peu perdue.

— « Mon ange » ? je répète, incrédule.

Sa main caresse ma joue avant de se glisser derrière mon oreille et ma nuque, qu'il attrape doucement. Je déglutis. Il me semble changé depuis quelque temps. Peut-être parce qu'il arrive à guérir mon corps du choc qu'il a subi.

— Tu es lumineuse. Tu ressembles à un ange. Dis-moi, tout va bien ?

Wade a l'air un peu inquiet. Je souris pour le rassurer. Je ne veux pas qu'il se braque, mais je veux pourtant lui dire ce que je ressens.

— Je... J'ai peur, mais...

— Alors on arrête, me coupe-t-il.

— Non, laisse-moi finir. Je n'ai pas peur de toi mais de moi. J'ai peur de réagir négativement.

— Si ça arrive, ce n'est pas grave, et tu peux arrêter quand tu veux.

— Je le sais, c'est pour ça que j'ai envie de surmonter ce qui me bloque avec toi. Je veux être plus forte que ce qui me terrifie.

Il hoche la tête.

— Je ferai tout ce que tu veux. Je te suis dévoué corps et âme.

Je glisse les doigts dans ses cheveux alors qu'il me ramène contre lui. Nos corps nus se frôlent et se touchent, et je tremble sous ce contact. La seule fois auparavant où un homme m'a touchée de façon si intime, il m'a meurtrie et brutalisée. Ici, à cet instant, il n'y a aucune rudesse, juste de la luxure et de la tendresse.

— Pourquoi tu es si attentionné ?

— Parce que tu es tellement Avery !

J'arque un sourcil, lui aussi, mais pour se moquer de moi.

— Si « Avery » ? Ça veut dire quoi ?

Il esquisse un sourire en coin.

— Si unique en ton genre. Délicieusement sarcastique, abusivement adorable, outrageusement craquante. Je ne sais pas quoi te dire, j'ai juste

envie d'être comme ça avec toi. Je suis un type bien, c'est tout. Je te l'avais dit, que tu craquerais pour moi.

J'acquiesce en souriant. J'ai le cœur qui bat la chamade, et il doit le sentir contre son torse, mais je m'en fiche. Je ne veux pas me cacher, ce soir. Je veux... Je le veux, lui.

Lorsque je me déplace légèrement sur le côté pour attraper son sexe dans ma main, je ne ressens aucun dégoût. Tendrement, je le caresse, et il laisse échapper un grognement.

— Wade, je veux qu'on essaye.

— Est-ce que c'est la première fois ? demande-t-il.

Mon cœur s'emballe pour diverses raisons, et l'une d'entre elles est que je ne peux m'empêcher de penser à Kenny.

— Oui, je souffle.

Je veux croire que ce que j'ai vécu n'a pas compté, que je peux décider que cette fois-ci est la première. Parce que c'est celle qui compte. L'autre, on me l'a volée.

Le regard de Wade est doux et tendre. Je me concentre sur lui. Il s'allonge au-dessus de moi et enfile un préservatif. Lorsqu'il approche son sexe du mien, je prie pour qu'il ne me demande pas si je suis sûre, parce que j'ai peur de penser à l'autre.

— Regarde-moi, Avy.

Je lui obéis. Ses yeux plongent dans les miens. J'y discerne le désir qu'il éprouve. Il me regarde comme si j'étais ce qu'il possède de plus beau et de plus précieux.

— Reste avec moi, mon ange.

Je hoche la tête. Lorsqu'il me pénètre, une douleur aiguë me fige. Quand il se met à bouger, ça fait toujours très mal, ça me rappelle des souvenirs que j'aimerais oublier, surtout ce soir.

— Je suis désolé...

Ma voix m'a quittée, je n'arrive pas à parler, alors je secoue la tête. Je n'imaginai pas que ce serait douloureux, enfin, pas autant. Je savais bien que ça l'était la première fois, mais je pensais naïvement que ça passait ensuite.

— C'est normal, que ça fasse mal la première fois, je...

Il se penche et, précautionneusement, il m'embrasse. Son corps bouge toujours dans le mien. Ses lèvres font office de diversion, je le sais. Je

m'en veux soudain de lui infliger ça, les premières fois sont toujours désastreuses, je m'en veux d'être si pathétique.

Une sensation agréable me tire pourtant de mes pensées. L'une de ses mains caresse mon clitoris, et ça rend la douleur de ses va-et-vient plus supportable. Je le regarde alors dans les yeux et vois combien il est excité. Malgré la situation, il prend du plaisir, et je me sens heureuse. J'aimerais juste en éprouver en même temps que lui alors que nous ne formons qu'un. Il est magnifique, la façon dont son visage change face au plaisir me fait chavirer. C'est beau et émouvant, ça n'a rien à voir avec la rudesse que j'ai connue. Mon cœur bat plus fort, car c'est un tourbillon d'émotions positives qui me submergent tout à coup.

Il se crispe quand je caresse son dos, ses yeux voilés se remplissent de tendresse. Lentement, il me pénètre. Je souris et réclame qu'il m'embrasse encore.

— Av..., souffle-t-il à même mes lèvres.

Je frissonne de part en part. Son souffle me caresse la peau, son corps caresse le mien.

— Vas-y.

Alors qu'il se perd en moi, sa bouche s'écrase sur la mienne et il m'embrasse. Il me lâche quand il se retire, à bout de souffle. La chaleur et la présence de son corps me manquent lorsqu'il s'éloigne.

— Je... ça va ? demande-t-il après s'être retiré et essuyé.

— Oui...

— Je suis désolé, les premières fois, c'est...

— Merci, je le coupe.

En se recouchant, il m'attire à lui. Je me blottis dans ses bras et ferme les yeux. Je ne sais pas trop quoi penser. Je suis fière de moi, je crois. Parce que, même si je n'ai pas eu d'orgasme, même si j'ai eu mal, je n'ai pas flanché, je n'ai pas eu peur. Je l'ai fait. Je l'ai fait avec quelqu'un d'important pour moi.

— Ne me remercie pas, on dirait que tu me payes ou un truc dans le genre.

Je caresse son ventre en souriant. Qui aurait cru qu'on en arriverait là, lui et moi ?

— Désolée, je suis...

— Ne t'excuse pas d'être comme tu es, puisque j'adore ça. Tu me plais, Falls. Alors ne change pas, parce que du coup tu ne me plairais plus.

Tu connais le libre arbitre ?

Je relève la tête et pose mon menton sur son torse de façon à le regarder dans les yeux.

— Et alors ? je dis.

— Alors j'ai choisi d'être ici parce que j'en ai envie. C'est aussi simple que ça.

— Tu as pris du plaisir, au moins ? je demande d'une petite voix.

— Autant en te faisant l'amour qu'en te faisant jouir, mon ange.

Il esquisse un sourire ravageur.

— On dit toujours que les fois d'après c'est mieux.

— Alors j'ai hâte, je souffle.

20

Wade

Je suis tiré du sommeil par un téléphone qui vibre. Je vérifie que ce n'est pas mon père, mais ça ne vient pas de mon téléphone. Alors que je me replace, Avery grogne. Je la serre contre moi, juste pour me rendre compte de sa présence. J'aime qu'elle soit là. Sans un mot, je l'admire dans sa culotte blanche et mon T-shirt. Je ne crois pas avoir déjà vu une si belle tenue sur une femme. Hier, je n'ai pas tiré le volet de la chambre, alors il fait jour. Je regarde de nouveau mon portable. Il est 9 heures passées.

Elle n'est pas partie, hier soir. Elle est restée avec moi, ici, dans mon lit et dans mes bras. Et ça me rend heureux. Alors qu'elle émerge doucement du sommeil, je la regarde. Elle est si belle. Quand elle s'aperçoit que je la fixe, elle rougit, puis elle sourit.

— Je t'ai réveillée ? je demande.

— Je ne sais pas.

— Tu as reçu un message, je crois.

Elle fait la moue. Je lui donne son téléphone et quelques instants plus tard elle soupire.

— Il y a un problème ?

Avery me tend son portable. Je regarde l'écran.

OMG, TU AS DÉCOUCHÉ !! JE SUIS SI FIÈRE DE TOI, BABY GIRL !!
T'ES AVEC WADE ?

— Ta copine est vraiment féroce, je dis.

— T'as pas idée, répond-elle en bâillant.

— Attends, on va lui donner de quoi fantasmer.

J'allume l'appareil-photo, que je mets en mode selfie.

— Tu fais quoi ? demande-t-elle.

— Je lui donne de quoi nourrir son esprit détraqué.

— Elle va être tellement chiant si tu fais ça, soupire Avery.

— J'ai même pas peur.

— On voit que ce n'est pas toi qui vas la supporter en rentrant, soupire-t-elle à nouveau. Moi, je vis avec elle...

— Elle a dit qu'elle était fière, c'est bon signe, je pense.

Elle lève les yeux au ciel, je souris et l'embrasse sur la joue.

— Oui, elle voudra tout savoir. Tout sur tout. Elle ne va pas me lâcher. La taille de ta bite, si tu as des abdos, la façon dont tu baisses... Absolument tout.

Mon sourire s'étire. Avery tire la langue. Je nous prends en photo, mais elle secoue la tête même si nous sommes bien dessus.

— On est sexy, pour des gens qui se réveillent, je trouve.

— Je sais, mais on ne voit pas assez de tes abdos, remarque-t-elle. Il en faut, si tu veux jouer à ça.

J'éclate de rire et recadre légèrement le téléphone pour nous reprendre en photo. Comme l'autre, elle est top. J'en profiterai après pour la mettre en fond d'écran sans qu'elle le voie.

— C'est bon ?

Avery valide d'un hochement de tête.

— On met un message ou pas ? je demande.

— C'est ton idée, répond-elle. Tu te débrouilles.

Alors j'envoie la photo et j'écris :

Elle est entre de bonnes mains et elle a des tablettes à disposition si elle a faim.

— Tu vas la tuer, glousse Avery. Elle ne va jamais s'en remettre.

Après avoir posé son téléphone sur la table de chevet, je la prends de nouveau dans mes bras. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit, j'ai beaucoup pensé à nous et à la soirée que nous avons passée. J'aurais voulu qu'elle prenne du plaisir hier quand nous avons fait l'amour, mais je sais que pour une fille les premières fois sont douloureuses. J'aurais aimé

pouvoir lire dans ses pensées pour connaître son ressenti et savoir si j'étais suffisamment doux. J'ai envie de lui donner tout le plaisir du monde.

— Ça va ?

— Mmh, oui...

Elle me sourit. Putain, qu'elle est belle ! J'ai le cœur qui s'emballe. Chaque fois que je la vois heureuse, j'ai l'impression que j'y laisse un peu de moi. Elle me rend dingue, elle me dompte petit à petit. Et je comprends que je suis complètement foutu de chez foutu. Le jour où elle décidera qu'elle n'a plus besoin de moi, je vais souffrir. Je me raccroche à ses sourires qui me disent qu'on est sur la même longueur d'onde, à ses gestes, à sa manière de me regarder, au fait qu'elle ait besoin de moi.

— Je te fais un petit déjeuner ?

— Grave ! s'exclame-t-elle. Mais ton coloc n'est pas là ?

— Non, il est chez son ex, je crois.

— Son ex ?

Elle semble perplexe.

— Oui, ils ont une relation assez particulière. Du style, ils s'aiment, ils se déchirent. Quand ils n'ont personne, ils se remettent ensemble et se séparent le lendemain, tu vois le genre ?

— Je vois, c'est le genre compliqué.

Je hoche la tête.

— Du coup, on a l'appart pour nous.

— S'ils ne se prennent pas la tête d'ici là, ajoute Avery en souriant.

— T'as tout compris. Tu viens ?

Comme elle acquiesce, je me redresse. J'enfile un bas de jogging sous son regard. J'aime lui plaire et qu'elle ne le cache pas. Du coup, j'abandonne l'idée de mettre un haut.

Avery me suit dans la cuisine. Sans un mot, je la soulève et la pose sur le plan de travail.

— Mais...

— Tu es mon invitée.

Elle esquisse un sourire. Je sors tout ce dont j'ai besoin du frigo et des placards.

— Tu veux quelque chose en attendant ?

— Une cuillère de beurre de cacahuètes, répond-elle.

Avery et la bouffe...

Je souris et lui donne ce qu'elle veut. Ses grands yeux verts se remplissent de malice, et elle m'offre un sourire satisfait.

— Merci. Ça fait longtemps que je n'en ai pas mangé. Ma sœur nous préparait tout le temps des sandwiches au beurre de cacahuètes. Je pourrais m'en faire péter le bide.

Tandis que je commence à préparer de la pâte à pancakes, elle fait disparaître la cuillère dans sa bouche. Il me prend soudain l'envie de me réincarner en ustensile de cuisine. Bon sang, elle m'affole même sans le chercher. Je détourne le regard. Je m'affaire tranquillement, conscient que j'aime un peu trop ce qui se passe ce matin et depuis quelques jours avec Avery.

— Si je me souviens bien, tu as un appétit d'ogresse, je dis en jetant un coup d'œil vers elle.

Cette fois, elle me fait la grimace. Préparer le petit déj, je n'ai jamais fait ça avec une fille ni pour une fille. Je n'ai jamais laissé la moindre chance à personne. C'est un peu déroutant, mais c'est bien, je pense, de bousculer ses habitudes et de laisser sa chance à autre chose.

— J'aime manger, c'est tout, se défend-elle.

Je la regarde du coin de l'œil, soudain excité par l'image que j'ai devant les yeux. Elle en petite culotte, dans mon T-shirt, en train de manger une pleine cuillère de beurre de cacahuètes. J'ai envie de l'embrasser, là, maintenant, et de la faire jouir alors qu'elle est assise ici et qu'elle mange.

— Et moi j'aime te voir manger.

Un peu trop, d'ailleurs.

— Au sens propre ou au figuré ?

Je délaisse ma pâte pour avancer vers elle, elle écarte les jambes pour me laisser venir à elle. Ses joues deviennent rouges et, dans ses yeux, je vois du désir. J'adore : elle a de plus en plus de mal à le cacher.

— Là, maintenant, je dirais au figuré.

— T'es pas net, franchement.

— Effectivement, Falls.

Je retire la cuillère de sa bouche et je l'embrasse. Comme elle répond à mon baiser avec ardeur, je me perds dans les sensations qu'elle m'offre avec candeur. Avery entoure ma taille avec ses jambes et caresse mon torse. Je deviens esclave de ses doigts. Je ne veux plus m'éloigner de ces sensations. Nous nous embrassons langoureusement et nous caressons

avec avidité. Quand elle arrache ses lèvres des miennes pour reprendre de l'air, son torse se soulève.

— J'aime beaucoup ta façon de préparer le petit déjeuner.

Ses doigts glissent dans mes cheveux. J'esquisse un grand sourire.

— Je pourrais te faire aimer ça bien davantage. Et, pour ça, j'ai quelques idées qui me viennent.

— Ah oui ? demande-t-elle, intéressée.

En hochant la tête, je me penche vers elle. J'embrasse la naissance de son cou, puis remonte vers son oreille, dont je mordille le lobe.

— Pour ça, il faudrait que je te retire ta culotte, je murmure, et que je glisse lentement ma langue sur ton sexe.

Je sens sa peau qui frissonne, alors je relève la tête. Ses grands yeux verts s'écarquillent et ses joues deviennent rouge écarlate.

— Je pourrais te donner du plaisir comme ça autant de fois que tu me le demandes. Ici ou ailleurs, dans cette position ou dans une autre. Que tu sois en train de bouffer une putain de cuillère de beurre de cacahuètes ou pas.

— C'est très explicite, souffle-t-elle.

— Ça le serait encore plus avec des actes concrets.

— Je crois aussi...

Bon sang, j'aime voir la lueur d'excitation dans son regard, entendre son souffle s'accélérer, voir sa poitrine se soulever. Je suis heureux qu'elle ait failli se prendre un arbre, car ça me permet d'être là avec elle et de faire ça. Pour rien au monde je ne laisserais ma place à quelqu'un d'autre.

— Je trouve qu'on est plutôt pas mal, dans notre quête, je dis en caressant ses bras, parcourus de frissons.

— Je trouve aussi que tu te débrouilles pas trop mal.

Avery esquisse un sourire coquin.

— Pas trop mal ? je râle.

Elle hausse les épaules et tire sur l'élastique de mon pantalon pour m'attirer à elle. Nos lèvres s'effleurent, se caressent puis se trouvent dans un baiser suave et sensuel. Elle est toute chaude contre moi et douce.

— Toujours des frissons et du désir ? je demande.

— Oui...

Alors, sans un mot, je m'agenouille en crochétant mes doigts à sa culotte, que je retire lentement. Elle n'est pas entièrement nue, elle porte toujours mon T-shirt, mais je crois que je n'ai jamais rien vu d'aussi beau

en cet instant que cette jolie blonde qui me regarde, le rouge aux joues. J'ai déjà quelques idées de dessins en tête. Je vais remplir mon carnet rien qu'avec elle.

Lorsque ma langue la caresse, elle sursaute. Je recommence, et elle soupire, écartant enfin un peu plus les jambes pour me laisser la dévorer. D'un œil, je l'observe. Elle a la bouche entrouverte et les paupières closes. Je lèche son clitoris, je la titille. Je grogne de contentement quand elle pose un pied sur le plan de travail et bouge les hanches. J'agrippe ses cuisses et l'embrasse plus fort.

— Oh ! Wade, gémit-elle en attrapant mes cheveux.

Son laisser-aller, c'est ma récompense. Je glisse un doigt en elle tout en lui jetant un coup d'œil. Elle hoche la tête comme pour m'encourager ou me donner son feu vert. Alors j'en mets un deuxième, puis un troisième, et je la pénètre tout en continuant de lécher son clitoris. Et, contrairement à hier, il n'y a aucune trace de crispation sur son visage. Au contraire... Elle se laisse aller en se dandinant et en tirant sur mes cheveux. Je crois que je n'ai jamais été aussi excité.

— Ça vient...

Ces deux petits mots deviennent mes préférés. Je le sens à son sexe qui se contracte sur mes doigts. Sans cesser de la doigter puis de la lécher, je l'emmène là où je veux. Alors qu'elle jouit en se convulsant, je l'accompagne. Elle me tire les cheveux tandis qu'elle danse encore, soumise au plaisir.

— C'est dingue.

Non, c'est elle qui est dingue. Bon sang, on dirait qu'elle découvre tout à chaque fois. Et qu'elle s'étonne d'avoir du plaisir.

Quand je me relève, mon sexe durcit davantage. Le sourire qui m'accueille et ses bras qui se tendent vers moi sont les plus belles des récompenses. Comment peut-on se lasser de ça ?

— Ça n'était pas douloureux, tes doigts.

— J'ai l'impression que ma mission est quasiment finie. Tu devrais y arriver seule... maintenant.

Et je n'en ai pas envie, dans un sens. Même s'il est vrai que je serais heureux qu'elle arrive à se libérer et à se donner du plaisir, car ça voudrait dire qu'elle a réussi. Soudain, je me demande pourquoi j'ai dit ça. Sans doute parce que c'est honnête et que, je le sais, elle en a besoin.

— Non, ce n'est pas fini. Je te veux, c'est avec toi que je veux jouir.

Si elle savait comme ses paroles me font du bien et m'excitent encore plus. Je veux entendre ça pour le reste de ma vie.

— Je suis là.

— Oui, dit-elle en plaquant ses lèvres contre les miennes.

Nous nous embrassons cette fois-ci plus ardemment, plus féroce­ment. On se mordille, elle me suçote la lèvre, elle commence à se débrider. Et, clairement, j'adore ça. Je la laisse mener le jeu, je ne suis que son pantin.

— Wade... J'ai envie de réessayer.

En fait, j'aime tous les mots qui sortent de sa bouche. Ils me rendent tous complètement dingue. Surtout quand elle parle de sexe.

— Tu es certaine ?

— Oui. Absolument.

— D'accord, on va...

— Non, je crois que j'ai envie d'essayer ici. Je veux faire ça ici, maintenant.

Elle est déterminée, c'est ce qu'elle veut. Alors je ne cherche pas à discuter.

— Ne bouge surtout pas.

Jamais un aller-retour jusqu'à la salle de bains n'aura été aussi rapide. À mon retour, je dérape et manque de me manger la table. Elle rit comme une enfant, ce qui n'enlève rien à son charme, bien au contraire. Et elle m'accueille une fois encore comme si j'étais la seule personne qui compte pour elle.

— Là, comme ça ? Tu es certaine ?

Pour toute réponse, elle glisse sa main dans mon jogging et, bien que ses joues soient écarlates, elle attrape mon sexe et le caresse. Je grogne sous le coup du désir.

— Absolument certaine, Wheeler.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Avery me regarde quand j'enlève mon pantalon. Je n'ai jamais rougi face à une fille, alors, lorsque je sens que mes joues chauffent un peu, c'est une première. J'ai envie de lui plaire, c'est un fait. Sans un mot, elle attrape le préservatif et le déroule sur mon sexe. Je la laisse faire comme elle en a envie. Puis je la pénètre d'une poussée. Elle grimace et souffle.

— Tout va bien, dit-elle. Vas-y.

J'agrippe ses hanches et m'enfonce en elle, lentement. La tête légèrement baissée pour observer nos corps ne faire qu'un, elle tremble et

souffle.

— Ça te plaît ?

— Oui, souffle-t-elle en me rendant mon regard. Oui, c'est sensuel et excitant.

— Et si je fais ça ? je demande en caressant son clitoris.

Ses yeux se troublent, et elle s'accroche au plan de travail. Je n'ai jamais vu une fille capable de me faire perdre la tête à ce point. Je n'ai jamais été aussi excité non plus, j'ai l'impression que je pourrais jouir n'importe quand. Je veux pourtant faire durer ce moment le plus possible, surtout si elle commence à prendre du plaisir. Alors, dans un mouvement de va-et-vient, je ressors quasiment, puis je m'enfonce en elle jusqu'à la garde.

— Wade...

La manière dont elle prononce mon nom est enchanteresse. Quelque chose est en train de changer, à mon avis. Elle gémit et respire plus fort. Putain, je ne sais pas combien de temps je vais tenir.

— Refais ça, gémit-elle.

Sans cesser de caresser son clitoris, je réitère mes gestes, et elle laisse sa tête partir en arrière. Ses seins pointent à travers mon T-shirt, et c'est une putain de vue que je n'oublierai jamais, sur elle qui jouit sur mon plan de travail. J'embrasse sa gorge déployée alors qu'elle gémit encore. Je crois que ses cris sont mes préférés au monde.

— Tu frissonnes ? je demande comme avant.

— Oh oui, murmure-t-elle.

Putain de merde.

Je suis trop excité pour tenir sur la longueur. Avery resserre ses jambes autour de mes cuisses et se met à bouger avec moi. Alors tout devient un. Nos souffles bouillants, nos corps qui dansent, nos peaux qui se frottent, tout. Nous sommes en parfaite harmonie, nos corps sont en symbiose et nos cœurs aussi. Nous jouissons d'une même voix, et nous restons ainsi un moment.

Les mots n'expriment pas assez fort ce qu'on ressent. Bientôt, Avery se met à pleurer, je la serre contre moi et lui laisse le temps dont elle a besoin. Je ne suis pas pressé, de toute façon, j'ai tout ce qu'il faut dans mes bras.

21

Avery

Aujourd'hui, j'ai vingt et un ans.

Quand je regarde mon téléphone, j'ai déjà un message d'Autumn et un de Dustin. Ils me souhaitent bon anniversaire. Je vais à la maison ce soir pour le fêter avec eux, et Wade m'accompagne. J'ai hâte et j'apprends à la fois. Pour plusieurs raisons.

D'abord parce que je n'ai jamais présenté personne à mes frère et sœur. D'ailleurs, je ne les ai pas prévenus que j'amenais quelqu'un. Ensuite, parce que je suis toujours flippée de revenir à la maison, mais aujourd'hui j'ai bon espoir de ressentir moins de choses négatives. En revanche, je sais que Mao sera là et j'ai hâte de le revoir. Il m'a tellement manqué. Je ne lui ai pas parlé depuis des années. Parfois, je regrette la décision de ma sœur et je m'en veux de l'avoir écoutée... J'espère qu'il me pardonnera.

À ma sortie de la salle de bains, je souris en découvrant des pancakes sur la table avec une bougie dessus. Tout sourire, Robin se met à chanter. Elle s'est attaché les cheveux et porte une salopette avec un pull jaune. Elle a dû se lever tôt pour se préparer et me faire un petit déjeuner rien que pour moi. L'odeur est alléchante, elle réveille mes papilles.

— *Happy Birthday to you...*

Je la laisse terminer et la serre dans mes bras. Je remarque en voulant m'asseoir qu'il y a un paquet posé sur ma chaise. La journée commence vraiment bien.

— Joyeux anniversaire, ma beauté.

— Merci.

— J'espère que ça te plaira, ajoute Robin.

Ça, je n'en doute pas, même si je décèle une pointe d'inquiétude dans sa voix. Recevoir un cadeau, c'est déjà beaucoup pour moi. J'ai eu de nombreux anniversaires sans en avoir, même si dans ces cas-là Autumn se débrouillait toujours pour faire un gâteau ou quelque chose dans le genre. C'est pour ça que j'aime les petites attentions, parce qu'elles comptent énormément.

— Je l'ouvre ou je mange d'abord ?

— C'est comme tu veux.

— Alors je l'ouvre, je dis en souriant.

Robin hoche la tête. Elle paraît un peu stressée. Je ne m'inquiète pas. Je défais le papier cadeau et découvre une robe bleu canard et blanche. Quand je la déplie, je me rends compte qu'elle est faite main. Robin a cousu un T-shirt blanc sous la robe à bretelles, c'est un look des années 1990 comme j'aime et dont elle se moque souvent.

— Je pensais qu'on ne mettait pas de T-shirt sous une robe, je commente d'une voix taquine.

— J'ai fait une exception pour toi, ça te va bien.

Je souris et remarque alors qu'elle a brodé une phrase sur la poitrine : « *Brains are the new tits¹* ». La robe est superbe, et le message est génial.

— Je l'adore, je dis en souriant de toutes mes dents.

— C'est vrai ?

Je hoche la tête, et le visage de Robin s'éclaire, elle est heureuse. Je suis touchée par cette attention.

— J'avais envie de te faire un cadeau personnel. Je...

— Je vais la mettre de suite, je la coupe.

Je me rue dans ma chambre pour me déshabiller puis l'enfiler. En me regardant dans le miroir, je souris : elle me va comme un gant. C'est l'œuvre d'une future styliste.

— Tu es belle, j'entends derrière moi.

Robin entre dans la pièce.

— Merci.

J'observe mon reflet. J'ai l'impression de me voir alors que je suis longtemps restée invisible. Je crois que tout ce qui se passe avec Wade ces derniers temps a une influence positive sur moi.

— Wade va l'adorer, lance Robin.

Un sourire idiot étire mes lèvres. Qu'il l'aime ou pas, je l'adore, et c'est tout ce qui compte pour moi. Je me sens belle. Je me dis que ça fait bien trop longtemps que je n'ai pas changé de tête. Je crois que j'aimerais faire quelque chose de nouveau.

— J'ai envie de me faire couper les cheveux.

— Ah bon ?

Robin est étonnée.

— Oui, me faire faire un carré ou autre chose. Tu penses que ça m'irait bien ?

Ma meilleure amie hoche la tête avec enthousiasme. Ça me booste.

— Grave, tu serais canon.

— Ça te dirait, une journée filles ? Coiffeur, shopping, tout ça ?

— Tu prêches une convertie. Je suis ta femme, ma beauté.

Nous retournons à la cuisine pour manger le petit déj qu'elle a préparé.

— Dis-moi...

Robin a l'air hésitante alors qu'on s'installe à table.

— Bah, qu'est-ce qui se passe ?

— Je réfléchis depuis quelque temps... Je crois que je n'ai plus envie de travailler chez un styliste.

— Ah bon ? Mais c'est ton rêve, je dis, surprise. La visite chez Jan Watkins t'a rebutée ?

Elle secoue la tête.

— Non... Je crois que j'ai envie de me lancer toute seule.

— Mais c'est super ! je m'écrie.

Ses yeux s'écarquillent.

— Tu trouves ?

— Bien sûr, pas toi ?

— Je ne sais pas bien, soupire-t-elle.

On dirait que ça la rend triste plutôt qu'heureuse, je ne comprends pas.

— Qu'est-ce qui se passe, Robin ?

— J'en sais rien, ça me fait flipper, parce que je n'ai rien...

— Tu as ton talent et, crois-moi, tu en as beaucoup. Toutes les pièces que tu crées sont superbes, à chaque fois, tu as des super retours dessus.

Elle acquiesce.

— Robin, tu me pousses toujours à montrer mes dessins, tu m'as même fait ouvrir un compte Instagram pour ça, et tu n'appliques même

pas tes propres conseils. Il suffit de te créer un site Internet, de te trouver un pseudo et d'en parler sur les réseaux sociaux. Tu es déjà suivie par plus de 10 000 personnes sur Instagram, et je suis certaine que, si tu leur en parlais, elles seraient super emballées par ton travail. On t'a déjà demandé si tu faisais des vêtements, en plus...

— C'est vrai, je sais, mais j'ai peur d'être trop ambitieuse.

Je comprends ses craintes, j'ai les mêmes quand je me prends à rêver d'être illustratrice.

— On ne l'est jamais trop, je dis. Et tu aimes ce que tu fais, tu es toujours passionnée quand tu te lances dans quelque chose. J'adore cette robe, j'adore les vêtements que tu me confectionnes. Avec ton talent et ta personnalité, tu n'es pas faite pour rester dans l'ombre, Robin. Lance-toi, si tu en as envie. Je te servirai de modèle pour Instagram ou ton site web, si tu veux.

Son visage s'est illuminé.

— Tu ferais ça ? demande-t-elle, perplexe.

— Bien sûr, en attendant que tu trouves une bombasse de mannequin de plus d'un mètre soixante-huit, ta meilleure pote d'un mètre cinquante-six te propose son aide. Je suis petite, mais il paraît que je suis ultra-mignonne.

Robin se jette dans mes bras. Je souris. C'est tellement rare qu'elle ait si peu confiance en elle. Je préfère largement ma Robin en version conquérante ; celle qui doute, c'est plutôt moi.

— Tu es la plus merveilleuse des meilleures amies d'un mètre cinquante-six ! s'exclame-t-elle. Je vais le faire, j'ai déjà deux idées de nouvelles créations. J'aurais besoin de toi, je voudrais que tu me filmes en train de les réaliser, ou pendant que je travaille sur mon patron. On mettra des petites vidéos pas trop longues. Je vais prendre des photos pour alimenter mes réseaux sociaux et tout...

Comme c'est elle qui me prend en photo pour mon compte Instagram, je ne peux bien sûr qu'accepter.

•••

— Waouh ! lance Wade quand il me voit.

J'avance lentement vers sa voiture, contre laquelle il est adossé. Il ne cesse de me scruter. Je rougis, mon cœur bat la chamade. J'ai l'impression que ça arrive un peu trop ces derniers temps quand il est dans les parages, c'est une sensation à laquelle je pourrais facilement devenir accro.

— C'est le commentaire que j'espérais, je dis.

Il me tend la main puis m'attire dans ses bras. Je relève la tête pour voir ses yeux. Il est craquant.

— Tu es encore plus belle, Falls. C'est rare d'être capable de faire ça à chaque fois.

J'arque un sourcil.

— Ah...

Wade se penche vers moi et glisse les doigts dans mes cheveux avant de les replacer derrière mon oreille. Je frissonne et fonds sous son regard de braise. Je suis sur un petit nuage.

— Ça dégage ton visage, ça fait ressortir tes beaux yeux. Tu sais ce qui me plaît surtout ? C'est que ça te plaît à toi, c'est ça qui te rend divine. Et, sinon, bon anniversaire, ajoute-t-il en m'embrassant sur la joue.

— Merci.

— Elle commence bien, cette nouvelle année ?

— La dernière avait déjà bien fini.

Wade sourit, me caresse la joue. Je lui retourne son regard. Mon cœur bat sereinement, comme s'il était enfin en phase avec lui-même après des années de lutte. J'ai accompli beaucoup de choses cette année. Des choses importantes pour moi, qui étaient nécessaires pour m'accomplir dans ma vie future. J'ai évolué, j'ai combattu mes démons. J'ai vaincu le choc post-traumatique de mon viol. Je ne suis pas guérie, loin de là, je ne pense pas qu'on se remette totalement d'un choc aussi violent, mais, ce que j'ai fait avec Wade, c'est la voie de ma reconstruction.

— Heureusement que tu as failli te manger un arbre, alors.

— Et heureusement que j'avais besoin de prendre des cours de soutien.

Je me mets sur la pointe des pieds et l'embrasse. C'est un anniversaire qui restera gravé dans mon cœur, je le sais.

— On ferait mieux d'y aller, si tu ne veux pas être en retard à ta propre fête.

— Puisque c'est ma fête, j'ai tous les droits. Je peux bien t'embrasser si je veux.

— Et je ne m'en plaindrai pas, mademoiselle.

— T'as intérêt, Wheeler.

Nos lèvres se touchent à nouveau. Cette fois, ce n'est pas un petit baiser doux et tendre. C'est plus sensuel, moins patient. Wade m'attrape le

visage et me mordille la lèvre. Quand j'entrouvre la bouche, je sens sa langue qui vient titiller la mienne. Je l'embrasse alors plus fort.

— On ferait mieux de se mettre en route.

Je hoche la tête, même si sa bouche me manque dès qu'elle s'éloigne. L'embrasser me perturbe encore, parfois, tout comme le degré d'intimité que nous avons atteint. C'est étrange, j'ai l'impression d'être tellement différente de celle que j'étais avant que je demande à Wade de m'aider à éprouver à nouveau du plaisir. Je n'ai plus peur et je ressens à coup sûr des émotions agréables. Pourtant, je suis aussi toujours la même, j'ai tout juste commencé à guérir.

— Je n'aime pas trop le Wade responsable et raisonnable, je bougonne. Il sourit comme un idiot.

— Je dois faire bonne impression.

Je lève les yeux au ciel. Le simple fait que je l'emmène avec moi lui donne déjà mille points d'avance. Nous montons en voiture. Je lui indique la route, et plus on s'approche, plus je sens une petite boule au ventre. Je panique un peu à l'idée de rentrer à la maison et que tous ces sentiments positifs que j'ai emmagasinés disparaissent en un instant pour me rappeler ceux qui me hantent depuis trop longtemps. Mais je crois que ça va aller, parce que j'ai Wade à mes côtés.

Nous sortons de la voiture. Wade a l'air un peu mal à l'aise, et ça me fait rire.

— Tu stresses ? je demande.

— Non... Pas vraiment.

— Je pensais que tu étais l'indispensable des soirées, que tu étais le... quoi, déjà ?

— Le mec plus ultra, répond-il avec un sourire charmeur.

Le lui retournant, je replace une mèche de ses cheveux que le vent fait s'envoler.

— Voilà, c'est ça, je me moque. Le mec plus ultra.

— C'est pour ça que tout va bien. Je vais gérer.

Ça, je n'en doute pas. Se faire des amis semble tellement facile quand on le regarde. Il m'a fait craquer, après tout.

— Ma famille est cool, il n'y a aucune raison de stresser. Et il n'y a pas de parents pour le côté protocolaire.

Je glisse ma main dans la sienne et le tire vers la maison. C'est une fois le portail franchi que je le repère, assis sur les marches du perron en

train de fumer une clope. Un tourbillon d'émotions me submerge en une seconde et me dévaste. Des souvenirs remontent à la surface, des regrets aussi. Je lâche la main de Wade et, alors que Mao se relève, je me jette sur lui. Il m'enferme dans ses bras avec autant de force que je me serre contre lui. J'ai besoin de prendre conscience qu'il est là, qu'il est réel. J'ai attendu ce moment depuis si longtemps, je suis heureuse.

— Tu vas bien, petite souris ? murmure-t-il contre mes cheveux.

Entendre sa voix me fait du bien et me donne les larmes aux yeux. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui dire combien je lui étais reconnaissante pour ce qu'il a fait pour nous et combien je regrettais aussi.

— Je suis désolée, Mao, de ne pas t'avoir donné de nouvelles, de...

Il secoue nonchalamment la tête, il doit comprendre pourquoi j'ai fait ce choix et n'a sans doute plus envie de parler de cette histoire.

— Il n'y a pas de souci. Le principal, c'est que tu ailles bien.

Je lui dois tellement. Je voudrais pouvoir lui rendre toutes ces années volées, ce temps qu'il a perdu par ma faute. Si j'avais été plus forte, si... Quand Kenny m'a fait du mal, j'ai rêvé tant de fois de le tuer, alors, lorsque j'ai appris que Mao l'avait fait, je me suis sentie libérée et soulagée, puis j'ai tellement culpabilisé...

Mao s'éloigne un peu et me regarde. Nous nous sourions. Il a les yeux brillants, et je remarque que son visage est un peu amoché. Je me demande ce qu'il a fait. Avec lui, ça peut être tout et n'importe quoi. Il a un peu vieilli, mais n'a pas beaucoup changé. Ses cheveux sont plus longs, il me semble aussi plus musclé.

— Je suis contente que vous vous soyez réconciliés, Autumn et toi.

— Moi aussi, même s'il... Non, rien, c'est passé. C'est derrière nous, maintenant. Je suis heureux de vous avoir retrouvés. Tu m'as beaucoup manqué.

— Toi aussi.

J'ai le sentiment que rien n'a changé, c'est comme s'il n'était jamais parti.

— Tu me présentes ? demande-t-il en désignant Wade d'un signe de tête.

Oh oui... Wade ! Mon Dieu, qu'est-ce qu'il doit penser de la scène à laquelle il vient d'assister ? Il s'imagine peut-être un rapport ambigu. Je me tourne vers lui, il s'avance. Son visage est indéchiffrable. Mais je lui

tends la main et crochète mes doigts aux siens. Il esquisse alors un petit sourire.

— Mao, je te présente Wade. Wade, voici Mao, l'amoureux de ma sœur.

Ils se serrent la main.

— Enchanté, dit Wade.

Mao le scrute attentivement, j'ai même l'impression qu'il essaye de l'intimider. J'espère qu'il ne va pas se mettre à jouer au grand frère protecteur.

— Vous êtes ensemble ? nous interroge Mao en désignant nos mains jointes.

— Oui, répond Wade. Et alors ?

Connaissant Mao, il a dû foutre son poing dans la gueule à des gens pour moins que ça.

— Alors tu sais que tu es un chanceux, parce que, cette fille, c'est quelque chose. N'importe qui ne la mérite pas.

— Il faut donc croire que je ne suis pas n'importe qui, puisqu'elle a envie d'être avec moi et de me présenter à sa famille le jour de son anniversaire.

J'aime qu'il ne se laisse pas faire et qu'il se défende. Il a raison, alors je ne dis rien. Je n'ai vraiment pas envie que Mao se mêle de notre relation, j'ai déjà Autumn et Dustin pour ça, d'autant que Wade est gentil et adorable.

— T'as du répondant, dit Mao, amusé.

— Il en faut, quand on côtoie Avery Falls.

— Bonne réponse ! lance-t-il. Allez, tout le monde t'attend.

Je souris, et nous entrons dans la maison. Autumn, Dustin, Kai, Lizzie et Cade crient « joyeux anniversaire ! » en chœur et nous fixent à tour de rôle, Wade et moi, comme si nous venions d'apparaître à poil dans le salon comme par magie.

— Merci, je dis. Tout le monde, je vous présente Wade. Wade, ici, tu as mon frère Dustin et ma sœur Autumn. Là, c'est Kai, Lizzie et Cade.

Wade salue tout le monde d'un geste de la main. Je comprendrais qu'il se sente mal à l'aise. À cet instant, ils ont tous une tête de tueur en série et continuent de le fixer d'un drôle d'air.

— J'ai une question, lance Lizzie.

— Tout le monde a des questions, enchérit mon frère, le sourire aux lèvres.

Je lui fais un doigt d'honneur en levant les yeux au ciel. Bien sûr, ça m'aurait étonnée qu'ils se comportent comme des gens normaux. Cette famille est dingue.

— Vous avez quarante-cinq secondes pour poser vos questions. J'y répondrai quand vous aurez terminé.

Le pauvre Wade doit halluciner et se demander ce qu'il fout là. Ici, c'est tout le temps comme ça.

— Top chrono, je dis en fixant l'horloge murale.

— Vous sortez enfin ensemble ? demande Autumn.

— C'est le beau gosse du resto ? s'interroge Lizzie.

— Comment vous vous êtes rencontrés ? enchaîne Cade.

— J'hallucine, tu t'es fait couper les cheveux et tu ramènes un mec..., lâche mon frère.

— Il est trop mignon ! s'extasie Lizzie.

Je continue de fixer l'heure sans regarder personne.

— Pourquoi tu t'es fait couper les cheveux, t'es moche ? raille Dustin.

La dernière question m'étonne à peine, il ne perd rien pour attendre, ce crétin. Wade m'adresse un sourire complice. J'aime qu'il soit là, et j'espère qu'il est content d'être avec moi. C'est très étrange de penser à ce genre de choses alors que, lorsque nous nous sommes rencontrés, je ne voulais surtout pas me laisser approcher par un garçon.

— Alors : oui, on sort ensemble, oui, c'est le beau gosse du resto, on s'est rencontrés dans la rue, puis plus officiellement à l'université, oui et oui, comme quoi tout arrive. Ce n'est pas une question, mais une affirmation. Et enfin je suis canon et je t'emmerde, Dustin. J'avais envie de me faire couper les cheveux, je l'ai fait et je suis contente. Maintenant, fin des questions.

Lizzie, Dustin et Cade s'avancent vers Wade alors qu'Autumn vient vers moi.

— Et tu as raison, lance ma sœur en m'attirant dans ses bras. Tu es superbe.

Je souris bêtement, heureuse qu'elle soit fière de moi. J'aimerais qu'elle s'inquiète moins pour moi, désormais. Maintenant que Mao est là et que tout va bien, je voudrais qu'elle pense à elle.

— Et je suis contente que tu aies un petit copain.

Wade a accepté de venir en tant que petit ami, mais ça me fait un peu bizarre d'entendre ce terme dans sa bouche.

— Je suis contente aussi. C'est vrai, tu aimes ma coupe ?

— Ça te va mieux, dit-elle sincèrement. Ça te donne un air encore plus mutin, petite souris. Je voudrais te parler avec Dustin deux minutes, si ça ne te dérange pas, avant qu'on commence à trinquer.

Je ne parviens pas à déchiffrer son regard.

— Euh... d'accord.

Je m'excuse auprès de Wade, qui discute avec Lizzie et Cade, enfin, plutôt qui répond à l'interrogatoire de la meilleure amie de ma sœur.

— T'as le droit de leur dire merde, je lui précise avant d'emboîter le pas à Dustin.

Dans la cuisine, je remarque que Mao nous a suivis. Bien que ces lieux me fichent encore les chocottes, c'est un autre sentiment qui m'envahit. Nous voir tous les quatre réunis et tous adultes... c'est tellement étrange.

— C'est bizarre, d'être ici tous les quatre, dit Mao.

— Ça fait remonter les souvenirs, répond Dustin.

— Je trouve ça génial, soupire ma sœur.

Mao enlace la taille d'Autumn. Qu'ils soient ensemble me fait tellement plaisir. Ils sont toujours aussi fusionnels, ils ont toujours le même regard l'un envers l'autre, le même amour... C'est comme si cinq ans ne les avaient jamais séparés. Je suis si heureuse pour eux.

— Bon, j'ai deux choses à vous dire, déclare Autumn.

Je ne sais pas à quoi m'attendre.

— On dirait le dernier épisode d'une série, genre tu vas nous annoncer que t'es enceinte ou que tu te barres vivre ailleurs, lance Dustin.

— C'est du même genre, mais je ne suis pas enceinte. Je vais partir quelques semaines au Japon avec Mao.

— Il est temps, j'interviens. Ça fait une éternité qu'il veut t'y emmener.

Autumn hoche la tête et sourit. Je sais qu'elle rêve d'y aller depuis toujours.

— On partirait à la fin du mois prochain.

— Et la seconde ? demande Dustin.

— C'est la chose la plus importante, lance-t-elle. J'y réfléchis depuis plusieurs jours. Vous êtes plus ou moins stables, dans votre vie, tous les deux. Toi, Dusty, tu habites à mi-temps chez Kai, et toi, Avy, tu es toujours

chez Robin et à l'université. Je suis seule ici. Et, maintenant que Mao est là, il y a son appartement... Je me suis dit que je n'avais pas du tout d'attaches avec cette maison et je pense que c'est pareil pour vous. On y a eu plus de galères que de bons moments. Alors j'ai pensé qu'on pourrait la mettre en vente et partager les bénéfices.

— Putain, il était temps, dit Dustin. On aurait dû quitter cette bicoque depuis longtemps.

Autumn m'interroge du regard.

— Je suis d'accord, je confirme. Cette maison, elle a connu plus de galères que celle des sœurs Halliwell.

Je n'ai pas besoin d'en dire davantage. Ils savent.

— Bien. Mao et moi, on va s'occuper de la mettre en vente avant de partir.

...

— Tu es là !

Je hoche la tête en souriant. Wade descend les marches qui mènent au jardin et s'assoit à côté de moi. Il fait nuit noire dehors, le vent s'est levé, alors il fait un peu froid. Je sens que Wade pose sa veste sur mes épaules et qu'elle m'enveloppe dans sa chaleur.

— La star de la soirée qui s'éclipse de sa propre fête, je trouve ça très malpoli.

— J'ai tous les droits, je réponds, amusée.

— Techniquement, il est plus de minuit, donc ça ne fonctionne plus.

— Ça passe trop vite, c'est injuste.

— Puisque c'est toi, tu as jusqu'au petit matin pour exploiter les gens comme tu en as envie.

Je souris. Wade penche la tête et me regarde curieusement. Ce soir, la maison est pleine de vie, et le fait qu'il soit là m'aide à supporter de m'y trouver enfermée, mais je ne suis pas guérie pour autant. Et, en allant dans la cuisine prendre à boire, j'ai eu besoin d'un peu de calme et de prendre une bouffée d'air frais.

— Est-ce que tout va bien ? demande-t-il.

— Oui.

Je remarque qu'il a un cadeau dans les mains.

— C'est pour toi, dit-il.

— Tu n'aurais pas dû.

Wade secoue la tête.

— Ça, c'est à moi d'en décider. J'ai pensé à toi en le voyant.

Il me donne le paquet. Je l'ouvre avec soin et découvre un long écrin dans lequel il y a un collier avec un livre en pendentif. Émue, je souris. Il me connaît bien, je crois.

— Il te plaît ? demande Wade.

— Beaucoup, je murmure. Je l'adore.

Il sourit à son tour, les yeux soudain joyeux. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Je ne sais pas comment interpréter les sentiments qui se bousculent en moi.

— Tu me le mets ?

En hochant la tête, il retire le collier de l'écrin et me le passe autour du cou.

— Voilà !

— Alors ? je dis en souriant.

Il regarde brièvement le pendentif et relève les yeux vers moi.

— C'est parfait. Et pas seulement le collier, c'est un tout.

Mon cœur s'affole encore. Je lui caresse la joue.

— Merci, Wade.

Il m'embrasse le front alors que je me blottis contre lui. Je sors mon téléphone portable et mets l'appareil-photo en mode selfie. Je prends plusieurs clichés de nous, dont un où on s'embrasse. J'en utilise un pour mon écran de verrouillage, puis je vais sur mon compte Instagram, où je poste deux photos de nous en écrivant :

Je crois que mes vingt et un ans commencent bien.

Et je notifie le message.

— Je valide ?

Il appuie sur « partager » à ma place.

— C'est plutôt officiel, ça, remarque-t-il.

— Je crois, oui.

— Ça me plaît énormément, dit-il en attrapant mon menton.

Il m'embrasse alors avec une profonde douceur. Je fonds complètement. Je suis la cadence délicieuse de son baiser et me rends compte que je me suis apaisée. Ça fait une éternité que je n'ai pas ressenti ça. Alors qu'on s'éloigne, je remarque que je n'ai pas verrouillé l'écran de mon téléphone.

— Le fond d'écran, c'est un dessin de toi ? demande Wade.

— Oui. Tu veux en voir quelques-uns ?

Il esquisse un sourire.

— C'est une question bête, ça, Avery Falls, à la réponse évidente. J'aimerais énormément.

Dans mes photos, je vais dans le dossier que j'ai constitué pour quelques-unes de mes créations. J'appuie sur la plus récente et lui donne mon téléphone. Il s'agit de nous. Pour la première fois depuis longtemps, je me suis représentée sur un dessin, il est avec moi et m'empêche de me prendre un arbre. Je l'avoue, je suis plutôt fière de moi.

— Cette scène me dit quelque chose, j'ai l'impression de l'avoir déjà vécue...

Je souris. Il passe alors son bras par-dessus mon épaule et m'invite à me blottir contre lui. Wade glisse son doigt sur l'écran de mon téléphone et fait défiler les dessins. Je le laisse les regarder. Nous n'avons pas le même style, et je me demande ce qu'il pense de mon travail.

— Tu es douée.

Ces trois petits mots me font plaisir, ils me galvanisent.

— Tu trouves ? Parce que, comparé à toi, c'est...

— Mes œuvres sont plus réalistes, je me base sur la réalité, sur les détails et les ombres. Alors que toi tu inventes ton univers. Moi, j'ai du mal à être fantaisiste, quand je dessine un monstre ou quelque chose d'imaginaire, je ne peux m'empêcher de le rendre le plus réel possible.

Il sort son propre téléphone et me montre un monstre aux griffes acérées d'un réalisme saisissant. Il pourrait largement illustrer des bandes dessinées de dark fantasy.

— Je crois que je suis fan de ton travail, je souffle.

Wade émet un grognement profond et me sourit. Je vois combien mon compliment lui fait plaisir. Je ne dis pas ça par politesse, je le pense réellement.

— Merci.

Après avoir rangé son téléphone, il se concentre de nouveau sur le mien.

— Aucun style n'est meilleur qu'un autre, aucune façon de dessiner n'est bonne ou mauvaise. Ton imagination, ta façon de faire est tout à ton honneur, puisque tes dessins sont vraiment magnifiques. Ne te compare pas à moi alors que tu as un vrai talent. Moi, j'aime ton univers bien à toi, et je trouve qu'il correspond à ta personnalité. Rêveuse, un peu fantasque.

— Merci, Wade.

— Tu te souviens, quand on s'est revus à la bibliothèque, je t'ai demandé ce que tu voulais faire ? Tu m'as dit que tu ne savais pas, mais je suis certain que tu as un projet dont tu ne veux pas parler.

Je souris en scrutant une planche de dessin sur laquelle j'ai fait plein de portraits de femmes qui lisent dans différentes positions.

— J'aimerais être illustratrice, mais...

— Qu'est-ce qui t'en empêche ? m'interrompt-il.

— Tu sais, quand on vient d'un milieu comme le mien, on apprend à être terre à terre.

— Avery Falls, tu vas me faire le plaisir de réaliser tes rêves et tes envies. Rien ne t'en empêche, pas ton talent, en tout cas. Tu es la seule à te mettre des bâtons dans les roues. D'où tu viens, on s'en fout. Tu seras d'autant plus méritante si tu t'en sors, car tu seras partie de rien.

— Tu sais, un métier moins fantasque, ce serait sans doute mieux. Ma sœur a...

— Je te coupe encore, mon ange, dit-il en se décalant légèrement pour me regarder. Ta sœur est méritante, je sais tout ce qu'elle a fait pour vous, mais, Avery, ce n'est pas parce qu'elle s'est démenée comme une forcenée pour vous que tu dois t'infliger un métier qui ne te correspond pas et qui te rendra malheureuse. Ne te sacrifie pas comme ta sœur. C'est justement parce que tu as eu une enfance de merde que tu dois tout faire pour y arriver.

— Merci... de croire en moi.

— C'est pas compliqué, tu fais 90 % du boulot, le reste, c'est juste du bon sens. Je veillerai à ce que tu suives le bon chemin, je t'aiderai, même si tu n'en as pas besoin.

Je souris en relevant la tête vers lui.

— J'ai encore du temps pour t'exploiter ?

— Tout ce que tu veux, répond-il.

— Je voudrais danser un peu.

Sans un mot, il se redresse et m'entraîne avec lui dans le jardin. Il se met à fredonner une chanson et à nous faire tanguer au clair de lune. Un mélange d'ivresse et de bien-être me traverse. Je veux éprouver à jamais cette sensation de paix et de bonheur.

— Je t'ai dit combien tu étais jolie dans cette robe ? Et combien j'adore le message qu'il y a dessus ?

Je lui souris bêtement.

— Tu viens de le faire. La robe est un cadeau de Robin. C'est elle qui a brodé le message. Je suis étonnée qu'elle n'ait pas marqué « Avery a enfin baisé ».

Il rit, et les secousses que ça provoque en lui me donnent des frissons. Je glousse comme une idiote.

— Je l'aurais adoré aussi, parce que je sais avec qui « Avery a enfin baisé ». Peut-être qu'elle va me faire un T-shirt, si je lui demande.

— C'est même certain.

Wade me serre davantage contre son torse. Dustin, Kai et Lizzie débarquent dans le jardin, mais en nous voyant ils font demi-tour. J'entends Liz qui leur propose de fumer sur le perron. Pas le temps de leur dire de rester, alors je me blottis davantage contre Wade.

— Je me demande ce qu'elle inscrirait comme message pour moi, dit-il.

— Laisse-moi réfléchir. Un truc genre « *The Wade* » ou alors « Super Normal Hero ». Et, comme elle est ultra-possessive, elle serait capable de mettre aussi « *Avery's boyfriend*¹ ».

— Ce serait mon préféré, murmure-t-il contre mes cheveux.

— Moi aussi, je dis en relevant la tête.

Il pose un baiser sur mon front. Je crois que mon crush s'est transformé au fil des jours. Ce n'est plus seulement un coup de cœur, c'est de l'amour. Cette révélation ne m'étonne pas, parce qu'inconsciemment cela dure depuis un moment, sans doute.

— Tu passes une bonne soirée ?

— Le meilleur anniversaire de ma vie, je réponds en souriant.

Je songe alors qu'il y a beaucoup de choses qu'il ignore sur moi et que j'ai peut-être laissé traîner ça trop longtemps. Comment réagira-t-il ? J'aurais dû lui dire avant. Je le regarde alors qu'il fredonne toujours et qu'il nous fait danser.

— Je suis contente que tu sois là.

— Je suis content d'être ici avec toi, de découvrir un peu ta vie, ta famille. Et j'aime encore plus cet aparté avec toi.

Il est temps que je lui parle de mon passé.

¹. Les cerveaux sont les nouveaux seins.

[2.](#) Le petit ami d'Avery.

Wade

— Tout va bien ?

Je tourne la tête vers mon père. Il a mis la télé sur pause et me regarde avec un sourire moqueur. Je lui ai fait découvrir la série *La Casa de papel* sur Netflix, et il adore.

— Oui, oui, je réponds.

Il arque un sourcil. S'il y a une personne à qui je ne peux absolument rien cacher, c'est bien lui. Il me connaît par cœur. Je ne lui ai encore jamais parlé d'Avery. Il sait ce que je pense des femmes d'habitude à cause de ma mère, alors ça risque de lui faire un choc.

Jusqu'à la soirée d'anniversaire d'Avery, je n'avais pas pris conscience que je tenais à ce point à elle. Et, quand je dis ça, je parle d'amour. Lorsqu'elle dansait dans mes bras dans son jardin, j'aurais voulu que le temps s'arrête. J'ai senti ma respiration s'apaiser et je me suis senti heureux alors que le moment était plutôt banal. J'étais en phase avec elle, en phase avec mes émotions et mes sentiments.

— Qu'est-ce qui se passe ? me demande mon père.

— Je crois que je suis amoureux.

Ses yeux s'écarquillent.

— Quoi ?

Je souris bêtement et hoche la tête.

— Bon sang, tu me dis ça comme ça, lance-t-il.

Il ne semble pas s'en remettre et me regarde avec un drôle d'air. Je ne peux pas vraiment lui en vouloir. C'est la première fois que je lui parle d'elle et, globalement, jusqu'à maintenant, j'évitais plutôt de discuter des filles que je fréquente.

— Ouais, je suis désolé. Tu te souviens des cours de soutien que je devais donner ?

Il hoche la tête.

— Eh bien, c'est elle. Elle s'appelle Avery, et elle est géniale.

— Je me doute, dit-il en souriant. Bon sang, c'est soudain.

— Je ne l'ai pas mentionnée avant parce que je ne savais pas trop. J'ai compris très récemment que je l'aimais. Je te jure, tu vas l'adorer. Elle est...

— Géniale ?

Je souris bêtement. Il éclate de rire en se foutant ouvertement de ma tronche.

— Je suis très content pour toi, fiston. Elle doit être spéciale, pour que tu me dises ça.

— Elle l'est.

— Il était temps que tu laisses enfin sa chance à quelqu'un, lance-t-il.

— Je flippe à l'idée qu'elle m'abandonne. Quand j'y pense, ça me fait tellement plus mal d'imaginer la perdre, elle, que de repenser à maman.

— Ta mère ne t'a pas facilité la vie, mais peut-être que quelque part, sans ce qu'elle nous a fait, tu ne serais pas devenu le gars génial que tu es aujourd'hui. Moi, je suis fier de ce que tu es devenu, de ce que tu fais.

— Merci, papa.

— Tu vas me la présenter, un de ces quatre ?

— Ouais, bientôt. J'ai rencontré sa famille pour son anniversaire, alors je pensais qu'elle pourrait venir ici la semaine prochaine.

Mon père sourit en hochant la tête.

— Quand tu veux. J'ai une bonne nouvelle, moi aussi.

Là, il m'intrigue.

— Ah bon ?

— Je me suis remis à la peinture.

Les bras m'en tombent, sans mauvais jeu de mots. Heureusement que je suis assis. Il est content, et moi, vraiment heureux d'entendre ça.

— C'est une super nouvelle ! Comment t'as eu le déclic de t'y remettre ?

— J'étais en train de regarder la télé avachi dans le fauteuil quand j'ai vu mon reflet sur l'écran, et ça ne m'a pas plu.

Ce qu'il m'apprend me fait mal au cœur.

— Je me suis dit que j'allais essayer et c'est ce que j'ai fait. J'avais encore de vieilles toiles et je me suis amusé. Ça m'a fait du bien, je me suis senti inspiré.

— Je suis content pour toi, papa. Tu vas pouvoir trouver quelqu'un, maintenant.

Il rit alors que je sens mon téléphone vibrer dans ma poche de pantalon. Je le récupère pour regarder de qui il s'agit.

Tu es chez toi ? J'aimerais te parler.

C'est un message d'Avery.

Mon cœur se met à battre plus fort. Sans savoir pourquoi, j'ai un mauvais pressentiment. J'appuie pour lui répondre.

Je suis chez mon père, ce soir. Tout va bien ?

Désolée de te déranger. Amuse-toi bien avec ton père.

— Tout va bien ? demande mon père.

— Oui, je crois... C'est Avery qui voulait me voir.

Il se redresse sur le canapé et s'étire.

— Ça t'ennuie si on remet notre soirée à une prochaine fois ? je l'interroge.

— Fiche le camp d'ici, lance-t-il d'un air faussement autoritaire qui m'arrache un sourire.

Je me lève et serre mon père contre moi.

— Merci.

— Ne dis pas de conneries. Je suis crevé, de toute façon, et elle sera de bien meilleure compagnie que moi.

Je me sens chanceux et heureux d'avoir un père aussi compréhensif. Je sais qu'il est vraiment content que je me sois attaché à une fille, car il avait peur que je ne le fasse jamais. Je renvoie ensuite un message :

Je peux être chez toi dans une quinzaine de minutes.

N'annule pas ta soirée pour moi.

Dans quinze minutes.

Elle ne répond pas. Je dois avouer que j'ai hâte de savoir ce qu'elle veut me dire et j'appréhende aussi énormément. Je monte bientôt dans ma voiture et conduis jusqu'à chez elle en écoutant de la musique. J'essaie de ne pas être pessimiste. Tout va super bien entre nous, et je ne vois pas ce qui pourrait clocher.

À mon arrivée devant son immeuble, je constate qu'elle m'attend dehors. Si elle ne veut pas que je monte, c'est sans doute mauvais signe. Je secoue la tête pour me forcer à arrêter de tergiverser. Elle est là, je n'ai qu'à l'écouter. Nous avançons l'un vers l'autre, et je soupire de soulagement quand elle se blottit dans mes bras. Je baisse la tête pour la regarder, elle lève son joli minois. Bon sang, qu'elle est belle. Elle ne porte qu'un jean noir et un gros pull vert mais elle est magnifique.

— Bonsoir, je lance.

— Dire que tu as laissé ton père seul pour moi... Tu es un sale gosse, Wade Wheeler.

— Il m'a poussé à venir, si tu veux savoir.

Elle esquisse un petit sourire.

— Tout va bien ? je demande.

Elle hoche la tête. Mon cœur s'emballe. Veut-elle que ça s'arrête entre nous ?

— Ça ne t'ennuie pas de monter ?

Un peu soulagé d'entendre ça, je souffle pour relâcher la pression qui me nouait les épaules.

— Tu rigoles ? J'ai cru que tu étais en bas parce que tu ne voulais pas que je vienne chez toi, justement.

Soudain perplexe, elle secoue la tête.

— Non, j'avais besoin de prendre un peu l'air. Je t'attendais juste.

— Je te suis.

Main dans la main, nous montons les trois étages jusqu'à l'appartement 3A. ça me fait bizarre d'être chez elle, parce qu'il y a quelques semaines cela aurait été tout bonnement impossible. Avery s'arrête à la cuisine.

— Robin n'est pas là ?

Elle secoue la tête puis se penche vers le frigo.

— Non, elle travaille tard à la bibliothèque ce soir pour éviter les distractions qu'elle a ici. Tu veux boire quelque chose ?

— Ouais, pourquoi pas, un soda, si tu as.

Elle prend une bouteille d'eau pour elle et une canette de Coca pour moi.

— On va dans ma chambre ?

Je souris.

— C'est une question ou une affirmation ?

Amusée, elle tire la langue. Après tout, ce qu'elle veut me dire n'est peut-être pas si négatif. Une fois que nous y sommes, je reconnais un peu sa chambre grâce à quelques photos qu'elle a postées sur Instagram. Il y a notamment la table sur laquelle elle dessine. Je scrute les murs, et quelques posters me sont familiers. En tournant la tête vers elle, je constate qu'elle me regarde en rougissant.

— À quoi tu penses ?

— Je trouve ça déroutant, de te trouver là.

— Pour moi aussi, ça l'est.

Je m'approche d'elle en souriant, elle se rembrunit d'un seul coup. Mes doutes reviennent. Je cherche ce que j'ai fait ou ce qui pourrait la perturber, mais rien ne me vient à l'esprit.

— J'ai besoin de te parler.

Elle me tend la canette, et je m'en saisis, puis elle pose sa bouteille à côté d'une pile de livres.

— Avy, tout va bien ?

— J'ai besoin de te dire des trucs que tu n'as pas spécialement envie d'entendre, lance-t-elle sans vraiment m'écouter.

Je ne suis pas plus avancé, je suis même totalement perdu.

— Tu veux t'asseoir ? me propose-t-elle.

Comme je sens qu'elle est stressée, je hoche la tête et m'installe sur son lit, dont la housse de couette est parsemée des constellations.

— On ne peut pas être ensemble sans que je te dise certaines choses, ajoute-t-elle.

Ses mots sont vraiment hard-core, pour le coup.

— Tu peux y aller.

— D'accord. Je...

Sa voix se brise, elle secoue la tête et je suis perturbé de la voir dans un tel état sans comprendre ce qui la tracasse à ce point. Elle devrait pourtant savoir qu'on peut tout se dire.

— Bon sang, pourquoi c'est facile dans certains cas et pas dans d'autres...

Elle panique.

— Avery ? Regarde-moi !

Je me redresse et attrape son visage dans mes mains. Elle a le regard perdu. On dirait qu'elle lutte contre ses sentiments, contre quelque chose qui m'est complètement inconnu. Ce qu'elle a à dire lui pèse, mais je serai là, peu importe ce que c'est.

— Calme-toi, je suis là. Je suis avec toi. Je peux tout entendre. Je t'assure que tu n'as rien à craindre avec moi.

— C'est pas facile, confesse-t-elle.

— Pourquoi ? Je suis ton mec, on sort ensemble et je ne me moquerai jamais de toi. Je te taquine mais je ne me moque pas.

— Justement, répond-elle, comme si ça suffisait à se justifier.

— « Justement » quoi ? Avy, je ne comprends pas.

— Tu es la personne que j'ai le plus peur d'horrifier.

J'ai envie de croire qu'elle exagère, mais son air sérieux et triste me dissuade de prendre tout ça à la légère. C'est vraiment important pour elle, et par conséquent ça l'est pour moi.

— « Horrifier » ? Jamais tu ne pourras m'horrifier, c'est...

— Tu ne peux pas savoir, me coupe-t-elle. Tu ne peux pas savoir avant de m'avoir écoutée.

Je la serre contre moi.

— C'est vrai, mais je te jure que ça ira. Je le sais et, si tu as foi en moi, si tu me fais confiance, tu sais que j'ai raison. Tu ne me feras jamais peur.

Avery presse son visage contre ma paume, et sa respiration devient plus calme. Je suis content de l'avoir apaisée, du moins assez pour qu'elle me parle. J'essaie d'ignorer le stress qui me noue le ventre. Je lui caresse doucement les joues avec mes pouces puis je l'embrasse sur le front. Même si je préférerais être debout, je me rassois sur le lit. Elle inspire un grand coup.

— Quand je t'ai dit que ma mère était horrible, je ne t'ai pas tout dit. Il s'est passé quelque chose l'été de mes seize ans.

Je l'encourage à continuer en hochant la tête.

— Elle était partie depuis des semaines, continue-t-elle d'une voix tremblante. On n'avait pas de nouvelles, et elle est revenue à la maison du jour au lendemain. Elle était accompagnée. Le type était aussi junkie qu'elle. Je n'étais pas très rassurée, mais ce n'était pas bien grave, il y avait Autumn et Dustin, et on se disait qu'elle allait vite repartir...

Elle attrape sa bouteille d'eau et boit plusieurs gorgées.

— Elle n'est pas repartie ? je demande.

— Non, répond Avery en secouant la tête. Cet été-là, ça a été un enfer pour tout le monde. Notre vie n'était déjà pas idyllique, et c'est devenu encore plus cauchemardesque...

Sa voix tremble encore plus.

— Le copain de ma mère, il m'a... violée.

Ses mots résonnent dans mon esprit et se répètent en une boucle infinie. Violée.

Elle a été violée. Avery.

Tout s'éclaire soudain, je comprends alors chacune de ses réactions, chaque parole qu'elle a pu avoir à mon égard. Je comprends ce qu'elle voulait dire quand elle m'a raconté qu'elle avait arrêté de ressentir, qu'elle était dégoûtée face aux hommes, au corps humain et masculin, face au sexe. Je réalise que je suis probablement le premier depuis ça... Je souffre pour elle, pour ce qu'elle a dû éprouver et doit encore éprouver parfois...

Nos regards se croisent. Je vois les larmes se former dans ses yeux alors que mon cœur bat si fort dans ma poitrine que ça me fait presque mal. Sans un mot, je me redresse et l'attire dans mes bras. Pour encaisser ce que je viens d'entendre, j'ai besoin d'elle contre moi.

— Wade...

— Je suis désolé, Avery.

Elle se blottit dans mes bras.

— Tu peux continuer, je t'écoute, si jamais tu veux en dire plus, mon ange.

Elle souffle et hoche la tête. Je n'ai pas forcément envie d'entendre les détails, mais je suis prêt à le faire si c'est ce dont elle a besoin, car je l'aime.

— Il m'a violée deux fois. Ma sœur l'a compris, elle est rentrée dans la salle de bains alors que... Je voulais me faire du mal ou en finir, je ne sais pas... J'étais perdue, je me sentais seule et si sale. Je lui ai tout expliqué et elle a voulu me venger, mais, malgré la drogue et l'alcool, il était plus fort. Mao, que tu as rencontré, il nous a défendues et protégées et puis... il l'a tué.

— « Tué » ? je répète, incrédule. Vraiment ?

Avery acquiesce une nouvelle fois. Et elle m'explique ce qui s'est passé ce jour-là avec Mao. J'encaisse toutes ces informations sans rien

dire.

— Quand tu l’as rencontré, il venait de sortir de prison. Il a passé cinq ans derrière les barreaux, c’était la première fois que je le revoyais depuis son incarcération. Il m’a libérée en le tuant...

Mao, ce type qui sort avec sa sœur ? Je ne sais pas trop quoi penser ni répondre. Mais je comprends alors pourquoi Avery était si proche de lui, pourquoi elle avait l’air si bouleversée... Étant donné son rapport avec les hommes, je me suis senti un peu jaloux quand elle lui a dit bonjour, c’était étrange qu’elle soit si tactile avec lui. Mais tout prend sens, maintenant. Le soir de son anniversaire, lorsqu’on dansait dans le jardin, j’avais hésité à parler de lui. Avec le recul, je pense que j’ai bien fait de renoncer. Je n’ai jamais eu à gérer des sentiments aussi négatifs et nocifs. Je crois que je suis soulagé que l’homme qui l’a fait souffrir soit mort. Bon sang, je ne peux même pas imaginer combien elle a dû souffrir.

Je suis sur le cul. Toutes les informations que mon cerveau ingurgite sont d’une violence inouïe. Je ne m’attendais pas à ça. Ce qu’elle a subi est atroce.

Je m’éloigne un peu. Je sens que mon corps tremble. J’étais loin d’imaginer tout ça. Avery a connu tant de difficultés et elle est debout, fière et forte. Elle a tellement enduré et elle est pourtant si pure, si belle. Son âme pourrait être noire, mais elle est d’une telle clarté. Moi, elle m’éblouit.

— Tu flippes, souffle-t-elle. Je te dégoûte ? Je... Je le savais.

— Tu ne sais pas, je dis doucement. Il faut du temps pour emmagasiner tout ça. Je ne m’attendais pas à autant de brutalité. Tout ce que tu as vécu, c’est dur...

Elle plante ses yeux verts dans les miens.

— Et tu es là, à avoir peur de ma réaction, à douter, alors que tu es si forte et magnifique. Mon opinion ne devrait pas compter autant pour toi. Je ne mérite pas que tu...

— Si, parce que tu es important à mes yeux, souffle-t-elle. La façon dont tu me vois, ce que tu penses de moi, c’est important. Je me fiche du jugement des autres, mais pas du tien, Wade.

Mon cœur s’apaise, je sens la sincérité dans sa voix. Ses mots sont doux, tout comme son regard. Mon corps ne tremble plus, je me suis apaisé. Je souris et retourne auprès d’elle.

— C'est dur à encaisser, mais le fait que tu te sois confiée signifie beaucoup. Ça veut dire qu'entre nous c'est sérieux, que nous sommes soudés.

— Oui...

— Avy, tu es tellement belle, comme personne. Tu as tant subi et... Qui pourrait être dégoûté ?

— Tout le monde n'assume pas. Et les garçons préfèrent les filles qui n'ont pas de problèmes. Les passés sordides, les filles qui traînent des casseroles, c'est pas sexy.

— Je t'arrête de suite, je ne suis pas tout le monde. Moi, j'ai rencontré une jolie fille qui a failli se prendre un arbre, le destin a voulu que je lui donne des cours, et cette fille au caractère bien trempé m'a fait craquer. J'avais conscience que tu n'aimais pas les hommes, je me doutais bien qu'il t'était arrivé quelque chose, mais je te trouvais bien trop craquante pour ne pas essayer de tenter ma chance avec toi.

— C'est vrai ? demande-t-elle, soudain joyeuse.

Je hoche la tête en caressant sa joue. Les mains d'Avery se posent sur mon torse.

— Dire que je me fous de ton passé est un mensonge. Ce que tu as subi me donne mal aux tripes, me fout la haine. Mais en aucun cas ça ne me dégoûte. Jamais. Tout ce qui compte, c'est maintenant. C'est ce que tu ressens, ce que j'arrive à te faire ressentir. Bon sang, est-ce que je suis le premier depuis ça ?

— Oui. Après, j'ai arrêté d'éprouver du désir, je ne m'intéressais plus au sexe et aux relations. J'avais si peur de toi au début, et puis, je ne sais pas pourquoi, tu as réussi à percer ma carapace, j'ai commencé à avoir enfin envie d'essayer. Je me disais que, si je n'y arrivais pas avec toi, alors je n'y arriverais avec personne.

Putain, je me sens fier, alors que je ne devrais pas, mais c'est plus fort que moi. Je suis content d'avoir été celui qui l'a réconciliée avec l'amour. Elle a repris goût à certaines choses grâce à moi.

— Merde, j'ai le droit d'être heureux ? C'est comme si tu m'avais accordé un privilège.

— Oui, souffle-t-elle. Merci, Wade.

Ses yeux sont brillants. Elle est si magnifique. Je suis complètement foutu, je suis carrément raide dingue d'elle. Absolument rien ne changera ça.

— « Merci » ?

— Tu ne m'en veux pas, j'espère, de ne pas te l'avoir dit avant, de t'avoir demandé de me donner du plaisir sans que tu saches ?

— C'est ce que tu voulais, toi, alors tout va bien. Je ne regrette rien, dis-moi juste si je n'ai pas été trop rustre ou brusque.

Elle me répond en m'embrassant, ce qui doit signifier que la conversation est terminée pour l'instant. Je réponds à son baiser avec ardeur jusqu'à ce qu'on s'écarte, essoufflés. J'aime le regard qu'elle me lance, joyeux et complice.

— Merci de m'avoir écoutée, j'avais besoin de te le dire et je ne voulais pas le faire le soir de mon anniversaire.

— Tu sais que j'ai cru que t'allais me larguer, quand j'ai lu ton message.

Avery arque un sourcil étonné.

— Te larguer ?

— Le « il faut que je te parle », ça n'annonce généralement rien de bon.

Elle fait la moue, et je l'embrasse sur le front.

— C'est pour ça que tu as accouru jusqu'ici en laissant ton papa ?

— Il était content que je vienne te voir et je suis content d'être là.

Quelque chose me fait peur, soudain. Comment savoir si je vais trop vite ? Jusqu'à maintenant, j'ignorais qu'elle avait vécu ce traumatisme, mais maintenant ? Là, malgré tout ce qu'elle m'a dit, j'ai une envie irrépressible d'elle, mais, après une telle conversation, est-ce que c'est normal ?

— Ne change pas, Wheeler. Reste celui que tu es.

— C'est-à-dire ?

— Le mec insupportable qui craque pour moi.

En riant, je la fais basculer sur son lit, mais elle couine de douleur.

— Aïe ! Patin de merle, ça fait mal.

Elle retire de sous ses fesses la canette de soda, et je fais une moue désolée en me laissant tomber à côté d'elle.

— « Patin de merle » ? je répète, perplexe.

— J'adore la série *The Good Place*, explique-t-elle. Tu connais ?

— Non.

— Va falloir corriger cette lacune, répond-elle d'un ton faussement autoritaire.

— Tout ce que tu veux.

Avy me sourit, et c'est à ce moment-là que je remarque mon dessin collé au mur.

— Tu l'as accroché ? je dis en le pointant du doigt.

Ça me fait drôle, de voir l'une de mes œuvres chez quelqu'un.

— Je pensais que tu le jetterais.

— J'ai hésité, au début, avoue-t-elle en souriant. Tu étais si fier et prétentieux, avec tes « tu vas craquer ».

— Je te dirais bien que je suis désolé, mais ce serait un mensonge...

— Il est magnifique.

— Je suis content que tu l'aimes, j'étais très inspiré. Tu n'as pas conscience de ce que tu dégages.

— Clairement, non, mais je suis contente que tu y sois sensible.

— Très sensible.

Alors que je m'approche d'elle pour l'embrasser, on entend une porte qui claque. Nos lèvres s'effleurent.

— T'es aussi rasoir que d'habitude ? Encore en train de lire ou de bosser ? entend-on à travers la porte.

Avery s'approche de mon oreille et murmure :

— Réponds-lui « ni l'un ni l'autre ».

Je souris.

— « Ni l'un ni l'autre », je répète alors.

Au bout de quelques secondes, Robin pousse des cris de guerre des Spartiates, et nous éclatons de rire.

— Je vais mettre mon casque et ma musique, faites tout le bruit que vous voulez, les enfants.

Bon sang ! Avery lève les yeux au ciel, puis elle sourit, l'air épanouie. Elle ne semble ni stressée ni préoccupée. Je suis heureux qu'elle ait trouvé le courage de me parler et qu'elle se sente mieux. Tout ce qui m'importe, maintenant, c'est qu'elle aille bien.

— Du coup, suite à tout ça, moi aussi, je vais dans une association, comme toi. J'aide les femmes.

— Ça ne m'étonne pas du tout. Pourquoi tu ne m'en avais pas parlé ?

— Parce que j'avais trop peur que tu découvres mon secret à cause de ça.

Je hoche la tête, et elle plonge son regard dans le mien.

— Désolée de ne rien t'avoir dit.

— Non, je comprends.

Bientôt, ses doigts s'entortillent autour des miens. Je serre sa paume contre la mienne. C'est enfantin, de se tenir par la main, mais ça me rend heureux. Tout ce qui nous rapproche, tout ce qui forme un nous illumine mon cœur.

— Tu aides des femmes qui ont subi des violences comme toi ? je l'interroge.

— Oui, je veux qu'elles sachent qu'elles ont une voix, qu'elles ne doivent pas avoir peur et qu'elles ne sont pas seules. Parfois, je donne des conférences sur le harcèlement ou le sexe, ou alors je suis juste une oreille attentive, tout dépend. Tu te souviens quand on s'est croisés à l'hôpital ?

— Oui.

— Il y avait une fille qui avait été admise et elle ne voulait parler à personne. Elle avait subi la même chose que moi. J'ai essayé de l'aider du mieux que j'ai pu. Ce n'est pas facile, mais, quand j'ai l'impression d'avoir réussi à aider quelqu'un, ça fait du bien.

— Je suis sûr que c'est le cas.

— J'espère.

— Est-ce qu'elle va un peu mieux ?

— Pas vraiment, mais elle est forte, alors avec le temps je pense que ça ira.

— Tu es quelqu'un de génial, Avery Falls.

— Je ne crois pas, non, lance-t-elle en secouant la tête. J'ai déjà piqué des bonbons et de la bouffe dans les magasins. Avec mon frère, on a déjà volé des sous dans les parcètres... J'ai quelques délits à mon actif.

J'éclate de rire.

— Bizarrement, ils te rendent adorable. Tes cheveux blonds et ta petite taille font de toi une racaille adorable.

Elle sourit, et j'ai envie de la couvrir de baisers.

— Toi, au moins, t'as eu l'intelligence de ne pas te faire prendre. Moi, on m'a attrapé alors que j'étais en train de taguer le mur d'une église.

— Tu dessinais quoi ?

Je réfléchis.

— Une femme à poil, je crois.

Elle rit. Je souris.

— Très spirituel, dit-elle en pouffant.

— C'était un pari, je n'avais pas le choix.

— Tout ça pour dire que je ne suis pas forcément une fille bien.

— Je n'ai pas dit ça, j'ai dit que tu étais géniale. Tu m'expliqueras comment tu as volé les pièces d'un parc-mètre, d'ailleurs.

— En le défonçant avec un burin.

J'éclate de rire, car elle me répond comme si c'était normal.

— Et tu me dis ça comme ça, l'air de rien.

Elle me sourit.

— Tout l'honneur revient à mon frère. Je tenais juste un sac pour le remplir de pièces de monnaie.

Bon sang, elle me fait halluciner. C'est complètement dingue, mais je ne l'en aime que davantage. Je roule sur le côté, et elle m'imité. On est légèrement à l'étroit dans son lit, mais c'est beaucoup mieux comme ça. Sans un mot, je colle mon front contre le sien. J'aime cette proximité entre nous, cette intimité. Alors qu'elle lève le bras et me caresse le visage, je sens mon cœur qui se soulève. Mais ce n'est pas douloureux, c'est plutôt apaisant. J'adore qu'elle me touche comme ça.

— Je n'ai jamais rencontré de filles comme toi, Falls. Tu es unique en ton genre.

— Je sais, dit-elle en souriant.

Avery

Les enseignements de Wade ont fini par payer. Hier, j'ai eu la note de mon TD par mon professeur d'histoire de l'art. J'ai eu un B+. Si je continue sur cette voie, je conserverai ma bourse. C'est certain, Wade y est pour beaucoup. Robin n'arrête pas de se vanter que c'est aussi grâce à elle que maintenant mes études sont sauvées et que j'ai un mec. Et elle a raison, c'était son idée, après tout. Elle va me le rabâcher jusqu'à ma mort... J'aurais aimé avoir des nouvelles au sujet des stages de fin d'année, mais, n'en ayant aucune, j'en ai déduit que c'était mort. En même temps, mon inscription était vraiment limite pour cette session.

Aujourd'hui, ma coloc et moi passons la journée entre nous.

Ce matin, nous avons rangé et fait le ménage dans l'appartement, puis nous avons révisé. Nous avons dessiné chacune de notre côté. Elle imagine des créations pour une collection de printemps, pas seulement des robes mais aussi des hauts et des pantalons. Je suis très admirative des tenues qu'elle invente. Elle arrive toujours à trouver des idées originales. J'espère qu'elle parviendra à en faire son métier, je lui souhaite de devenir une styliste renommée, je sais qu'elle en a les capacités. Robin se donne toujours les moyens d'arriver à ses fins dans tout ce qu'elle entreprend. Depuis qu'elle a finalement ouvert sa boutique en ligne, elle y a vendu quelques T-shirts qu'elle fait elle-même et aussi des robes. Si elle continue sur sa lancée, je suis persuadée que d'ici plusieurs mois elle pourra se

faire un vrai salaire grâce à ça. Elle rêve en grand et elle a raison. Moi, je suis plus terre à terre, je ne pense pas que je percerai avec mes dessins. Je ne suis pas mauvaise, mais il faut sortir du lot pour vivre de son art, et ce n'est pas mon cas.

— Tu me fais confiance pour cet aprèm ? demande Robin.

Elle m'a convaincue ce matin de la suivre quelque part sans que je ne sache où. Shopping, soins dans un institut, cinéma... Avec elle, tout est possible, même du saut à l'élastique.

— Absolument pas, je réponds.

Je la taquine, je sais d'avance que ça sera cool. Elle se tourne vers moi et me lance un regard noir avant de rire.

— Alors que grâce à moi tu...

— C'était ton dernier joker ! je la coupe.

— Comment ça ? dit-elle, incrédule.

— Tu as utilisé la carte joker du « grâce à moi, tu es en couple avec Wade » trois fois aujourd'hui, t'as plus le droit de le dire.

— D'où ça sort, cette histoire de joker ?

— J'ai décidé d'instaurer des limites, sinon, tu vas en abuser pour tout et pour rien. Telle que je te connais, demain, tu vas me sortir ça pour que je te fasse ta lessive.

Elle bougonne tandis que je lui claque un grand sourire.

— N'empêche que c'est vrai, alors tu devrais me faire confiance, espèce de chameau !

J'éclate de rire. Effectivement, elle n'a pas fini de s'en vanter.

Robin se retourne et verse les penne dans les légumes. Mmm ! L'odeur ravive déjà mes papilles et mon estomac. Je termine de mettre la table dans la cuisine.

— Quand je pense que tu lui as tout dit ! lance-t-elle.

Lorsqu'on a vraiment officialisé notre relation, Wade et moi, le poids de mon passé et de ce que Kenny m'a fait subir est devenu encore plus lourd et pesant dans ma poitrine. Il fallait que je lui dise. Je ne pouvais pas continuer à sortir avec lui sans qu'il sache tout de moi. Je voulais et je devais être honnête avec lui. J'avais pourtant une peur bleue de sa réaction, mais j'avais aussi l'espoir qu'il soit différent des autres, puisqu'il avait réussi à percer la barrière que je mettais entre le monde et moi.

Lui parler de moi a été dur. Quand j'ai commencé, j'ai cru que je n'y arriverais pas. On n'imagine pas combien c'est difficile de se mettre à nu et de se dévoiler à quelqu'un, parce qu'on se rend vulnérable, on expose ses faiblesses, ce qui nous a blessés. Et c'est d'autant plus compliqué si on tient beaucoup à cette personne.

Je ne voulais pas que Wade prenne peur, et il ne s'est pas enfui à toutes jambes, il ne m'a pas non plus regardée comme un monstre. Maintenant que c'est fait, je me sens plus légère, je n'ai plus cette impression d'oppression dans la poitrine. Je n'ai plus de secrets pour lui. Quand je regarde en arrière, je me dis que j'ai évolué. J'avais réussi à trouver un équilibre avec mes cours et mes livres, mais voilà qu'aujourd'hui j'ai bousculé certains de mes principes et j'ai réussi à surmonter les peurs qui restaient encore en moi.

— C'était important pour moi, je dis à Robin.

— Je le sais. Je suis tellement contente que tout se passe bien entre vous, même si je n'ai jamais douté.

— J'ai eu tellement honte en lui racontant tout ça, mais c'était important qu'il sache.

Ma meilleure amie se tourne vers moi et secoue la tête, l'air contrit.

— Honte de quoi ? bougonne-t-elle.

— Honte d'avoir été violée, je lâche. C'est pas un truc dont on est fier ni dont on se vante.

— T'as pas à avoir honte, c'est n'importe quoi. T'as rien fait.

— Peut-être, mais c'est comme ça.

C'est impossible à décrire, comme sentiment. Je me reprocherai toujours d'avoir laissé un homme me faire du mal et me souiller.

— Tu n'as pas à avoir honte, parce que tu es une fille géniale. Tu t'es vue, un peu ? Tu t'es regardée dans la glace, ces derniers temps ?

Incrédule, je fixe Robin. Elle est si sérieuse, soudain.

— Non parce que, moi, je vois une fille qui s'est relevée, qui fait entendre sa voix, qui aide les femmes et les filles qui ont vécu des traumatismes similaires au sien. Je vois une fille qui n'a pas peur d'ouvrir sa gueule face aux injustices. Une fille qui a récemment vaincu ses peurs. Alors n'aie pas honte d'être toi. Tu dis toujours que tu aimerais être comme ta sœur, mais tu ne devrais pas. Je ne te l'ai peut-être pas assez dit, en tant que meilleure amie, mais je crois que tu devrais être toi, être Avery. Elle a encore plein de choses à dire, à vivre.

Je ne m'attendais pas à cette déclaration.

— Oh ! Robin !

Elle me prend dans ses bras.

— Oui, je sais, je n'en reviens pas moi-même d'avoir dit un truc aussi magnifique.

Nous éclatons de rire toutes les deux.

— Allez, mangeons ! déclare-t-elle.

Robin sert les pâtes mélangées aux légumes. Tomates, courgettes, carottes et haricots verts. Les couleurs se mélangent dans le plat, on dirait de l'art.

— Tout ça pour dire que je suis contente pour toi. Wade est un gars génial.

— C'est vrai, il l'est.

•••

Le soir venu, bien que ce ne soit pas prévu, on retrouve Wade et Nick. Wade a envoyé un message dans l'après-midi pour savoir si on voulait manger avec eux. Ça a bien évidemment emballé Robin, et nous sommes retournées à l'appartement pour nous changer avant de les rejoindre dans un restaurant japonais.

— Vous avez passé une bonne journée ? demande Wade.

Nous nous installons en face d'eux. C'est un peu étrange, de se retrouver là à quatre, comme si c'était un rendez-vous arrangé.

— Super, répond Robin.

Elle est vraiment contente d'être là. Je suppose qu'elle trouve Nick séduisant, mais je n'en ai pas la certitude. À mon avis, s'il devait se passer un truc entre eux, elle ne lui accorderait pas longtemps. Je ne connais pas Nick, mais il me donne l'impression d'être comme elle. En plus, il a apparemment une relation un peu particulière avec son ex.

— Vous avez fait quoi ?

— On a passé une partie de l'après-midi dans un atelier de confection de bagues, explique ma meilleure amie.

Elle montre son doigt, sur lequel se trouve une bague soleil, et sourit.

J'étais vraiment surprise à notre arrivée devant la boutique. Je n'avais jamais fait ça, et c'était un super moment, ça change du shopping, en tout cas. J'ai fabriqué une bague à Robin et elle en a fait une pour moi, comme ça, nous avons des anneaux uniques toutes les deux.

— Elle est jolie, dit Wade.

Je ne pense pas que ça l'intéresse des masses, ce qui m'amuse. Je lui montre la bague tressée que Robin a faite pour moi et qui orne mon doigt.

— Ça t'intéresse vraiment ? je lâche, moqueuse.

— Je ne suis pas un fervent connaisseur mais, comme Robin a l'air heureuse, je l'écoute. Et elles sont jolies, c'est vrai.

— Oui, lance Robin, on est meilleures amies liées par les bagues de l'amitié. Elle n'aura le droit de la retirer que le jour où tu lui passeras la bague au doigt.

Il esquisse un sourire alors que son pote rigole. Je lève les yeux au ciel. Elle n'en rate jamais une.

Un serveur s'approche de nous.

— Vous désirez boire quelque chose ? nous demande-t-il.

— Je vais prendre une Asahi, dit Nick.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Robin.

— Une bière japonaise, répond le serveur.

— Alors ça aussi, ajoute-t-elle.

— Pour moi aussi, enchaîne Wade.

— Quatre, alors, je termine en souriant.

Comme nous n'avons pas encore choisi nos plats, il nous laisse et s'éloigne. Je me plonge dans le menu, j'ai déjà l'eau à la bouche devant ce qu'ils proposent. Les yakitoris de poulet me tentent assez. Dire qu'Autumn partira bientôt pour le Japon avec Mao. Depuis le temps qu'ils rêvent d'y aller tous les deux, je suis heureuse pour elle. Ça me rappelle qu'elle va essayer de vendre la maison dans laquelle nous avons grandi. Je ne sais pas qui pourrait acheter ce taudis, mais tant mieux s'ils y arrivent, je ne le regretterai pas. Tout ce qui est important, c'est Autumn et Dustin et nos souvenirs ensemble.

— Tes yeux sont entrés en mode « j'ai faim », se moque Wade.

Il me regarde avec douceur. Je n'ai pas du tout honte de moi à ce sujet, surtout que ça semble le faire craquer.

— Et vous, votre journée ? je demande en ignorant sa remarque.

— On a joué toute la journée, répond Nick.

— Vous jouez à quoi ? l'interroge Robin.

— Aujourd'hui, c'était à *Mortal Kombat*.

Robin joue à des jeux vidéo de temps en temps. Ce n'est pas trop mon truc. Ceci dit, je n'ai jamais vraiment essayé, mis à part *Mario Kart*.

— Je ne joue pas trop à ça, dit-elle. Je suis plus *Overwatch* ou *Fortnite*, parfois *Animal Crossing*.

— Attends deux secondes, lance Nick. Tu joues à *Fortnite*.

— Tu marques des points, commente Wade.

Elle sourit.

— Comment tu peux jouer à *Fortnite* et à *Animal Crossing*, c'est pas possible... ?

Nick regarde Robin d'un drôle d'air.

— Je ne sais pas, j'aime bien. Disons que c'est mon péché mignon du jeu vidéo. Tu veux me faire croire que tu n'as jamais joué à un jeu vidéo comme *Les Sims* ou un truc dont t'as honte ?

— Jamais, je ne joue qu'à des jeux de qualité.

Wade ricane à son tour.

— Tu rigoles, ouais. T'as joué à pire que ça. *Nintendogs*, ça ne te rappelle rien ?

Robin éclate de rire, je crois me souvenir que les pubs pour ce jeu passaient à la télé. À la maison, on n'a jamais eu de console, on n'avait clairement pas les moyens. On y jouait parfois quand on allait chez Mao.

— *Nintendogs* ! s'exclame ma meilleure amie. Désolée, mec, mais tu me bats à plate couture niveau ringardise. Du coup, je n'ai pas à rougir de mon *Animal Crossing*. En plus, j'assume carrément. J'ai joué pas mal de temps à *World of Warcraft*¹ avec mon frère quand j'étais plus jeune. On avait une guilde, tout ça, on était haut *level*. Il y joue encore, lui, mais moi, avec les cours, tout ça, je n'ai plus le temps. *WOW*, c'est vraiment immersif et tu ne peux pas y jouer une heure par-ci par-là.

— Dis-lui que tu mates du porno et il t'épouse de suite, ricane Wade.

— Évidemment, que j'en mate.

Je rougis en pouffant. Robin et son franc-parler... Les garçons s'en décrochent presque la mâchoire, ils la regardent comme si elle venait d'apparaître à poil comme par magie devant eux.

— Bah quoi ? se défend-elle. Les filles aussi regardent du porno, ce n'est pas réservé aux mecs. Comme les jeux vidéo, c'est pareil.

Quand Wade me jette un coup d'œil, je tire la langue.

— Je n'ai rien à voir là-dedans, je dis. Tu as lancé le sujet, tu te débrouilles.

— Faut s'assumer, dans la vie, reprend Robin. Il suffit qu'un coup d'un soir n'ait pas été suffisant, et voilà. En rentrant, ça aide à terminer les

choses parfois inachevées.

— T'as bien raison, lance Nick, même si c'est franchement pas normal, cette histoire de truc inachevé.

La conversation prend une tournure surréaliste.

— Que veux-tu, parfois, les gens s'annoncent prometteurs et sont décevants. Le pire, c'est quand ce sont des nanas, alors qu'une nana ça sait comment jouir, donc théoriquement ça devrait savoir en faire jouir une autre, non ?

Encore une fois, elle les laisse sur le cul.

— T'es lesbienne ? demande Wade.

— Non, je suis bisexuelle. J'aime autant les mecs que les filles. Je vais avec qui je me sens bien sur le moment, tout simplement. Je fonctionne au coup de cœur sans penser au sexe de la personne que j'ai en face de moi. Je ne calcule absolument pas. Ma dernière conquête, c'était une fille.

— Tu ne préfères pas un des deux sexes quand même ?

— Non, il faut que je me sente bien avec la personne, et c'est tout. Et, si ça pose un problème à quelqu'un, je l'emmerde. Je fais ce que je veux de mon corps et de mon cœur et je n'ai de comptes à rendre à personne.

C'est ma Robin à moi, ça, celle qui assume ce qu'elle est et qui elle est. Elle n'a honte de rien ; pas d'elle, pas de sa sexualité ni de ce qu'elle fait, et elle a bien raison.

— T'as bien raison, lance Nick.

Elle sourit en hochant la tête.

— Je sais, oui.

— Sur ces bonnes paroles, et si on commandait ?

•••

C'était vraiment une chouette soirée. Robin est rentrée à la maison, Nick, je l'ignore, mais moi j'avais envie de marcher, pour une fois qu'il ne fait pas trop froid. Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais traîné dehors le soir avec mon copain.

— Franchement, quelle petite amie préfère lire en marchant plutôt que donner la main à son petit ami super sexy ?

— Avery Falls, pourquoi ?

Il sourit. C'est normal que j'aie envie de bouffer son sourire ? Il est à croquer.

— Tu ne te souviens pas, quand tu me proposais de surveiller les obstacles pour que je puisse lire en marchant ? Bah voilà, je te laisse enfin

le faire. Ne suis-je pas adorable ?

— C'était juste pour flirter avec toi.

En réalité, je ne lis pas vraiment. Je voulais juste l'embêter.

— Il est bien, au moins, ton bouquin ? bougonne-t-il.

— Palpitant, ça parle d'un type sexy qui pose des questions chiantes et qui empêche une jolie blonde nommée Avery de poursuivre sa lecture.

— Le passage où il lui vole son bouquin pour l'embrasser est pour bientôt ?

— Ce n'est pas prévu, je souffle.

Mon cœur s'affole légèrement, et j'ai déjà hâte de sentir la douceur de ses lèvres contre les miennes. Il se penche vers moi sans toutefois me prendre mon livre. Son baiser est doux, un peu trop. Le contact de sa bouche sur la mienne n'est pas assez fort, et Wade s'est déjà redressé.

— Quel charmant rebondissement, je dis en souriant.

J'ai l'impression que quelque chose le chagrine.

— Mais ton baiser est trop gentil, Wheeler.

Wade m'attrape par la taille et me serre fort contre lui. Ses lèvres fondent sur les miennes et il m'embrasse plus fort, plus langoureusement. Je me laisse happer par une sensation de bien-être et de légèreté. Ce soir, je ne vois que l'espoir de notre histoire. C'est probablement comme ça qu'on guérit, avec quelques fragments de bonheur.

¹. Jeu de rôle en ligne massivement multijoueur. Les participants peuvent incarner toutes sortes de personnages (guerrier, mage, paladin...) et font des quêtes à travers le royaume d'Azeroth.

24

Wade

Putain.

Putain de merde.

Je me réveille en sursaut et en criant. J'ai les larmes aux yeux et une boule dans la gorge. Mais merde, quoi ! La sueur coule sur mon visage et mon cœur cogne si fort dans ma poitrine qu'il me fait mal. J'allume ma lampe de chevet pour me reconnecter à la réalité et fuir l'obscurité. Je me redresse en écartant mes couvertures. Putain, mais quel cauchemar ! Les images me reviennent en tête alors que la porte de ma chambre s'ouvre à la volée. Nick apparaît sur le seuil, complètement à poil.

— Putain, je vois ta bite ! je râle.

Je viens à peine d'émerger, et il débarque comme ça, façon psychopathe. Bon sang, qu'est-ce qui m'a pris, de rêver de ça ?

— Tout va bien, mec ? Tu m'as réveillé, je t'ai entendu gueuler.

Il reste où il est et ne cherche pas à se cacher. Je n'aime pas qu'il m'ait surpris dans un moment de vulnérabilité comme celui-là. Heureusement qu'Avery n'est pas là ce soir, je n'aurais pas aimé qu'elle me voie ainsi, et Nick comme ça, d'ailleurs.

— Mec, mets au moins les mains devant ! je gueule.

Nick sourit, visiblement fier de lui, puisqu'il continue d'ignorer mes remarques.

— Je suis venu comme j'étais quand je t'ai entendu crier. C'est ça, l'amitié, mec.

— L'amitié, c'est d'éviter à son pote de voir des trucs moches en plein milieu de la nuit.

— Tu parles de truc moche, mais aux dernières nouvelles on est équipés du même modèle.

Je n'en reviens pas, qu'on parle de ça maintenant.

— Retourne te coucher, tout va bien, Nick. J'ai juste fait un cauchemar.

Il acquiesce et redevient sérieux.

— OK. Je suis à côté, si jamais.

Je m'assois sur le bord du lit et ferme les yeux une fois seul. Mes mains tremblent, je n'ai jamais fait de rêve aussi perturbant et effrayant de toute ma vie.

Je ne sais pas pourquoi j'ai rêvé de ça, c'est malsain et douloureux, dérangeant et triste. J'ai l'impression que c'était réel, peut-être parce que ça l'a été à un moment donné. Je me lève, me frotte la tête. Il faut que je m'occupe pour penser à autre chose. En silence, je sors de ma chambre et vais à la salle de bains. J'ouvre le robinet d'eau froide et m'asperge le visage, puis je vais au salon, où j'attrape un sweat laissé sur une chaise, que j'enfile. Mais je n'arrive pas à me défaire de ces images d'Avery.

J'étais un spectateur enchaîné, je ne pouvais rien faire et je la voyais se faire maltraiter, violenter par un homme sans visage. Je laissais la fille que j'aime souffrir et ne parvenais pas à l'aider.

C'est comme si le contrecoup de ses révélations m'arrivait en pleine face. Jusque-là, j'essayais peut-être d'occulter tout ça dans un coin de mon esprit, je me disais que ça allait, que je pouvais gérer. Mais comment gérer le fait que la femme que j'aime a été victime d'un viol alors que je ne sais même pas comment gérer mes émotions après un cauchemar ? Et si je continuais de rêver de ça ? Et si je la voyais différemment désormais ? Même si ça ne change rien à ce que je ressens pour elle, je ne peux pas m'empêcher d'y penser.

Qu'est-ce que je peux faire pour elle ? Comment je dois être avec elle ? Qu'est-ce qui pourrait lui rappeler ce qu'il lui a fait ?

Je me perds dans un flot d'interrogations, mais c'est plus fort que moi. Je veux faire les choses bien, je veux être un type bien...

Qu'est-ce que j'aurais fait ? Comment j'aurais réagi si j'avais su ? Comment se seraient passées nos premières fois si elle m'avait raconté avant ?

Pourquoi je suis perdu, maintenant ? Parce que je l'ai vue pleurer dans mon rêve, parce que je sais qu'un jour elle a vraiment subi ça et que je ne peux rien y changer... même si je vendrais mon âme au diable pour que ce soit possible.

•••

— Ce sont des portraits d'Avery, tout ça ?

Je ne l'ai pas entendu se lever. Nick, habillé, cette fois-ci, est penché sur la table du salon devant tous les dessins que j'ai faits d'Avery jusqu'à aujourd'hui.

— Ouais, je réponds en venant vers lui.

Je pose un mug rempli de café à côté de mes croquis et me rassieds. Il fut un temps où j'aurais peut-être nié qu'il s'agissait d'elle, mais à quoi bon, aujourd'hui ?

— Putain, ça fait combien de temps que t'es accro à elle comme ça ? demande-t-il.

— J'en sais rien, je dis en haussant les épaules.

Sur un dessin, elle mange une part de pizza, sur un autre, c'est son anniversaire, sur un autre encore, elle est installée sur le plan de travail de ma cuisine... Je l'ai dessinée chaque fois qu'elle a fait battre mon cœur, chaque fois qu'elle s'est montrée adorable, vulnérable, chaque fois qu'elle m'a fait craquer pour elle. Avery nourrit mon inspiration.

Nick rit en me tapotant l'épaule.

— Félicitations, mec, t'es amoureux.

— Je sais.

— T'as pas dormi de la nuit, au fait ?

— Non, je réponds.

J'ai passé la première partie de la nuit sur Internet à lire des témoignages de viols, à aller sur les forums qui en parlaient. Je voulais essayer de trouver des conseils, des gens dans la même situation que moi. Je voulais comprendre comment réussir à gérer mentalement la peine qui me brise le cœur et que je n'arrive pas à oublier. J'ai ensuite lu un article de presse qui relatait le procès de Mao, celui qui a tué Kenny, l'agresseur d'Avery. Il y avait une photo d'Avery plus jeune, dans l'article. Et j'ai eu

le sentiment d'entrer dans son jardin privé, d'apprendre des choses que je n'aurais jamais dû savoir.

— Tout va bien ? demande Nick.

— Ouais, ouais...

— Wade ?

Quand je lève la tête vers lui, il me regarde, l'air inquiet. C'est bien de se rappeler qu'il est là dans les moments de galère.

— Ouais, ça va.

— Tu ne veux pas me parler ?

Il semble déçu, et je le comprends.

— C'est compliqué, je dis.

Je ne peux pas, c'est certain. Avery a mis du temps à me parler, elle n'accepterait pas que je discute avec Nick de son passé sans son accord. C'est son intimité et sa vie privée, et je dois les respecter.

— Je ne peux pas en parler, mec. Désolé.

— Je comprends, t'inquiète. Enfin, je suis là, si besoin.

— Merci.

— Sa copine, elle me fait craquer.

Je grimace et croise son regard amusé.

— Comment ça ?

— Robin, répond-il. Elle est vachement craquante.

— Tu dis ça juste parce qu'elle joue aux jeux vidéo et qu'elle sort aussi bien avec des meufs qu'avec des mecs.

Il sourit. C'est bizarre de l'entendre m'avouer ça, d'habitude, il ne me dit jamais pour quelle fille il craque, parce que souvent c'est juste pour coucher. Je me demande s'il a envie de coucher avec Robin ou plus...

— Ça fait partie d'un tout, poursuit-il. Elle est craquante, tu ne trouves pas ?

— Elle est jolie, c'est certain, et drôle, mais, Nick, laisse tomber.

Cette fois, il me regarde, incrédule. Je pense que sortir avec Robin n'est pas une bonne idée.

— Non seulement elle ne voudra pas de toi, car tu es vilain et insupportable, et ensuite il y a Pam.

— Pam ? répète-t-il. C'est quoi, le problème ? Qu'est-ce qu'elle vient faire dans la conversation ?

Il me regarde, les yeux plissés. Je n'ai pas spécialement envie qu'il fasse enrager la meilleure amie de ma copine, même si Robin est grande et

semble aussi volage que lui. Je pense aussi que Pam serait un vrai poison pour n'importe quelle personne qui essaierait d'entrer dans la vie de Nick. Une fois, il sortait avec une fille depuis quelques semaines et il délaissait Pamela. Eh bien, elle a tout fait pour le chauffer, le récupérer, jouer à la fille qui est triste et seule, et il a craqué. Moins d'une semaine après, ils se séparaient à nouveau. Je n'appelle pas ça de l'amour, mais qu'est-ce que j'y connais, après tout ? À l'heure actuelle, je suis paumé dans ma tête alors que mon histoire avec Avery vient à peine de commencer.

— Votre relation entière est un problème, je dis.

— C'est compliqué, mais alors ? râle Nick.

— Alors je n'aimerais pas être à la place d'une fille pour laquelle tu t'enticherais. La pauvre, elle devrait subir votre relation bizarre.

— Putain, mec, fais pas chier. Tu sors avec une nana pour la première fois depuis qu'on se connaît et tu donnes déjà des leçons ?

Il a parfaitement raison, je suis une merde en amour, étant donné qu'avant Avery je me suis toujours tenu éloigné de tout engagement, mais je continue de penser que leur relation n'est pas saine et qu'ils font ressortir le pire l'un chez l'autre.

— Je dis juste que Pam le prendrait très mal si tu te mettais à sortir avec une fille sans plus vraiment faire attention à elle. C'est déjà arrivé. Je n'ai pas envie que tu fasses ça avec Robin.

Il se contente de secouer la tête. Je pense qu'il se voile la face.

— Tu ne t'en rends pas compte parce que ce n'est encore jamais arrivé, mais c'est vrai. Si tu ne t'intéresses plus à elle, elle voudra te récupérer.

— On a eu une relation très fusionnelle, ça ne peut pas s'arrêter du jour au lendemain quand on s'est aimés comme ça. On sera toujours liés par cette relation.

Il répond sans répondre.

— Je comprends que...

— Non, parce que t'as jamais vécu ça avec quelqu'un, me coupe-t-il d'un ton las. Je suis sorti cinq ans avec elle, toi, ça fait à peine quelques semaines avec Avery. Franchement, ne compare pas nos relations. On s'aime à notre manière, c'est tout. Et le jour où ce sera plus fort que ça avec une autre fille, alors Pam s'effacera.

— Je te le souhaite.

À son regard un peu perdu, on dirait qu'il doute de ses propres mots, comme s'il pensait impossible que son amour pour une autre fille dépasse

celui qu'il a eu pour Pam à un moment. J'espère pour lui qu'il trouvera quelqu'un de bien.

— Tu vas tenter ta chance avec Robin ? je demande alors.

— Ouais, je vais voir. Je l'inviterai peut-être à sortir un soir. Je la trouve intéressante et jolie.

— Fais gaffe quand même, mec, c'est le genre de fille à te faire perdre la tête.

Il sourit comme un gosse en partant vers la cuisine.

•••

Avachi dans le fauteuil devant la série *Sex Education*, avec Avery dans mes bras qui mange du pop-corn, je me pose une question existentielle. Je baisse les yeux vers elle.

— Je me demande si j'ai bousculé ton top 3, je dis.

Avery relève la tête et m'interroge du regard. Je lui souris, et ses joues se colorent un peu. Elle met un pop-corn dans sa bouche.

— Mon top ?

— Je sais que tu aimes la bouffe, les livres et le féminisme.

Un sourire malicieux étire ses lèvres. J'espère qu'elle m'aime, moi, parce que je suis fou d'elle. Je ne lui ai encore jamais dit, mais c'est parce que ces derniers temps les révélations sur son passé m'ont un peu chamboulé. Pourtant, ça n'enlève rien à ce sentiment que j'éprouve pour elle.

— Et tu veux savoir où tu te situes ? C'est logique, dit-elle. Je peux comprendre.

Sauf qu'après ça elle reste silencieuse et se réinstalle pour continuer à regarder la télé.

— Mais quelle peste !

Elle rit.

— Dans l'ordre, je dirais toi, la bouffe et la lecture.

Et elle annonce ça comme ça, l'air de rien. Je dois probablement ressentir la même chose qu'un gars qui remporte un Oscar. Mon bonheur est au niveau maximum. C'est ma consécration à moi, d'avoir bousculé le top 3 d'Avery Falls et de camper à la première place.

— Alors je passe avant tout ce que tu aimes ?

— Ne t'en vante pas trop, tu vas devenir insupportable et perdre ta place de numéro un, sinon.

Je lui prends le saladier rempli de pop-corn des mains et le pose sur la table avant de m'approcher d'elle. Elle s'allonge dans le fauteuil, le sourire aux lèvres, le rouge aux joues. Elle est tellement jolie qu'elle m'ensorcelle. Mon corps épouse le sien. J'aime la façon dont elle me regarde, les étincelles dans ses yeux.

— Tu sais très bien que ce n'est pas mon genre.

Avery laisse échapper un petit gloussement adorable. Elle est toute menue contre moi, tiède, et son parfum m'enivre. Je prends le temps de graver chaque moment avec elle dans mon esprit. Avery lève la main et tire sur mon pull pour m'attirer à elle. Je lui offre tout ce qu'elle veut, je suis son homme. Ses lèvres s'entrouvrent légèrement avant de rencontrer les miennes dans un baiser qui s'intensifie de plus en plus. Nous sommes mus par le même désir, car nous nous frottons l'un contre l'autre.

— Nick risque de rentrer à tout moment.

— Ça serait dommage, murmure-t-elle.

Le sourire aux lèvres, je me penche pour l'embrasser dans le cou. Elle frissonne, puis son souffle devient plus erratique.

— Wade...

— Tu as des frissons ?

— Toujours, avec toi, répond-elle.

J'ai besoin de savoir ça. Je poursuis mon exploration et glisse les mains sous son pull. La douceur et la chaleur de sa peau me rendent encore plus dur. J'aime tellement la toucher, la caresser. J'ai envie d'elle, mais... elle aussi, putain ! Pourquoi j'hésite, tout à coup, pourquoi j'ai des idées lugubres alors que l'instant est magique et qu'on est en phase, tous les deux ? Je l'embrasse à nouveau, cette fois, plus langoureusement, et remonte jusqu'à sa poitrine. Elle ne porte rien, pas de soutien-gorge.

— Tu me facilites la tâche, tu ne mets jamais de soutif ? je grogne.

— Pas toujours, non. C'est oppressant, même pour les tailles réduites, tu sais.

Sans un mot, je soulève son pull pour la regarder. Bon Dieu ! Elle est tellement belle. Je titille ses tétons déjà durs, et elle se cambre un peu. Excité, je me penche pour les embrasser et elle laisse échapper un gémissement. Je sens ses doigts dans mes cheveux, son corps bouge sous le mien.

Je m'enivre de chaque bout d'elle. De sa douceur, de sa chaleur, de ce qu'elle donne et ce qu'elle offre. Je n'ai jamais ressenti une telle osmose

avec une fille. Avant, c'était bien, mais maintenant, avec elle, c'est parfait. Je caresse son ventre, Avery se tortille légèrement en gloussant et je m'éloigne un peu d'elle.

— Wade ?

À l'instant, j'ai eu l'impression de lui avoir fait mal, d'avoir vu des marques sur son corps. Mais, putain, qu'est-ce qui cloche chez moi ? C'est dans ma tête. Pourquoi je suis crispé ? J'ai déjà fait l'amour avec elle, je l'ai fait jouir plusieurs fois. Alors pourquoi, bon Dieu, je suis si flippé ? Parce qu'avant j'ignorais tout de ce qu'elle avait subi et que maintenant j'ai peur d'être maladroit. Parce que, si je fais ou dis quelque chose qu'il ne faut pas, cette fois, je n'aurai pas d'excuses.

— Je suis rentré, mec !

On se redresse aussitôt.

— Désolé d'avoir interrompu vos projets ! lance Nick. Je vais dans ma chambre.

Avery a la moue adorable de la fille qui vient de se faire surprendre et a l'air déçue. Moi, je suis content qu'il soit intervenu, cela me donne l'occasion de me ressaisir. Bon sang, je ne comprends pas ce que j'ai !

— Tu veux que je te ramène ? je lui demande.

Elle arque un sourcil. Forcément, elle s'étonne. Mais j'ai besoin de prendre l'air et d'évacuer le trop-plein d'émotions qui me submerge.

— Si tu veux, oui...

— Je suis un peu fatigué, ce soir. J'ai mal au crâne.

— J'avais pris des affaires de rechange, on peut juste aller dormir, si tu veux. Je suis fatiguée, moi aussi.

Je n'arrive pas à refuser. Si je le faisais, elle comprendrait que quelque chose me tracasse, et je ne veux pas qu'elle le sache.

— Viens, mon ange.

Ce n'est pas la première fois qu'elle dort ici, mais ce soir sa présence me trouble. Alors que je ne laisse que mon boxer, elle garde son T-shirt et sa culotte. Le rouge aux joues, elle me dévore des yeux. Moi, j'ai peur de la regarder et que des images de mes cauchemars s'insinuent dans ma tête. Je l'invite à me rejoindre et éteins la lumière. Je n'ai pas complètement fermé le volet, alors nous ne sommes pas plongés dans le noir complet. Je la serre contre moi et pose un baiser sur ses cheveux.

— Bonne nuit, Falls.

Je t'aime.

— Bye bye, Wheeler.

...

Je n'ai quasiment pas fermé l'œil de la nuit. J'ai dû dormir deux heures en tout et pour tout. Je suis resté allongé dans l'obscurité, Avery blottie dans mes bras, à me battre avec mes pensées qui refusaient de se mettre sur off. Je me suis levé avant qu'elle ne se réveille parce que j'avais l'esprit complètement retourné. J'avais besoin d'évacuer et j'avais peur de la repousser. Je craignais qu'elle ne veuille qu'on fasse l'amour et que j'en sois incapable.

J'ai peur qu'elle se doute de quelque chose, j'ai peur de rester dans cet état bizarre. Je ne veux pas la perdre. Je l'aime trop. Je ne veux pas que ça s'arrête alors que notre histoire vient à peine de débiter.

— Wade ?

Je ne sais pas ce que je fous là, je suis perdu. Sur le coup, venir ici m'a semblé être une bonne idée. Maintenant que j'y suis, mes doutes resurgissent.

— Je te dérange ? je demande.

Mao secoue la tête, même s'il me regarde assez bizarrement. Il a les cheveux humides et une serviette autour du cou. Je me demande s'il a fait du sport ou s'il sort de la douche.

— Autumn m'a prévenu que tu voulais passer.

Je hoche la tête alors qu'il m'invite à entrer dans son appartement. Il est deux fois plus grand que celui que je partage avec Nick et bien mieux rangé aussi. Il m'accompagne dans le salon. Ce matin, pendant qu'Avery prenait sa douche, j'ai noté le numéro de sa sœur dans son répertoire et lui ai envoyé un message pour avoir l'adresse ou le numéro de Mao. Je me disais qu'il pourrait me comprendre, ou du moins m'aider.

— Je suis désolé de débarquer comme ça, c'est juste que...

Que je suis paumé. J'ai toujours ces images dans la tête, toujours ces pensées tordues et monstrueuses. J'ai toujours cette peur de lui faire du mal.

— Pas de souci, détends-toi, tu as l'air tendu. Dis-moi ce que je peux faire pour toi.

— Le truc, c'est que j'en sais foutre rien. Je suis perdu.

— C'est en rapport avec Avery, j'imagine ? demande-t-il.

— Ouais...

— Tu veux la larguer ?

Mais c'est quoi, cette question à la con ?

— Putain, non, je réponds. Je... Elle m'a avoué ce qu'elle a vécu. Jusque-là, je l'ignorais et...

J'hallucine complètement quand je sens des larmes sur mes joues. La main de Mao se pose sur mon épaule. Son geste me fait du bien.

— Viens.

Je renifle un coup et m'assieds sur le canapé. Il s'installe à côté de moi. Ce qu'a vécu Avery me touche plus que je ne l'aurais imaginé.

— Jusque-là, je l'ignorais, et quand on faisait l'amour, forcément, je n'y pensais pas. Mais maintenant c'est... différent, parce que je sais.

— Ça te bloque ?

— Oui. Hier, on se faisait un câlin, et j'ai cru qu'elle gémissait de douleur alors que ça la chatouillait... Et je n'arrêtais pas d'y penser. Et si j'étais incapable d'oublier et que j'avais constamment peur de lui faire mal à partir de maintenant ? Je ne sais pas comment gérer les émotions qui me submergent.

Mao se passe une main dans les cheveux et soupire.

— Je crains malheureusement que tu te sois trompé de personne, pour les conseils de ce genre. Je peine à contrôler mes propres émotions. J'ai toujours eu des accès de colère que je ne savais pas gérer.

— Comment tu arrivais à les maîtriser ?

— En buvant comme un trou et en baisant à droite et à gauche, répond-il d'un ton las. J'étais complètement paumé.

On dirait qu'il regrette son passé. Je soupire, ça ne m'aide pas vraiment. Je n'ai pas envie de plonger dans l'alcool.

— Quand je ne buvais pas, reprend-il, je me défoulais sur mon sac de frappe ou alors pendant des combats clandestins. L'adrénaline des combats ou l'épuisement physique réduisait souvent mes pensées au silence, pendant quelque temps. Mes méthodes ne sont pas très saines. Je ne suis pas la meilleure personne pour te donner des conseils.

— Ouais... Je ne sais pas quoi faire, de toute manière.

— Qu'est-ce que tu ressens vis-à-vis du passé d'Avy ? me demande-t-il.

— De la colère, du dégoût et de la tristesse. Je ne supporte pas l'idée que la fille que j'aime ait subi un acte aussi abject.

— Comment elles se manifestent, ces émotions que tu ressens ?

— Par des images, des pensées. J'ai rêvé de ce qui lui est arrivé une fois, je pense constamment à ce qu'elle m'a dit depuis. Quand on est ensemble, j'ai peur de la blesser, j'interprète mal ses sentiments, je me demande où il l'a touchée, ce qu'elle ressent quand je suis au-dessus d'elle... Ce genre de truc. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je l'aime comme un foutu dingue et je suis perdu.

Je fixe mes pieds. Je ne veux pas rester dans cet état.

— Tu pourrais essayer de t'épuiser physiquement, propose Mao, en allant courir ou en frappant dans quelque chose. Frapper te permettrait sans doute de mieux extérioriser ta colère. Tu aurais préféré ne pas savoir ?

Non, parce que, si elle ne m'avait parlé de rien, ça aurait signifié que notre relation ne comptait pas pour elle. C'est Avery elle-même qui me l'a dit.

— Quand j'ai rencontré Avery, je savais qu'elle avait quelque chose de différent et qu'elle cachait une histoire qui l'avait marquée. J'ignorais qu'elle avait vécu un traumatisme aussi sordide. Sur le coup, quand elle m'a avoué tout ça, j'ai digéré l'info. On dirait qu'avoir rêvé de ça m'a fait prendre conscience de plein de petits détails auxquels je ne faisais pas attention auparavant.

— Comme un électrochoc, lance-t-il.

Mon regard croise le sien. Je sens qu'il me comprend.

— Ouais, un putain d'électrochoc.

— C'est humain, ce que tu ressens, crois-moi. J'ai déjà éprouvé ça avec Autumn. Cette colère, ces pensées que tu ne contrôles pas... et qui te bourrinent le crâne.

— Je suis content de le savoir, parce que ça signifie qu'elle a confiance en moi et qu'elle se sent bien, je soupire. J'aimerais juste trouver le bouton stop de ces pensées débiles qui encombrant ma tête. Je devrais peut-être essayer ta méthode.

— Avery est intelligente, et elle sait ce qui est bon pour elle. Tu devrais lui dire, lui parler de tes doutes, elle seule peut te rassurer sur ça.

Je repense au moment où elle m'a expliqué ce qu'elle avait vécu. Sa première réaction a été d'avoir peur que je sois dégoûté, que je ne veuille plus d'elle. Si je lui avoue ce que je ressens, je vais la faire souffrir, et elle a déjà assez souffert, je veux l'épargner.

— Non, je ne peux pas. Je ne veux pas qu'elle pense que ça vient d'elle, elle le prendra forcément comme ça, alors que non... Je dois régler ça, je dois vaincre ces putains de pensées seul.

Il esquisse un petit sourire, comme si encore une fois il comprenait, puis il se redresse.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Juste de l'eau.

Il part vers la cuisine et revient avec un verre d'eau pour moi et du café pour lui. J'ai un peu honte de la question qui me brûle les lèvres, mais j'ai envie de savoir.

— Est-ce que c'était volontaire ? je lance, un peu hésitant.

— Quand je l'ai tué ? demande-t-il en me regardant. Au début, non, je ne pensais pas en arriver là, et puis oui. Ce qu'il avait fait subir à Avery, ce qu'il avait infligé à Autumn et sa façon d'être fier de lui... Il parlait d'elles comme de bouts de viande, il menaçait de recommencer. J'ai fini par ne penser à rien d'autre qu'à lui faire payer. J'étais pris dans une rage inouïe, c'est Autumn qui m'a arrêté, si elle n'était pas intervenue, j'ignore ce qui se serait passé.

— Tu regrettes ?

— Pas le moins du monde.

Savoir que le violeur d'Avery a souffert me soulage un peu, même si je suis désolé que Mao ait fait de la prison pour ça, c'est injuste, quelque part.

— Est-ce que tu as toujours tes crises de colère ?

Mao me regarde en secouant la tête.

— Beaucoup moins. Parce que maintenant il n'y a plus d'épée de Damoclès au-dessus de ma tête et qu'avec Autumn on peut s'aimer sans craindre qu'une tuile nous tombe sur le coin de la gueule. Pour ton problème, je peux t'aider à canaliser tes pensées. J'ai un sac de frappe ici, si jamais ça te dit, on pourrait essayer, pour voir si ça t'aide...

Je hoche la tête. Honnêtement, je suis prêt à tout pour faire taire les conneries que j'ai dans la tête. Je suis prêt à n'importe quoi pour elle. Je veux la guérir, je veux lui apporter toute la douceur et le bonheur qu'elle mérite. Je veux l'aimer, je ne veux pas être hanté par son passé...

Avery

Wade étant occupé avec ses cours ce soir et Robin dînant avec ses parents, je me retrouve seule dans ma chambre. Assise devant ma table à dessin, je contemple celui que je viens de terminer. Je ne sais pas pourquoi, j'avais envie de faire quelque chose de féministe, d'un peu girly. Alors j'ai dessiné plein de femmes. Des petites, des grandes, des minces, des grosses, des Noires, des Asiatiques... Plein de femmes différentes qui ont le poing en l'air pour montrer qu'elles se battent et qu'elles sont soudées. J'aime beaucoup l'énergie qui se dégage de cette scène. Je dessine de plus en plus en ce moment et, étonnamment, je fais de moins en moins de personnages tirés de mes lectures. Je m'inspire plus de mes propres envies.

En m'étirant sur ma chaise, j'attrape mon téléphone. Wade me manque. C'est fou, mais quand il n'est pas là j'ai envie qu'il le soit. Et quand il est là j'ai envie qu'il reste. Avec lui, je suis bien. Et, comme je me suis sentie perdue pendant des années, je veux que ce sentiment ne me quitte jamais.

On s'est vus ce matin, quand il nous a déposées en cours, et il avait l'air éreinté. Je ne sais pas si c'est l'approche de ses partiels qui le perturbe, mais je ne doute absolument pas de lui. C'est un élève brillant, et je sais qu'il réussira ses examens.

Comment se passent les révisions ?

Lorsque je vois les trois petits points m'indiquant qu'il est en train de me répondre, je souris, déjà impatiente.

Barbantes. J'ai l'impression de faire du bourrage de crâne.
Si tu as besoin d'une pause, on peut se voir.
J'aimerais, mais Nick me reproche de le délaissier.

Je comprends, mais je ne peux m'empêcher d'être déçue. Et ça m'embête d'éprouver ça, parce que me lamenter pour ça ne me ressemble pas. D'un autre côté, je suis ravie de ressentir ça, car je suis contente d'avoir ce genre de sentiments.

OK. Bye bye, Wheeler.

•••

Wade a tenu à venir ce soir. Je donnais une conférence sur le sexe à l'association. C'était bizarre de le trouver là, mais je me suis sentie apaisée aussi, comme s'il était vraiment investi dans ce qui compte pour moi.

Je m'avance vers lui quand les dernières personnes quittent la salle. Il me sourit, et mon cœur bat plus vite. Qui aurait cru que je ferais ce genre de choses, comme ramener mon petit copain ici...

— Tu as été extraordinaire, lance-t-il. Une vraie oratrice.

Je secoue la tête.

— Pas vraiment. Je bafouille et je perds mes mots. Niveau oratrice, on repassera...

— Ça n'enlève pas ta passion et ton engagement, répond-il sérieusement. On sent que ce que tu dis te tient à cœur.

— C'est le cas, oui.

Je n'ai pas peur de défendre les causes qui me sont chères, parce que je souhaite que personne n'ait mal comme j'ai eu mal. Je sais que je ne peux pas aider tout le monde. Aider une seule personne, c'est déjà beaucoup... alors il ne faut surtout pas hésiter.

— Tu es différente, lorsque tu parles comme ça. Je pensais que tu serais timide, réservée... comme tu l'étais quand on s'est rencontrés. Mais en fait non, tu sors de ta bulle et tu es si lumineuse.

« Lumineuse » ? J'aime beaucoup ce mot. Sa signification est tellement positive.

En fait, ici, je me sens investie, alors je n'ai pas peur. C'est libérateur de faire entendre sa voix. Pour le reste, c'est grâce à Wade que je suis devenue plus forte. Il ne sait sans doute pas à quel point ce que je ressens avec et pour lui est unique. Je n'ai envie que de lui... Il est comme mon soleil, il m'apporte l'équilibre dont j'avais besoin.

— Le seul à m'avoir fait sortir de ma bulle, ici, c'est toi... en dehors de mon univers, je veux dire.

— Et j'en suis très heureux. C'est très inspirant de te voir si passionnée.

— Tu deviens féministe, Wheeler ? Je déteins sur toi...

Il sourit en se passant une main dans les cheveux.

— Je ne pense pas que les hommes puissent être féministes... C'est mon avis, bien que beaucoup de mecs se disent féministes parce qu'ils n'ont jamais agressé de femmes et qu'ils sont pour l'égalité des sexes et des salaires et ce genre de trucs, mais c'est plus que ça. D'après moi, ils peuvent soutenir cette cause, se sentir concernés, mais pas se proclamer féministes, parce que nous ne sommes pas des femmes et que quelque part on ne comprend pas ce que ça fait de l'être vraiment, on peut juste l'imaginer. Je crois que les mecs ont encore du mal à lâcher du lest sur des sujets qui ne les regardent pas... S'ils se bougeaient le fion pour se soucier des droits des femmes, le monde s'en porterait bien mieux. Je n'arrive pas à comprendre qu'on puisse être violent, machiste, antiféministe, misogyne, alors que chaque mec a une maman... Les gars qui le sont, ce sont des sombres merdes.

Je ne sais pas quoi répondre, je dois avouer que j'aime ce qu'il vient de dire. Si je n'étais pas déjà amoureuse de lui, peut-être que j'aurais craqué...

— Tu es un gars bien, Wade Wheeler.

— Ce n'est pas faute de te l'avoir déjà dit.

Je souris alors qu'il m'embrasse sur le front. J' imagine que, vu l'endroit dans lequel on se trouve, il n'ose pas m'embrasser sur la bouche.

— Tu rayannes, quand tu es passionnée. Tu as raison, et je suis content que ces gens-là aient quelqu'un comme toi pour les soutenir. Ils ont énormément de chance.

Ses mots me font plaisir.

— Je vais dire au revoir à Lisette, et on y va ?

Il acquiesce et me suit. Je passe la tête dans le bureau de Lisette. Comme elle est au téléphone, elle me fait signe de la main pour me dire au revoir. En silence, nous montons dans la voiture de Wade. Il met le contact et démarre.

Lorsqu'il se gare devant la maison, je suis surprise qu'il ne m'ait pas proposé de faire autre chose. Après tout, il est encore tôt. Je retire ma ceinture et me penche vers lui. Il me sourit avant de m'embrasser. Je me délecte de lui, de sa chaleur, de son odeur. Nos lèvres dansent lentement, et je sens ses mains sur mon visage. J'ai l'impression qu'il tremble un peu. Je m'écarte tandis qu'il m'observe attentivement.

— Tout va bien ? je demande.

— Ouais, soupire-t-il.

— Tu veux monter ? Robin est assez occupée avec son projet en ce moment...

— Non, je vais rentrer, j'ai encore des révisions à faire.

Ah...

— C'est comme tu veux.

Alors que je m'éloigne pour me rasseoir sur mon siège, il me retient et écrase sa bouche sur la mienne. J'ai l'impression que quelque chose ne va pas. Wade se recule et pose les lèvres sur mon front.

— Je viens juste d'entendre un drôle de bruit.

— Comment ça ?

— T'entends pas ? m'interroge-t-il, les sourcils froncés.

Je tends l'oreille, attentive, puis je secoue la tête. Je constate alors qu'il me couvre d'un regard tendre et que son « sourire à la con » s'affiche sur son visage.

— Non, rien, mais tu entends quoi, au juste ?

— Les battements incessants de mon cœur, répond Wade. « Boum boum », « boum boum », je n'entends que ça depuis des jours et des jours.

Son pouce me caresse la joue, et j'ai toujours la sensation qu'il tremble un peu, mais c'est peut-être moi, à cause de ce qu'il me dit.

— Et ils veulent dire quoi, ces « boum boum » incessants ?

— Je crois que je t'aime.

Mon propre cœur fait une cabriole.

— Tu crois que...

— En fait, je le sais, je t'aime, Avery.

De drôles de sentiments se mêlent en moi. Il m'aime. Il m'aime, moi. Moi, Avery, la fille qui n'est pas faite pour l'amour... Mes yeux me brûlent mais je ne pleure pas, mon cœur bat tellement fort que c'en est inhumain. Je suis si heureuse, je n'avais jamais ressenti ça, et c'est regrettable, car les émotions qui me submergent sont rayonnantes, radieuses.

— Je t'aime, moi aussi.

Il me sourit et appuie son front contre le mien.

— C'est dommage que tu doives rentrer, je soupire. J'aurais voulu que tu restes et qu'on se montre à quel point on s'aime. Je peux venir chez toi, comme ça, je serai là une fois que tu auras fini de réviser.

— Je ne pourrai jamais réviser si tu es là...

— Tant pis, alors.

Je n'ajoute rien, mais ne peux m'empêcher d'être déçue. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui cloche.

— On se voit demain ? demande-t-il.

— Oui, je dis en souriant.

Il m'embrasse avant de me laisser descendre.

— Bonne nuit, Falls.

— Bye bye, Wheeler.

Lorsque je rentre à la maison, je me débarrasse de mes affaires, je les dépose dans ma chambre, puis je vais frapper à la porte de Robin et entre après qu'elle m'y a invitée. Je devrais être sur un petit nuage car Wade m'a dit qu'il m'aimait, mais quelque chose me dérange.

— Tu fais quoi ? je demande.

— Je suis en pleine création, *baby girl*. Ce projet me botte tellement, j'ai plein d'inspiration. Ça t'ennuie de me filmer ?

— Non, du tout.

Je prends son téléphone sur le lit.

— Tu veux une vidéo normale, courte ou en direct ?

— Normale, répond-elle. On la mettra en ligne après, on coupera le son, on mettra une musique.

J'ai fait pareil hier soir, je l'ai filmée alors qu'elle dessinait des croquis. Là, elle colle des pièces de tissu sur son mannequin. Elle est en train de créer une robe. Son imagination est sans limites, et elle est douée. Je coupe la vidéo et la lui montre.

— Super, je la posterai après.

— Quand tu seras une styliste mondialement reconnue et adulée de toutes, tu voudras faire un *cross-over* avec moi.

— Je voudrai toujours de toi, *baby girl*. Et c'est déjà prévu, qu'est-ce que tu crois ?

Je souris.

— Genre... ?

— J'avais adoré les portraits de femmes de différentes ethnies que tu avais faits.

— Les portraits avec les fleurs ? je demande.

— Oui. Je crois que ça serait super sur un jean avec différents visages, ça donnerait un look girly et printanier mais aussi dans l'air du temps et féministe. Ou sur un T-shirt, les femmes pourraient s'en acheter avec le portrait qui leur correspond le plus...

— Tu es sérieuse ?

— Tu es la seule à douter de ton talent, tu sais. Bien sûr, que je le suis, je ne pensais pas que ce serait toi qui parlerais de collaboration la première. C'est chouette, on va cartonner.

Je me sens heureuse, et chanceuse aussi d'avoir une amie aussi incroyable qu'elle. J'ai tellement hâte de coopérer avec elle.

Je m'assieds sur le lit en prenant soin de ne pas écraser ses pièces de tissu et la regarde travailler.

— Est-ce que tout va bien ? Tu rentres tôt, j'y pense, remarque-t-elle.

— Wade devait réviser, alors il m'a ramenée. (J'inspire une fois.) Il m'a dit qu'il m'aimait.

— Pardon ? s'écrie Robin. Et tu as attendu tout ce temps pour le dire ?

Robin a un sourire XXL, elle a l'air heureuse, mais quand elle étudie davantage mon expression elle fronce les sourcils.

— Tu n'es pas contente ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle enfonce une petite épingle dans son mannequin pour ne pas que le tissu tombe et se tourne vers moi.

— J'ai l'impression qu'il me fuit.

— Te fuit ? Mais vous vous voyez tous les jours.

— Il me fuit physiquement. Il m'embrasse mais c'est tout... et j'ai l'impression qu'il ne veut pas qu'on se retrouve seuls tous les deux.

— Tu crois ? dit-elle en réfléchissant.

Elle fait la moue et se passe la main sur le menton. Quand je livre mes craintes à Robin, ça ne fait plus aucun doute.

— Ça fait longtemps que vous n’avez rien fait ?

— Depuis que je lui ai dit pour moi, ça va faire quasiment deux semaines. En ce moment, il a ses révisions. La dernière fois, Nick est rentré pendant qu’on se faisait un câlin, et il m’a dit qu’il était crevé, du coup, on est allés se coucher...

— Tu dois te faire des idées, peut-être qu’il est juste stressé, avec les partiels qui approchent. Il t’a dit qu’il t’aimait, ça le stressait peut-être aussi.

— Mais je lui ai proposé d’aller chez lui, je lui ai dit que je lirais pendant qu’il révise et qu’après je serais là pour... Enfin, merde, il est... distant, et tu crois qu’il m’aurait dit qu’il m’aime juste pour éviter que je me rende compte qu’il est fuyant ?

Robin secoue la tête et s’installe à côté de moi.

— Non, bien sûr que non. Ça ne lui ressemble pas...

Je n’y connais rien à l’amour, alors il est possible que je me trompe et que je me fasse des films.

— Après, si tu veux dissiper les doutes que tu as, le mieux est d’y aller cash. Tu lui dis que tu veux le faire, tu le chauffes et tu vois comment il réagit. Je te conseille d’aller chez lui pour le surprendre, comme ça, il ne pourra pas te repousser en disant que vous êtes dans un endroit public...

Je hoche la tête à ses mots, Robin a raison.

•••

Le vendredi soir, je suis bien décidée à découvrir si oui ou non Wade m’évite. Quand j’y pense, ça me met mal à l’aise, d’aller chez lui comme ça pour voir s’il a envie qu’on couche ou pas. Je suis la première à défendre le consentement sexuel, donc je devrais comprendre qu’il refuse... mais j’ai l’impression que le fait qu’il se soit éloigné de moi est dû à autre chose. Je lui parle de mon passé et, comme par hasard, soudain, il ne me touche plus. J’aimerais croire que les deux ne sont pas liés, que c’est vraiment à cause du stress, mais...

La sonnerie de mon téléphone me sort de mes pensées. C’est un numéro que je ne connais pas. Je décroche.

— Mademoiselle Falls ? Avery Falls ? demande la voix d’une femme.

— Oui, c’est bien moi.

— Je me présente, je m’appelle Prisca Collins, je travaille avec Judd Harrington.

Les battements de mon cœur s'accélérent. C'est le nom de l'illustrateur pour le stage auquel j'ai postulé.

— Oui...

— La personne sélectionnée avant vous s'étant finalement désistée, vous êtes l'heureuse élue. Est-ce que le stage vous intéresse toujours ?

— Oh oui ! je m'écrie. Oui, bien sûr.

J'entends son rire à l'autre bout du fil. Il faut que je me ressaisisse, on dirait une gosse. Je suis heureuse, je n'y croyais pas du tout, et à juste titre, d'ailleurs, puisque je n'étais pas la première sélectionnée. Comme j'avais préparé mon dossier de candidature à l'arrache, je misais sur les prochains stages, alors je suis vraiment ravie.

— Très bien, répond-elle. Je suis par avance désolée pour les délais que je vais vous imposer, ils sont très très courts. Puisque l'autre étudiant s'est décommandé à la dernière minute, nous devons faire ça dans la précipitation. Afin que je puisse faire enregistrer votre vol, j'aimerais vérifier l'exactitude de votre date de naissance.

— Mon vol ? je demande, perplexe.

— Eh bien, oui, M. Harrington vit et travaille à New York, et le moyen le plus rapide de venir jusqu'à lui, c'est l'avion. Est-ce que ça pose problème ? Vous avez une phobie de l'avion ou un autre souci ?

— Non, pas du tout... Je pensais qu'il vivait à Atlanta. Allez-y, je vous écoute.

— Alors vous êtes bien née le 19 novembre 1999 ?

— Oui, c'est ça.

— Je m'occupe des billets aller-retour dès que nous aurons raccroché. Ne vous en faites pas, le transport et l'hébergement sont payés. Vous avez le droit à une valise et un bagage à main, les suppléments seront en revanche à votre charge. Vous recevrez votre billet à l'adresse mail que vous avez mise dans votre dossier... qui est... averyfalls1@mymail.com, c'est bien ça ?

— Oui, c'est ça. Mais vous parliez de délais courts, alors...

— Tout est réglé avec l'université, ils sont au courant que vous avez été sélectionnée. Votre vol est prévu pour dimanche après-midi afin que vous puissiez être là lundi matin. Je vous attendrai à l'aéroport, je vous conduirai à votre hébergement, et lundi vous rencontrerez Judd. Bien sûr, je vous donnerai l'adresse et tout ce qu'il y a à savoir.

Dimanche... ça me laisse à peine deux jours pour me préparer. Je suis à la fois terrifiée et ravie.

— Très bien. J'attends votre mail, alors, j'ai hâte.

— À dimanche. Oh... Dans le mail, je vous transmettrai les coordonnées où me joindre en cas de problème.

Un peu sonnée, je raccroche. En cinq minutes à peine, je me retrouve avec un stage qui va me permettre de renouveler ma bourse à coup sûr et de rencontrer un illustrateur de talent en plus. J'ai hâte de le dire à Robin, et à Wade aussi.

Comme je me souviens du code d'entrée qu'il m'avait donné, j'entre dans son immeuble sans le prévenir. Après avoir frappé chez lui, j'attends quelques secondes avant que la porte ne s'ouvre. Ce n'est pas lui qui apparaît sur le seuil mais Nick.

— Salut, lance-t-il en m'étreignant.

— Bonsoir.

— Si tu es venue voir Wade, il n'est pas là.

— Ah bon ? Je pensais...

— Tu peux l'attendre, si tu veux, ça ne m'ennuie pas, mais je ne sais pas quand il compte revenir.

Avec un sourire, il me fait signe d'entrer. Je ne me sens pas encore assez à l'aise pour ce genre de choses. Bien que Nick soit le meilleur ami de Wade et qu'il soit sympa, je n'ai pas réellement changé, en fait, et je n'aime pas l'idée de me retrouver seule avec un garçon, même si je le connais un peu. Wade, c'est différent.

— Non, je vais rentrer, c'est pas grave. Bonne soirée, Nick.

— Ouais, toi aussi.

— Euh... Tu ne saurais pas où il est, par hasard ? je demande.

— Non.

— Pas grave, merci, Nick.

Je fais demi-tour et m'engouffre dans la cage d'escalier. Nick ment, je le sens. Il sait où est Wade mais n'a juste pas voulu me le dire. J'ignore ce qui se passe, mais c'est étrange. Je m'adosse au mur et envoie un SMS à Wade pour lui demander ce qu'il fait. Quand il me répond, je ne sais quoi penser :

Je révise tranquillement, tu me manques.

Je sors de son immeuble au moment où il entre. Il est couvert de sueur, et en me voyant il se décompose. On dirait qu'il a couru, il a l'air crevé. En tout cas, pour les révisions, on repassera, et si ça se trouve il ment à chaque fois, c'est même sûrement le cas.

— Avery...

— Tu as le droit de faire ce que tu veux, je ne ferai pas de scandale. J'aime être libre, alors je conçois que ça puisse aussi être ton cas, mais, si tu ne veux pas me voir, dis-le-moi, je comprendrai. Ne prétends pas que tu révises alors que c'est faux...

— J'ai envie de te voir, j'ai constamment envie d'être avec toi, m'avoue-t-il.

— Mais... ?

Il soupire. Je crois avoir compris, je crois savoir ce qu'il se passe... et ça me terrifie. Et si mon passé était un frein entre nous et si ça le dégoûtait ? Parce que j'aurais eu raison, alors, les hommes n'aiment pas les filles comme moi.

— Mais rien, je...

Il s'approche de moi tandis que je le fixe sans bouger.

— Je ne te trompe pas, si c'est ce qui te fait peur.

Sa phrase me percute, et je commence à paniquer.

— Ça ne m'était pas venu à l'esprit de penser ça, je souffle, mais puisque tu te justifies comme si tu étais coupable, je me demande...

— J'étais avec Mao, lance-t-il.

Encore une fois, je suis étonnée. Qu'est-ce qu'il fait avec Mao ? Ça sonne comme un mensonge, mais ça ressemble à la vérité.

— Mao ? je demande. Pourquoi, qu'est-ce qu'il se passe ? Je...

— Rien, Avy, je te le jure. J'avais besoin de le voir, c'est tout.

Il tente de me prendre dans ses bras, mais je ne suis pas vraiment d'humeur à faire des câlins. Tout allait bien entre nous, même quand je lui ai parlé de moi, ça allait, car ce soir-là on a fait l'amour, alors j'ai mis de côté cette idée que mon passé puisse le dégoûter.

— Tout va bien, m'assure-t-il.

Ce n'est pas juste le fait qu'il ne me touche plus qui me trouble, c'est aussi que j'en éprouve un manque. C'est nouveau pour moi, ces sentiments, et c'est étrange. Je me sens soudain étrangère à ce que je suis depuis des années. Je me rends compte que je l'aime, que j'ai réellement changé à son contact.

Prenant une bouffée d'oxygène, je secoue la tête.

— Si tout va bien, emmène-moi dans ta chambre. Embrasse-moi partout comme tu sais si bien le faire et fais-moi l'amour, Wade. Embrasse-moi, touche-moi, caresse-moi, possède-moi ! Si tout va bien, fais ça... J'en ai envie et besoin.

— Quoi ? Qu'est-ce qui te prend ? lâche-t-il en secouant la tête.

Il se touche les cheveux et il a l'air encore plus mal à l'aise que lorsqu'il a vu que j'étais là il y a quelques minutes.

— Il me prend que tu ne me touches plus, il me prend qu'on ne se voit plus... Enfin, si, pour sauver les apparences. Tu m'embrasses, on se voit en cours, mais quand on se retrouve tous les deux tu m'évites. Ça va faire deux semaines qu'on ne se touche plus... que tu ne me touches plus.

— Tu tiens des comptes, raille-t-il.

Et j'en suis la première étonnée. Non, je ne suis pas devenue une dévergondée ou une accro au sexe, je me suis juste ouverte à lui, et je me rends compte que ces derniers jours notre relation n'est plus au beau fixe, ce qui me perturbe.

La façon dont il me dit ça est claire, pourtant.

— T'as honte, c'est ça ? Je te dégoûte...

— Ne dis pas des choses comme ça.

— Dis-moi que c'est faux, alors ! je m'égosille.

— Je...

Cette hésitation, il n'a pas conscience que c'est une réponse des plus éloquentes.

— Pourquoi tu n'arrives pas à terminer ta phrase ? je gueule dans un sanglot. C'est facile, comme question.

Il se passe une main dans mes cheveux.

— La réponse ne l'est pas. Avery, je...

— Ne te fatigue pas, j'ai compris. Quand tu me vois, tu t'imagines des trucs, tu te demandes comment... Dans la voiture, l'autre jour, tes mains tremblaient quand tu me touchais...

Je discerne dans ses yeux qu'il a peur, et tous les doutes que j'ai pu avoir avant de lui avouer mon passé refont surface. Je me sens noyée dans un flot d'incertitudes. Je me demande ce qu'il voit quand il me regarde, ce qu'il s' imagine quand il me touche... Je suis pourtant bien plus qu'une petite fille violée. Je suis Avery, et s'il ne voit pas que je suis heureuse avec lui et que je n'ai pas peur, c'est mauvais signe.

— On n’a pas fait l’amour depuis que je t’ai parlé de mon viol, parce que ça te dégoûte. Et tu es allé voir Mao pour lui parler de ça, j’imagine...

Je me sens honteuse et gênée. Bien que Mao soit au courant de tout, je n’aime pas du tout l’idée que Wade soit allé le voir pour lui dire que ça le dégoûtait. C’est intime, ce qu’il se passe entre nous ne regarde personne.

— Je regrette de te l’avoir finalement avoué... parce que rien n’aurait dû changer. Je suis toujours la même.

Ce qui me fait mal, c’est que tout ce qu’on a construit ensemble, tout ce que j’ai bâti et appris à ses côtés n’a servi à rien... Notre relation n’a pas été assez forte pour surmonter ces révélations. Naïvement, je pensais que le fait qu’il aime me voir manger, qu’il aime les T-shirts à message suffirait. Il faut croire que non. Et soudain je sens comme une pointe dans la poitrine.

— Non, en fait, je regrette de n’avoir rien dit de suite, ça m’aurait évité de me faire des idées, et je ne serais pas tombée amoureuse de toi. Tu es silencieux alors que... Tu te rends compte que tu m’as dit que tu m’aimais pour que je ne m’aperçoive pas que tu me fuyais ?

Les larmes coulent le long de mes joues.

— Je le pensais, Avery. Écoute, j’ai... du mal en ce moment, mais c’est une phase, ça va passer. Il faut que je trouve comment surmonter les sentiments que j’ai.

— « Une phase » ?

— Ouais, une putain de phase. Quand je pense à ce qu’il t’a fait, j’ai l’esprit qui se détraque et ça m’obsède. J’en rêve la nuit, c’est... malsain. Et quand je te vois j’ai des images de toi qui...

Effarée, je secoue la tête et je me sens basculer dans un précipice sans fond. Ça fait mal d’entendre ça. Je ne sais pas si c’est pire que je le pensais ou pas, mais au moins c’est clair. Mon passé le dérange. J’ai toujours eu raison. Les garçons n’aiment pas les filles qui ont des problèmes, ils font juste semblant, et ne sont même pas capables d’assumer quand on leur en parle. Je pensais que Wade était différent, mais là j’ai eu tort.

— Tu sais quoi, on va arrêter. Parce que tout ce qu’on a construit tous les deux, ça aurait dû être plus fort que tout le reste.

— Avery...

Il a l’air blasé et perturbé, mais je n’arrive pas à lire en lui pour savoir si ça le rend triste ou si ça le soulage que je le débarrasse de ses

obligations.

— Quoi ? je lâche dans un sanglot. Je suis censée attendre sagement que tu sortes de ta putain de phase en espérant qu'un jour tu me regarderas de nouveau comme tu le faisais avant de savoir. C'est une putain de blague ! T'as qu'à te trouver une meuf sans problèmes, qui ne te donnera pas la gerbe ni l'envie de fuir dès que tu la regardes.

— Je veux faire les choses bien, je veux..., lance-t-il d'une voix suppliante. Je veux maîtriser mes pensées.

— Ne te donne pas cette peine. Je vais te donner une dernière info sur moi, je suis Avery Falls, j'adore les livres, la nourriture et les T-shirts à message. Parfois, je vais lire la fin de mes romans avant de les commencer pour voir si je vais aimer, parfois, je corne les pages même si j'ai un marque-page à côté de moi. J'aime écouter des playlists pour étudier, ça m'aide et m'inspire. J'adore la synthwave. J'ai vu des tonnes de films d'horreur avec mon frère et ma sœur. Je suis Scorpion, ascendant Lion. J'adore les jeux de labyrinthe sur les boîtes de céréales. Je préfère les chiens aux chats, ma sœur m'a percé les oreilles avec une aiguille et un glaçon, mon frère m'a appris à jouer aux échecs. Je suis timide, renfermée, mais aussi douce et créative. Je suis aussi parfois naïve et idiote, comme quand je suis tombée amoureuse de toi. Je suis beaucoup de choses, Wade Wheeler, pas juste une fille qui a subi un viol...

Sur ces mots, je le contourne et m'engage dans la rue. J'ignore si ça me soulage qu'il ne me suive pas...

26

Wade

Je suis un con.

Un putain de gros con doublé d'un crétin fini.

Avery n'a pas donné de nouvelles depuis vendredi, elle n'est pas venue en cours aujourd'hui, et ça m'inquiète. Comment j'ai pu laisser tout ça arriver ? Pourquoi je ne l'ai pas rattrapée ? Et putain pourquoi j'ai mis tout ce temps à me décider ? Qu'est-ce qui cloche chez moi ?

J'ai profité qu'une personne entrait dans l'immeuble pour rentrer en même temps. J'ai le cœur en vrac quand je frappe à la porte de chez elle. C'est Robin qui m'ouvre.

— Oh ! salut, Wade.

Elle doit me détester. J'imagine qu'elle est au courant de ce qui s'est passé entre Avery et moi.

— Salut...

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je n'ai pas de nouvelles d'Avery depuis vendredi, et elle n'est pas venue en cours aujourd'hui, alors je me demande si... je voulais la voir. Il faut qu'on parle et qu'on dissipe ce malentendu. On peut pas arrêter comme ça.

Robin a l'air de compatir, je dois vraiment avoir une gueule d'enterrement.

— Mais elle n'est pas là. Avery est à New York.

New York ? Première nouvelle. Je suis perturbé par cette annonce.

— Ah... bon ?

— Elle a su vendredi soir qu'elle était prise en stage, elle est partie dimanche après-midi. Ça s'est fait précipitamment, elle n'a pas eu le choix. Je pensais qu'elle te l'avait dit mais... sans doute qu'avec la dispute elle n'a pas eu le temps.

Elle est partie.

— D'accord...

Sans rien me dire.

— Je suis désolée pour vous deux, Wade.

Elle m'a abandonné.

— C'est moi qui le suis.

Sans un mot.

— Tu veux rentrer un peu ?

Je suis sur le cul. Elle est partie loin de moi, sans m'en parler. La déception me prend aux tripes. J'ai mal partout. Et c'est entièrement ma faute, c'est moi. C'est moi qui l'ai éloignée de moi.

— Tu as l'air un peu perturbé, ajoute Robin.

— Combien de temps ? Elle revient quand ?

— Elle est partie deux semaines.

Ce n'est pas le pire, pourtant, ça me semble déjà long.

— Wade ?

— Quoi ?

Robin plante ses yeux marron dans les miens.

— Tu l'aimes ?

— Bien sûr, je suis fou d'elle.

Mais ce n'est pas auprès d'elle que j'ai envie de m'en justifier.

— Je suis au courant, elle m'a expliqué en rentrant. Et, si je puis me permettre, tu es un beau crétin. Un gros crétin, même.

Elle a raison, mais son avis je m'en fous un peu. C'est Avery qui est importante.

— J'ai pas besoin d'une leçon de morale, je râle. Je n'ai pas envie de discuter de ça avec toi.

— Mais je vais t'en parler quand même, lance-t-elle en haussant la voix, parce que c'est moi qui l'ai réconfortée alors qu'elle était triste. Franchement, t'as pas conscience que durant tout ce temps tu l'as guérie ? Tu t'es mis à paniquer à propos de ce qui lui est arrivé, alors que c'est

passé, elle va bien. Arrête de psychoter comme un con et agis comme un mec. Fais-lui l'amour comme le fichu gars amoureux que tu es, dévore-la comme si c'était la meilleure chose que t'aies jamais goûtée de ta vie, donne-lui de la douceur, des orgasmes et de l'amour, merde !

— Je...

— Je crois qu'elle s'est assez vue en victime durant toutes ces années, elle n'avait pas besoin que tu le lui rappelles. Tu crois qu'elle s'est mise à aimer le sexe juste parce que tu t'appelles Wade, que t'es arrivé dans sa vie et que t'as une bite magique ? Ça m'étonnerait vraiment. Non, elle a pris sur elle, il lui a fallu du temps. Tu le sais, en plus... Elle t'avait dit que c'était peine perdue, et parce que tu as essayé, parce que tu en valais la peine, elle s'est ouverte. Elle s'est transformée avec votre relation, ce que vous avez construit, elle s'est retrouvée auprès de toi. Franchement, tu imagines vraiment qu'une fille comme elle t'aurait laissé faire si elle avait eu peur ? Ne pense pas à ce qu'elle a vécu alors que, quand elle est avec toi, elle n'y pense plus.

— Je n'ai pas envie de lui faire du mal.

— Ça n'arrivera pas, tu n'es pas celui qui lui a fait du mal, tu es celui qui l'aime. Pourquoi tu bloques sur cette idée de lui faire du mal alors que tu lui fais toujours du bien ? Avant de savoir, t'as déjà eu la sensation que ça n'allait pas ? Vu ce qu'elle m'a raconté, t'as un sérieux problème...

— J'ai peur de voir...

Robin secoue la tête en souriant.

— C'est parce que tu ne la regardes pas assez, pas comme il le faut, en tout cas. Regarde-la bien la prochaine fois et ça ira. Elle est épanouie, heureuse. Elle n'attend qu'une chose, c'est l'avenir. Elle va de l'avant, elle grandit. Je vais t'apprendre un truc et j'espère que tu en feras bon usage.

Robin marque un temps d'arrêt. Je la scrute alors que son silence me fait mourir à petit feu.

— Quoi ?

— J'ai eu une aventure hier, mais je peux te dire que si je voyais ton pote ce soir, par exemple, j'aurais une aventure avec lui.

— C'est vraiment ça que tu voulais me dire ? je bougonne.

Elle secoue la tête en souriant.

— Avery ne sera jamais une accro au sexe ni volage comme nous. J'aimerais te dire le contraire vu que tu as fait du mal à ma copine, mais votre relation est lumineuse. Tu étais son numéro un, tu étais privilégié...

Ce qu'elle ressent pour toi, avec toi, elle ne le ressent pas ailleurs. Elle n'en éprouve ni le besoin ni l'envie. Tu as l'exclusivité dans son cœur. Tu ne lui as pas rendu sa sexualité, tu ne l'as pas guérie de sa pudeur, Avy ne va pas se mettre à sortir avec des tas de types, elle s'est ouverte à toi parce que vous avez construit quelque chose de fort.

Je ne sais pas quoi répondre. Je n'avais jamais songé une minute que le désir qu'elle retrouverait serait uniquement pour moi. Si je lui avais dit ça, elle m'aurait à juste titre traité de macho. Et pourtant...

— Je...

— T'as perdu ta langue ? Wadounet, retrouve-la avant de la rejoindre, c'est important.

Elle me claque un grand sourire et un regard bourré de sous-entendus. Bien que je n'aie pas la tête à rire, je ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire.

— Ne gâche pas mes efforts, et récupère-la.

— Je vais y aller, et t'en fais pas pour ça. À plus.

Alors qu'elle me salue, je tourne les talons. J'ignore si j'ai encore une chance avec Avery après ça. Elle a mis fin à notre relation et est partie sans me prévenir. J'ai merdé, je voulais la protéger mais je n'ai fait qu'empirer les choses.

Elle me manque, elle me manque cruellement, et pas seulement depuis notre dispute. Avery me manque depuis que je pense sans cesse à son passé, et, alors que les dernières paroles de Robin se répètent dans mon esprit, je revois ses T-shirts, ses sourires...

« Tu étais son numéro un, tu étais privilégié »... « Tu as l'exclusivité. »

Ses phrases se bousculent dans mon esprit.

Putain. Qu'est-ce que j'ai fait ?

27

Avery

Lundi. Rencontre et découverte du local de Judd Harrington et Jenna

Je me suis mise à paniquer le dimanche soir en me demandant comment j'allais gérer mes émotions et le fait d'être la stagiaire d'un homme. Je n'ai quasiment pas dormi de la nuit, mais ça s'est bien passé et mes doutes se sont vite envolés. Il est très gentil, agréable et assez timide, lui aussi, mais surtout il a fondé une entreprise avec Jenna, sa collaboratrice. Ils créent aussi bien des petits logos que des illustrations pour des couvertures de livres, et ils bossent chacun de leur côté.

Mardi. Découverte du projet auquel je vais participer

Je suis heureuse de les voir travailler, lui et sa collaboratrice. Jenna se consacre aux illustrations de couverture pour une série de livres, alors que, lui, il bosse sur un bestiaire de créatures horribles issues du folklore amérindien.

Mercredi. Recherche et documentation

J'ai passé la journée le nez dans la documentation pour enrichir le plus possible le bestiaire de Judd. Je suis allée à la New York Public Library pour étoffer le plus possible mes recherches. J'étais estomaquée devant la beauté de ce lieu, j'ai pris des tonnes de photos, que je mettrai sur Instagram ce week-end. Grâce à cette visite, j'ai pu trouver plein d'ouvrages sur les créatures amérindiennes que j'ai scannés et pris en photo. Il était satisfait.

Jeudi. Documentation et échange de points de vue

J'ai aidé Judd à choisir les bêtes qu'il voulait mettre dans son bestiaire, nous en avons sélectionné une quinzaine, et c'était plutôt fascinant de débattre sur telle ou telle créature. J'ai même réussi à lui faire ajouter un Ask-wee-da-eed, une créature légendaire qui a la forme d'un feu follet, je le trouvais beaucoup plus fascinant que le skin-walker, qui d'apparence ressemble trop au wendigo, pour lequel nous avons opté également. Il m'a demandé lequel j'aimerais dessiner et, du coup, j'ai choisi le wendigo. Ensuite, Jenna m'a proposé de l'aider pour la mise en page d'une couverture.

Vendredi. Dessin

Aujourd'hui, j'ai commencé le dessin d'un wendigo à ma façon. J'espère le finir avant la fin de mon stage pour le montrer à Judd.

...

Cette semaine a été intense, je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer ni de songer à Wade. Du moins, pendant la journée. Quand je rentre dans le petit appartement mis à ma disposition, c'est autre chose. Je voudrais ne pas y penser, mais c'est peine perdue. J'ai bien peur que les sentiments ne puissent pas s'effacer aussi facilement...

Je n'ai pas de nouvelles de lui. Ni par message ni sur les réseaux sociaux, alors j'imagine que c'est vraiment fini. J'enfonce mon visage dans mon oreiller pour refouler mes larmes. Je me sens encore tellement honteuse. Il y avait bien longtemps que ce sentiment ne m'avait pas envahie de la sorte, et, s'il y avait une personne avec qui je ne voulais pas

l'éprouver, c'était bien lui. Tout ce qui me faisait peur, tout ce qui m'angoissait dans une relation intime est arrivé.

Lorsque j'entends ce qui ressemble à une sonnette, je me redresse. Il n'est que 8 heures du matin, et, même si Robin doit me rejoindre pour un week-end entre filles, il est encore trop tôt. Elle n'arrive pas avant 11 heures. J'enfile un sweat et je vais ouvrir. Je tombe alors sur un livreur. Je ne sais pas pourquoi, mais inconsciemment j'ai cru que ce serait peut-être Wade...

— Avery Falls ? demande-t-il.

Vu que ses cheveux sont trempés, j'en déduis qu'il pleut.

— Euh... oui, c'est moi.

— J'ai ça pour vous.

Il me tend un tube en carton. C'est peut-être Judd qui m'envoie du boulot pour lundi. Je prends le colis et le remercie. Quand je veux vérifier le nom de l'expéditeur, je ne le trouve pas. Bien que je meure d'envie de découvrir le contenu, je décide de prendre une douche avant. Je reste quelques minutes dessous pour me réveiller, puis je m'habille et me sèche rapidement les cheveux avant de les coiffer. Depuis qu'ils sont plus courts, je perds moins de temps à les démêler.

Quand je sors de la salle de bains, j'attrape le paquet et tire sur une languette pour l'ouvrir. J'ôte le bouchon et en sors plusieurs papiers soigneusement enroulés et retenus par un élastique. Lorsque je les déballe et que je regarde le premier dessin, mon cœur se met à battre fort et vite.

Wade.

Ce sont ses créations. Je les reconnaîtrais entre mille, tout simplement parce qu'il m'y représente. Je les parcours rapidement, il y en a une dizaine... Ses dessins sont tous datés et signés de la même manière que celui avec mon manteau rouge qui est toujours accroché sur le mur de ma chambre. Mes yeux me piquent, ils se remplissent de larmes quand je tombe sur un bout de papier, qui a sûrement glissé d'entre les feuilles. Je le prends entre mes doigts tremblants.

Je crois que je ne sais plus dessiner que toi.

Ne me laisse pas arrêter tout ça...

Ses mots dansent sur mon cœur, réchauffent mon corps et nourrissent mon âme. Je crois n'avoir jamais lu quelque chose d'aussi beau. Enfin, si,

peut-être dans mes livres, mais là ce sont ses mots à lui, alors c'est tellement plus authentique et romantique. Il a dessiné chaque moment important dans notre histoire.

Délaissant son message, je me découvre à la bibliothèque la première fois qu'on s'est revus pour le tutorat, puis au restaurant, où j'ai un grand sourire et ma part de pizza dans les mains ; moi avec ce T-shirt qu'il aimait tant, moi la première fois qu'on s'est embrassés puis sur son plan de travail avant qu'on ne fasse l'amour, mais également dans le jardin lors de mon anniversaire, dans mon lit après que je lui ai raconté mon passé et enfin dehors quand je suis partie...

Les dessins sont tous plus beaux les uns que les autres. Je me rends compte que je pleure quand une larme s'écrase sur le coin d'une feuille que je tiens. Je l'essuie avec la manche de mon pull. Il m'a dessinée chaque fois que... je me suis sentie un peu plus captivée par lui. Je n'étais pas la seule à craquer, lui aussi. Je le sais, maintenant. Les émotions qui se dégagent de tous ces portraits sont si réelles, puissantes que j'ai l'impression de revivre tous ces moments, mais à travers lui. Je prends conscience de la façon dont il me voit. Et elle est si douce, si belle...

Alors que je me redresse, je fais tomber le tube. En le ramassant, je remarque qu'il y a encore quelque chose à l'intérieur, une autre feuille. Je la déplie soigneusement et souffle en découvrant plein de portraits de moi les uns à côté des autres. Comme une planche d'essais. Moi dans une tenue de diplômé, moi en train de lire, moi devant une bibliothèque, moi en train de me goinfrer, moi qui ris, moi qui pleure, moi faisant un sapin de Noël, moi en train de danser avec lui, moi enceinte, moi devant lui agenouillé avec une bague. Sur le dernier, il est seul assis dans un fast-food, et un mot est écrit à la main :

Ne me laisse pas imaginer ce que ça aurait pu être... Laisse-moi grandir et vieillir auprès de toi. On peut faire tant de choses, et même si on ne vit rien de tout ça je veux être avec toi. Laisse-moi dessiner ce que sera notre histoire...

Je t'attendrai au Cheesecake Factory, Falls.

Tandis que j'essuie les larmes qui coulent sur mes joues, je comprends qu'il est là.

Wade

J'ai le cœur en vrac quand la porte du resto s'ouvre. Elle a beau être trempée et essoufflée, elle n'en est pas moins magnifique. Je me redresse, droit comme un I, alors qu'elle s'avance lentement. Les gens ne font même pas attention à nous, moi, je ne vois plus qu'elle. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je sens que grâce à sa présence tout mon être s'apaise.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-elle en arrivant à la table.

Avery secoue ses cheveux mouillés. Dire qu'elle m'a manqué est un euphémisme, je crève littéralement d'ennui et d'amour sans elle, je traîne une solitude et une tristesse encore plus puissantes que les sentiments qui s'emparaient de moi quand je pensais à son passé. Je suis tellement heureux de la voir. Son départ m'a fait mal, il m'a laissé avec une douleur béante dans la poitrine. Sans elle, je me suis senti vide, seul.

— Tu m'as abandonné, Avery Falls. Tu es partie sans rien me dire.

Avery hausse les épaules.

— Je ne pouvais pas laisser passer la chance de faire ce stage, c'est bon pour ma bourse et pour mon expérience professionnelle et personnelle. Tu avais raison, je ne dois pas être Autumn, je dois être Avery. Alors je saisis ma chance quand l'occasion se présente. On avait rompu, donc je ne t'ai rien dit.

Comme on est encore debout, les gens commencent à nous observer. Je lui prends la main pour qu'elle s'assye à côté de moi. Elle se laisse faire sans protester, elle semble triste.

— Mon corps te dégoûte, mon passé te fait peur et tu ne me touches plus, alors je ne ...

— Plusieurs choses, je la coupe, je ne t'en veux pas de tout faire pour essayer de concrétiser ton rêve de devenir illustratrice, je t'en veux de m'avoir abandonné sans rien me dire à la première difficulté. Mais je me suis senti seul sans toi et, même si tu ne m'appartiens pas, je ne partirai pas sans avoir reconquis ton cœur. Je le veux, je veux qu'il soit à moi, et en échange tu peux faire ce que tu veux avec le mien.

— Mais tu as peur, Wade...

Je vois dans son regard qu'elle appréhende ma réponse. Je lui caresse la joue, et le fait qu'elle ne se dérobe pas me paraît positif. Sa peau est douce, et je constate que je ne tremble pas.

— Laisse-moi te prouver le contraire, laisse-moi te montrer que non.

J'ai besoin qu'elle dise oui, j'ai envie qu'elle dise oui. Je veux la retrouver, je veux qu'on se retrouve.

— D'accord...

Je suis tellement soulagé, et elle sourit. Je ne veux pas la perdre, je ne me le pardonnerais jamais. Je l'aime comme un dingue et je n'ai pas envie de passer à côté de cette histoire. J'ai flippé, j'ai merdé, mais j'ai compris. J'ai compris que je n'avais pas besoin d'en faire des caisses, que je n'avais pas besoin de réfléchir puisqu'elle m'a choisi. J'ai compris que je l'avais guérie sans même en avoir conscience, c'est pour ça qu'elle m'a tout avoué après coup.

Lorsqu'on arrive dans son appartement, elle allume les lumières. Tout est calme.

— Je suis trempée, je vais me changer. J'arrive.

Elle s'éclipse et ferme la porte derrière elle. Le logement est assez petit, il y a une kitchenette, une table sur laquelle il y a mes dessins, un bureau et certainement un clic-clac qu'elle a laissé transformé en lit.

Avery réapparaît quelques minutes plus tard. Les cheveux essorés, une serviette autour du cou, elle est simplement vêtue d'un grand T-shirt.

— Désolée, j'étais trempée, avec ce temps de merde. J'ai mis mon jean sur le radiateur.

— Tu es tellement belle, comme ça.

— Comment ?

— En étant Avery, tout simplement.

Elle se frotte les cheveux, puis elle pose la serviette sur le dossier d'une chaise. Je retire enfin ma veste.

Avery s'approche de moi, et je l'enferme dans mes bras. Son corps chaud et menu m'avait tellement manqué. Je n'en reviens pas, qu'elle soit contre moi, je m'incline légèrement pour être encore plus proche d'elle.

— Tu as peur ? demande-t-elle.

— Non, j'ai eu peur quand je me suis rendu compte que tu étais réellement partie, j'ai eu peur toute cette semaine sans toi à l'idée de ne plus te voir, de ne plus te toucher... J'imaginai que ce soit permanent et je n'ai jamais eu aussi mal de toute ma putain de vie. Je ne veux pas que ce soit fini entre nous, et tout ça c'était plus fort que mes pensées débiles.

Elle hoche la tête et s'écarte de moi de quelques pas.

— Je ne veux pas, moi non plus, mais... Je ne peux pas rester avec quelqu'un que j'horripile. Mets-toi à ma place deux secondes.

Lentement, elle retire son T-shirt et se dévoile complètement nue devant moi. J'en reste bouche bée.

— Et ça, ça te fait peur ?

Bon sang, elle est... Putain de merde. Elle me rend complètement dingue. Les mots de Robin me reviennent en mémoire, et je la regarde alors. Je vois ses joues écarlates, je vois sa poitrine qui se soulève rapidement, l'eau qui perle de ses cheveux et une goutte qui tombe sur sa poitrine, ce qui lui donne des frissons. Je vois ses lèvres entrouvertes que j'ai envie d'embrasser, son corps que je veux retrouver.

Elle me défie, elle se rend vulnérable.

Elle m'offre une seconde chance de redevenir ce privilégié. Elle est divine, mon Avery.

— Non...

Je m'avance à mon tour. Elle m'hypnotise complètement, et je suis certain qu'elle en a clairement conscience.

— Mais qu'est-ce que tu vois ?

— La femme que j'aime me rendre fou, je réponds. Je vois la femme avec qui j'ai fait l'amour, ce corps que j'ai chéri et qui me manque. Je vois Avery Falls, celle que j'ai eu la chance de rencontrer et dont je suis tombé amoureux.

Je prends son visage en coupe. Ses yeux sont brillants, remplis d'émotions.

— La femme que tu aimes ? demande-t-elle, troublée. La dernière fois, tu...

— Je le pensais quand je t'ai dit que je t'aimais, même si, tu avais raison, à ce moment-là, je l'ai avoué pour ne pas que tu te rendes compte que j'étais perdu et je m'en excuse, je ne voulais pas te perdre ni te faire peur... Mais c'est avéré, je t'aime comme un dingue. Je veux redevenir ton numéro un, laisse-moi reprendre ma place dans le haut du classement.

Doucement, je m'incline puis l'embrasse de tout mon soûl, de toute mon âme. Une semaine seulement, et elle m'a assez manqué pour toute une vie. Sans rompre notre baiser, je me penche, j'effleure ses flancs, ses hanches, ses fesses, que j'attrape à pleines mains pour la soulever. À aucun moment je ne tremble ni ne flanche. Lorsque, enfin, nos lèvres s'éloignent, nous haletons tous les deux. Elle noue les mains derrière ma nuque, et cette image d'elle nue dans mes bras vient se graver dans mon esprit.

— Je crois que je sais déjà ce que je vais dessiner la prochaine fois.

Elle rougit, puis elle sourit. Mon cœur rate alors un battement. Et je m'en veux, je m'en veux de ne pas avoir compris qu'elle est heureuse avec moi. Son sourire, putain, c'est à ça que j'aurais dû penser au lieu de chercher un moyen d'oublier son passé, j'aurais dû regarder ses sourires.

— J'aime me voir à travers ton art. Tu me rends jolie.

— Non, c'est l'inverse. C'est toi qui rends mes dessins jolis.

La tenir contre moi m'excite. Je suis heureux de retrouver ces sensations.

— Dire que tu t'es mise toute nue devant moi comme ça. Tu es sans pitié, Avery Falls.

Elle hoche la tête en souriant davantage. Bon sang, j'ai tellement besoin de lui donner ce dont elle a envie. Je la dépose sur son lit, elle appuie les paumes loin derrière elle pour s'allonger et m'offrir son corps parfait. Je mesure la chance que j'ai d'être ici avec elle.

— Je suis désolé, mon ange, d'avoir eu peur, de t'avoir déçue, de t'avoir laissé croire que tu me dégoûtais. C'est faux, tu sais. Je pensais que je devais te protéger, te ménager, te guérir, je n'avais pas compris que je l'avais déjà fait... Je me suis braqué et j'en ai oublié tes sourires et le fait que tu étais heureuse avec moi.

Avery hoche la tête alors que j’embrasse son cou. Elle sent bon, et j’aime les frissons qui la parcourent.

— Tu m’as réconciliée avec les sentiments, avec le sexe, avec moi... Tu m’as guérie. Avec toi, je n’ai pas peur, avec toi, je suis en phase. Toi et moi, c’est l’osmose.

Je relève la tête.

— « Osmose », c’est le mot parfait. Et je sais, j’ai compris. Je te propose de continuer à explorer cette histoire de frissons ensemble.

— Comme ceux que tu es en train de délaissier en ce moment, répond-elle en souriant.

Le sourire aux lèvres, je me penche vers elle et couvre son corps de caresses et de baisers. Son odeur sucrée, sa peau douce et chaude m’avaient tellement manqué. Elle souffle quand je lèche un de ses tétons, et je sens ses mains qui m’attrapent les cheveux. J’embrasse ses seins et descends vers ses cuisses. Lentement, je m’agenouille et glisse ma langue sur son clitoris avant d’enfoncer un doigt en elle.

— Wade...

Je voudrais la taquiner, la titiller, prendre le temps, mais j’ai envie de l’entendre jouir, alors je la lèche sans m’arrêter. Je me délecte de son corps qui danse en rythme avec mes caresses, de sa poitrine qui se soulève difficilement, de sa bouche légèrement ouverte et de ses yeux mi-clos qui sont rivés sur moi. Putain, qu’elle est belle ! Elle n’est que luxure. Chaque seconde passée avec elle se grave dans mon esprit, chaque moment comble mon cœur. Je continue de lécher son clitoris, d’enfoncer mes doigts en elle, et elle remue frénétiquement en réponse. Je ne me lasserai jamais de ça. J’ai été stupide de me sentir perdu, car rien n’a changé entre nous. Il n’y a qu’à voir ce qui se passe maintenant... Depuis nos premiers rapports, l’alchimie est la même. Et je sais que ça sera toujours aussi merveilleux entre nous. Je ferai tout pour le préserver, en tout cas.

Soudain, Avery se redresse, ses doigts viennent à nouveau dans mes cheveux et elle me guide comme elle le veut. J’aime qu’elle prenne des initiatives et qu’elle me dise ce qu’elle adore. Je la dévore comme un affamé.

— Ça vient, souffle-t-elle.

Je le sens à la manière dont elle se contracte quand l’orgasme s’empare d’elle, et quelques secondes plus tard elle gémit contre moi. Je reste collé à elle jusqu’à ce que son corps se calme.

— Des frissons ? je demande quand elle tire sur mon pull pour m'attirer à elle.

— Un peu, glousse-t-elle. Tu vois, ça, c'était dingue, Wade Wheeler.

— J'ai trouvé aussi, Avery Falls.

Elle me sourit et m'embrasse, puis nous restons enlacés l'un contre l'autre. Je suis tellement heureux de l'avoir retrouvée, d'être à nouveau là où est ma place, auprès d'elle. Je glisse les doigts dans ses cheveux, et elle frissonne. Je me rappelle qu'elle est nue et qu'elle a peut-être froid, alors je m'allonge dans le lit avec elle et mets la couverture sur nous.

— Tu as vraiment eu peur que je sois partie ?

— J'étais inquiet de ne pas avoir de nouvelles et de ne pas t'avoir vue à la fac, alors je suis allé chez toi, Robin m'a dit que tu étais partie et elle m'a fait la morale.

Avery glousse.

— Honnêtement, l'abandon de ma mère m'a fait flipper à mort. Si je n'ai jamais eu une relation sérieuse avec une femme auparavant, c'est parce que je ne voulais pas revivre cela. J'ai vraiment eu mal à ce moment-là, je ne voulais pas ressentir ça à nouveau, alors je partais avant de m'attacher. Et puis tu es arrivée et tu as rendu cette peur réelle, mais surtout tu m'as aidé à la surmonter.

— Ah ? dit-elle, l'air un peu perdu.

— Je te savais dangereuse, je savais que tu étais pire que les autres filles. Parce que tu étais intéressante, j'avais vraiment envie de te connaître, et, quand tu m'as demandé de t'aider à retrouver ton désir, ça a été mon arrêt de mort. Toi, j'étais incapable de te quitter. Je préférais courir le risque que tu me fasses mal plutôt que de ne pas être avec toi.

— Oh ! Wade, souffle-t-elle. Je t'aime.

Des mots dont j'aurai beaucoup de mal à me lasser. Je suis déjà prêt à le réentendre.

— Sans vouloir te commander, tu pourrais me redire ça ?

Elle éclate de rire.

— Je t'aime, Wade Wheeler. Tu es mon numéro un.

Voilà, tout rentre enfin dans l'ordre. Je ne compte plus jamais perdre cette place bien trop chère à mon cœur.

C'est peut-être con, mais je suis ému et je souris comme le plus heureux des idiots, ce que je suis probablement. Je la regarde lorsqu'elle se redresse légèrement.

— Je dois retrouver Robin bientôt.

— Non, elle m'a gentiment filé sa place pour que j'aie te reconquérir. Son visage passe d'étonné à joyeux en une seconde.

— Ça veut dire qu'on a le temps ? demande-t-elle.

Après que je me suis déshabillé et que j'ai enfilé un préservatif, elle monte à califourchon sur moi et guide mon sexe en elle. Je suis ébahi, bouche bée devant cette beauté qui me coupe le souffle. Comment des craintes ont-elles pu m'envahir alors qu'elle est si sûre d'elle, si divine ? À son rythme, elle me chevauche et impose la cadence. Je la laisse faire, je me laisse guider avec délectation et je me perds dans les sensations merveilleuses qu'elle fait naître en moi.

Avery pose les mains sur mes pectoraux et danse sur moi. Lorsqu'elle se penche, je cueille ses lèvres et l'embrasse. Mes hanches répondent aux siennes frénétiquement, et je me sens sur le point de basculer.

— Wade...

Elle lâche un gémissement et, en harmonie, nos corps tremblent sous l'effet de l'orgasme. Alors qu'elle se laisse tomber sur moi, je l'entoure de mes bras. Je ne connais pas meilleures sensations que lorsque le cœur et le corps sont en parfaite résonance.

— Tous tes petits portraits du futur, tu crois que ça pourrait vraiment se passer comme ça ? demande ensuite Avery.

— Bien sûr.

Elle esquisse un tendre sourire.

— Et si je n'ai pas envie de tout ça ?

— On fera ce qu'on veut. Ces dessins devaient juste te faire comprendre que je voulais un avenir où je suis avec la fille que j'aime. Le futur deviendra ce qu'on en fera, mais je ne m'en fais pas du tout, ça sera génial avec toi. Je t'aime, Avery Falls, comme un dingue.

— Quand je pense à celle que j'étais quand on s'est rencontrés... J'avais peur de toi et je ne me considérais absolument pas comme désirable ni faite pour l'amour ou les relations. Tu te souviens, quand tu as dit que tu allais me faire tomber amoureuse de toi ?

— J'aimais bien dire des conneries, je ne pensais pas du tout que ça finirait par arriver. Je t'ai vraiment fait mal au front, ce soir-là ?

— Un peu, répond-elle, les yeux pétillants.

— Je t'avais déjà dit que tu m'avais complètement coupé le souffle ? Je t'ai trouvée si belle.

— Non...

Je lui caresse la joue. Je me souviendrai toujours de ce moment. Il est inoubliable.

— Merci d'avoir croisé ma route.

— Merci de m'avoir protégée de l'arbre.

C'est le destin qui m'a amené cette fille emmitouflée dans son manteau rouge. J'aurais pu ne plus jamais la revoir, mais, quand deux personnes sont faites l'une pour l'autre, leurs chemins se croisent forcément à nouveau. C'est logique.

Épilogue

Avery

Deux ans plus tard

— Mais dépêche-toi ! je râle.

— C'est bouché, je ne vais pas risquer un accident.

— Mais ils font quoi dehors à cette heure-ci, tous ces cons ? ! Ils ne peuvent pas rester chez eux ?

— Tu nous inclus dedans ? demande Wade en souriant. Calme-toi, tu vas la voir, on est presque arrivés. C'est l'heure de pointe.

— Je sais, mais j'ai tellement hâte.

Quand Wade sort des bouchons et se gare enfin sur le parking de l'hôpital, je bondis hors de la voiture.

— Dépêche ! je crie sans l'attendre.

Il me rejoint en courant et glisse sa main dans la mienne. À mon arrivée devant la chambre d'hôpital, je souffle puis frappe doucement.

— Entrez.

Lorsque je vois Autumn assise sur le lit, tenant dans ses bras son bébé, j'ai le cœur qui explose. Wade ferme la porte derrière nous. Je me penche vers ma sœur et la merveille qui dort paisiblement blottie contre sa mère. Autumn a l'air épuisée, mais elle a un sourire béat.

Elle et Mao filent toujours le parfait amour, ils vivent entre ici et le Japon. Je pense qu'ils vont bientôt déménager définitivement là-bas. Dire que maintenant ils forment une famille. J'étais si heureuse quand ils nous ont annoncé la grossesse, Dustin aussi. C'était la première fois que notre famille s'agrandissait. Et on était tous pressés de découvrir cette petite merveille.

— Tu veux la prendre ? demande Autumn.

— Oui.

Elle la dépose avec précaution dans mes bras.

— Comment vous l'avez appelée ? demande Wade.

— Hanae, répond Mao.

— Bienvenue, Hanae, je chuchote pour ne pas la réveiller. Tu es si belle.

Elle a déjà une épaisse masse de cheveux noirs. Je lui caresse précautionneusement la joue. J'ai le cœur qui déborde d'amour pour cette petite fille. Elle sera heureuse, elle n'aura pas la vie que ses parents ont vécue, car ils se sont battus pour s'en sortir et y arriver. Dire qu'ils l'ont faite après toutes ces années... Ils ont fait un mini-eux. Doucement, j'avance vers Wade et il se penche pour la regarder.

— Je n'aurais jamais cru ça possible un jour, dit Autumn.

— Ouais, moi non plus, répond Mao.

Il couvre Autumn d'un regard bienveillant et admiratif, puis lui caresse les cheveux. Même si je suis au courant de beaucoup de choses, j'en ignore aussi beaucoup sur leur relation et leur amour, mais je sais en revanche que, si deux personnes méritent cette paix et ce bonheur, c'est eux.

— En tout cas, elle est réussie, lance Wade.

Mao sourit d'un air particulièrement fier.

— La pauvre, elle va en chier avec ses copains.

— C'est même certain, raille-t-il.

Autumn sourit, et il se penche pour lui embrasser le front.

•••

Douze mois plus tard

Main dans la main, nous marchons tranquillement en amoureux dans les rues d'Atlanta. Beaucoup de choses sont arrivées, mais rien n'a changé entre nous. Nous avons emménagé ensemble quand Wade a terminé sa quatrième année à l'université. Il travaille actuellement sur sa thèse, encore une année, et s'il réussit il pourra enseigner l'art en tant que prof à l'université. J'imagine déjà toutes les petites étudiantes qui seront folles de lui. Je dois être dingue, de l'encourager... Je sais qu'il va y arriver, il adore enseigner, il sera un prof génial. Moi, je vis de mes petites créations en tant qu'illustratrice à mon compte. Je dessine ce qui m'inspire, et je vends mes dessins sur différents supports, comme des cartes, des pin's, parfois des tote bags ou encore des marque-pages. Robin et moi, nous avons également créé notre collection de T-shirts, mais aussi de jeans, et sur son site ça s'est vendu comme des petits pains. Et quand Yumi, une célèbre youtubeuse, en a vanté les mérites sur sa chaîne YouTube, les ventes ont quadruplé. Ça reste l'un des plus beaux projets que j'ai réalisés. Ça marche bien, j'en vis depuis deux ans. Et parfois je travaille avec des maisons d'édition, et ça, grâce à Judd Harrington. Il avait adoré mon dessin du wendigo et il l'a rajouté à son bestiaire. Son éditeur l'ayant aussi aimé, ils m'ont acheté mon illustration. C'était la première fois que je percevais de l'argent pour mes dessins... ça m'a littéralement ôté cette peur que j'avais de partager mes créations sur les réseaux sociaux, et petit à petit j'ai développé cet aspect de ma communication. D'ailleurs, depuis, la maison d'édition fait parfois appel à moi pour des couvertures ou alors pour illustrer des ouvrages.

Nous avons adopté un chien, un mâle labrador, que nous avons appelé Geralt, en hommage au héros de la saga *The Witcher*. Je vais toujours à l'association pour les femmes, et Wade, à la soupe populaire ; parfois, je l'y accompagne pour aider. La vie est vraiment belle. Pourtant, ce n'était pas gagné d'avance.

Wade s'arrête soudain. Je lève les yeux vers lui.

— Qu'est-ce que tu as ?

Il baisse la tête et me contemple avec amour et émotion. Mon cœur s'affole, il est le seul capable de le rendre aussi fou d'un simple regard. Et, malgré tout ce temps passé ensemble, il sait toujours me faire rougir comme au premier jour. Parfois, je me demande comment il est possible de s'aimer aussi fort, puis je le regarde et j'oublie ma question. Je l'aime, c'est tout.

— Wade ?

Il a un sourire malicieux tandis que je fais la moue.

— Tu ne reconnais pas la rue ? m'interroge-t-il.

Je regarde autour de nous, il n'y a pas grand monde, comme il fait assez froid et qu'il est tard. Je tente de comprendre où il veut en venir, mais n'y parviens pas. Je dois forcément louper quelque chose d'important. Je secoue la tête, il n'a pas l'air en colère que ça m'échappe.

— Je me tenais précisément ici, et toi tu avançais avec ton livre à la main. Toi, tu ne m'as même pas capté, mais moi je t'ai vue.

Soudain, tout me revient. Ma lecture interrompue, sa main sur mon front qui m'arrête, ce regard échangé avant que je m'enfuie et sa petite pique parce que je ne l'avais pas remercié. Si j'avais su à l'époque qu'il deviendrait mon tuteur quelques jours plus tard, j'aurais tout fait pour l'éviter... Ce qu'on peut être idiot quand on a peur. Heureusement, le destin avait pris les choses en main pour moi. Le destin et Robin aussi.

— Ça fait exactement trois ans, le même jour à la même heure.

Je comprends mieux pourquoi il a tenu à ce qu'on se promène un peu avant d'aller au restaurant.

— Tu lisais ton livre en marchant et tu ne relevais pas la tête.

— Et tu m'as protégée.

Il esquisse son sourire ravageur. Même au bout de trois ans, il est toujours fier de lui et moi aussi. Je regarde le chêne qui est devant nous.

— S'il avait plu, je n'aurais jamais lu, et si je n'avais pas lu je...

Wade m'enlace par-derrière. Je me sens toute chose et je frissonne. Il embrasse mes cheveux, et je me laisse aller contre lui.

— Mais il ne pleuvait pas et on était là tous les deux. C'est ce qu'on appelle le destin, tu m'étais destinée, Avery.

Je sens les larmes qui me montent aux yeux. Ses mots sont si beaux.

— Tu as changé ma vie, ce jour-là.

C'est lui qui a réellement changé ma vie, et qui m'a transformée. Si je ne l'avais pas rencontré, s'il n'avait pas persévéré à percer ma coquille et à me faire craquer, peut-être que je serais encore seule et que mon désir serait toujours enfoui quelque part au fond de moi. Cette année-là, je me suis retrouvée grâce à lui, c'est lui qui m'a rendu tout ce que Kenny m'avait pris. J'ai toujours admiré ma sœur, je disais toujours que je voulais devenir comme elle, mais en rencontrant Wade je me suis rendu

compte que durant tout ce temps je m'étais négligée et qu'être simplement Avery pouvait être bien.

— Toi aussi.

Il me tourne vers lui et s'incline gracieusement pour m'embrasser quand mon ventre fait un bruit des plus horribles.

— Je n'ai pas mangé ce midi, j'ai bossé et... je suis désolée, je dis, honteuse.

Wade est mort de rire. J'ai l'art et la manière de plomber les instants romantiques.

— Ne te moque pas, t'as l'habitude, depuis le temps.

Son regard est rieur et bourré de désir.

— Je ne sais pas...

— Quoi ? je grommelle.

— Je ne sais pas si je fais ma demande en mariage maintenant ou si j'attends que ton ventre soit repu.

J'ai l'impression d'avoir la mâchoire qui se décroche. Bouche bée, je le regarde sortir un écrin bleu-noir de la poche de sa veste. Il l'ouvre et me présente une bague avec un petit diamant qui scintille.

— Wade, mais tu es...

— Je t'aime et j'avais envie d'être précisément à cet endroit pour te poser cette question, parce que c'est ici que ma vie s'est embellie et je me suis dit que j'avais envie de ressentir ça à nouveau. Avery, est-ce que tu veux m'épouser ?

— Oui, je souffle. Bien sûr que oui.

Wade glisse la bague à mon doigt et me prend dans ses bras. Je me love contre lui, émue. Décider d'être enfin moi, c'est décidément le meilleur choix que j'ai fait.

NOTE DE L'AUTRICE

À la base, je voulais qu'Avery soit plus différente encore qu'elle ne l'est à travers l'histoire. Dans ma tête, je la voyais *a-sexuelle* (qui ne ressent aucune attirance sexuelle pour les autres) et elle devenait *demi—sexuelle* (qui ne ressent de l'attirance sexuelle qu'après avoir formé un lien émotionnel fort avec une autre personne) auprès du héros, puis je me suis demandé si je pouvais vraiment lui donner cette orientation. Je me suis mise à la place des personnes qui le sont, j'avais peur de les juger, de m'approprier leur identité sexuelle et d'en faire quelque chose qui n'avait pas de sens.

J'ignorais par exemple qu'on associe souvent les personnes a-sexuelles aux viols ou aux agressions... Du coup, j'en déduis qu'une personne qui ne ressent aucune attirance sexuelle a forcément été agressée parce que... Parce que quoi, en fait ? Il serait ridicule de chercher des explications pour justifier qu'untel ou untel n'est pas hétéro. La normalité, c'est que deux personnes hétéros couchent ensemble et font des bébés, c'est ça ? Non, la normalité, c'est qu'on foute la paix aux gens et que tout le monde puisse être ce qu'il veut sans que d'autres se permettent de les juger sans aucune vraie raison.

C'est anormal d'empêcher les gens d'être ce qu'ils veulent.

DONC arrêtez de demander aux gens quand ils comptent faire des enfants dès qu'ils sont en couple, arrêtez aussi de vouloir les marier à tout prix, arrêtez de dire « c'est pas grave » quand un gay ou une lesbienne fait son *coming-out*, bien sûr, que ce n'est pas grave, dites plutôt « et alors ? », arrêtez de vouloir que les gens soient en couple alors qu'ils sont bien seuls, arrêtez de critiquer les hommes qui veulent être des femmes et inversement, arrêtez d'être gênés parce qu'un homme en embrasse un autre, ils supportent bien depuis des années et des années la « suprématie »

hétéro... Ce serait l'idéal si les gens arrêtaient de mettre la pression sur les autres et que tout le monde pouvait vivre en harmonie plutôt que dans une atmosphère pesante. Ce serait bien si chacun pouvait se mêler de ses affaires et donner son avis uniquement pour des choses qui le concernent.

À bientôt !

Cœur sur vous (et bonne lecture),

Alfreda

REMERCIEMENTS

Merci, Sophie, pour ton soutien et ton aide au quotidien. Encore un livre de plus avec toi !

Merci, Feyza (infinityy.books), d'avoir bien voulu tenter l'aventure avec moi, de m'avoir aidée et pour ton amour pour Wade et Avery, je suis heureuse d'avoir partagé ça avec toi. Merci, Tatiana (ideealire), d'avoir donné de ton temps pour chercher des réponses pour moi, j'espère que cette histoire te plaira.

Merci à Florence et aux éditions HarperCollins également de donner vie à ce projet qui me tient particulièrement à cœur.

Merci à Wade et Avery, vous m'avez donné envie de découvrir d'autres horizons, d'autres orientations sexuelles... vous n'imaginez pas à quel point j'aime votre histoire.

Merci à ceux qui tenteront cette aventure.

© 2020, HarperCollins France.

ISBN 978-2-2804-4707-2

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.